



AURORA

Bulletin de liaison

Confédération
des Suprêmes Conseils
Européens

Bulletin of liaison

European
Confederation
of Supreme Councils

Hoja informativa

Confederación
de los Supremos
Consejos Europeos

N°3

SOMMAIRE



FR

■ Introduction / Editorial	P- 02
■ Histoire	P- 07
■ Vie des Membres de la C.S.C.E.	P- 37
■ International	P- 48
■ Nouveaux Membres	P- 54
■ Les Frères planchent	P- 60
■ Identité de l'Ordre Ecossais	P- 92
■ Perspectives & Avenir	P-110

GB

■ Introduction / Editorial	P- 02
■ History	P- 13
■ C.S.C.E.' Members life	P- 37
■ International	P- 50
■ New Members	P- 56
■ Brethren work	P- 62
■ Identity of the Scottish Order	P- 94
■ Prospect and Future	P-111

ES

■ Prologo / Editorial	P- 03
■ Historia.....	P- 19
■ Vida de los Miembros de la C.S.C.E.	P- 37
■ Internacional	P- 51
■ Nuevos Miembros	P- 58
■ Los Hermanos trabajan	P- 64
■ Identidad del Orden Escocés	P- 96
■ Perspectivas y porvenir.....	P-112

C.S.C.E. - Rite Ecossais Ancien et Accepté Piazza del Gesù, 47 - 00186 Roma - Italia

Président /
Chairman /
Presidente
Leo Taroni

Vice-Président /
Vice-President /
Vicepresidente
Jesús Soriano Carillo

Secrétaire Général /
General Secretary /
Secretario General
Hasan Erman

Trésorier /
Treasurer /
Tesorero
Goran Krstic

Directeur de la publication /
Director of the Publication /
Director de la Publicación

Leo Taroni
Rédacteur / Editor / Redactor
François Gerin

Comité de rédaction /
Editing Committee /
Comité de redacción

Paul-André Chaptal
Jean-Paul Naudin
Joël Ernult

Editeur / Publisher / Editor
Agapae
65, boulevard Bineau
92200 Neuilly-sur-Seine
France

Conception Réalisation /
Design Execution /
Concepción realización
Backup Production
R.C.S. Nanterre 800 241 283

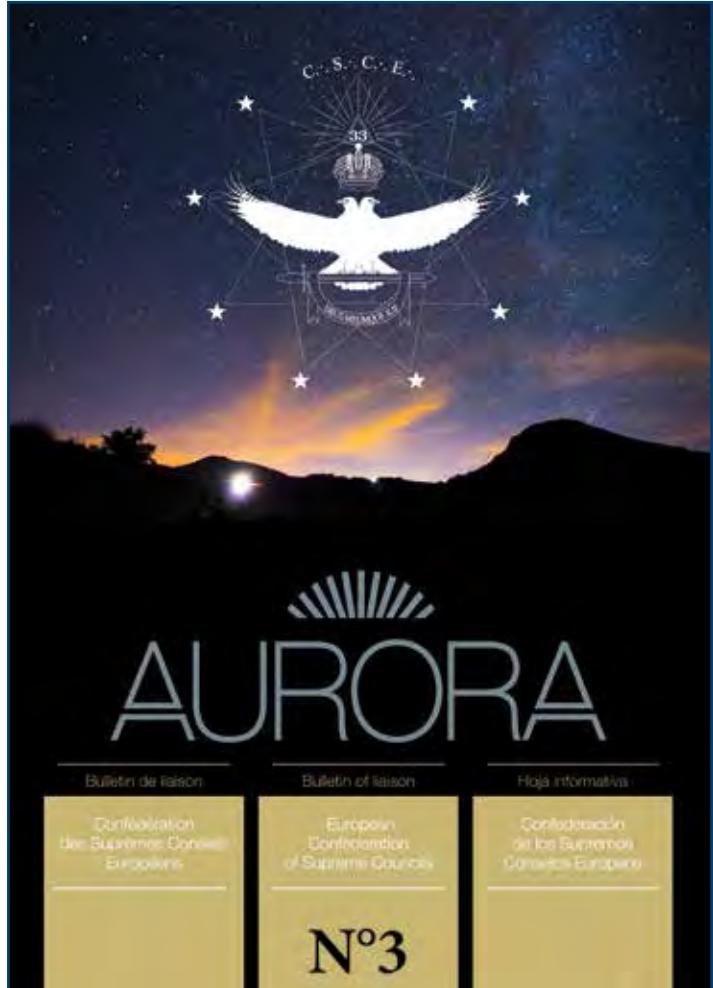
Bulletin interne à diffusion limitée aux Membres de la C.S.C.E. /
Internal bulletin distributed to the Members of the C.S.C.E. /
Boletín interno de difusión limitada a los Miembros de la C.S.C.E.

Remerciements / Thanks / Agradecimientos :

Rudolf Berger, Joël Ernult, Gérard Lavenu, Jeffrey McCane, Jean-Noël Sanchez, Jan van der Brugge.

L'auteur est seul responsable des faits énoncés et opinions émises dans son article. /
The author is the lonely responsible of the facts reported and of the opinions emitted in his article. /
El autor es el único responsable de los hechos expuestos y opiniones expresados en su artículo.

INTRODUCTION



FR

Avec le troisième numéro d'Aurora nous arrivons à la maturité de ce magazine, avec aussi des nouveautés.

Nous poursuivons ainsi l'histoire des Suprêmes Conseils, en particulier ceux pour la France et la Russie.

Par ailleurs les nouveautés touchent :

- des articles en langue originelle tels que la 19^e Conférence mondiale des Suprêmes Conseils à Lisbonne, en portugais, et des planches de frères autrichiens en allemand.
- un retour sur la réunion de la Confédération des suprêmes conseils européens à Rome le 15 mars 2016, et sur le 20^e anniversaire du Suprême Conseil pour la Russie fin mai dernier.
- une contribution du Suprême Conseil pour la République du Paraguay sur la célébration de son 145^e anniversaire.

Ainsi votre magazine évolue en fonction des activités menées par les membres de la Confédération. Nous vous en souhaitons une lecture à la fois agréable et passionnante.

Restant à votre disposition pour toute suggestion, fraternellement vôtre

François Gerin, 33°
Rédacteur d'Aurora
Grand Chancelier
Suprême Conseil pour la France

INTRODUCTION

GB

With this third issue, « Aurora » has now reached its maturity; you will also find new sections. We are going on with the history of the

Supreme Councils, more particularly for France and Russia.

The new sections cover:



- Articles in original language such as the 19th World Conference of the Supreme Councils in Lisbon, in Portuguese, and works by Austrian Brethren in German.
- A report on the meeting of the Confederation of European Supreme Councils in Rome on March, 15, 2016, as well as on the 20th anniversary of the Supreme Council for Russia late May this year.
- A contribution of the Supreme Council for the Republic of Paraguay about the celebration of its 145th anniversary.

As you can see, your magazine evolves following

the activities undertaken by the Confederation members.

Hoping you will find its reading both pleasant and enriching,

Remaining at your disposal for any suggestion,
Fraternally,

François Gerin, 33°
Aurora's editor
Grand Chancellor
Supreme Council for France

PROLOGO

ES

Con el tercer número de Aurora llegamos a la madurez de esta revista, con novedades. Seguimos así la historia de los Supremos Consejos, en particular la historia de los Supremos Consejos para Francia y Rusia.

Por otro lado las novedades tratan de:

- Artículos en lengua original, tales como la decim-novena Conferencia mundial de los Supremos Consejos en Lisboa en portugués, y trabajos de hermanos austriacos en alemán.
- Una información sobre la reunión de la Confederación de los Supremos Consejos Europeos en Roma, el 15 de marzo de 2016, y sobre el vigésimo Aniversario del Supremo Consejo para Rusia, a finales de mayo.
- Una contribución del Supremo Consejo para la República del Paraguay sobre la celebración de su 145º Aniversario.

Es así como su revista evoluciona en función de las actividades llevadas a cabo por los miembros de la Confederación.

Le deseamos una lectura a la vez agradable y apasionante.

Quedando a su disposición para toda sugerencia.
Fraternamente,

François Gerin, 33°
Redactor de Aurora
Gran Canciller
Supremo Consejo para Francia

ÉDITORIAL



Leo Taroni, 33° - Souverain Grand Commandeur - Suprême Conseil pour l'Italie - Président de la Confédération /
Leo Taroni, 33° - Sovereign Grand Commander - Supreme Council of Italy - President of the Confederation /
Leo Taroni, 33° - Soberano Gran Comendador - Supremo Consejo para Italia - Presidente de la Confederacion.

FR

La création de la C.S.C.E. a été la première expression d'un esprit courageux et prévoyant, et constitue aujourd'hui un défi pour nous tous pour réaliser en pratique les objectifs et les principes qui ont été dicté dans notre Charte constitutionnelle.

Un défi, parce que nous n'avons pas de précédent à ce propos, en raison d'une approche différente des Conférences internationales, continentales et mondiales, et parce que la Confédération ne se réalise pas par un simple échange de réunions au sommet de nos institutions, mais « planifie de promouvoir la collaboration, dans le respect des différences culturelles, religieuses et nationales du Rite Ecossais Ancien et Accepté en Europe, aussi bien concernant le mode rituel, les dimensions traditionnelles que l'esprit éthique ».

Tout cela est facilité par le fait que ce qui a été un rêve depuis des siècles d'interagir simultanément avec d'autres hommes et de surmonter les obstacles espace - temps, l'échange d'expériences, de pensées, de projets, est devenu une réalité aujourd'hui avec Internet, tout comme il devient de plus en plus réalisable de se rencontrer et de travailler ensemble dans nos Salles rituelles à Athènes, comme à Rome, à Saint-Pétersbourg, à Zagreb, etc.

Une grande leçon d'esprit fraternel, mais aussi de véritable démocratie dans un système comme le nôtre que la Tradition veut au sommet et authentiquement hiérarchique, pour démontrer que le flux des énergies subtiles continuant toujours à circuler dans la Pyramide Ecossaise de haut en bas et de bas en haut parce que toute notre organisation est vraiment vitale.

Sans oublier le travail silencieux et diligent que chacun de nous exerce avec ses frères discrètement au sein des Corps Rituels pour son propre perfectionnement et pour le bien de l'humanité, nous ne devons pas oublier notre responsabilité envers notre communauté dans les années terribles que nous vivons, par la menace imminente du terrorisme, par une soif chaotique d'une vie meilleure des gens qui ouvrent leurs yeux sur le monde, par la terreur jamais terrassée d'un conflit nucléaire, mais surtout par l'accroissement des injustices et de la chute désastreuse des valeurs morales et éthiques.

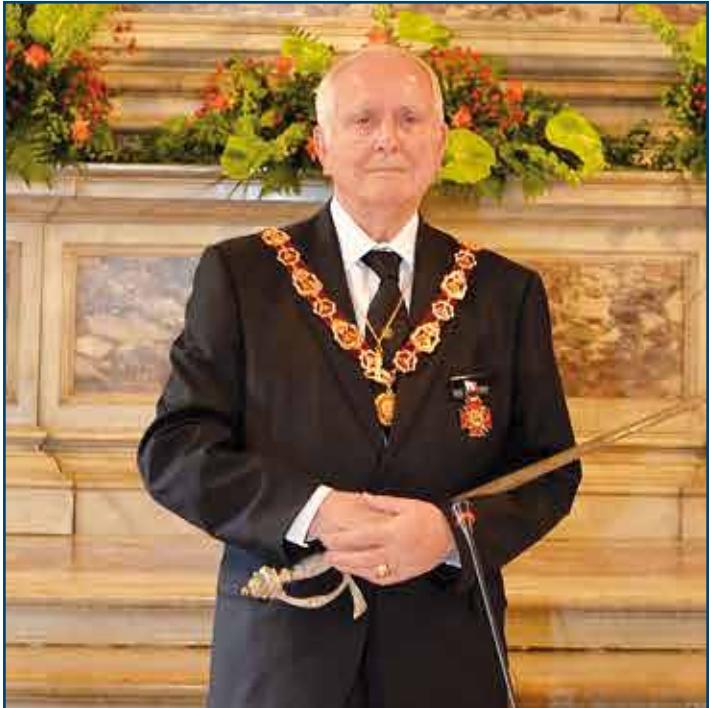
Eu égard à l'impuissance, trop souvent démontrée, par les grandes organisations internationales, la déségrégation des réalités historiques traditionnelles, l'inachèvement de l'Europe qui n'a pas réussi à être une forte réalité politique, ni dans le même temps à entrer dans le sang des peuples de l'Union - et le phénomène « Brexit » en est la plus récente épreuve douloureuse - on doit se rassembler encore plus ensemble dans notre réalité, petite en nombre mais grande dans les principes spirituels qui la soutiennent et chercher à regrouper ceux qui sont encore dans les grandes religions, les sociétés de libre pensée et des droits de l'homme, dans le camp immense du volontariat vertueux ; ils croient en cette étincelle qui s'est allumée en nous dans le long processus d'évolution et est devenue une source brillante de civilisation et de culture.

La Confédération a l'intention d'organiser l'année prochaine à Vienne, avec la collaboration du Suprême Conseil pour l'Autriche, un grand événement culturel auquel tous les Ecossais Européens seront invités. Tous ne pourront pas venir, mais nous espérons être nombreux et créer un pont entre Vienne et toutes les villes où est le Rite Ecossais grâce aux Frères Internautes, pour en faire une manifestation de vraie fraternité et de paix. Naturellement, le pont sera un grand arc en ciel.

**Leo Taroni, 33°
Souverain Grand Commandeur
Suprême Conseil pour l'Italie
Président de la C.S.C.E.**

**Luigi Milazzi, 33°
Ancien Grand Commandeur
Suprême Conseil pour l'Italie
Ancien Président de la C.S.C.E.**

EDITORIAL



Luigi Milazzi, 33° - Ancien Grand Commandeur - Suprême Conseil pour l'Italie - Ancien Président de la Confédération /
Luigi Milazzi, 33° - Passed Grand Commander - Supreme Council of Italy - Passed President for the Confederation /
Luigi Milazzi, 33° - Pasado Gran Comendador - Supremo Consejo para Italia - Pasado Presidente de la Confederacion.

GB

The creation of C.S.C.E. was the first expression of a courageous and progressive spirit and nowadays constitutes a challenge for all of us to realize those goals and principles that have been dictating in our constitutional Charter.

A challenge, because we do not have previous examples because of the different approach of international continental and worldwide Conferences. Also because the Confederation shall not achieve in a simple exchange of meetings at the top of our institutions but “plans to promote collaboration, while respecting cultural differences, cult and national transmission of the Ancient and Accepted Scottish Rite in Europe, also concerning the ritual mode, the traditional dimensions and the ethical spirit”.

This has been simplified by the fact that what has been a dream for centuries, to interact simultaneously with other persons, overcoming the barriers of space and time, exchanging experiences, thoughts, projects, today, with Internet, has become reality. In addition, it is becoming more and more possible to meet and work together in our rituals Rooms in Athens, as in Rome, in St. Petersburg, in Zagreb etc.

A great lesson of fraternal spirit , but also of true democracy in a system like ours that Tradition wants at the vertex and authentically hierarchical, demonstrating that the flow of tiny energies always flowing in the Scottish pyramid from the top to the bottom and from the bottom to the top because our entire organization is really vital.

Without neglecting the silent and diligent work that each of us carries out with his brothers discretely within the Ritual Bodies for its personal improvement and for the good of mankind, we should not forget our responsibility towards our community during these terrible years, living for the looming threat of terrorism, for a chaotic desire of population of a better life who are opening up their eyes to the world, for the never sapped terror of a nuclear conflict, but above all to the increase of the injustices and of the disastrous fall of the moral ethical and values.

Facing the impotence, too often demonstrated, of the major international organizations, of the breakdown of traditional historical realities, of the unfinished Europe that has failed as a strong political reality, but neither to get into the blood of the peoples of the Union its constituent - the “Brexit” phenomenon is the last painful statement - we all have to huddle together even more in these reality, small in numbers, but big in spiritual principles. We should support it and try to aggregate those still in great religions, in communities of free thought and of human rights, in the huge field of volunteering virtuous, believing in that sparkle that has lit up in us and which in the long process of evolution has become a shining source of civilization and culture.

The Confederation intends to organize next year in Wien, with the collaboration of the Supreme Council for Austria, a great cultural event and all the European Scots will be invited. Not everyone will be able to participate but we hope to be many and to create a bridge from Wien to all cities where there is the Scottish Rite thanks to Brethren that are internet users, in order to represent an event of true brotherhood and peace. Of course, the bridge will be a big rainbow.

**Leo Taroni, 33°
Sovereign Grand Commander
Supreme Council of Italy
President of the C.S.C.E.**

**Luigi Milazzi, 33°
Passed Grand Commander
Supreme Council of Italy
Passed President of the C.S.C.E.**

EDITORIAL



ES La creación de la C.S.C.E. fue la primera expresión de un espíritu valiente y largoplacista que hoy representa para todos nosotros el reto de llevar a cabo, en la práctica, las finalidades y principios plasmados en nuestra Carta constitutiva.

Es un desafío por ser algo sin precedentes a causa de la diferente configuración de las Conferencias internacionales, continentales y mundiales, y también porque la Confederación no lleva a cabo su labor mediante un simple intercambio de encuentros en las cumbres de nuestras instituciones sino que „pretende promover la colaboración respetando las diferencias culturales, de culto y nacionales en la transmisión del Rito Escocés Antiguo y Aceptado en Europa, abarcando asimismo todo lo relativo a las modalidades rituales, a las dimensiones tradicionales y al espíritu ético”.

Todo ello resulta facilitado porque aquello que durante siglos solo fue un sueño – poder interactuar en directo con los demás superando las barreras espacio-temporales, así como intercambiando experiencias, reflexiones y proyectos – es hoy, gracias a la Red, una realidad; de la misma manera que cada vez es una realidad más factible la posibilidad de reunirnos y trabajar juntos en nuestras Cámaras rituales tanto en Atenas, como en Roma, San Petersburgo, Zagreb, etc.

Una gran lección de espíritu fraternal pero también de auténtica democracia en un sistema como el nuestro que es, por Tradición, verticalista y auténticamente jerárquico, como

demostración de que el flujo de energías sutiles no deja de recorrer la Pirámide Escocesa desde arriba hacia abajo y desde abajo hacia arriba para que toda nuestra organización sea verdaderamente vital.

Sin descuidar la labor silenciosa y solícita que desempeña cada uno de nosotros junto a sus hermanos de manera discreta en los Cuerpos Rituales para su perfeccionamiento personal y en aras del bien de la humanidad, no debemos olvidar nuestra responsabilidad ante nuestras comunidades en estos terribles años que estamos viviendo por la inminente amenaza de los terrorismos, por la caótica aspiración a una vida mejor por parte de poblaciones que están abriendo los ojos al mundo, por el nunca aplacado terror a un conflicto nuclear, pero, sobre todo, por el aumento de las injusticias y la desastrosa caída de los valores éticos y morales.

Ante la impotencia que con demasiada frecuencia han demostrado las grandes organizaciones internacionales, ante la erosión de realidades históricas tradicionales, ante una Europa sin completar que no ha logrado ser una realidad política fuerte, ni tampoco entrar en la sangre de los pueblos que la constituyen - el fenómeno del „Brexit” es la última demostración al respecto - nosotros debemos mantenernos aún más unidos en nuestra realidad, pequeña en número, pero grande en los principios espirituales en los que se sustenta, e intentar agregar a todos aquellos que, en las grandes religiones, en las sociedades de libre pensamiento y de derechos humanos, en el inmenso campo del voluntariado virtuoso, aún creen en esa chispa que se encendió en nosotros en el largo proceso evolutivo y que se ha transformado en una resplandeciente fuente de civilización y cultura.

La Confederación pretende organizar el próximo año en Viena – con la colaboración del Supremo Consejo para Austria – una gran manifestación cultural a la que estarán invitados todos los Escoceses de Europa. Evidentemente, no todos podrán asistir pero nosotros esperamos ser muy numerosos y tener, desde Viena, un puente hacia todas las ciudades donde está presente el Rito Escocés gracias a los Hermanos internautas de manera que sea una demostración de verdadera hermandad y de paz. Naturalmente, el puente será un gran arcoíris.

**Leo Taroni, 33°
Soberano Gran Comendador
Supremo Consejo para Italia
Presidente de la Confederacion**

**Luigi Milazzi, 33°
Pasado Gran Comendador
Supremo Consejo para Italia
Pasado Presidente de la Confederacion**



FR

L'ESSOR DU SUPRÈME CONSEIL DU 33^E DEGRÉ EN FRANCE 1821-1862



Jean-Baptiste-Cyrus Adélaïde de Timbrune de Thiembronne, comte de Valence - Grand Commandeur-Grand Maître du Suprême Conseil pour la France (1821-1822) /

Jean-Baptiste-Cyrus Adélaïde de Timbrune de Thiembronne, Count of Valence - Grand Commander-Grand Master of the Supreme Council for France (1821-1822) /

Jean-Baptiste-Cyrus Adélaïde de Timbrune de Thiembronne, Conde de Valence - Gran Comendador-Gran Maestro del Supremo Consejo para Francia (1821-1822).

MEMBRES ACTIFS

- Comte de Valence²
Grand Commandeur
- Comte de Ségur
Lieutenant Grand Commandeur
- Comte Muraire
Secrétaire du Saint-Empire³
- Comte de Fernig
Secrétaire du Saint-Empire⁴
- Baron Fréteau-de-Peny
Grand Trésorier du Saint-Empire
- Claude Antoine Thory
Grand Trésorier du Saint-Empire
- Comte de Lacépède
Grand Maître des cérémonies
- Baron Thiébault
Grand Maître des cérémonies
- Baron de Tinan
Grand Capitaine des gardes
- Colonel Chameau
Grand Capitaine des gardes
- Comte Rampon
Grand Hospitalier
- Comte Tilly
Grand Hospitalier
- Comte Belliard
Grand Porte-étendard
- Comte Guilleminot
Grand Porte-étendard
- Baron Baccarat
Grand Porte-glaive
- Comte Clément de Ris
- Chevalier Challan
- Comte Laugier-Villars
- Baron Desfourneaux
- Comte Monthion
- Claude André Vuillaume

1 – Le Suprême Conseil pour la France s'organise en Juridiction et Grande Loge Centrale de France

En 1821, le Suprême Conseil pour la France reprend force et vigueur et met en œuvre, dans le cadre de ses statuts du 3 septembre 1818, une véritable réorganisation du rite sur les plans administratif, financier et organisationnel.

S'agissant de l'organisation, les décrets du 7 et 21 mai portent « provisoirement » le nombre des membres du Suprême Conseil à 21 (dont 9 ex-membres du Suprême Conseil d'Amérique¹), puis à 27. Par suite des dispositions de ces décrets, le Suprême Conseil se trouve et demeure composé ainsi qu'il suit :

LISTE SUPPLÉMENTAIRE du 21 mai 1821 (avec voix délibérative), la plupart S.C.A.

- Général Baron Rostolland
- Lieutenant-Général Comte Frère
- Jean Savinien Gaillard
- Général Baron Durieu
- Baron Lambert
- Lieutenant-Général Comte Lucotte



Louis-Philippe, comte de Ségur - Grand Commandeur-Grand Maître du Suprême Conseil pour la France (1822-1825) /
Louis-Philippe, Count of Ségur - Grand Commander-Grand Master of the Supreme Council for France (1822-1825) /
Louis-Philippe, Conde de Ségur - Gran Comendador-Gran Maestro del Supremo Consejo para Francia (1822-1825).

LISTE SUPPLÉMENTAIRE du 6 juin 1821

- Duc de Choiseul-Stainville (arrêté N°XXIII du 6 juin 1821, pour remplacement d'un absent)

LISTE SUPPLÉMENTAIRE du 20 juin 1821

- Maréchal Mortier, duc de Trévise
- Vice-Amiral Comte Verhuel

Ce Suprême Conseil comprend 8 pairs de France, 24 nobles et autant de titulaires de la Légion d'honneur.

Est constituée, le 6 juin 1821, la Loge de la Grande Commanderie regroupant tous les Souverains Grands Inspecteurs Généraux ainsi que « les autres Maçons écossais qui, par leurs grades, leurs services et autres considérations majeures, obtiendront la faveur d'y être admis. ». Le 29 juin, est célébrée au sein de cette Loge, sous la présidence du Grand Commandeur – Grand Maître comte de Valence, une pompe funèbre à la mémoire des Très Illustres Frères :

- François Kellermann, duc de Valmy, pair et maréchal de France,
- François-Joseph Lefèvre, duc de Dantzig, pair et maréchal de France,
- Marquis de Beurnonville, pair et maréchal de France,
- André Masséna, duc de Rivoli, prince d'Esling, maréchal de France,
- Dominique de Pérignon, pair et maréchal de France,
- Jean Pascal Rouyer, général baron,
- Charles Jean Louis Toussaint d'Aigrefeuille, chevalier,
- Jean Baptiste Pierre Julien Pyron de Chaboulon.

La Loge de la Grande Commanderie porte le n°1. Elle est riche de soixante trois membres en 1821 et susceptible d'être portée à 81 membres sans pouvoir dépasser ce nombre. La loge se réunira tous les troisième lundi du mois et sera chargée d'assurer les réceptions jusqu'au 29^e degré inclusivement.

Un décret du 21 septembre prévoit de délivrer aux membres du Suprême Conseil, un certificat d'activité et une vignette particulière qui sera un aigle à deux têtes, les ailes ouvertes, tenant dans ses serres une épée antique sur laquelle est posé un large ruban formant légende avec cette devise : DEUS MEMQUE JUS ; au dessus de l'aigle, en exergue demi-circulaire, ces mots : SUPRÈME CONSEIL DU 33^e DEGRÉ, POUR LA FRANCE.

Le Très Puissant Souverain Grand Commandeur, Jean-Baptiste-Cyrus de Timbrune de Thiembronne, comte de Valence, meurt à Paris le 4 février 1822. Le comte de Ségur lui succède le 12 février 1822 et le duc de Choiseul-Stainville est élu et proclamé Lieutenant Grand Commandeur. Tous deux seront intronisés et installés le 5 mars 1822.

Par décret du 12 juillet 1822, la Loge de la Grande Commanderie est constituée en Grande Loge Centrale de l'Ordre Maçonnique du Rit Écossais Ancien et Accepté pour la France, plus généralement appelée Grande Loge Centrale de France. Elle est présidée par le Commandeur « lorsqu'il le juge convenable » et le Lieutenant Commandeur en est le Vénérable de droit. Les membres effectifs sont au nombre de quatre-vingt-un, dont vingt-sept dignitaires (les vingt-sept membres du Suprême Conseil, dont douze sont qualifiés « premiers grands dignitaires ») et cinquante-quatre Grands Officiers en exercice. La Grande Loge Centrale de France est investie des attributions, droits et pouvoirs sur tous les ateliers jusqu'au 32^e degré, dans les limites posées par le Suprême Conseil. Elle est divisée en trois sections, 1^{er} au 18^e degré, 19^e au 32^e degré et section d'administration. Chaque



atelier a le droit de nommer un député près de cette Grande Loge avec la possibilité de faire des propositions et des réclamations, et le devoir de veiller à l'intérêt des ateliers dont ils sont mandataires.

Au cours de cette année 1822, neuf nouveaux ateliers sont constitués.

En 1825, le comte de Ségur, âgé de 72 ans, démissionne de ses fonctions de Grand Commandeur et Grand Maître, en raison de son état de santé. Le duc de Choiseul⁵ lui succède avec le comte Muraire comme lieutenant. La même année, cinq nouveaux ateliers sont constitués.

Le 20 octobre 1826, le Suprême Conseil agrège le Très Illustré Frère Jean-Pons Guillaume Viennet⁶, homme de lettres et ancien officier, en qualité de Membre actif et Secrétaire du Saint-Empire pour conjointement et supplétivement en remplir les fonctions avec le Très Illustré Frère comte de Fernig.

Le décret du Suprême Conseil N° LXX du 16 juin 1827, présenté comme un Règlement général, apporte des compléments et précisions sur l'organisation et le fonctionnement administratif, financier et Maçonnique de la Grande Loge Centrale de France qui comprend désormais cinq sections :

- 1^{ère} section : trois premiers grades symboliques,
- 2^e section : collèges, conseils et chapitres, du 4^e au 18^e degré inclusivement,
- 3^e section : conseils, cours et aréopages du 19^e au 30^e degré inclusivement,
- 4^e section : grands inspecteurs inquisiteurs du 31^e degré,
- 5^e section : souverains princes du Royal secret, 32^e degré.

En 1829, le Suprême Conseil met en application dans ses Loges symboliques ses premiers rituels, « R.E.A.A. - Rituel des trois premiers degrés selon les anciens cahiers – 5829⁷ ». Il faut se souvenir que jusqu'en 1821, les Loges symboliques du Rite Ecossais Ancien et Accepté fonctionnaient conformément au concordat de 1804 c'est-à-dire sous l'égide du Grand Orient de France et on peut le supposer avec le rituel intitulé « Guide du Maçon écossais⁸ » ou équivalent. Le nouveau rituel de 1829 a ensuite été transmis par des générations de Francs-Maçons d'abord sous les auspices du Suprême Conseil pour la France jusqu'à la fin du XIX^e siècle, puis de la Grande Loge de France (G.L.D.F.) jusqu'à ce jour, et cela avec plus ou moins d'évolutions. La Grand Loge Nationale Française (G.L.N.F.), après avoir hérité du R.E.A.A. en 1965, l'a retenu comme élément de base de son premier rituel du R.E.A.A. (dit « Cerbu ») à partir de janvier 1973. La Grande Loge de l'Alliance Maçonnique Française (G.L.-A.M.F.) a fait de même lors de sa création en 2012.

2 – La Monarchie de juillet

L'année 1830 est particulièrement animée au plan politique. Elle marque la fin de la Restauration et le début de la Monarchie de juillet dans un climat révolutionnaire. La branche cadette des Bourbons, la Maison d'Orléans, accède au pouvoir avec Louis Philippe 1^{er}. Les Francs-Maçons français (au total environ 7000 membres) sont partagés et de nombreux membres du Suprême Conseil, monarchistes libéraux, soutiennent l'avènement de Louis-Philippe et la Monarchie de juillet, en particulier le général marquis de Lafayette⁹ qui s'était illustré dans la guerre d'indépendance des Etats-Unis d'Amérique avant de s'impliquer dans la politique française. Le 16 octobre 1830 une grande fête est organisée à l'Hôtel-de-Ville en liaison avec le Grand Orient de France, en l'honneur justement du général Lafayette. Le Frère Lafayette reçoit des mains du Président Choiseul un cordon d'honneur portant l'inscription suivante : Les Maçons des deux rites à leur illustre Frère, le général Lafayette – 10 octobre 1830.

Le 23 février 1834, le Suprême Conseil contracte à Paris, le premier Traité d'union, d'alliance et de confédération Maçonnique¹⁰ entre des Suprêmes Conseils Ecossais, plus précisément avec le Suprême Conseil du Brésil et le Suprême Conseil Uni de l'Hémisphère Occidental¹¹. Celui de la Belgique rejoindra cette alliance le 5 mars 1835. Il y est notamment rappelé, d'après les Grandes Constitutions de 1786, qu'un seul Suprême Conseil peut exister dans un même pays ; qu'aucune Puissance du Rite Ecossais Ancien et Accepté ne peut se fonder dans une Puissance d'un autre Rite sans perdre son indépendance, son autorité, jusqu'à son existence. Ce traité tout en proclamant formellement la reconnaissance des Grandes Constitutions, Instituts, Statuts et Règlement généraux du R.E.A.A., insiste sur le maintien des dogmes, principes et doctrines de l'Ecossisme, le maintien de l'indépendance et de l'intégrité de chaque Suprême Conseil, la nécessité de rétablir et de faire respecter l'ancienne discipline de l'Ordre ainsi que la protection des vrais et fidèles Maçons. Il insiste également sur la défense mutuelle contre toute association Maçonnique irrégulière, et la surveillance dans le choix des candidats aux divers grades y est particulièrement recommandée. Enfin, il inaugure l'échange de Grands Représentants entre les divers Suprêmes Conseils et proclame qu'il sera bon de réunir tous les cinq ans, les délégués des Suprêmes Conseils alliés.

Dans sa séance du 26 février 1834, le Suprême Conseil accepte la démission sollicitée par le comte Muraire de sa fonction en raison de son grand âge (84 ans) et le nomme membre honoraire avec le titre de Très Puissant Souverain Grand Commandeur Honoraire. Le baron Fréteau de Peny lui succède à son poste de Lieutenant Grand Commandeur. Toujours en 1834 le Suprême Conseil voit disparaître, le 20



mai, un de ses membres les plus prestigieux en la personne du Très Illustré Frère, général marquis de Lafayette.

Dans sa séance du 14 juin 1838, le Suprême Conseil accepte la démission du Lieutenant Grand Commandeur, le baron Fréteau de Peny et le nomme membre honoraire, avec le titre de Très Puissant Souverain Grand Commandeur honoraire. Son successeur est le général comte Armand Charles Guilleminot¹². Le 24 juin, est célébrée solennellement la fête d'Ordre de la Saint Jean d'été, en l'honneur de l'installation du duc Decazes¹³, nouveau Grand Commandeur-Grand Maître du Suprême Conseil, suite à la démission du duc de Choiseul pour raisons de santé. Ce dernier décèdera à Paris le 1^{er} décembre 1838. En 1839, le Suprême Conseil compte respectivement, selon l' « Etat officiel des ateliers, du Grand-Orient de France et du Suprême Conseil pour la France », établi par le Très Illustré Frère Théodore Juge¹⁴, officier du Grand-Orient de France :

- Un Suprême-Conseil du 33^e degré,
- Un Grand-Conseil du 32^e degré,
- Deux Grands-Conseils (ou Tribunaux) du 31^e degré (un à Paris et un à Dunkerque),
- Trois Grands-Conseils (ou Aréopages) du 30^e degré (un à Paris, un à Dunkerque et un à Haïti).

(Les quatre Conseils, qui siègent à Paris, ainsi que la Grande-Loge centrale, donnent seuls les degrés pour lesquels ils sont établis. Ils forment donc le noyau de son administration).

Il possède en outre :

- Six chapitres du 18^e (deux à Paris, trois dans les départements et un à l'étranger),
- Dix-neuf loges symboliques (douze à Paris ou dans sa banlieue, quatre dans les départements et trois à l'étranger),

Soit au total, trente-deux ateliers en activité.

Il compte encore deux chapitres du 18^e en sommeil, à Paris, et une loge symbolique en sommeil, à Dieppe. Ce qui porte à 35 les ateliers de son obédience, tant en activité qu'en non-activité.

Sur les tableaux figurent enfin les noms de 46 grands inspecteurs généraux ou 33^e degré, de 10 princes du royal secret ou 32^e degré, de 5 grands-juges-commandeurs ou 31^e degré, et de 42 chevaliers grands-élus kadosch, ou 30^e degré.

Les alliances du Suprême Conseil sont, à l'étranger :

- 1^o Le Suprême-Conseil de Belgique, séant à Bruxelles ;
- 2^o Le Suprême-Conseil uni pour l'hémisphère occidental séant à New-York ;
- 3^o Le Suprême Conseil pour l'empire du Brésil, séant à Rio-de-Janeiro.

De son côté, le Grand-Orient de France compte quatre-cent-soixante-six ateliers, tant en activité qu'en non activité, cinquante-sept grands inspecteurs généraux, 33^e degré et deux-cents princes du royal secret, 32^e degré. Ses alliances à l'étranger sont au nombre de douze, dont deux Suprêmes Conseils aux Etats-Unis et celui d'Irlande.

A diverses reprises, le Grand Orient de France avait interdit – par circulaire – aux Maçons de son Obédience, d'assister aux réunions des Ateliers appartenant au « Suprême Conseil Ecossais ». Après une nouvelle et inutile tentative de fusion, le Grand Orient permet à ses Maçons de fréquenter les « Ateliers Ecossais » et, à ses ateliers, de recevoir comme visiteurs les « Maçons de l'Ecossisme ». Les « inter-visites » sont en effet à nouveau autorisées tant à Paris qu'en province et le Très Illustré Frère général comte de Fernig, Grand Secrétaire du Saint Empire le rappelle indirectement à tous dans son rapport annuel à la Fête de l'Ordre du 27 décembre 1839¹⁵. Aux fêtes de l'Ordre 1841, célébrées le 24 décembre par le Suprême Conseil et le 27 décembre par le Grand Orient, les chefs des deux Obédiences reçoivent et acceptent de réciproques invitations, et les Maçons des deux obédiences échangent leurs sentiments fraternels. A cet égard, c'est lors de la fête de l'Ordre pour la Saint-Jean d'été, le 29 juin 1841 que le Lieutenant Grand Commandeur comte de Fernig rappelle l'histoire des tentatives de rapprochement voire d'Union conduites par les deux Obédiences depuis plusieurs décennies¹⁶.

Le 25 décembre 1842, à l'occasion de la fête de l'Ordre du solstice d'hiver, le duc Decazes, Grand Commandeur – Grand Maître se félicite de la situation du Rite¹⁷ qui a étendu ses relations à l'extérieur (notamment avec l'Allemagne et la Belgique), à l'intérieur, qui a créé des Chapitres et des Loges et pourvu aux indispensables nécessités des finances de l'Ordre. De son côté, le Frère Genevay donne lecture des Statuts et règlements que le Suprême Conseil a décrétés dans l'intérêt de l'Art Royal, pour la Grande Loge et qui rappelle dès l'introduction « ...qu'aux termes des grandes constitutions du 1^{er} mai 1786 et du traité d'alliance du 23 février 1834, la puissance dogmatique et administrative lui appartient exclusivement... ». La Grande Loge Centrale, émanation du Suprême Conseil est divisée en trois sections :

- La première section, symbolique (du 1^{er} au 3^e degré),
- La deuxième section, Chapitale (du 4^e au 18^e degré),
- La troisième section, des hauts grades (du 19^e au 32^e degré).

En France, les libéraux réclament des réformes. La crise économique et les scandales financiers discréditent le régime. La Maçonnerie est quelque peu endormie malgré les efforts de la presse Maçonnique. C'est ainsi que la « Revue Maçonnique », prudemment, mais n'occultant pas toutefois sa sympathie pour les théories socialistes, n'hésite pas à rappeler les fondements traditionnels de la Maçonnerie que



sont l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme. A l'opposé, d'autres articles défendent l'idée que la Maçonnerie doit ouvrir les portes de ses temples à des hommes qui n'ont aucune idée religieuse. La plupart des livres maçonniques de cette époque se situent dans une lignée déiste. L'hostilité de l'église catholique est toujours vive et l'anti-maçonnisme a retrouvé une certaine vigueur.

En 1845 l'affaire des Loges de Prusse va quelques temps animer les Maçonneries française et anglaise. Les nouveaux statuts et règlements des Loges de Prusse¹⁸ proscrivant comme Frères visiteurs de toutes les Loges de leurs dépendances tous les Frères non chrétiens, les Maçons israélites sont exclus des Loges de Prusse. Le Suprême Conseil tente d'apaiser la situation. De Fernig, fait savoir à son Altesse royale le prince Frédéric-Guillaume-Louis de Prusse, héritier présomptif du trône, protecteur des trois Grandes-Loges, que les ateliers du Suprême Conseil, en représailles, pourraient ne plus recevoir les Maçons prussiens et le 25 avril 1845, Philippe Dupin¹⁹ rédige, au nom du Suprême Conseil, une adresse au prince Grand Maître de Prusse en faveur de ces Maçons israélites. Le Grand Orient de France s'est également saisi de cette affaire, bien qu'un peu tardivement tandis que la Maçonnerie anglaise a réagi avec fermeté : le 22 juin, dans sa séance trimestrielle, elle vote la rupture des relations avec les loges prussiennes. Lors de la fête de l'ordre du 29 décembre 1846, le Grand Commandeur Decazes annonce que le Prince Grand Maître a paru ébranlé et a décidé de prendre le temps de la réflexion avant de changer sa détermination première. Il prendra en effet son temps puisqu'en 1861, l'affaire des trois Grandes Loges prussiennes ne sera toujours pas réglée !

La crise économique, sociale et politique qui sévit en France au milieu des années 40 conduit la monarchie de juillet à sa fin et dans les dernières années de celle-ci, le Grand Orient est débordé par l'agitation des loges républicaines, y compris en province.

3 – La deuxième République

Suite au décès du général comte de Fernig le 24 août 1847, le Suprême Conseil élève le T.III.F. Viennet, Secrétaire du Saint-Empire, à la fonction de Lieutenant Grand Commandeur. Les dirigeants du Suprême Conseil ne s'impliqueront pas dans la révolution de 1848, mais des Maçons séduits par les idéaux républicains de démocratie et de justice sociale, réclament des réformes et plus de liberté pour les loges symboliques. Le 5 mars 1848, trois jours après l'instauration du suffrage universel par le gouvernement provisoire, la Loge nouvellement constituée « Le Patronage des Orphelins » n°112, à l'Orient de Paris, fait scission et annonce dans un long manifeste adressé à toutes les Loges « qu'elle se sépare du Suprême Conseil et fait appel à la création d'un nouveau

Pouvoir qui, sous le titre de Grande Loge Nationale de France, consacreraient les vrais et éternels principes de la Maçonnerie ». Pierre Chevalier²⁰ précise que plusieurs dignitaires du Suprême Conseil ont signé un appel pour convoquer à Paris un Congrès, en vue de constituer cette autorité Maçonnique nouvelle²¹ destinée à mettre fin à la rivalité entre le Suprême Conseil de France et le Grand Orient de France. Tous ces novateurs souhaitaient plus d'autonomie pour les Loges, une indépendance complète dans le choix de leurs lois et règlements, leur souveraineté judiciaire totale, sauf appel à la Grande Loge Nationale de France en cas de demande d'exclusion d'un Frère. Les organisateurs de la dissidence sont radiés le 21 juillet 1848 ainsi que les Loges « Les Trinitaires » n°44 et « Les Commandeurs du Mont-Liban » n°16, qui ont rejoint la dissidence. Le Très Illustré Frère Jules Barbier, 33^e, Orateur de la Grande Loge Centrale, est exclu. La nouvelle Grande Loge aura une durée de vie éphémère : non reconnue par les Obédiences officielles, elle sera interdite le 2 janvier 1851 par ordre du préfet de police Pierre Carlier, puis dissoute par son Vénérable, le marquis du Planty, le 14 janvier 1851²².

4 – Le second Empire

Le Président Louis-Napoléon, en opposition avec l'assemblée conservatrice organise le coup d'état du 2 décembre 1851, abolit la deuxième République, se fait sacrer Empereur sous le nom de Napoléon III, impose une nouvelle Constitution le 14 janvier 1852, et met en place le second Empire. Le régime, d'abord dictatorial, va évoluer au fil des années vers une forme plus libérale. La vie de cour est brillante, la société française se transforme, la situation économique et sociale s'améliore en même temps que la révolution industrielle, et l'instruction publique est relancée. À Paris, l'Empereur engage la rénovation de la capitale avec le baron Haussmann, préfet de la Seine. Enfin à l'extérieur, le gouvernement impérial jette les bases d'un nouvel empire colonial qui devrait contribuer à renforcer la grandeur de la France. Mais la politique diplomatique de la France n'est pas à la hauteur. L'Empereur s'engage aux côtés du Royaume Uni dans une guerre éprouvante contre la Russie, il entraîne la France dans de graves déconvenues au Mexique et en Italie. Puis, poussé par l'opinion publique, elle-même manipulée par le chancelier Bismarck, il engage une guerre désastreuse contre la Prusse et les autres Etats allemands, ce qui va en définitive lui coûter son trône en 1870. C'est dans cet environnement que va se poursuivre l'évolution de la Franc-Maçonnerie française, environnement qui contribuera à préparer au sein des Obédiences nombre des futurs leaders de la troisième République.

Le 9 janvier 1852, le sénat Maçonnique du G.O.D.F. élève à la dignité de Grand-Maître le Prince Lucien, Charles, Joseph, Napoléon Murat, cousin de l'Empereur et Franc-Maçon²³.



Lucien Murat va faire régner pendant toute sa Grande Maîtrise, une véritable dictature conduisant à des démolitions et mise en sommeil de nombreuses Loges, à des radiations et suspensions de nombreux Frères. Sous sa grande maîtrise, le G.O.D.F. va péricliter et perdre une centaine de Loges. Depuis 1859, il s'est heurté à la majorité des Frères du G.O.D.F. à propos de l'unité Italienne et de sa position personnelle en faveur du pouvoir temporel du pape Pie IX.

Le Grand Commandeur - Grand Maître duc Decazes décède le 24 décembre 1860. Le T.III.F. Jean-Pons Guillaume Viennet lui succède et c'est le T.III.F. Jean-Baptiste Guiffrey (dit Guiffrey père)²⁴ qui devient Lieutenant Grand Commandeur.

Le G.O.D.F. est plus que jamais dans une situation interne conflictuelle qui ne permet pas de trouver normalement un nouveau Grand-Maître pour succéder au Prince Murat. C'est pourquoi l'Empereur en personne va prendre les choses en main. Napoléon III décide en effet de remettre de l'ordre dans l'Obédience et le 11 janvier 1862, il nomme un profane à sa tête : « Napoléon, par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des français, (...) Avons décrété et décrétons ce

qui suit : Son Excellence le maréchal Magnan²⁵ est nommé Grand-Maître du Grand-Orient de France. ».

Le nouveau Commandeur du Suprême Conseil va devoir faire face, en conséquence, à une situation très difficile d'attaque frontale par le G.O.D.F., plus précisément du nouveau Grand-Maître, le maréchal Magnan, successeur du Prince Lucien Murat. En effet, Magnan ne perd pas de temps ! Le 1^{er} février 1862 il adresse un courrier au Grand Commandeur Grand Maître Viennet pour l'informer :

« Mon très cher et très illustre Frère, l'Empereur, par décret du 11 janvier dernier, m'a nommé Grand Maître de tous les Maçons de France... »

C'est le début d'un bras de fer qui va opposer Magnan à Viennet pendant quatre mois.

Jacques Simon, 33° Lieutenant Grand Commandeur Suprême Conseil pour la France

1 S.C.A. = Suprême Conseil des îles du vent et sous le vent, dit d'Amérique, en exil en France depuis 1804.

2 Jean-Baptiste Cyrus Adélaïde de Timbrune de Thiembonne, comte de Valence est né à Agen le 22 septembre 1757. C'est un général de la révolution française qui a commencé sa carrière dans l'artillerie. En 1786 il a épousé la fille de la célèbre femme de lettres Madame de Genlis. Ses relations avec le duc d'Orléans et ses idées libérales lui valurent d'être élu en 1789 député suppléant de la noblesse aux Etats Généraux par la ville de Paris. En 1790, il est maréchal de camp dans la fameuse armée du Rhin. Il s'illustre à Valmy. Il est général en chef de l'armée des Ardennes en octobre 1792. Mais désapprouvant les excès de la révolution il doit démissionner puis fuir et se réfugier en Amérique puis dans le Holstein. Le premier Consul le fait rentrer en 1803 en qualité de Sénateur de la Haute Marne puis l'engage dans les guerres de l'Empire. Secrétaire du Sénat conservateur le 1^{er} avril 1814, il signe la déchéance de Napoléon I^e. Il est nommé par Louis XVIII Pair de France le 4 juin 1814. Il est inscrit à la matricule du SCDF sous le N°8 et a été agrégé en qualité de membre actif du Suprême Conseil dès le 20 octobre 1804. Il sera, en 1821, le principal contributeur de la renaissance du Suprême Conseil après les quelques années difficiles résultant des actions malheureuses du G.O.D.F. à son égard.

3 Assume également les fonctions de Chancelier et de Garde des sceaux

4 Assume également les fonctions de Chancelier et de Garde des sceaux

5 Claude-Antoine-Gabriel de Choiseul, duc de Choiseul-Stainville (1760-1838), pair de France, Major général de la Garde Nationale, Maire d'Honécourt, Conseiller général des Vosges.

6 Jean-Pons Guillaume Viennet est né à Béziers, le 18 novembre 1777 et décédé au Val-Saint-Germain le 10 juillet 1868. Il est inscrit sous le N°523 à la matricule du SCDF. Nommé 33^e le 20 janvier 1826, il est agrégé en qualité de membre actif du Suprême Conseil le 20 octobre 1826 et Secrétaire supplétif du Saint Empire avec de Fernig, Secrétaire du Saint Empire en 1840, Lieutenant Grand Commandeur en 1848, enfin Grand Commandeur – Grand Maître du 24 octobre 1860 au 10 juillet 1868. Il fut officier d'artillerie de marine, prisonnier de guerre à Plymouth pendant huit mois en 1797, puis à Lipsick en 1813, il prit sa retraite comme lieutenant-colonel ; l'indépendance de ses idées l'avait fait rayer des cadres de l'armée en 1829 : il joua un rôle politique comme député de Béziers en 1830 et comme pair de France sous Louis-Philippe. Lauréat des Jeux floraux, il publia des poésies, des fables et des romans, fit représenter des tragédies, collabora au Constitutionnel et au Journal de Paris. Élu à l'Académie Française le 18 novembre 1830 contre Benjamin Constant, en remplacement de Louis-Philippe de Ségar au fauteuil 22, il s'était retiré l'année précédente devant Lamartine. Il fut reçu par François-Auguste Parval-Grandmaison le 5 mai 1831 et fit partie de la Commission du Dictionnaire. Il était commandeur de la Légion d'Honneur, chevalier de Saint-Louis et décoré de la médaille de Sainte-Hélène.

7 Jacques Simon, R.E.A.A., Rituel des trois premiers degrés selon les anciens cahiers, 5829, Editions de la Hütte, 2013.

8 Ce rituel, un des premiers imprimés, a déjà été présenté plus haut. Les différents auteurs situent sa publication entre 1806 (Claude Gagnes) et 1820 (Pierre Noël) voire 1821 (Guy Verval), bien qu'on puisse estimer sa rédaction bien antérieure et pour le positionner en rival du « Régulateur du Maçon » édité en 1801 pour le Rite Français du Grand Orient de France.

9 Le général marquis de Lafayette (1757 – 1834), 33^e, Souverain Grand Inspecteur Général au sein de la juridiction du Suprême Conseil pour la France, est considéré comme un acteur politique majeur de cette période. Il se tient d'ailleurs auprès de Louis Philippe 1^e, nouveau « Roi des français », sur le balcon de l'hôtel de ville le 30 juillet 1830. Le général Lafayette est un Maçon écossais. Il a été consacré 33^e le 15 août 1824 lors de son dernier voyage aux Etats-Unis d'Amérique, et nommé Souverain Grand Commandeur d'honneur du Suprême Conseil (dit de Cerneau) de la juridiction nord des Etats-Unis.

10 Ce traité est imprimé en quatre langues : Français, Anglais, Espagnol, Portugais. A la suite du traité sont publiés en extenso les Grandes Constitutions de 1786 et les Statuts de l'Ordre

11 Le Suprême Conseil Uni de l'Hémisphère Occidental résulte de l'union, le 5 avril 1832, entre le Suprême Conseil des Etats-Unis d'Amérique (Grand Commandeur : Très Illustré Frère Elias Hicks) et le Suprême Conseil de l'Amérique Méridionale (La Terre ferme, l'Amérique méridionale, le Mexique,... de l'une à l'autre mer, etc., les îles Canaries, Porto-Rico, etc.), fondé sur les débris du système Cerneau (Grand Commandeur : Très Illustré Frère Comte de Saint-Laurent, 1774-1857).

12 Armand Charles Guilleminot (1774-1840), général de division qui se couvrit de gloire en Autriche, en Espagne et surtout pendant la campagne de Russie lors de la bataille de la Moskova. Il fut admis au Suprême Conseil le 7 mai 1821 et aussitôt nommé Grand Porte Etendard, fonction qu'il occupa jusqu'au moment où il fut appelé à l'ambassade de Constantinople. Maintenu en position de membre honoraire, il « réintégra » le Suprême Conseil en 1838, en qualité de Lieutenant Grand Commandeur. Il était le beau-frère du Comte de Fernig.

13 On se souvient que le comte Elie Decazes, pair de France, ministre de la police générale, avait accepté le 15 septembre 1818 la fonction « pro tempore » du Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil d'Amérique sur proposition de Grasse-Tilly, démissionnaire. Secondé par le Général comte Louis de Fernig, il se consacra à la réunification de la famille écossaise et à la reconstitution du Suprême Conseil de France autour des dignitaires des deux obédiences. Il s'effaça en avril 1821 pour laisser la place au général comte de Valence, ancien Grand Conservateur du G.O.D.F. et ancien lieutenant Grand Commandeur du Suprême conseil de France, tandis que l'honorariat sera conféré à l'ancien Grand Commandeur Cambacérès.

14 BNF Sup cons 17 : le médecin Louis Théodore Juge est né le 18 avril 1803 à Tulle. Il a été inscrit à la matricule du S.C.D.F. sous le N° 2107, et a été nommé 30^e degré le 15 juin 1830.

15 Le Globe, archives des initiations anciennes et modernes, tome deuxième, deuxième année, 1840, p. 36

16 Suprême Conseil pour la France et ses dépendances, Fête de l'ordre au solstice d'été et installation du Puissant Lieutenant Grand Commandeur, 29 juin 1841, Procès verbal de la Fête de l'Ordre, p. 17

17 Revue Maçonnique, 1843, tome VI, Célébration de la fête de l'Ordre au solstice d'hiver (1842), p. 83

18 La Revue Maçonnique, 1845, p. 265-276

19 Philippe Dupin, Ministre d'Etat-Grand Orateur du Suprême Conseil, dont le talent est reconnu de tous, décède prématurément quelques mois plus tard, le 14 février 1846 à l'âge de 49 ans

20 Pierre Chevalier, Histoire de la Franc-Maçonnerie Française, tome 2, p.309

21 Les principales caractéristiques de cette nouvelle Grande Loge Nationale sont les suivantes : plus d'antagonisme de rites, plus d'antagonisme d'obédiences, plus de hauts grades, plus d'appellations emphatiques et creuses, plus de Suprême Conseil de France, plus de Grand Orient de France, plus de puissance de Misraim en France, « plus de rites en 7, en 33, en 90 degrés se faisant la guerre et s'anathématisant les uns les autres, mais un rite simple, raisonnable qui réunisse à lui les enseignements utiles et qui fasse raison enfin des non-sens, des absurdités révoltantes, des guerres perpétuelles qu'ont importées chez nous tous ces brillants hachets ».

22 L'Ordre du préfet de police exige que la grande Loge Nationale ainsi que les ateliers de sa correspondance cessent de se réunir dans un local quelconque à partir du 15 courant et cela parce qu'elle ne relève ni du Grand Orient ni du Suprême Conseil, qui, eu égard à leur ancienneté continueraient à être tolérés, et parce que l'article 6 de sa constitution dit : « Il est expressément interdit en Maçonnérie de traiter toute question politique ou religieuse, de nature à irriter les esprits, et, par conséquent, à porter atteinte à l'institution toute de tolérance et de fraternité, ce qui, cependant, n'exclut en rien l'étude des questions sociales. » Ce qui signifie pour l'autorité que la Grande Loge Nationale serait une société politique. Une lettre de protestation contre cette décision du préfet de police est publiée dans la Revue Maçonnique, tome XIV, année 1851, p.48-51. Elle est datée du 10 janvier 1851 et signée des Officiers élus de la Grande Loge Nationale de France (le Vénérable de la Grande Loge Nationale et de celle des Trinitaires, du Planty, docteur médecin, maire de Saint-Ouen ; le premier Surveillant, général Jorry, fondateur de plusieurs loges en province et à Paris ; le deuxième Surveillant, Floury, capitaine en retraite ; l'orateur titulaire, Desrivères, docteur médecin ; le secrétaire général, Humbert, homme de lettres ; Vanderheyd père, négociant en diamants, l'un des fondateurs de la Grande-Loge Nationale).

23 Il aurait été initié en Autriche à l'âge de dix-huit ans dans le château de Frohsdorf par des officiers amis de son père Joachim, roi de Naples, réunis en Loge sauvage.

24 BNF Sup cons 17 : Le notaire Jean-Baptiste Guiffrey est né le 19 novembre 1793 à Saint-Didier-au-Mont-d'Or et décédé à Paris (10^e) le 8 mai 1865. Il est inscrit à la matricule du SCDF sous le N°370, nommé 33^e et agrégé comme membre actif du Suprême Conseil le 15 décembre 1825.

25 Selon plusieurs historiens de la Maçonnierie, le maréchal Magnan aurait été initié le jour même du décret et dans les jours qui suivent, il aurait reçu tous les degrés jusqu'au 33^e du R.E.A.A.



GB

THE GROWTH OF THE SUPREME COUNCIL OF 33RD DEGREE IN FRANCE - 1821-1862



Général marquis de Lafayette / General marquis of Lafayette / General marqués de Lafayette.

1 – The Supreme Council for France is organized as Jurisdiction and Grande Loge Centrale de France

In 1821, the Supreme Council for France recovers strength and vitality, and implements, in the framework of its statutes of 3 September 1818, a real reorganization of the rite on the administrative, financial and organisational plans.

With regards to the organization, the decrees of May, 7 and 21, "provisionally" increases the number of the members of the Supreme Council to 21 (of which 9 ex-members of the Supreme Council of America¹), then to 27. As a result of the provisions of these decrees, the Supreme Council is and remains composed as follows:

ACTIVE MEMBERS

- Count of Valence²
Grand Commander

- Count of Ségur
Lieutenant Grand Commander
- Count Muraire
Secretary of the Holy-Empire³
- Count of Fernig
Secretary of the Holy-Empire⁴
- Baron Fréteau-de-Peny
Grand Treasurer of The Holy-Empire
- Claude Antoine Thory
Grand Treasurer of the Holy-Empire
- Count of Lacépède
Grand Master of Ceremonies
- Baron Thiébault
Grand Master of Ceremonies
- Baron of Tinan
Grand Captain of the Guards
- Colonel Chameau
Grand Captain of the Guards
- Count Rampon
Grand Chaplain
- Count Tilly
Grand Chaplain
- Count Belliard
Grand Bearer of the Flag
- Count Guilleminot
Grand Bearer of the Flag
- Baron Baccarat
Grand Bearer of the Sword
- Count Clément of Ris
- Knight Challan
- Count Laugier-Villars
- Baron Desfourneaux
- Count Monthion
- Claude André Vuillaume

ADDITIONAL LIST of May, 21, 1821 (with vote), most S.C.A.,

- General Baron Rostolland
- Lieutenant-General Count Frère
- Jean Savinien Gaillard
- General Baron Durieu
- Baron Lambert
- Lieutenant-General Count Lucotte

ADDITIONAL LIST of 6 June 1821

- Duke of Choiseul-Stainville (decree n° XXIII of June, 6, 1821, for replacing an absent member)



ADDITIONAL LIST of June, 20, 1821

- Marshal Mortier, duke of Trévise
- Vice-Admiral Count Verhuel

This Supreme Council includes 8 Peers of France, 24 noblemen and as many holders of the Legion of Honour.

On 6 June 1821, the Lodge of the Grand Commandery is constituted, regrouping all the Sovereign Grand Inspectors General as well as "the other Scottish masons who, by their ranks, services and other major considerations, shall gain favor of admission in it". On June, 29 is celebrated within this Lodge, Under the chairmanship of the Grand Commander – Grand Master Count of Valence, a funeral pump to the memory of M.III.Br :

- François Kellermann, Duke of Valmy, Peer and Marshal of France,
- François-Joseph Lefèvre, Duke of Dantzig, Peer and Marshal of France,
- Marquis of Beurnonville, Peer and Marshal of France,
- André Masséna, Duke of Rivoli, Prince of Esling, Marshal of France,
- Dominique de Pérignon, Peer and Marshal of France,
- Jean Pascal Rouyer, General Baron,
- Charles Jean Louis Toussaint d'Aigrefeuille, Knight,
- Jean Baptiste Pierre Julien Pyron de Chaboulon,

The Lodge of the Grand Commandery bears the n° 1. It includes sixty three members in 1821 and could be brought up to 81 members without ever exceeding this number. The lodge will meet monthly every third Monday and shall be responsible for receptions up to the 29th degree inclusively.

A decree dated September, 21, plans to deliver to the members of the Supreme Council, a certificate of activity and a special sticker which will be a two-headed eagle, with open wings, holding in its talons an antic sword, on which is laid a wide ribbon forming legend with this motto: DEUS MEMQUE JUS ; above the eagle, as half-circular epigraph, these words: SUPRÈME CONSEIL DU 33^e DEGRE, POUR LA FRANCE.

The Most Illustrious Sovereign Grand Commander, Jean-Baptiste-Cyrus de Timbrune de Thiembronne, comte of Valence, dies in Paris on February, 4, 1822. The Count of Ségar takes over on 12 February 1822 and the Duke of Choiseul-Stainville is elected and proclaimed Lieutenant Grand Commander. Both will be inducted and installed on March, 5, 1822.

By decree of 12 July 1822, the Lodge of the Grand Commandery is constituted in a "Grande Loge Centrale" of

the masonic Order of the Ancient and Accepted Scottish Rite for France, more generally called Grande Loge Centrale de France. It is chaired by the Commander "when he deems appropriate" and the Lieutenant Commander is its worshipful master by law. The members are eighty-one as a whole, among whom twenty-seven dignitaries (the twenty-seven members of the Supreme Council, twelve of them being qualified of "first grand dignitaries") and fifty-four incumbent Grand Officers. The Grande Loge Centrale de France is invested with the allocations, rights and powers over all the lodges up to the 32nd degree, in the limits set by the Supreme Council. It is divided into three sections, 1st to 18th degrees, 19th to 32nd degrees and an administrative section. Each lodge is entitled to nominate and send a deputy to this Grand Lodge with the possibility of making proposals and complaints, along with the obligation of securing the interests of the lodge they represent.

During this year 1822, nine new lodges are constituted.

In 1825, the Count of Ségar resigns from his office as Grand Commander and Grand Master, for health reasons. The Duke of Choiseul becomes his successor with Count Muraire as his lieutenant. The same year, five new lodges are constituted.

On October, 20, 1826, the Supreme Council aggregates Illustrious Brother Jean-Pons Guillaume Viennet⁶, a literary man and former officer, in quality of active Member and Secretary of the Holy-Empire to perform his duties jointly with Illustrious Brother Count of Fernig.

The Supreme Council's decree n° LXX dated June, 6, 1827, presented as a General Regulation, provides complements and precisions on the organisation and the administrative, financial and masonic operations of the Grande Loge Centrale de France which now includes five sections :

- 1st section : the first three symbolic grades,
- 2nd section : the Colleges, Councils and Chapters, 4th to 18th degrees inclusively,
- 3rd section : Councils, Courts and Areopagus, 19th to 30th degrees inclusively,
- 4th section : Grand Inspectors Inquisitors, 31st degree,
- 5th section : Sovereign Princes of the Royal Secret, 32nd degree.

In 1829, the Supreme Council implements in its symbolic Lodges its first rituals, "A.A.S.R. - Ritual of the first three degrees according to the old books – 5829⁷". We must remember that until 1821, the symbolic Lodges of the Ancient and Accepted Scottish Rite were operated in conformity with the 1804 Concordat, i.e. under the aegis of the Grand Orient de France as one can suppose with the ritual entitled "Guide of the Scottish mason⁸" or equivalent. The new ritual of 1829



has been then transmitted by generations of Free-masons first under the patronage of the Supreme Council for France until the end of the XIXth century, then of the Grand Loge de France (G.L.D.F.) until now, all that with more or less evolutions. The Grande Loge Nationale Française (G.L.N.F.), after inheriting the A.A.S.R. in 1965, has chosen it as basic element of its first ritual of the A.A.S.R. (named « Cerbu ») starting in January 1973. The Grand Lodge of the French Masonic Alliance (G.L.-A.M.F.) has done the same when created in 2012.

2 – The July Monarchy

1830 is particularly animated regarding politics. It marks the end of the Restauration and the beginning of the July Monarchy in a revolutionary context. The younger branch of the Bourbons, the House of Orléans, came to power with Louis Philippe I. The French Free-masons (totaling about 7000 members) are split and many members of the Supreme Council, as liberal monarchists, support Louis-Philippe's coming and the July Monarchy, in particular the General Marquis of Lafayette⁹ who distinguished himself in the Independence War of the United States of America before getting involved in French politics. On October, 16, 1830, a great party is organized in the Paris City Hall, in association with the Grand Orient of France, for honouring General Lafayette. Brother Lafayette receives from President Choiseul's hands an honour cord bearing the following inscription: The Masons of both rites to their illustrious Brother, General Lafayette – October, 10, 1830.

On February, 23, 1834, the Supreme Council undersigns a contract in Paris, the first Treaty of masonic union, alliance and confederation¹⁰ between Scottish Supreme Councils, more precisely with the Supreme Council of Brazil and the United Supreme Council of the Occidental Hemisphere¹¹. That of Belgium joins this alliance on March, 5, 1835. It is especially reminded, following the Grand Constitutions of 1786 that only one Occidental jurisdiction may exist in one country; that no Power of the Ancient and Accepted Scottish Rite may interfere with the Power of another Rite without losing its independence, its authority, even its very existence. This treaty, while proclaiming in a formal way the recognition of the Grand Constitutions, Institutes, Statutes and general Regulations of A.A.S.R., insists on maintaining the dogmas, principles and doctrines of the Scottish Rite, maintaining the independence and the integrity of each Supreme Council, the necessity of restoring and make the old discipline of the Order be respected as well as the protection of the true and faithful masons. It also insists on the mutual defence against any irregular masonic association, and the surveillance in the choice of the candidates to the various grades is particularly recommended. Finally, it inaugurates the exchange of Grand Representatives between the various Supreme Councils

and proclaims that it shall be appropriate every five years to arrange a meeting of the delegates of the allied Supreme Councils.

During its meeting on February, 26, 1834, the Supreme Council accepts the resignation from his function requested by the Count Muraire due to his age (84 years old) and nominates him as honorary member with the title of Most Powerful Honorary Grand Commander. The Baron Fréteau of Peny follows him in his position of Lieutenant Grand Commander. Still in 1834, on May, 20, the Supreme Council loses one of its most prestigious members in the person of M.III.Br, General marquis of Lafayette.

During its meeting on June, 14, 1838, the Supreme Council accepts the resignation of the Lieutenant Grand Commandeur, the baron Fréteau of Peny and nominates him as honorary member, with the title of Most Powerful Honorary Grand Commander. His successor is General Count Armand Charles Guilleminot¹². On June, 24, the Order solemnly celebrates Saint-Jean Baptiste Day, to honor the installation of Duke Decazes¹³, new Grand Commander-Grand Master of the Supreme Council, subsequent to the resignation of Duke of Choiseul for health reasons. The latter dies in Paris on December, 1st, 1838.

In 1839, the Supreme Council accounts respectively, according to the “Official state of the lodges of the Grand-Orient of France and Supreme Council for France”, established by Most Illustrious Brother Théodore Juge¹⁴, officer of the Grand-Orient of France :

- A Supreme-Council of the 33rd degree,
- A Grand-Council of the 32nd degree,
- Two Grand-Councils (or Tribunals) of the 31st degree (one in Paris and one in Dunkirk),
- Three Grand-Councils (or Areopagus) of the 30th degree (one in Paris, one in Dunkirk and one in Haiti),

(Only may the four Councils, which serve in Paris, as well as the Grande Loge central, award the degrees for which they are established. They constitute thus its core administration). It includes in addition:

- Six chapters of the 18th (two in Paris, three in France and one abroad),
- Nineteen symbolic lodges (twelve in Paris or in its suburbs, four in France and three abroad), totaling thirty-two active lodges.

It also comprises two non-active Chapters of the 18th degree in Paris, and one symbolic non-active lodge, in Dieppe. This raises to 35 the lodges of this obedience, be they active or not.



Eventually, the names of 46 Grand-inspectors general, 33rd, 10 Princes of the Royal Secret, 32nd, 5 Grand-Judges Commanders, 31st, and 42 grand-elect Kadosch Knights, 30th, appear on these tables.

The foreign alliances of the Supreme Council are:

- 1° The Supreme Council of Belgium, located in Brussels,
- 2° The United Supreme Council for the occidental hemisphere located in New-York,
- 3° The Supreme Council for the Empire of Brazil, located in Rio-de-Janeiro.

For its part, the Grand Orient of France counts 466 lodges, active or not, 57 Grand-Inspectors General, 33rd, and 200 Princes of the royal secret, 32nd. Its foreign alliances count twelve Supreme Councils, of which two Supreme Councils in the United States and that of Eire.

Repeatedly, the Grand Orient of France had forbidden – by circular – the masons of its Obedience to attend the meetings of the lodges belonging to the « Scottish Supreme Council ». After a new and useless attempt of fusion, the Grand Orient lets its Masons visit the “Scottish lodges” and its own lodges accept as visitors the “Masons of the Scottish rite”. As a matter of fact, “inter-visits” are again allowed anew in Paris and the provinces, and Most Illustrious Brother General count of Fernig, Grand Secretary of the Holy Empire reminds it indirectly to everyone in his annual report during the Order Feast on December, 27, 1839¹⁵. During 1841’s Order Feast, celebrated on December, 24, by the Supreme Council and on December, 27, by the Grand Orient, the chiefs of the two Obediences receive and accept reciprocal invitations, and the Masons of the two obediences exchange their fraternal feelings. In this regard, it is during the Saint-Jean the Baptist Order Feast, on June, 29, 1841 that Lieutenant Grand Commander Count of Fernig recalls the history of the attempts at reconciliation or even at union led by the two obediences for several decades¹⁶.

On December, 25, 1842, on the occasion of the Winter solstice Order Feast, the Duke Decazes, Grand Commander – Grand Master congratulates himself about the situation of the Rite¹⁷ which has enlarged its foreign relationships (especially with Germany and Belgium), internally created Chapters and Lodges and provided for the essential needs of the finances of the Order. For his part, Brother Genevay reads out the Statutes and regulations decreed by the Supreme Council in the interest of the Royal Art, for the Grand Lodge and which reminds as early as the introduction “...that based on the grands constitutions of May, 1, 1786 and the alliance treaty of February, 23, 1834, the dogmatic and administrative power belongs exclusively to it...”. The Grande Loge Centrale, emanation of the Supreme Council is divided into three sections:

- The first section, symbolic (1st to 3rd degrees),
- The second section, Chapters (4th to 18th degrees),
- The third section, of the higher grades and degrees (19th to 32nd degree).

In France, the Liberals claim for reforms. The economic crisis and the financial scandals discredit the regime. Masonry is somewhat sleepy despite the efforts of masonic press. This is how the “Revue Maçonnique”, prudently but without hiding its preference for the socialist theories, does not hesitate to remind the traditional foundations of masonry that are the existence of God and immortality of the soul. On the contrary, other articles defend the idea that masonry must open the doors of its temples to men who have no religious feeling. Most masonic books at this time are on the deistic line. The Catholic Church is still clearly hostile and anti-masonic feelings are somewhat renewed.

In 1845, the case of the Prussian Lodges animates the French and English masonries for some time. The new Statutes and Regulations of the Prussian Lodges¹⁸ proscribing as visiting Brethren in all the Lodges under their dependence all the non-Christian and Jewish Brethren lead to the Israelite masons being excluded from Prussian Lodges. The Supreme Council tries to soothe the situation. De Fernig informs HRH Prince Frédéric-Guillaume-Louis of Prussia, heir to the throne, protector of the three Grand-Lodges, that the lodges of the Supreme Council, in retaliation, might no longer receive the Prussian Masons and on April, 25, 1845, Philippe Dupin¹⁹ prepares, on behalf of Supreme Council, an address to the Prince Grand Master of Prussia in favour of these Israelite masons. The Grand Orient of France has also seized this case, though belatedly, while English Masonry has reacted firmly: on June, 22, in its quarterly meeting, it votes the break-up of the relationships with the Prussian Lodges. At the Order Feast on December, 29, 1846, Grand Commander Decazes announces that the Prince Grand Master has appeared shaken and has decided to take time for reflection before changing his first determination. He does take time: in 1861, the case of the three Prussian Grand Lodges is still unsolved!

The economic, social and political crisis going on in France in the middle of the 1840s leads July monarchy to an end and in its last years, the Grand Orient is overwhelmed by the unrest of the republican lodges, including in the regions.

3 – The second Republic

Following the death of General Count of Fernig on August, 24, 1847, the Supreme Council raises III.Br. Viennet, Secretary of the Holy-Empire, to the function of Lieutenant Grand Commander. The leaders of the Supreme Council do not get involved in the revolution of 1848, but masons seduced by



Maréchal Bernard Pierre Magnan - Grand-Maître du Grand-Orient de France (1862-1865) /
Marshal Bernard Pierre Magnan - Grand Master of Grand Orient of France (1862-1865) /
Mariscal Bernard Pierre Magnan - Gran-Maestro del Gran-Oriente de Francia (1862-1865).

the republican ideals of democracy and social justice, claim for reforms and more freedom for the symbolic lodges. On March, 5, 1848, three days after the provisional government establishes the universal vote, the newly constituted Lodge "The Sponsorship of the Orphans" n°112, in the Province of Paris, splits and announces in a long manifesto addressed to all the Lodges "that it separates from the Supreme Council and calls on the creation of a new Power which, Under the title of Grand Lodge National of France, dedicated to the true and eternal principles of the Masonry". Pierre Chevalier²⁰, insists that several dignitaries of the Supreme Council have signed an appeal to convene in Paris a Congress, to constitute this new masonic authority²¹ intended to end the rivalry between the Supreme Council of France and the Grand Orient de France. All these innovations wanted more autonomy for the Lodges, a complete independence in the choice of their laws and regulations, their total judiciary sovereignty, except an appeal to the Grande Loge Nationale de France in case of exclusion request of a Brother. The organizers of the dissidence are delisted on July, 21, 1848 as well as "The Trinitarians" n°44

and "The Commanders of Mount-Lebanon" n°16, Lodges which have joined the dissidence. Illustrious Brother Jules Barbier, 33rd, Speaker of the Grand Loge Centrale, is expelled. The new Grand Lodge will be short-lived: not recognized by the official Obediences, it will be not allowed on January, 2, 1851 by order of Police Commissioner Pierre Carlier, then dissolved by its Worshipful Master, the marquis of Planty, on January, 14, 1851²².

4 – The second Empire

President Louis-Napoléon, in opposition with the conservative Assembly organizes the December, 2, 1851 coup, abolishes the second Republic, is crowned Emperor under the name of Napoléon III, imposes a new Constitution on January, 14, 1852, and sets up the second Empire. The regime, first dictatorial, will evolve over the years towards a more liberal form. The Emperor's court life is brilliant and the French society evolves, the economic and social situation improves along with the industrial revolution, and education is relaunched. In Paris, the Emperor undertakes the renovation of the city with Baron Haussmann, Prefect for the Seine region. overseas, the imperial government lays the foundations of a new colonial empire which contributes to the reinforcement of France's splendour. But the French diplomatic policy does not follow. Alongside the United Kingdom, the Emperor engages in a grueling war against Russia, and leads France in serious disappointments in Mexico and in Italy. Then, pushed by public opinion, itself manipulated by Chancellor Bismarck, he engages in a disastrous war against Prussia and the other German States, which will eventually cost him his throne in 1870. It is in this environment that continues the evolution of French Free-Masonry, an environment which contributes to the preparation by the obediences of a number of future leaders of the third Republic.

On January, 9, 1852, the masonic senate of the G.O.D.F raises Prince Lucien, Charles, Joseph, Napoléon Murat, cousin of the Emperor and Free-Mason to the dignity of Grand-Master²³. Lucien Murat is going to rule, during all his Grand Mastership, as a true dictator leading to demolitions and mothballing of many Lodges, to the delisting and suspension of many Brethren. Under his Grand Mastery, the G.O.D.F. will collapse and lose about one hundred Lodges. From 1859, he opposes the majority of G.O.D.F. Brethren about the Italian unity and his personal position in favour of the temporal power of Pope Pie IX.

Grand Commander - Grand Master Duke Decazes dies on December, 24, 1860. III.Br. Jean-Pons Guillaume Viennet takes over and III.Br. Jean-Baptiste Guiffrey (said Guiffrey father)²⁴ becomes Lieutenant Grand Commander.

The G.O.D.F. is more than ever in an internal conflict which



does not help to find a new Grand-master to take over from Prince Murat. That is why the Emperor in person takes the lead. As a matter of fact, Napoléon III decides to restore order in the Obedience and on January, 11, 1862, he appoints a profane at its head: « Napoléon, by the grace of God and the national will, Emperor of the French, (...) have decreed and are decreeing what follows: His Excellence Marshal Magnan²⁵ is appointed Grand-Master of the Grand-Orient of France. ».

The new Commander of the Supreme Council will face, consequently, a very difficult situation of frontal attack by the G.O.D.F., more precisely by the new Grand-Master, Marshal Magnan, successor of Prince Lucien Murat. Magnan does not

waste time! On February, 1, 1862, he addresses a letter to Grand Commander-Grand Master Viennet to inform him :

“My dearest and most illustrious Brother, the Emperor, by decree of last January, 11, has appointed me as Grand Master of all the Masons of France....”

This marks the beginning of a confrontation opposing Magnan and Viennet for four months.

**Jacques Simon, 33°
Lieutenant Grand Commander
Supreme Council for France**

1 S.C.A. = Supreme Council of the Winward and Leeward Islands, said of America, in exile in France since 1804.

2 Jean-Baptiste Cyrus Adélaïde de Timbrune de Thiembronne, count of Valence is born in Agen on 22 September 1757. He is a general of the French revolution who has begun his career in the artillery. In 1786 he married the daughter of the famous female author Madame de Genlis. His relations with the Duke of Orléans and his liberal ideas earned him to be elected in 1789 alternate deputy of the nobility in the States General by the city of Paris. In 1790, he is Field Marshal in the famous Rhine army. He is illustrated in Valmy. He is Commander in chief of the Ardennes army in October 1792. But disapproving of the revolution excesses, he must resign and flee, and take refuge in America then in Holstein. The first Consul lets him return to France in 1803 as Senator of High Marne and engages him in the Empire was. Secretary of the conservative Senate on 1st April 1814, he signs the forfeiture of Napoléon Ist. He became a Peer of France by Louis XVIII on 4 June 1814. He is listed on the serial SCDF with the registration number 8 and has been aggregated into an active member of the Supreme Council from 20 October 1804. He will be, in 1821, the main contributor of the revival of the Supreme Council after some difficult years resulting from the unfortunate actions of the G.O.D.F. towards him.

3 Also assumes the functions of Chancellor and of Guard of the seals

4 Also assumes the functions of Chancellor and of Guard of the seals

5 Claude-Antoine-Gabriel de Choiseul, Duke of Choiseul-Stainville (1760-1838), Peer of France, Major General National Guard, Mayor of Honécourt, general counsel of the Vosges.

6 Jean-Pons Guillaume Viennet is born in Béziers, on 18 November 1777 and died in Val-Saint-Germain on 10 July 1868. He is listed with the registration number 523 on the serial SCDF. Appointed 33° on 20 January 1826, he is an associate in active membership of the Supreme Council on 20 October 1826 and supplementary Secretary of the Holy Empire with de Fernig, Secretary of the Holy Empire in 1840, Lieutenant Grand Commander in 1848, finally Grand Commander – Grand Master from 24 October 1860 to 10 July 1868. He was Marine artillery officer, prisoner of war in Plymouth during eight months in 1797, then in Leipzick in 1813, he retired as lieutenant colonel ; the independence of his ideas had scratched from army registration in 1829 : he played a political role as a deputy of Béziers in 1830 and as Peer of France under Louis-Philippe. Winner of the Floral Games, he published poems, fables and novels, made represented tragedies, collaborated on Constitutionnel and on Journal de Paris. Elected to the French Academy on 18 November 1830 against Benjamin Constant, replacing Louis-Philippe de Ségr in chair 22, he had retired the previous year before Lamartine. He was received by François-Auguste Parseval-Grandmison on 5 May 1831 and was part of the Dictionary Commission. He was commander of the Legion of Honour, knight of Saint-Louis and decorated of the medal of St Helena.

7 Jacques Simon, R.E.A., Ritual of the first three degrees according to the old lbooks, 5829, Editions de la Hütte, 2013.

8 This ritual, one of the first prints, has already been presented above. The different authors dated its publication between 1806 (Claude Gagnes) and 1820 (Pierre Noël) indeed 1821 (Guy Verval), though one can estimate its writing well before and to position it in rival of « Regulator of mason » published in 1801 for the French Rite of Grand Orient of France.

9 The General marquis de Lafayette (1757 – 1834), 33°, Sovereign Grand Inspector General within the jurisdiction of the Supreme Council for France, is considered as a major political actor of this period. He stands also to Louis Philippe 1^{er}, new « King of the French », on the balcony of Paris city hall on 30 July 1830. The General Lafayette is a scottish mason. He has been devoted 33° on 15 August 1824 during his last travel to the United States of America, and appointed Sovereign Grand Commander of honor of the Supreme Council (said of Cerneau) of the Northern jurisdiction of United States.

10 This treaty is printed in four languages : French, English, Spanish, Portugese. Following the treaty are published in extenso the Grand Constitutions of 1786 and the Statutes of the Order.

11 The United Supreme Council of the Western Hemisphere results from the union, on 5 April 1832, between the Supreme Council of United States of America (Grand Commander : Illustrious Brother Elias Hicks,) and the Supreme Council of Southern America (The Land, Southern America, Mexico,..., from one to the other sea, etc. Canary Islands, Porto-Rico, etc.), based on the debris of the Cerneau system (Grand Commander : Illustrious Brother Count of Saint Laurent, 1774-1857).

12 Armand Charles Guilleminot (1774-1840), division general who covered with glory in Austria, in Spain and especially during the Russian campaign in the battle of Borodino. He was admitted to the Supreme Council on 7 May 1821 and immediately appointed Grand Standard Bearer, a position held until he was called to the Constantinople Embassy. Held in position of honorary member, he « reinstated» the Supreme Council in 1838, as Lieutenant Grand Commander. He was the brother-in-law of Count de Fernig.

13 We remember that the Count Elie Decazes, Peer of France, Minister of Police, had accepted on 15 September 1818 the function « pro tempore » of Sovereign Grand Commander of the Supreme Council of America on the proposal of Grasse-Tilly, resigning. Assisted by the General Count Louis de Fernig, he dedicated to the reunification of the Scottish family and at the reconstitution of the Supreme Council of France around the dignitaries of the two obediences. He will clear in April 1821 to leave the place to General Count of Valence, former Grand Conservative of the G.O.D.F. and former Lieutenant Grand Commander of the Supreme Council of France, while conferring the honorary membership to the former Grand Commander Cambacérès.

14 BNF Sup cons 17 : the doctor Louis Théodore Juge is born on 18 April 1803 in Tulle. He was included in the registration of the S.C.D.F. under the number 2107, and was named the 30th degree on 15 June 1830.

15 Le Globe, archives of ancient et modern initiations, tome two, second year, 1840, p. 36

16 Supreme Council for France and its dépendencies, Order' Feast at the Summer solstice and installation of the Most Powerful Lieutenant Grand Commander, 29 June 1841, record of the Order' Feast, p. 17

17 Revue Maçonnique, 1843, tome VI, Celebration of the Order' Feast at Winter solstice (1842), p. 83

18 La Revue Maçonnique, 1845, p. 265-276

19 Philippe Dupin, State Minister-Grand Orator of the Supreme Council, whose talent is recognizes by all, prematurely died a few months later, on 14 February 1846 at the age of 49

20 Pierre Chevalier, History of the French Free-Masonry, tome 2, p.309

21 The main characteristics of this new Grand Lodge National are the following: no longer antagonism of rites, no longer antagonism of Obediences, no longer Higher Grades, no longer emphatic and hollow appellations, non longer Supreme Council of France, no longer Grand Orient of France, no longer Misraïm power in France, « no longer rites in 7, in 33, in 90 degrees warring and anathematizing each other, but a simple rite, reasonable that bring it the useful lessons and that make due finally of the non-senses, revolting absurdities, perpetual wars imported at home by all these shiny baubles».

22 The order of the Police Commissioner requires that the Grand Lodge National and the workshops of its correspondence cease meeting in any space from the current 15 and this is because belonging neither to Grand Orient nor to Supreme Council, that, regarding their seniority continue to be tolerated, and because article 6 of its constitution says: « It is expressly prohibited in masonry to deal any political or religious question, likely irritating the minds, and, hence, undermine the institution all made of tolerance and fraternity, that, however, exclude nothing studying social questions. » Which means for authority that the Grand Lodge National would be a political society. A letter of protest against this decision of the Police Commissioner is published in the Masonic Magazine, tome XIV, year 1851, p.48-51. It is dated 10 January 1851 and signed by Officers elected of the Grand Lodge National of France (the Ven of the Grand Loge National and of that of the Trinitarians, of Planti, doctor, mayor of Saint-Ouen ; the first Surveillant, Floury, retired captain; the entitled orator, Desnivères, doctor; the general secretary, Humbert, author; Vanderheyf father, diamond merchant, one of the founders of the Grand-Lodge National).

23 He was reportedly initiated in Austria at eighteen years in the castle of Frohsdorf, by officers friends of his father Joachim, King of Naples, meeting in wild Lodge.

24 BNF Sup cons 17 : The notary Jean-Baptiste Guiffrey is born on 19 November 1793 in Saint-Didier-au-Mont-d'Or and died in Paris (10th) on 8 May 1865. He was included in the registration of the S.C.D.F. under the number 370, named the 33rd degree and aggregated as active member of the Supreme Council on 15 December 1825.

25 According to several historians of the masonry, Marshal Magnan would have been initiated on the decree' day and in the following days, he would have received all the degrees up to 33^d of A.A.S.R.



ES

EL AUGE DEL SUPREMO CONSEJO DEL 33º GRADO EN FRANCIA 1821-1862



Jean-Pons Guillaume Viennet - Grand Commandeur-Grand Maître du Suprême Conseil pour la France (1860-1868) /
Jean-Pons Guillaume Viennet - Grand Commander-Grand Master of the Supreme Council for France (1860-1868) /
Jean-Pons Guillaume Viennet - Gran Comendador-Gran Maestro del Supremo Consejo para Francia (1860-1868).

1 – El Supremo Consejo para Francia se organiza en Jurisdicción y Gran Logia Central de Francia

En 1821, el Supremo Consejo para Francia retoma fuerza y vigor y pone en ejecución, en el marco de sus estatutos del 3 de septiembre de 1818, una verdadera reorganización del rito tanto en el plan administrativo como financiero y organizativo. Tratándose de la organización, los decretos del 7 y del 21 de mayo fijan „provisionalmente” el número de miembros del Supremo Consejo a 21 (entre los que están 9 ex-miembros del Supremo Consejo de América¹), y luego a 27. A consecuencia de las disposiciones de estos decretos, el Supremo Consejo se encuentra y permanece compuesto así como sigue:

MIEMBROS ACTIVOS

- Conde de Valence²
Gran Comendador

- Conde de Ségur
Teniente Gran Comendador
- Conde Muraire
Secretario del Santo Imperio³
- Conde de Fernig
Secretario del Santo Imperio⁴
- Barón Fréteau-de-Peny
Gran Tesorero del Santo Imperio
- Claude Antoine Thory
Gran Tesorero del Santo Imperio
- Conde de Lacépède
Gran Maestro de Ceremonia
- Barón Thiébault
Gran Maestro de Ceremonia
- Barón de Tinan
Gran Capitán de Guardias
- Coronel Chameau
Gran Capitán de Guardias
- Conde Rampon
Gran Hospitalario
- Conde Tilly
Gran Hospitalario
- Conde Belliard
Gran Porte estandarte
- Conde Guilleminot
Gran Porte estandarte
- Barón Baccarat
Gran Porte espada
- Conde Clément de Ris
- Caballero Challan
- Conde Laugier-Villars
- Barón Desfourneaux
- Conde Monthion
- Claude André Vuillaume

LISTA ADICIONAL del 21 de mayo de 1821 (con voz deliberativa), la mayoría S.C.A.

- General Barón Rostolland
- Teniente-General Conde Frère
- Jean Savinien Gaillard
- General Barón Durieu
- Barón Lambert
- Teniente-General Conde Lucotte

LISTA ADICIONAL del 6 de junio de 1821

- Duque de Choiseul-Stainville (ordenanza N° XXIII del 6 de junio de 1821, para el reemplazo de un ausente)



*Elie Louis Decazes, comte puis duc Decazes et de Glucksberg
Ancien Grand Commandeur du Suprême Conseil d'Amérique (1818-1821)
Grand Commandeur-Grand Maître du Suprême Conseil pour la France
(1838-1860) /*

*Elie Louis Decazes, Count then Duke Decazes et de Glucksberg
Former Grand Commander of the Supreme Council of America (1818-1821)
Grand Commander-Grand Master of the Supreme Council for France
(1838-1860) /*

*Elie Louis Decazes, Conde y después Duque Decazes et de Glucksberg
Antiguo Gran Comendador del Supremo Consejo de América (1818-1821)
Gran Comendador-Gran Maestro del Supremo Consejo para Francia
(1838-1860).*

LISTA ADICIONAL del 20 de junio de 1821

- Mariscal Mortier, duque de Trévise
- Vice-Almirante Conde Verhuel

Este Supremo Consejo incluye 8 pares de Francia, 24 nobles y tantos titulares de la Legión de honor.

El 6 de junio de 1821, se constituyó la Logia de la Gran Comandancia que reagrupa a todos los Soberanos Grandes

Inspectores Generales, así como „otros masones escoceses que, por sus grados, sus servicios y otras consideraciones mayores, obtendrán el favor de ser admitido en dicha Logia”. El 29 de junio, se celebró en el seno de esta Logia, bajo la presidencia del Gran Comendador - Gran Maestro conde de Valencia, una pompa fúnebre a la memoria de los M.II. HH.

- François Kellermann, duque de Valmy, par y mariscal de Francia,
- François-Joseph Lefèvre, duque de Dantzig, par y mariscal de Francia,
- Marquis de Beurnonville, par y mariscal de Francia,
- André Masséna, duc de Rivoli, principe d'Esling, mariscal de Francia,
- Dominique de Pérignon, par y mariscal de Francia,
- Jean Pascal Rouyer, general barón,
- Charles Jean Louis Toussaint d'Aigrefeuille, caballero,
- Jean Baptiste Pierre Julien Pyron de Chaboulon,

La Logia de la Gran Comandancia lleva el nº 1. Comprende sesenta y tres miembros en 1821, susceptible de llegar hasta 81 miembros sin poder sobrepasar este número. La Logia se reunirá todos los tercer lunes del mes y será encargada de asegurar las recepciones hasta el 29 grado inclusive.

Un decreto del 21 de septiembre prevé otorgar a los miembros del Supremo Consejo, un certificado de actividad y una viñeta particular que será una águila a dos cabezas, las alas abiertas, teniendo en sus garras una espada antigua sobre la cual es puesta una cinta ancha que forma leyenda con esta divisa: DEUS MEMQUE JUS; por encima del águila, en exergo semicircular, estas palabras: SUPREMO CONSEJO DEL 33º GRADO, PARA FRANCIA.

El Muy Poderoso Soberano Gran Comendador, Jean-Baptiste-Cyrus de Timbrune de Thiembronne, conde de Valencia, muere en París el 4 de febrero de 1822. El conde de Segur le sucede el 12 de febrero de 1822 y el duque de Choiseul-Stainville es elegido y proclamado Teniente Gran Comendador. Ambos serán entronizados e instalados el 5 de marzo de 1822.

Por decreto del 12 de julio de 1822, la Logia de la Gran Comandancia se constituye en Gran Logia Central de la Orden masónica del Rito Escocés Antiguo y Aceptado para Francia, más generalmente llamada Gran Logia Central de Francia. Es presidida por el Comendador „cuando lo considera conveniente” y el Teniente Comendador es el Venerable de derecho. Los miembros efectivos son en total ochenta y un, entre los que están veinte siete dignatarios (los veinte siete miembros del Supremo Consejo, entre los que doce son cualificados „primeros grandes dignatarios”) y cincuenta y cuatro Grandes Oficiales en ejercicio. La Gran Logia



Central de Francia es investida de atribuciones, derechos y poderes sobre todos los talleres hasta el 32º grado, en los límites puestos por el Supremo Consejo. Está dividida en tres secciones, del 1º al 18º grado, del 19º al 32º grado y la sección de administración. Cada taller tiene el derecho a nombrar a un diputado en esta Gran Logia con la posibilidad de hacer propuestas y reclamaciones, y el deber de cuidar el interés de los talleres de los que son mandatarios.

En el curso de este año 1822, nueve nuevos talleres se constituyen.

En 1825, el conde de Ségur, de 72 años de edad, dimite de sus funciones de Gran Comendador y Gran Maestro, debido a su estado de salud. El duque de Choiseul⁵ le sucede con el conde Muraire como teniente. El mismo año, se constituyen cinco nuevos talleres.

El 20 de octubre de 1826, el Supremo Consejo agrega al Muy Ilustre Hermano Jean-Pons Guillaume Viennet⁶, escritor y antiguo oficial, en calidad de Miembro activo y Secretario del Santo Imperio para desempeñar las funciones conjuntamente y supletoriamente con el Muy Ilustre Hermano conde de Fernig.

El decreto del Supremo Consejo N° LXX del 16 de junio de 1827, presentado como un Reglamento general, aporta complementos y precisiones sobre la organización y el funcionamiento administrativo, financiero y masónico de la Gran Logia Central de Francia que comprende en lo sucesivo cinco secciones:

- 1^a sección: tres primeros grados simbólicos,
- 2^a sección: colegios, consejos y capítulos, del 4º al 18º grado inclusive,
- 3^a sección: consejos, corre y areópagos del 19º al 30º grado inclusive,
- 4^a sección: grandes inspectores inquisidores del 31º grado,
- 5^a sección: soberanos príncipes de Real secreto, 32º grado.

En 1829, el Supremo Consejo introduce en sus Logias simbólicas sus primeros rituales, „R.E.A.A. - Ritual de los tres primeros grados según los antiguos cuadernos - 5829”⁷. Hay que acordarse que hasta 1821, las Logias simbólicas del Rito escocés Antiguo y Aceptado funcionaban conforme al concordato de 1804, es decir bajo la égida del Gran Oriente de Francia y se supone con el ritual titulado « Guía del masón escocés⁸» o con un equivalente. El nuevo ritual de 1829 ha sido transmitido luego por generaciones de Francos-masones, primero bajo los auspicios del Supremo Consejo para Francia hasta finales del siglo XIX, luego de la Gran Logia de Francia (G.L.D.F) hasta hoy, y esto con evoluciones más o menos fuertes. La Gran Logia Nacional Francesa (G.L.N.F) después de haber heredado del R.E.A.A. en 1965, lo retuvo como elemento de base de su primer ritual del R.E.A.A. (llamado

„Cerbu”) a partir de enero de 1973. La Gran Logia de la Alianza Masónica Francesa (G.L.-A.M.F) hizo lo mismo en el momento de su creación en 2012.

2 - La Monarquía de julio

El año 1830 es particularmente animado en el plan político. Marca el fin de la Restauración y el principio de la Monarquía de julio en un clima revolucionario. La rama menor de los Borbones, la Familia de Orleans, accede al poder con Louis-Philippe 1^{ro}. Los Franco-masones franceses (alrededor de 7000 miembros en total) son divididos y los numerosos miembros del Supremo Consejo, monárquicos liberales, sostienen la llegada de Louis-Philippe al trono y la Monarquía de julio, en particular el general marqués de Lafayette⁹ que se había hecho ilustre en la guerra de independencia de los Estados Unidos de América antes de implicarse en la política francesa. El 16 de octubre de 1830 una gran fiesta es organizada en el Hôtel de Ville conjuntamente con en Gran Oriente de Francia, en el honor justamente del general Lafayette. El Hermano Lafayette recibe de propia mano del Presidente Choiseul un cordón de honor que lleva la inscripción siguiente: los masones de ambos ritos a su ilustre Hermano, el general Lafayette - el 10 de octubre de 1830.

El 23 de febrero de 1834, el Supremo Consejo contrae en París el primer Tratado de unión, de alianza y de confederación masónica¹⁰ entre Supremos Consejos Escoceses, más precisamente con el Supremo Consejo de Brasil y el Supremo Consejo Unido del Hemisferio Occidental¹¹. El de Bélgica adhiere a esta alianza el 5 de marzo de 1835. Es recordado en particular que, según las Grandes Constituciones de 1786, sólo puede existir un Supremo Consejo en un país; que ninguna Potencia del Rito Escocés Antiguo y Aceptado puede mezclarse en una Potencia de otro Rito sin perder su independencia, su autoridad y hasta su existencia. Este tratado proclamando categóricamente el recono-cimiento de las Grandes Constituciones, Estatutos y Reglamento general del R.E.A.A., insiste en el mantenimiento de los dogmas, principios y doctrinas del Escocismo, el mantenimiento de la independencia y de la integridad de cada Supremo Consejo, la necesidad de restablecer y de hacer respetar la antigua disciplina de la Orden, así como la protección de los verdaderos y fieles masones. También insiste en la defensa mutua en contra de toda asociación masónica irregular, y la vigilancia en la elección de los candidatos a los diversos grados es particularmente recomendada allí. Por fin, inaugura el intercambio de Grandes Representantes entre los diversos Supremos y proclama que será bueno reunir, cada cinco años, los delegados de los Supremos Consejos aliados.

En su sesión del 26 de febrero de 1834, el Supremo Consejo acepta la dimisión de su función solicitada por el conde



Charles Louis Napoléon Bonaparte, dit Napoléon III
Président de la République puis Empereur de la France /
Charles Louis Napoléon Bonaparte, said Napoléon III
President of the French Republic then France's Emperor /
Charles Louis Napoléon Bonaparte, llamado Napoleón III
Presidente de la Republica y después Emperador de Francia.

Muraire debido a su edad (84 años) y lo nombra miembro honorario con título de Muy Poderoso Soberano Gran Comendador honorario. El barón Fréteau de Peny le sucede a su puesto de Teniente Gran Comendador. También en 1834, el Supremo Consejo ve desaparecer, el 20 de mayo, uno de sus miembros más prestigiosos en la persona del M.III.H., el general marqués de Lafayette.

En su sesión del 14 de junio de 1838, el Supremo Consejo acepta la dimisión del Teniente Gran Comendador, el barón Fréteau de Peny y lo nombra miembro honorario, con título de Muy Poderoso Soberano Gran Comendador honorario. Su sucesor es el general conde Armand Charles Guilleminot¹². El

24 de junio, se celebró solemnemente la fiesta de la Orden de San Juan de verano, en honor de la instalación del duque Decazes¹³, nuevo Gran Comendador - Gran Maestro del Supremo Consejo, después de la dimisión del duque de Choiseul por razones de salud. Este último fallecerá en París el 1ro de diciembre de 1838.

En 1839, el Supremo Consejo cuenta respectivamente, según el „Estado oficial de los talleres del Gran Oriente de Francia y del Supremo Consejo para Francia”, establecido por el Muy Ilustre Hermano Teodoro Juge¹⁴, Oficial del Gran Oriente de Francia:

- Un Consejo Supremo del 33º grado,
- Un Gran Consejo del 32º grado,
- Dos Grandes Consejos (o Tribunales) del 31º grado (uno en París y uno en Dunkerque),
- Tres Grandes Consejos (o Areópagos) del 30º grado (uno en París, uno en Dunkerque y uno en Haití).

(Sólo los cuatro Consejos que tienen su sede en París, así como la Gran Logia central, pueden dar los grados para los cuales están establecidos. Forman así el núcleo de su administración).

Posee además:

- Seis capítulos del 18º (dos en París, tres en los departamentos y uno en el extranjero),
- Diecinueve logias simbólicas (doce en París o en su suburbio, cuatro en los departamentos y tres en el extranjero), O sea en total, treinta y dos talleres en actividad.

Cuenta también dos capítulos más del 18º en suspensión de actividad en París y una logia simbólica en suspensión de actividad en Dieppe. Lo que lleva a 35 el número de talleres de la Obediencia, tanto en actividad como en no actividad. Por fin, en los cuadros figuran los nombres de 46 grandes inspectores generales o 33º grado, de 10 príncipes del real secreto o 32º grado, de 5 grandes jueces comendadores o 31º grado, y de 42 caballeros grandes elegidos kadosch, o 30º grado.

Las alianzas del Supremo Consejo en el extranjero son:
1 ° El Supremo Consejo de Bélgica, con sede en Bruselas;
2 ° El Supremo Consejo unido para el hemisferio occidental con sede en Nueva York;
3 ° El Supremo Consejo para el imperio de Brasil, con sede en Río de Janeiro.

Por su parte, el Gran Oriente de Francia cuenta cuatrocientos sesenta y seis talleres, tanto en actividad como en no actividad, cincuenta y siete grandes inspectores generales,



33°, y dos cientos príncipes del real secreto, 32°. Sus alianzas en el extranjero son en total de doce, entre los que están dos Supremos Consejos en los Estados Unidos y el de Irlanda. En repetidas ocasiones, el Gran Oriente de Francia había prohibido - por circular - a los masones de su Obediencia, de asistir a las reuniones de los Talleres que pertenecían al „Supremo Consejo Escocés”. Después de una tentativa nueva e inútil de fusión, el Gran Oriente les permite a sus masones frecuentar los «Talleres Escoceses» y, para sus talleres, recibir como visitadores los „masones del Escosismo”. En efecto, las „inter-visitas” son de nuevo autorizadas tanto a París como en la provincia y el Muy Ilustre Hermano general conde de Fernig, Gran Secretario del Santo Imperio, lo recuerda indirectamente a todos en su informe anual a la Fiesta de la Orden del 27 de diciembre de 1839¹⁵. A las fiestas de la Orden 1841, celebradas el 24 de diciembre por el Supremo Consejo y el 27 de diciembre por el Gran Oriente, los jefes de ambas Obediencias reciben y aceptan de reciprocas invitaciones, y los masones de ambas obediencias intercambian sus sentimientos fraternales. A este respecto, es durante la fiesta de la Orden para el Día de San Juan de verano, el 29 de junio de 1841, que el Teniente Gran Comendador conde de Fernig recuerda la historia de los intentos de acercamiento, incluso de Unión, conducidos por ambas Obediencias desde varias décadas¹⁶.

El 25 de diciembre de 1842, durante la fiesta de la Orden del solsticio de invierno, el duque Decazes, Gran Comendador – Gran Maestro se felicita de la situación del Rito¹⁷ que extendió sus relaciones al exterior (particularmente con Alemania y Bélgica) y en el interior, que creó Capítulos y Logias y satisfizo las necesidades indispensables de las finanzas de la Orden. Por su parte, el Hermano Genevay da lectura de los Estatutos y reglamentos que el Supremo Consejo decretó en el interés del Arte Real, para la Gran Logia y que recuerda en la introducción „que según las grandes constituciones del 1ro de mayo de 1786 y del tratado de alianza del 23 de febrero de 1834, el poder dogmático y administrativo le pertenece exclusivamente”. La Gran Logia Central, emanación del Supremo Consejo, está dividido en tres secciones:

- La primera sección, simbólica (del 1^o al 3^o grado),
- La segunda sección, Capitular (del 4^o al 18^o grado),
- La tercera sección, altos grados (del 19^o al 32^o grado).

En Francia, los liberales reclaman reformas. La crisis económica y los escándalos financieros desacreditan el régimen. La masonería se encuentra adormecida a pesar de los esfuerzos de la prensa masónica. Así es como la «Revista masónica», prudentemente, pero no ocultando no obstante su simpatía hacia las teorías socialistas, no vacila en recordar los fundamentos tradicionales de la masonería que son la existencia de Dios y la inmortalidad del alma. Al reverse, otros

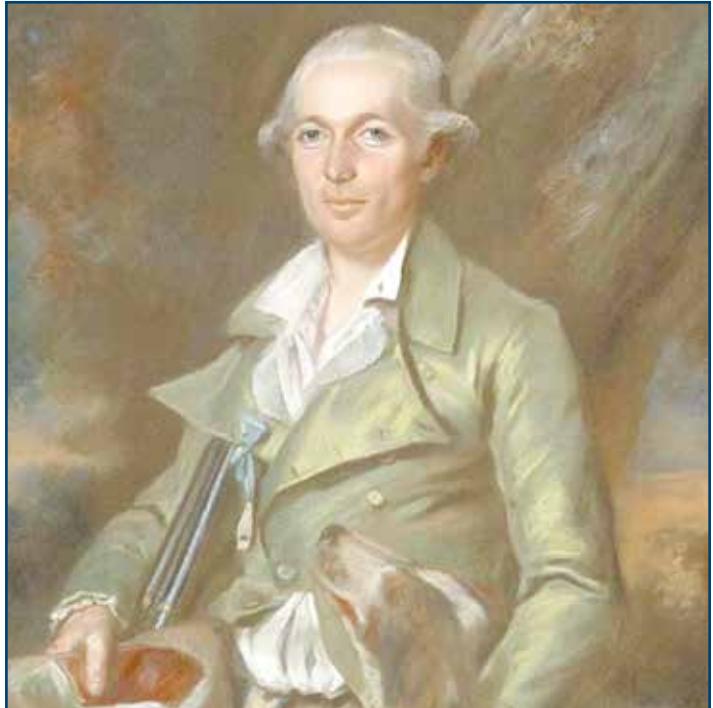
artículos defienden la idea que la masonería debe abrir las puertas de sus templos a hombres que no tienen ninguna idea religiosa. La mayoría de los libros masónicos de esta época se sitúan en una línea deísta. La hostilidad de la iglesia católica sigue viva y el anti-masonismo recobra vigor.

En 1845, el asunto de las Logias de Prusia va animar las masonerías francesa e inglesa durante algún tiempo. Los nuevos estatutos y reglamentos de las Logias de Prusia¹⁸, al proscribir como Hermanos visitantes de todos las Logias de sus dependencias a todos los Hermanos no cristianos, los masones israelitas se encuentran excluidos de las Logias de Prusia. El Supremo Consejo intenta apaciguar la situación. De Fernig da a conocer a su Alteza real el príncipe Federico-Guillermo-Luis de Prusia, heredero presunto del trono, protector de las tres Grandes Logias, que los talleres del Supremo Consejo, en represalias, podrían ya no recibir a los Masones prusianos y el 25 de abril de 1845, Philippe Dupin¹⁹ redacta, en nombre del Supremo Consejo, una carta al príncipe Gran Maestro de Prusia a favor de estos masones israelitas. El Gran Oriente de Francia también tomo este asunto, aunque un poco tarde, mientras que la Masonería inglesa reaccionó con firmeza: el 22 de junio, en su sesión trimestral, vota la ruptura de las relaciones con las logias prusianas. En la ocasión de la fiesta de la orden del 29 de diciembre de 1846, el Gran Comendador Decazes anuncia que el Príncipe Gran Maestro pareció sacudido y decidió tomarse un tiempo para la reflexión antes de cambiar su primera determinación. ¡ De hecho, tomará su tiempo ya que en 1861, el asunto de las tres Grandes Logias prusianas todavía no había sido arreglado !

La crisis económica, social y política que actúa con rigor en Francia en medio de los años 40 conduce la monarquía de julio a su fin y, en los últimos años de ésta, el Gran Oriente se encuentra rebasado por la agitación de las logias republicanas, inclusive en la provincia.

3 - La segunda República

Después de la defunción del general conde de Fernig el 24 de agosto de 1847, el Supremo Consejo eleva el M.II.H. Viennet, Secretario del Santo Imperio, a la función de Teniente Gran Comendador. Los dirigentes del Supremo Consejo no se implicarán en la revolución de 1848, pero masones, seducidos por los ideales republicanos de democracia y de justicia social, reclaman reformas y más libertad para las logias simbólicas. El 5 de marzo de 1848, tres días después de la instauración del sufragio universal por el gobierno provisional, la Logia recientemente constituida „Le Patronage des Orphelins” n° 112, en el Oriente de París, se separó y anuncio en un largo manifiesto dirigido a todas las Logias „que se separa del Supremo Consejo y llama a la creación de



Claude-Antoine-Gabriel de Choiseul, duc de Choiseul-Stainville
Grand Commandeur-Grand Maître du Suprême Conseil pour la France
(1825-1838) /

Claude-Antoine-Gabriel de Choiseul, Duke of Choiseul-Stainville
Grand Commander - Grand Master of the Supreme Council for France
(1825-1838) /

Claude-Antoine-Gabriel de Choiseul, Duque de Choiseul-Stainville
Gran Comendador - Gran Maestro del Supremo Consejo para Francia
(1825-1838).

un nuevo Poder que, bajo el título de Gran Logia Nacional de Francia, consagraría los verdaderos y eternos principios de la Masonería". Pierre Chevalier²⁰ precisa que varios dignatarios del Supremo Consejo firmaron una llamada para convocar en París un Congreso, con vista a constituir esta nueva autoridad masónica²¹ destinada a poner fin a la rivalidad entre el Supremo Consejo de Francia y el Gran Oriente de Francia. Todos estos innovadores deseaban más autonomía para las Logias, una independencia completa en la elección de sus leyes y reglamentos, su soberanía judicial total, salvo un recurso de la Gran Logia Nacional de Francia en caso de demanda de exclusión de un Hermano. Los organizadores de la disidencia son excluidos el 21 de julio de 1848, así como las Logias « Les Trinitaires » n° 44 y „Los Commandeurs du Mont-Liban” n° 16, que se reunieron con la disidencia. El Muy Ilustre Hermano Jules Barbier, 33°, Orador de la Gran Logia Central, es excluido. La nueva Gran Logia tendrá una vida efímera: no reconocida por las Obediencias oficiales, será prohibida el 2 de enero de 1851 por orden del prefecto de policía Pierre Carlier, y luego disuelta por su Venerable, el marqués del Planty²², el 14 de enero de 1851.

4 - El segundo Imperio

El Presidente Louis-Napoléon, en oposición con la asamblea conservadora, organiza el golpe de Estado del 2 de diciembre de 1851, abole la segunda República, se hace coronar Emperador con el nombre de Napoléon III, impone una nueva Constitución el 14 de enero de 1852, e instala el segundo Imperio. El régimen, en un principio dictatorial, va a evolucionar en el curso de los años hacia una forma más liberal. La vida de la corte es brillante, la sociedad francesa se transforma, la situación económica y social se mejora al mismo tiempo que la revolución industrial, y la instrucción pública es reactivada. En París, el Emperador inicia la renovación de la capital con barón Haussmann, el prefecto del Sena. Al fin, por fuera, el gobierno imperial sienta las bases de un nuevo imperio colonial que debería contribuir a reforzar el grandor de Francia. Pero la política diplomática de Francia no está en la altura. El Emperador se compromete al lado del Reino Unido en una guerra agotadora contra Rusia, arrastra Francia en graves fracasos en México y en Italia. Luego, empujado por una opinión pública manipulada por el canciller Bismarck, inicia una guerra desastrosa contra Prusia y otros Estados alemanes, lo que, en definitiva, va a costarle su trono en 1870. Es en este contexto que va a continuar la evolución de la Francmasonería francesa, contexto que contribuirá preparando, en el seno de las Obediencias, a numerosos futuros líderes de la tercera República.

El 9 de enero de 1852, el senado masónico del G.O.D.F. asciende a la dignidad de Gran Maestro el Príncipe Lucien, Charles, José, Napoléon Murat, primo del Emperador y Francmasón²³. Lucien Murat va a hacer reinar durante todo su Gran Maestría, una verdadera dictadura que conduce a la demolición y en la suspensión de los trabajos de numerosas Logias, y a radiaciones y suspensiones de numerosos Hermanos. Bajo su gran maestría, el G.O.D.F. va a periclitar y a perder una centena de Logias. Desde 1859, se enfrentó con la mayoría de los Hermanos del G.O.D.F con respecto a la unidad italiana y a su posición personal a favor del poder temporal del papa Pio IX.

El Gran Comendador - Gran Maestro duque Decazes fallece el 24 de diciembre de 1860. El M.II.H. Jean-Pons Guillaume Viennet le sucede y el M.III.H. Jean-Baptiste Guiffrey (llamado Guiffrey padre)²⁴ llega a ser Teniente Gran Comendador.

El G.O.D.F. es más que nunca en una situación interna conflictiva que no permite encontrar normalmente a un nuevo Gran Maestro para suceder al Príncipe Murat. Es por eso que el Emperador va a encargarse personalmente del asunto. Napoléon III decide, de hecho, poner en orden la Obediencia y el 11 de enero de 1862, nombra a un profano a la cabeza: „Napoléon, por la gracia de Dios y la voluntad nacional,



Emperador de los franceses, (...) Decretamos y decetramos lo que sigue: su Excelencia el mariscal Magnan es nombrado Grand Maestro del Gran Oriente de Francia".

El nuevo Comendador del Supremo Consejo tendrá que hacer frente, en consecuencia, a una situación muy difícil de ataque frontal del G.O.D.F., en particular del nuevo Gran Maestro, el mariscal Magnan, sucesor de Príncipe Lucien Murat²⁵; En efecto, Magnan no pierde el tiempo! El 1º de febrero de 1862, le envía un correo al Gran Comendador Gran Maestro Viennet para informarlo:

„Muy querido y muy ilustre Hermano, el Emperador, por decreto del 11 de enero pasado, me nombró Gran Maestro de todos los Masones de Francia...”

Es el principio de una pugna que va a oponer Magnan a Viennet durante cuatro meses.

**Jacques Simon, 33°
Teniente Gran Comendador
Supremo Consejo para Francia**

1 S.C.A. = Supremo Consejo de las islas del viento y bajo el viento, llamado Supremo Consejo de América, en el exilio en Francia desde 1804.

2 Jean-Baptiste Cyrus Adélaïde de Timbrune de Thiembronne, conde de Valencia nació en Agen el 22 de septiembre de 1757. Es un general de la revolución francesa que comenzó su carrera en la artillería. En 1786 se casó con la hija de la famosa escritora, la Señora de Genlis. Sus relaciones con el duque de Orleans y sus ideas liberales le valieron de ser elegido en 1789 delegado supletivo de la nobleza a los Estados Generales por la ciudad de París. En 1790, es mariscal de campo en el famoso ejército del Rhr. Se hace ilustre en Valmy. Es general en jefe del ejército de las Ardenas en octubre de 1792. Pero desaprobando los excesos de la revolución, debe dimitir después huir y refugiarse en América y luego en Holstein. El primer Cónsul lo hace volver en 1803 en calidad de Senador de la Haute-Marne, y después lo manda en las guerras del Imperio. Secretario del Senado conservador el 1ro de abril de 1814, firma la deposición de Napoleón 1ro. Es nombrado par de Francia por Luis XVIII el 4 de junio de 1814. Es inscrito en la matrícula del SCDF con el N° 8 y ha sido agregado en calidad de miembro activo del Supremo Consejo el 20 de octubre de 1804. Será, en 1821, el principal contribuidor del renacimiento del Supremo Consejo después de los años difíciles que resultarán de las acciones lamentables del G.O.D.F respecto a él.

3 También asume las funciones de Canciller y de Ministro de Justicia.

4 También asume las funciones de Canciller y de Ministro de Justicia

5 Claude-Antoine-Gabriel de Choiseul, duque de Choiseul-Stainville (1760-1838), par de Francia, Mayor general de la Guardia Nacional, Alcalde de Honécourt, Consejero general de Vosgos.

6 Jean-Pons Guillaume Viennet nació en Béziers el 18 de noviembre de 1777 y falleció en Val-Saint-Germain el 10 de julio de 1868. Es inscrito bajo el N° 523 en la matrícula del SCDF. Nombrado 33° el 20 de enero de 1826, es agregado en calidad de miembro activo del Supremo Consejo el 20 de octubre de 1826 y Secretario supletivo del Santo Imperio con Fernig, Secretario del Santo Imperio en 1840, Teniente Gran Comendador en 1848, por fin Grand Comendador - Gran Maestro del 24 de octubre de 1860 al 10 de julio de 1868. Fue oficial de artillería de marina, prisionero de guerra en Plymouth durante ocho meses en 1797, luego a Leipsick en 1813, se retiró como teniente coronel; la independencia de sus ideas lo hizo dar de baja del ejército en 1829; desempeñó un papel político como diputado de Béziers en 1830 y como par de Francia bajo Luis-Philippe. Laureado de los Juegos florales, publicó poesías, fábulas y novelas, hizo representar tragedias, colaboró en el Constitutionnel y en el Journal de Paris. Electo a la Academia francesa el 18 de noviembre de 1830 contra Benjamin Constante, en sustitución de Louis-Philippe de Ségr en el curul 22, se había retirado el año precedente frente a Lamartine. Fue recibido por François Auguste Parseval-Grandmaison el 5 de mayo de 1831, y formó parte de la Comisión del Diccionario. Era comendador de la Legión de Honor, caballero de San-Luis y condecorado por la medalla de Santa-Helena.

7 Jacques Simón, R.E.A.A., Ritual tres primeros grados según los antiguos cuadernos, 5829, Ediciones de la Hütte, 2013.

8 Este ritual, uno de los primeros impresos, ya ha sido presentado más arriba. Los diferentes autores sitúan su publicación entre 1806 (Claude Gagnes) y 1820 (Pierre Noël) o 1821 (Guy Verval), aunque se pueda estimar su redacción muy anterior y para situarlo en rival del « Regulador del máson » editado en 1801 para el Rito francés del Grand Oriente de Francia.

9 El general marqués de Lafayette (1757 - 1834), 33°, Soberano Gran Inspector General en el seno de la jurisdicción del Supremo Consejo para Francia, está considerado como un actor político superior de este período. Esta junto a Luis Philippe 1ro, nuevo « Rey de los franceses », sobre el balcón del Hotel de ville el 30 de julio de 1830. El general Lafayette es un máson escocés. Ha sido consagrado 33° el 15 de agosto de 1824 en el momento de su último viaje en los Estados Unidos de América, y nombrado Soberano Gran Comendador de honor del Supremo Consejo (dicho de Cerneau) de la jurisdicción norte de los Estados Unidos.

10 Este tratado es imprimido en cuatro lenguas: Francés, Inglés, Español, Portugués. En consecuencia del tratado fueron publicadas en extenso las Grandes Constituciones de 1786 y los Estatutos de la Orden.

11 El Supremo Consejo Unido del Hemisferio Occidental resulta de la unión, el 5 de abril de 1832, del Supremo Consejo de los Estados Unidos de América (Gran Comendador: Muy Ilustre Hermano Elias Hicks) y del Supremo Consejo de América Meridional (La Tierra firme, América meridional, México... de una al otro mar, etc, las Islas Canarias, Porto-Rico, etc.), fundado sobre los escombros del sistema Cerneau (Gran Comendador: Muy Ilustre Hermano Conde de Saint Laurent, 1774-1857).

12 Armand Charles Guilleminot (1774-1840), general de división que se cubrió de gloria en Austria, en España y sobre todo en la batalla de el Moscova durante la campaña de Rusia. Fue admitido en el Consejo Supremo el 7 de mayo de 1821 y en seguida nombrado Grande Porte Estandarte, función que ocupó hasta el momento que fue llamado a la embajada de Constantinopla. Mantenido en la posición de miembro honorario, « reintegrará » el Supremo Consejo en 1838, en calidad de Teniente Gran Comendador. Era cuñado del Conde de Fernig.

13 Nos acordamos que el conde Elie Decazes, par de Francia, ministro de la policía, había aceptado el 15 de septiembre de 1818 la función « pro tempore » de Soberano Gran Comendador del Supremo Consejo de América sobre propuesta de Grasse-Tilly, dimisionario. Secundado por el General conde Louis de Fernig, se dedicó a la reunificación de la familia escocesa y a la reconstitución del Supremo Consejo de Francia al lado de los dignatarios de ambas obediencias. Se retiró en abril de 1821 dejándole el lugar al general conde de Valencia, antiguo Gran Conservador del G.O.D.F. y antiguo teniente Gran Comendador del Supremo Consejo de Francia, mientras que el cargo honorario será conferido al antiguo Gran Comendador Cambacérès.

14 BNF (Biblioteca Nacional de Francia) Sup cons 17: el médico Louis Théodore Juge nació el 18 de abril de 1803 en Tulle. Ha sido inscrito en la matrícula del S.C.D.F. bajo el N° 2107, y ha sido nombrado 30° grado el 15 de junio de 1830.

15 Le Globe, archivias de las iniciaciones antiguas y modernas, tomo segundo, segundo año, 1840, p. 36.

16 Supremo Consejo para Francia y sus dependencias, Fiesta de la orden al solsticio de verano y la instalación del M.P. Teniente Gran Comendador, el 29 de junio de 1841, Acta de la Fiesta de la Orden, p. 17.

17 La Revue Maçonnique, 1843, tomo VI, Celebración de la fiesta de la Orden al solsticio de invierno (1842), p. 83.

18 La Revue Maçonnique, 1845, p. 265-276.

19 Philippe Dupin, Ministro de Estado - Gran Orador del Supremo Consejo, cuyo talento es reconocido por todos, fallecerá prematuramente algunos meses más tarde, el 14 de febrero de 1846 a la edad de 49 años.

20 Pierre Chevaller, Histoire de la Franc-Maçonnerie Française, tomo 2, p. 309.

21 Las principales características de esta nueva Gran Logia Nacional son las siguientes: no más antagonismo de ritos, no más antagonismo de Obediencias, no más Altos Grados, no más denominaciones eríticas y huecas, no más Supremo Consejo de Francia, no más Grand Oriente de Francia, no más potencia de Misraim en Francia, « no más ritos en 7, en 33, en 90 grados haciendo la guerra y anatematizándose uno a otro, sino un rito simple y razonable que reúna las enseñanzas útiles y termine por fin con lo disparate, lo absurdo escandaloso, las guerras perpetuas que importaron todos estas brillantes decoraciones. »

22 La Orden del prefecto de París encargado de la policía exige que la gran Logia Nacional, así como los talleres que le corresponden, dejen de reunirse en un local cualquiera a partir del 15 del corriente y eso porque no dependen ni del Gran Oriente ni del Supremo Consejo que, en consideración de su antigüedad, continuarán siendo tolerados, y porque el artículo 6 de su constitución dice: « Es expresamente prohibido en masonería tratar toda cuestión política o religiosa, que pueda irritar los espíritus, y, por consiguiente, que pueda atentar contra la institución toda de tolerancia y de fraternidad, lo que, sin embargo, no excluye en nada el estudio de las cuestiones sociales. » Lo que significa para la autoridad que la Gran Logia Nacional sería una sociedad política. Una carta de protesta contra esta decisión del prefecto de París encargado de la policía es publicada en la Revue Maçonnique, tomo XIV, año 1851, p. 48-51. ¿Es fechada del 10 de enero de 1851 y firmada por los Oficiales elegidos de la Gran Logia Nacional de Francia (el Ven. De la Gran Logia Nacional y la de los Trinitaires; de Planty, doctor médico, alcalde de Saint-Ouen; del primer Inspector, el general Jorry, fundador de varias logias en provincia y en París; del segundo Inspector Floury, capitán jubilado; del orador titular Desrivière, doctor médico; del secretario general Humbert, hombre de letras; de Vanderheyden padre, negociante en diamantes, uno de los fundadores de la Gran Logia Nacional.

23 Habría sido iniciado en Austria a la edad de dieciocho años en el castillo de Frohsdorf por oficiales amigos de su padre Joaquín, rey de Nápoles, reunidos en una Logia irregular.

24 BNF Sup cons 17: el notario Jean-Baptiste Guiffrey nació el 19 de noviembre de 1793 en Saint-Didier-au-Mont-d'Or y falleció en París (10°) el 8 de mayo de 1865. Es inscrito en la matrícula del SCDF bajo el N° 370, nombrado 33° y agregado como miembro activo del Supremo Consejo el 15 de diciembre de 1825.

25 Según varios historiadores de la masonería, el mariscal Magnan habría sido iniciado el mismo día del decreto y en los días que siguen, habría recibido todos los grados hasta el 33° del Rito Escocés Antiguo y Aceptado.



FR

LE RITE ECOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ ET L'ÉMIGRATION RUSSE EN FRANCE - 1922-1939



Kirill Privalov, 33° - Grand Chancelier - Suprême Conseil pour la Russie /
Kirill Privalov, 33° - Grand Chancellor - Supreme Council for Russia /
Kirill Privalov, 33° - Gran Canciller - Supremo Consejo para Rusia.

Dans l'histoire de la libre pensée russe, le jour du 14 janvier 1922 est loin d'être marqué par la couleur festive rouge. Et c'est dommage - franchement dit. Car le soir de cette journée pluvieuse et froide a eu lieu l'événement qui a marqué pour longtemps la vie d'une grande partie de l'émigration russe en France. Et dans d'autres pays – également. Car le jour du Vieux Nouvel An – comme disent les Français « le Nouvel An russe » - a eu lieu l'installation de la plus vieille Loge des Francs-Maçons russes : la Vénérable Loge « Astrée » .

Comme se souvient Petr Andreevitch Bobrinski, la cérémonie d'installation se passait à Paris à la rue Puteaux. Dans le temple qui est devenu plus tard le siège des hauts grades et qui reste toujours le temple principal de la Grande Loge de France. La cérémonie se déroulait selon le Rite Ecossais Ancien et Accepté (REAA). Pourquoi les Russes ont choisi le REAA ? Telle a été la décision de tous les Frères-fondateurs. „A partir de l'automne 1921 ils se sont rassemblés régulièrement dans la salle particulière d'un grand restaurant qui ressemblait à une taverne, - a dit dans son intervention à l'agape frugale le prince Bobrinski. – C'était à l'angle du boulevard Saint-Michel et de la rue Soufflot”. Pour mieux expliquer, il nous faut ajouter que ce bistro existe de nos jours. Et encore, d'après Bobrinski : « Dans ce restaurant a été posé la première pierre de la Franc-Maçonnerie russe à l'étranger. Et ceci a pu se réaliser grâce à l'initiative du consul de la Russie à Paris, Leonce Kandaourov, qui a pu inspirer dans nos âmes la foi dans la cause que nous avions entreprise ».

Un détail important. Pour la majorité des Frères-fondateurs l'entrée dans « Astrée » s'est présentée – d'après les paroles de Michel Kornfeld, un des Frères, - comme « une magique et joyeuse crémaillère, hors de l'ordre du jour habituel », comme une possibilité de « voir le monde avec un nouveau

regard ». Et il faut le dire : le Rite Ecossais Ancien et Accepté a beaucoup contribué à ça.

Justement pourquoi le REAA ? Cette question je l'ai posé moult fois aux anciens Astréens de la génération d'après guerre. D'abord – à Michel Garder et Constantin Kotliarow. Leur réponse a toujours été la même. Le REAA, en organisant efficacement le rituel Maçonnique, correspond au plus haut point aux traditions russes, à notre mentalité nationale. Plus concrètement – aux traditions des rites orthodoxes avec leur Sainte Trinité. Ce n'est pas par hasard que notamment le REAA a été choisi autrefois comme le rite le plus populaire par les premiers Francs-Maçons russes.

Comme l'expliquait Michel Garder : « Dans les églises russes le prêtre fait son service en lisant l'Ecriture sainte. Il suit la Bible et n'a pas peur de montrer qu'il n'a pas les moyens de faire son devoir de mémoire... La parole acquiert sa force majeure quand elle est écrite. Par sa nature, le fait même de l'image de la parole lui donne la signification factuelle, matérialise les mots ». Ainsi la lecture des rituels du REAA pendant nos réunions est une des possibilités de contact matériel à une des formes de la connaissance suprême. Cela n'a rien à voir avec la déclamation poétique, c'est comme une leçon d'esprit.

Outre cela, d'après Garder et Kotliarow, le rituel comme – par exemple – « York » malgré toute sa richesse et diversité n'est pas bâti de la même façon logique et claire comme le bon « Vieil Ecossais ». Il n'y a pas de secret : « York » est organiquement complété par « L'Arche Royale » avec tous ses rituels et donne les moyens pour élargir le nombre des degrés d'initiation. Et Michel Garder étant militaire professionnel (colonel, vétéran des anciens du 11^e Régiment de cuirassiers) percevait très sceptiquement chaque déviation du dogme, y compris celui du 33^e degré. En plus Garder et Kotliarow considéraient que le REAA prépare avec succès le Franc-Maçon « bleu » à son entrée dans les hauts grades. Comme répétait souvent Michel Garder : « Le mieux est l'ennemi du bien ».

Donc ce n'est pas par hasard que le REAA vers la fin des années vingt et au début des années trente a été accepté avec enthousiasme par la majorité absolue des loges russes en France. Ainsi en travaillant dans les archives de l'émigration russe à Paris j'ai trouvé des documents très curieux de la Vénérable Loge « Les Frères du Nord ».

Je vous cite un fragment :

« Le début de l'année suivante – 1934-35 – a été marqué par l'acte de création de la Loge juste et parfaite sous le matricule « Les Frères du Nord ». L'acte de constitution a été signé par seize Frères de la Loge « L'Etoile du Nord », deux de la Loge « Gamayoune », un de la Loge « Astrée » et deux de la Loge « Jérusalem Ecossaise ».



Et maintenant – mot à mot en suivant l'Acte : « ...La Loge juste et parfaite du Rite Ecossais Ancien et Accepté, indépendante des obéissances Maçonniques existantes ».

La date qui suit : « La Ville de Paris, le 12 novembre 5934 ».

Et encore une fois je me permets de citer un manuscrit des archives Maçonniques de l'émigration russe en France :

« Notre vie rituelle est très modeste », - ainsi commencent les entretiens Maçonniques de la 72^e réunion des « Frères du Nord » du 10 février 1936. « Nous avons notre rituel d'ouverture et de clôture des travaux de la Loge qui diffère un tout petit peu de celui qui est partout accepté, mais notre rituel incorpore brièvement tout ce qui est exigé par les traditions du REAA ».

Au reste revenons au début des années vingt. A l'époque de la renaissance de la Franc-Maçonnerie russe à l'étranger, y compris – dans les hauts grades. En avril 1920 quand le nombre de Maçons russes est devenu suffisant pour créer à Paris une structure indépendante de la Franc-Maçonnerie nationale les Frères ont entrepris des actions dans cette direction. Le groupe des Francs-Maçons russes, de préférence – ceux qui appartenaient aux loges du REAA, ont formé un comité d'initiative qui a pris le nom de Comité préliminaire de l'étude de la création des loges russes à Paris. Ces frères ont décidé de s'adresser au Suprême Conseil pour la France avec la demande de création de la structure de la Franc-Maçonnerie russe à Paris. Avec la perspective de rapporter un jour leur travaux en Russie.

Le besoin de la collecte d'argent pour la création de la Franc-Maçonnerie russe à l'étranger exigeait l'existence d'une structure officielle qui aurait pu, sans limiter son activité exclusivement à la Franc-Maçonnerie, être en même temps une bonne « couverture » pour le Comité préliminaire. Tel organisme a été créé en janvier 1921 à Paris. Il a été nommé Comité russe bienfaisant « Le Bon Samaritain ». Son règlement intérieur a été copié des règlements Maçonniques de certaines loges. Comme vous le savez très bien le symbolisme du Bon Pasteur-Samaritain est activement utilisé dans le rituel du 18^e degré du REAA, ce qui confirme l'intention initiale des Francs-Maçons russes de commencer leur renaissance Maçonnique par l'atelier du 18^e degré (chapitre).

Je voudrais souligner que le choix raisonnable du REAA par des Francs-Maçons russes n'est pas passé brusquement d'un coup. Non, ceci est arrivé seulement après l'année 1922 quand le Suprême Conseil pour la France a pris la décision concernant la création de la structure des hauts grades pour des Francs-Maçons russes. Avec à condition sine qua non : leur loges doivent rompre leur union avec le Grand Orient

de France. Suite au rapport du Suprême Conseil de France, le problème russe était à l'ordre du jour à la conférence des Suprêmes Conseils à Lausanne en 1922, la première après la Grande guerre. Et tous les pouvoirs pour la création à l'étranger de la structure Maçonnique russe ont été accordés aux hauts grades français.

Au début le programme de Leonce Kandaurov et de ses frères tenait à assurer la participation efficace de la Franc-Maçonnerie dans la renaissance de la Russie. Mais les objectifs socio-politiques ne pouvaient pas dominer sur les devoirs initiatiques des travaux Maçonniques. Selon l'opinion de Leonce Kandaurov, l'Ordre Maçonnique comme communauté initiatique reste garant de l'unité. Les premiers Maçons russes à l'étranger étaient en train de créer (d'après leur propre formule) une espèce de « synarchie », une communauté d'individus pleins de l'ancienne sagesse initiatique et prêts à assumer toutes les difficultés de la lutte pour la renaissance spirituelle du peuple. Evidemment à part des loges johanniques les Francs-Maçons russes étaient à bonne école dans les ateliers des hauts grades.

L'extension de ces ateliers en France est assez large. Avant tout il faut mentionner la loge de perfection « La Perfection Ecossaise » (n° 385), où dans les années 1921-1937 travaillaient 44 Francs-Maçons russes. Y compris – V. Nagrodschi, G. Sliozberg, A. Bobrinski, A. Morskoi, A. Benigsen, P. Bouryckin, N. Marinovitch et d'autres. Egalelement existait le chapitre « Les Fidèles Ecossais » (n° 72) où Kandaurov a été président en 1922.

Le but principal de ce groupe de frères était la création à Paris du chapitre de la Rose et de la Croix. Pour ceci les Francs-Maçons russes qui avaient déjà atteint le 18^e degré du REAA ont demandé au Suprême Conseil de France l'élévation d'urgence dans les hauts grades des frères V. Aitov, E. Benigsen, P. Bobrinski et d'autres. Un détail important : la majorité des membres de ce groupe a été persuadée qu'il fallait commencer par le chapitre la création de la Franc-Maçonnerie russe à l'étranger. Surtout pas par les loges symboliques. Sinon la Franc-Maçonnerie russe aurait pu se transformer encore une fois en mouvement politique.

Revenons aux mémoires du prince Bobrinski. Il écrivait de Kandaurov : « Leonce Dmitrievitch dirigeait les réunions avec son autoritarisme habituel et son intransigeance à l'égard de l'opinion des autres. Par la suite dès la première réunion les frères se sont divisés en deux camps opposés. D'après l'opinion des uns, il fallait prendre pour premier but la création de la loge symbolique russe composée par tous les frères ici présents. Le problème des hauts grades devrait être reporté pour demain quand la croissance de la Franc-Maçonnerie russe aurait pu être évidente. Les partisans de ce point de vue - défendu avec



Paris

ferveur surtout par les frères Posokhov et Marcotoun - ne niaient pas l'importance des hauts grades, mais ils voyaient la garantie de succès dans la construction graduelle de la Franc-Maçonnerie, dans les travaux de base. Le camp opposé était conduit par Leonce Dmitrievitch en personne, activement soutenu par le frère Makcheev. Ils considéraient que l'organisation devait venir du sommet. Autoritairement ! Voilà pourquoi il faudra commencer par l'institution de l'atelier maçonnique des hauts grades. Et le chapitre de la Rose et de la Croix aurait pu devenir un tel atelier.

De cette façon vers juin 1921 parmi les frères russes à Paris il y avait déjà un nombre suffisant de participants pour l'ouverture d'un chapitre indépendant du 18^e degré du REAA.

« Aujourd’hui, près de vingt cinq ans après, il est clair que cette scission n’avait pas eu beaucoup d’importance, – se souvenait le prince Bobrinski. – D’ailleurs on aurait pu l’éviter avec une direction plus souple de nos travaux... A la troisième réunion de notre groupe d’initiative qui s’est passé dans une atmosphère paisible, nous avons pris la décision de nommer « Astrée » le nouvel atelier. En mémoire de la Grande Loge « Astrée » en Russie... Nous avons pris la décision de créer *illoco presto* une autre loge sous le même nom – symbolique cette fois. D’après l’exemple des « Trinitaires » qui avaient

dans notre juridiction le chapitre de la Rose et de la Croix et la loge « bleue » sous la même matricule.

Maintenant je voudrais vous présenter une petite citation du document déclaratif des frères russes : « Le Groupe considère comme sage et raisonnable l’institution primordialement du Chapitre Russe dont les membres seraient obligés de : a) le reporter en Russie après la chute de la terreur soviétique, b) être en même temps membres du chapitre français, pour autant qu’ils soient à Paris, c) 30% des membres du chapitre seront composés au premier temps par les frères français et tous les travaux se dérouleront en français ».

Les travaux pour la création du chapitre ont été rapidement réalisés. Comme se souvient Bobrinski, toutes les formalités ont été faites par Kandaourov « avec une vitesse record ». Le groupe d’initiative s’est réuni pour la première fois dans l’appartement de Makcheev le 21 décembre 1929, et déjà le 26 février 1921 le devis estimatif de la création de chapitre a été discuté. En juin de la même année Le Suprême Conseil pour la France a permis d’ouvrir le chapitre « Astrée ».

Grâce à l’apport péculier important de Poutilov, de la famille des grands industriels russes, la discussion concernant le chapitre russe a été transférée dans la sphère pratique. Le



21 octobre 1921, le Suprême Conseil de France a validé la constitution du nouvel atelier de la Rose et de la Croix. Et le 15 novembre de la même année le chapitre russe « Astrée » a été solennellement installé. Il lui a été attribué le numéro 495 dans les matricules des loges françaises des hauts grades. Il a commencé à faire ses réunions chaque premier samedi du mois dans le bâtiment de la Grande Loge de France à la rue Puteaux. Voilà la liste des premiers dirigeants du chapitre « Astrée » : L. Kandaourov comme président, P. Kougochev comme trésorier, F. Makcheev et N. Marinovitch comme (respectivement) premier et deuxième gardiens. Le rôle important a été joué dans le chapitre également par les frères A. Mamontov, G. Sliozberg, E. Benigsen et N. Naoumov.

Et bientôt le 14 janvier 1922 – je l'ai déjà mentionné – a été installé à Paris la première loge russe « bleue » - « Astrée » n° 500. Elle a été ainsi appelée en mémoire de la Loge Directoriale du XIX^e siècle. Beaucoup plus tard, au début du millénaire, les frères m'ont choisi comme son Vénérable Maître. Mon installation a été honorée par la présence de la délégation du Suprême Conseil pour la France. C'était un cas exceptionnel pour les loges « bleues », ce qui soulignait notre lien étroit avec le chapitre russe à l'étranger qui portait le même nom d'« Astrée ».

Une autre étape importante de la reconnaissance internationale de la Franc-Maçonnerie russe des hauts grades a été marqué par la préparation de la conférence des Suprêmes Conseils du REAA qui a eu lieu à Bruxelles à l'été 1935. Le Suprême Conseil de France a préparé en ce temps-là le document pour une entente cordiale et un rapprochement des peuples au nom de la fraternité mondiale, la paix, la prospérité et l'harmonie sans guerres. Les membres du consistoire « La Russie » du 33^e degré ont élaboré pour cette conférence un document qui commençait par des références des forums précédents de Lausanne et de Paris. Puis allaient des salutations aux délégués de la conférence et les remerciements pour la continuité des travaux ayant permis la création du Suprême Conseil pour la Russie.

Voilà ce qui a été écrit au début de ce document :

« Nous croyons que s'approche le temps où la Russie sera assez mûre pour l'activité Maçonnique et nous devons nous réunir pour ce travail immédiat. Avrai dire qui, excepté nous, les Russes, sont capables de comprendre d'une façon adéquate tout le complexe d'évènements que la presse anglaise appelle – sans cacher son mépris – « le communisme asiatique » ? Le nouveau monde est en train de naître et la nouvelle conscience – également. La Russie se trouve à l'avant garde de ce monde, elle est précurseur de cette conscience. Si la Russie reste en marge de l'activité Maçonnique elle n'occupera pas sa place dans ce nouveau monde. Le devoir du futur Suprême Conseil

pour la Russie est de resserrer les lèvres de la plaie sanglante de la Russie. Probablement, la Franc-Maçonnerie n'a jamais assumé une tâche plus importante. Etant conscient de notre responsabilité auprès de l'Ordre et de l'Histoire nous nous considérons responsables pour prendre sur soi cette tâche ». Suivent les signatures de plusieurs frères russes...

Un énorme travail initiatique a permis d'ouvrir en juin 1935 le Conseil Spécial Russe du 33^e degré. Il fonctionnait pratiquement comme le Suprême Conseil pour la Russie. Sa première réunion a eu lieu le 3 juin 1935. Le Conseil Spécial travaillait dans le Suprême Conseil de France et assumait les fonctions du conseil du 33^e degré des loges russes du REAA. Les membres du conseil y entraient à vie. Apparemment les signes de progrès ont été évidents pour les frères russe en France... Mais ce n'était que le début du calvaire. Durant l'été 1936, Leonce Kandaourov meurt après une longue maladie du cœur. Alexandre Davydov, un des créateurs de la loge « Hermès », est devenu commandeur du consistoire. Mais il n'avait pas le même charisme que Kandaourov.

Heureusement les efforts de nos « grands frères » n'ont pas été vain. Le 5 juin 1939 à Paris a été installé le Suprême Conseil pour la Russie du 33^e degré du REAA. Nicolas Goleevski est devenu son premier Grand Commandeur. Il est revenu à Moscou après une longue émigration en France et est mort en 1958... Mais la fin de cette histoire est quand même optimiste. Le Grand Architecte de l'Univers a trouvé pour la Russie un nouveau chef Maçonnique charismatique. C'était Michel Garder. Avec le temps, lui et ses frères d'armes – Russes et Français – ont pu rallumer les feux Maçonniques en Russie.

**Kirill Privalov, 33°
Grand Chancelier
Suprême Conseil pour la Russie**



GB

THE ANCIENT AND ACCEPTED SCOTTISH RITE AND THE RUSSIAN EMIGRATION COMMUNITY IN FRANCE - 1922-1939



*Michel Garder (1916-1993)
Lieutenant Grand Commandeur du SC pour la France /
Lieutenant Grand Commander of SC for France /
Teniente Gran Comandador del SC para Francia.*

The date of January 14, 1922 is not marked as a red-letter day in the history of Russian free thought. In the grand scheme of things, it should have been marked so. For in the dark and cold evening of that day an event took place in Paris, which was remarkable not only for the life of a significant part of Russian émigrés in France, and not only in France alone. The point was that on the day of the Old New Year, or the Russian New Year, as the French put it, the oldest Russian Masonic workshop – the Worshipful Lodge (WL) Astraea was installed.

Peter A. Bobrinsky recalls that the WL Astraea installation ceremony was held in a temple on Rue Puteaux; later the temple became a grand temple for the highest degrees and then the Grand Temple of the Grand Lodge of France, which it remains to be to this day. The ceremony was rolled out in accordance with the ritual of the Ancient and Accepted Scottish Rite (AASR). Why so? Because that was the decision made by almost all the founding brothers. Since the fall of 1921, they were gathering on a regular basis “in a separate private room in the large restaurant of the tavern type on the corner of Boulevard Saint-Michel and Rue Soufflot,” recalled Prince Aleksey Bobrinsky, “and the agape (love feast meal) was passed around.” For reference, that restaurant was later renamed into La Coupole. Further, Prince Aleksey Bobrinsky says, “It was in that restaurant where Russian Freemasonry

abroad was set in motion, initiated by L.D. Kandaurov, the Russian Consul in Paris, who managed to breathe faith into all of us with regard to our undertaking.”

Just one important detail. Kandaurov and his colleague and like-minded brother Vasilii A. Maklakov, the last Russian Ambassador to France (he arrived in Paris in October 1917 and even failed to deliver his credentials from the Provisional Government of Russia) had at their disposal all the records of Russian expatriates in France and skillfully used that information to choose the most suitable candidates for Freemasonry. For most of the newcomers, their membership in WL Astraea was, according to M. G. Kornfeld, one of the Brothers, “some extraordinary, magical house-warming, beyond the usual course of things”, an opportunity to “see the world with new eyes.” And the AASR did substantially contribute to that.

Why the AASR? On a number of occasions, I posed this question to those Astraea members of the second, postwar generation of Russian Parisians, whom the Great Architect gave me the happiness of “getting in touch with.” Above all, those were Mikhail V. Garder and Konstantin N. Kotlyarov. Their answer was basically reduced to the following. By properly organizing and passing on the Masonic rituals, the AASR is most consistent with the Russian traditions and our national mentality. To be more specific, with the tradition of Orthodox ritualism. It is not by chance – it was exactly the rite that was once chosen as the most popular one by the early Russian Freemasons.

The point is that in such well-known rites as the Emulation Rite or the York Rite, the ritual must be learned by the Freemasons by heart. That is certainly good – The Lord’s Prayer (Our Father Who Art in Heaven) is also learned by heart. But the main problem here is different. “In Orthodox churches, priests and deans can read the Holy Scriptures during the service,” said Garder. “They can look in the Bible text and are not afraid to show that not every service can be conducted from memory ... The word acquires special power only when it is written. The very fact that the word is committed to paper gives it factual significance, as if materializing it.” Similarly, reading AASR rituals during the meetings is a form of a material contact with one of the forms of knowledge. It is not a poetic rant, but a spiritual lesson, in a sense.

Moreover, Garder and Kotlyarov believe that such a rite as the York Rite, for example, with all its richness and diversity, is not structured as logically and clearly as the good “Old Scottish Rite.” It is a known fact that the York Rite is organically complemented by the Royal Arch with all its rituals, and makes it possible to increase the number of degrees of initiation.



Being a professional military man (a colonel and a veteran of the 11th Imperial Guard Cuirassier Regiment), who gave all his life to military service, Garder looked very skeptically on any departure from the 33 degrees dogma. Besides, Garder and Kotlyarov thought that the AASR did it best to successfully prepare the “blue” Freemason to his elevation to higher degrees. And, as Garder used to say, when fortune smiles do not further seek to better your lot.

Tellingly, in the late 1920s – early 1930s the Ancient and Accepted Scottish Rite was eagerly accepted by an absolute majority of Russians lodges in France. For example, working with the archives of the Russian émigré community in Paris, I came across very interesting documents of the Worshipful Lodge Northern Brothers. I am quoting verbatim:

“The beginning of the next year of 1934-35 was marked by establishing a right and perfect Lodge under the name of Northern Brothers. The Deed of Constitution was signed by sixteen brothers from the Lodge North Star, by two brothers from the Lodge Gamayun, by one brother from the Lodge Astraea and by two brothers from the Lodge Jerusalem Ecossaise.”

And now I’m giving a verbatim quotation from the Deed again, “...a Perfect Lodge of the Ancient and Accepted Scottish Rite, independent from the existing Masonic obedience.”

And the date: “November 12, 5934, City of Paris.”

Again I am quoting a manuscript taken from the archives of the Russian Masonic émigré community in France, “Our ritual life is very modest,” it is said at the beginning of the conversation at the 72nd meeting of the Lodge Northern Brothers held on February 10, 1936. “We have our own ritual for opening and closing Lodge meetings, somewhat different from the generally accepted one, but including in brief everything required by the traditions of the Ancient and Accepted Scottish Rite».

However, let us get back to the early 1920s, to the era of the revival of Russian Freemasonry abroad, including in the highest degrees. In April 1920, when the number of Russian Freemasons in Paris was enough to establish an independent structure of national Freemasonry, specific steps were taken in that area. A group of Russian Freemasons, mainly members of the lodges operating in accordance with the Ancient and Accepted Scottish Rite, set up an initiative team known as the Interim Committee for the Development of a Plan for Constituting Russian Lodges in Paris. They decided to apply to the Supreme Council of France, requesting it to establish a structure of Russian Freemasonry in Paris with a view of transferring further work to Russia.

The need to raise funds for establishing Russian Freemasonry meant that there had to be some official institution that would not confine its activities exclusively to Freemasonry, but at the same time serve as a “front” for the Interim Committee. Such an organization was set up in January 1921 in Paris under the name of the Russian Charity Committee The Good Samaritan (Le Bon Samaritain), with its internal rules and procedures copied out from the Masonic regulations of individual lodges. As you well know, the symbol of the Good Shepherd/the Good Samaritan is extensively used in the ritual of the 18th degree of the Ancient and Accepted Scottish Rite (for example, the sign of the degree is called the Sign of the Good Shepherd), which confirms the original intention of a number of Russian Freemasons to start the revival of national Freemasonry from the Chapter of the 18th Degree.

I will emphasize again that the deliberate choice by the Russian Freemasons of the Ancient and Accepted Scottish Rite was not made instantly – not until 1922, when the Supreme Council of France was authorized to develop a structure of the highest Masonic degrees for Russian Freemasonry; only then a part of the Russian Freemasons terminated their membership in the Union of the Grand Orient of France. The Russian problem was discussed at the Conference of the Supreme Councils in 1922 in Lausanne, which was the first such conference after World War II, upon a presentation made by the Supreme Council of France. All the powers to establish the Russian Masonic structure were granted to the French obedience of the highest degrees.

The initial program of L. D. Kandaurov and his brothers sought to ensure the effective participation of Freemasonry in the restoration of Russia. However, the socio-political objectives did not prevail over the outreach and initiation objectives in the work of the brotherhood of Freemasons. According to L.D. Kandaurov, the key to cohesion is a Masonic order as a community oriented to outreach and initiation. The first Russian Freemasons in exile established what they themselves defined as something like “synarchy” – a community of people filled with ancient luminous wisdom and ready to bear the entire burden of the struggle for the spiritual revival of the people. And, of course, besides the St. John Lodges, Russian Freemasons did have some specific schooling and practicing in the workshops of the highest degrees.

In France alone, the list of them is rather long. Among those to be mentioned in the first place is the Lodge of Perfection The Scottish Perfection (# 385), which in the period of 1921-1937 was comprised of 44 Russian Freemasons, including V.A. Nagrodsky, G.B. Sliozberg, A.A. Bobrinsky, A.A. Morskoy, A.P. Bennigsen, P.A. Buryshkin, N.V. Marinovich, S.A. Posokhov and others. There also was a chapter called The Faithful Scots (#72), which in 1922 was chaired by L.D. Kandaurov. Messieurs P.A. Buryshkin, S.A. Posokhov, N.A. Shumitsky, F.F.



Moscou

Maksheyev, A.I. Mamontov, V.D. Aitov, B.V. Savinkov and P.I. Kugushev were elevated to the next degrees in that chapter.

The major immediate goal of the group was the establishment of a Russian Rosicrucian Chapter in Paris. For that purpose, the Russian Freemasons who had already reached the 18th degree in the Ancient and Accepted Scottish Rite requested the Supreme Council of France to urgently advance to the highest degrees the following Freemasons: V.D. Avitov, A.P. Bennigsen, P.A. Bobrinsky, A.I. Mamontov, V.A. Nagrodsky, N.I. Naumov and N.V. Tchaikovsky. An important detail: most of the group members believed that it was necessary to create Russian Freemasonry not from symbolic lodges, but from the chapter so as to avoid any distortion of Masonic ideas by the newly initiated members, who otherwise might have turned Russian Freemasonry into yet another political association, which had taken place in the past.

Let us get back to P.A. Bobrinsky's memoirs again. He wrote the following about Kandaurov: "Leonty Dmitrievich held our meetings with the high-handedness and uncompromising attitude to somebody else's opinion which was typical of him. As a result, after the first meeting those present split into two opposing camps. The first camp believed that the next task was to establish a Russian symbolic lodge to be comprised of all the members of the group, with the highest degrees issue to be postponed until a time when it would arise naturally in the course of the organizational development of

Russian Freemasonry. Therefore, the supporters of that point of view, which was fervently defended by Brother Posokhov and Brother Markotun, did not actually deny the importance of the highest degrees, but thought that the key to success lied in a gradual development of the organization from the grass root level, based on a solid underlying foundation. The opposite camp was led by Leonty Dmitrievich himself, actively supported by Brother Maksheyev. Their point of view was that the organization was to be built from the top down, "with authority" and, therefore, they should begin with establishing a Masonic workshop of the highest degree possible. The Russian Rosicrucian Chapter could, in their view, serve as such a workshop during the initial period.

Thus, as a result of the activity of the initiative team among Russian Freemasons, by June 1921 there had already been the required number of Freemasons of the 18th degree in the Ancient and Accepted Scottish Rite to open an independent chapter. Those were Messieurs: L.D. Kandaurov, F.F. Maksheyev, S.A. Posokhov, P.I. Kugushev, B.V. Savinkov, N.V. Marinovich and I.N. Yefremov.

"Now, in a historical perspective almost a quarter of a century long," P.A. Bobrinsky recalled almost a century ago, "it is clear that that split had no practical effect and that, of course, it could have been easily avoided given a more flexible management of our works ...". At the third meeting of the initiative team, which was held quite amicably, it was decided to call the newly instituted workshop Astraea, in memory of the Worshipful Lodge Astraea. ... It was also decided to constitute, immediately after the establishment of the chapter, a symbolic lodge under the same name Astraea, - by the example of Trinitaires, which used to have in our jurisdiction a Rosicrucian Chapter and a blue lodge of the same name.

And now a small quotation from a fraternal declarative document, "The team believes it reasonable to first institute a Russian Chapter, the members of which would undertake to: a) move it to Russia after the Soviet terror is over, b) all the members thereof agree to be, at the same time, members of the French chapters, while being in Paris, c) 30 percent of the members of the Chapter will be French brothers during the initial period, and the works will be conducted in French."

The work on the establishment of the Chapter was carried out very expeditiously. All the formalities were done with by L.D. Kandaurov, as P.A. Bobrinsky recalls, "in record time." The initiative team held its first meeting at F.F. Maksheyev's apartment on December 21, 1920, and the cost estimate for establishing the Chapter was discussed as early as on February 26, 1921. In June of the same year, the Supreme Council of France authorized to open the Chapter Astraea. Thanks to A.I. Putilov's contribution it became possible to



transfer the Russian Chapter issue into practical terms – on October 21, 1921 the Supreme Council of France adopted the Constitution of the new Rosicrucian Workshop, and on November 15, same year, the Russian Chapter Astraea was ceremonially installed. It was assigned No. 495 on the list of French lodges of the highest degrees. Thereafter, the Chapter meetings were held on the first Saturday of each month in the building of the Grand Lodge of France on Rue Puteaux. The first leaders of the Chapter Astraea were: L.D. Kandaurov (Chairman), P.I. Kugushev (Treasurer), F.F. Maksheyev and N.V. Marinovich (the Senior Warden and the Junior Warden, respectively). In addition to the aforementioned persons, a prominent role in the Chapter was also played by A.I. Mamontov, G.B. Sliozberg, A.P. Bennigsen and N.I. Naumov.

And soon thereafter, on January 14, 1922, – I have already mentioned that – the first Russian “blue” lodge in Paris (No. 500) was installed. It was named Astraea in honor of the early 19th century Directoral Lodge. Many years later – at the end of the century – I was entrusted by the Brethren to be the Worshipful Master of that Lodge. A peculiar feature of the Lodge installation ceremony was the presence of a delegation from the Supreme Council of France – an exceptional case for “blue” lodges, which emphasized the connection with the Russian Chapter of the same name.

An important stage in the international recognition of the Russian Freemasonry of the highest degrees was the preparation for the Conference of the Supreme Councils of the Scottish Rite in Brussels in the summer of 1935. Then the Supreme Council of France produced a paper on rapprochement and mutual understanding between the peoples for the sake of universal fraternity, peace, prosperity and harmony, without waging wars. The 33rd degree members of the Russia Consistory worked out a document for the Conference, starting with references to the decisions made at the previous forums in Lausanne and Paris. The latter were followed by greetings to the delegations with the expression of gratitude for their work aimed at establishing our Supreme Council, to which the Supreme Council of France would delegate the necessary powers with regard to Russian Freemasons. The introductory part of the document stated,

“We believe that the time is approaching when Russia will be ripe for Masonic activities, and we will have to cooperate to have them launched as soon as possible. Indeed, who, except us, Russians, will be able to properly understand some day the entire complex, which the British press contemptuously refers to as “Asian communism”?... A new world is being born and a new consciousness is coming to stay. Russia is at the forefront of this new world, it is the harbinger of the awareness of this new reality. If Russia remains outside the scope of Masonic activities, it will fail to take its place in the

new world. The goal of the future Russian Supreme Council is to staunch the wound of bleeding Russia. Perhaps never before has Freemasonry faced a greater task to perform. Being aware of our responsibility with regard to the Order and History, we declare that we are ready and willing to assume such a burden.” The document was signed by Messieurs Kandaurov, Sliozberg, Bobrinsky, Davydov, Aitov, Gleyevsky, Mamontov, Vyazemsky, Goyer and Verderevsky; Polovtsev confirmed his desire to attach his signature by a cable.

The active outreach and initiation work made it possible to institute in June 1935 a Russian Special Council (RSC) of the 33rd degree, which actually performed the functions of a Supreme Council for Russia. Its first meeting was held on June 3, 1935. The RSC operated as an integral part of the Supreme Council of France and was a 33rd degree Council for the Russians Lodges of the Ancient and Accepted Scottish Rite. The members of the Council were in it for life. It seemed that, finally, the first progress was achieved by the Brethren... But the trying times were not over yet for the Russian Freemasonry abroad. In the summer of 1936, Kandaurov passed away after suffering from a serious heart disease and Alexander Davydov, one of the founders of the Lodge Hermes became the Commander of the Consistory.

After all, the efforts of our senior Brothers had not been in vain. On June 5, 1939, “under the Cope of Heaven, at midday in Paris”, at the meeting in a place where “Peace, Inviolacy and Power rest,” – so is written there, take a look! – the Russian Council of the 33rd Degree in the AASR was constituted. Here is an historical document testifying to that. Take a look at the signature! Nikolay Golevsky became the Grand Commander. He returned to Moscow from his exile in France in the early 1950s, but could not share our today's triumph with us, unfortunately, as in 1958 he passed away.

Happily, a new charismatic leader of Russian Freemasonry appeared shortly after the end of World War II. It was Mikhail V. Garder. He and his fellow coworkers, both Russian and French, managed to kindle fraternal fires in Russia. And the natural successor of this noble cause in our homeland today is the Russian Supreme Council of the Ancient and Accepted Scottish Rite.

So today we can celebrate the 75th anniversary of the Supreme Council of Russia. 75! It is a real jubilee! Congratulations!

**Kirill Privalov, 33°
Grand Chancellor
Supreme Council for Russia**



ES

EL REAA Y LA EMIGRACIÓN RUSA EN FRANCIA 1922-1939



Astrée quittant les bergers, par Salvator Rosa (milieu du XVII^e siècle) / Astraea leaving the shepherds, by Salvator Rosa (middle of XVII^e century) / Astraea dejando a los pastores, por Salvator Rosa (mediados de XVII^e siglo).

El 14 de enero 1922, no se envolvió del rojo festivo a pesar de que en este de día de celebración del viejo nuevo año, „nuevo año ruso”, se instaló la más antigua logia de francmasones rusos: la venerable Logia Astrée.

Recuerda Petr Andreevitch Bobrinski que se celebró esta ceremonia en calle Puteaux en Paris, en el templo sede de los altos grados y templo principal de la Gran Logia de Francia. El rito utilizado fue el REAA y porque esta elección ¿Tal fue la unánime decisión de los hermanos fundadores. A partir de 1921, allí se reunieron estos hermanos en una sala especial de un gran restaurante, más bien parecida a una taberna aun existiendo, según declaro al ágape el príncipe Bobrinski, Angulo del bulevar Saint Michel con la calle Soufflot; como añadió Bobrinski : „allí se selló la primera piedra de la francmasonería rusa al extranjero. Todo eso gracias a la iniciativa del cónsul en Paris Leonce Kandaourov, quien suplo en nuestras almas la Fe necesaria”.

Fue un detalle importante el hecho de que la entrada en Astrée fue como “una mágica y feliz cremallera, fuera del orden del día “ y con la oportunidad de “ver el mundo con una nueva visión”, el REAA favoreciendo esta nueva mirada.

El misterio de tomar el REAA como viatico fue mi interrogación hacia los primeros „Astréens” post-guerra, como a Michel Garder y Constantin Kotliarow. Siempre quedaron de acuerdo de ver el REAA en su estructuración corresponde a la tradición y mentalidad rusa, precisamente encajando a la tradición de los ritos ortodoxos con la Santa Trinidad. El aceptación del REAA con rito más popular no es pues una simple oportunidad.

Como explico Michel Garder : „El clérigo lee la santa escritura, sin temor de poner en relieve que no le es fácil hacerlo de memoria... La palabra al ser escrita tomo fuerza. La materialización de la palabra le da su contorno y su significado”. Así la lectura de los rituales del REAA da una cierta materialización a una forma del conocimiento supremo, sin tono poético pero como una lección del espíritu.

Además según Garder y Kotliarow, rituales como el „York” a pesar de ser rico en contenido no alcanza la lógica y claridad estructural del muy bueno „viejo escoses”. El „York” si el „Arche Royal” , estaría limitado en altos grados. Como buen militar (coronel y veterano del antiguo 11^e cuirassier) Garder era séptico ante toda deviación del rito incluyendo el grado



33. Para Garder y Kotliarow, el REAA prepara con éxito los grados azules en su evolución en los altos grados. Como decía Garder : „el mejor es el enemigo del bueno”.

No fue pues una casualidad en los años 20 y 30, la asimilación del REAA como rito imprescindible para la mayoría de las logias rusas en Francia. A través de mis investigaciones en los archivos de la emigración rusa en France, hice curiosos descubrimientos hice en la venerable logia „Les Frères du Nord” :

Al empezar los años 1934-1935, se constituyó la justa y perfecta logia „Les Frères du Nord”. Firmaron la Capitula diez y seis hermanos de la logia „Les Frères du Nord”, dos de la logia „Gamayoune”, uno de la logia “Astrée” y dos de la logia „Jérusalem Ecossaise”.

Palabra por palabra en la capitula: „... la logia justa y perfecta del Rito Escoses Antiguo y Aceptado, independiente a la obediencia masónica actual”.

Con la fecha: „En la Ciudad de Paris, el 12 de 5934.

Señalo otro archivo.”

„Nuestra vida ritual es muy modesta”, así empezaron las tertulias de la reunión número 72 de los “Frères du Nord” el 10 de febrero 1936; „Nuestro apertura y cierre son sencillamente diferentes, pero nuestro ritual incorpora todos los fundamentos del REAA”.

Volvemos en los años 20, en aquellos tiempos del renacimiento de la francmasonería rusa al extranjero incluyendo los altos grados. En abril 1920 el número de hermanos rusos fue suficiente para constituir en Paris una estructura nacional independiente. Los hermanos rusos preferentemente practicando el REAA formaron un Comité Preliminar cuyo objeto era la constitución de logias rusas en Paris, con la expectativa de aportar estas contribuciones en Rusia.

La financiación de la masonería rusa al extranjero suponía una estructura oficial que compaginaba la masonería con la necesidad de cubrir la actividad del Comité Preliminar, cuyo Comité nació en enero 1921 en Paris. Se nombró el Comité ruso benéfico „Le Bon Samaritain” y su reglamento interior copiado de otras logias. Como quien sabe el simbolismo del Buen Pastor Samaritano es activamente empleado en el 18 del REAA, eso explicando que los francmasones rusos abrieron inmediatamente un Capítulo.

Debo de recordar que la integración del REAA no fue de inmediato, sino después del año 1922, cuando el Supremo Consejos para Francia otorgó la constitución de altos grados rusos en su jurisdicción. Pero con una condición imprescindible: necesidad de romper todas relaciones con el Gran Oriente de Francia. Después de la Grande guerra en

1922, el Supremo Consejo para Francia hizo una intervención sobre esta constitución en la conferencia de Supremos Consejos en Lausana. Así se otorgó al Supremo Consejo para Francia todos los poderes para constituir estructuras masónicas rusas de altos grados al extranjero.

El programa de Leonce Kandaurov con sus hermanos perseguía la voluntad de asociar la masonería a la nueva Rusia renaciente, sin que las preocupaciones socio-políticas pudieran prevalecer sobre el deber masónico en general. Como dice Leonce Kandaurov el Orden masónico en su postura de comunidad iniciática preserva la Unidad. Buscaba los primeros masones rusos al extranjero crear una “synarchy”, esta comunidad de miembros portador de la antigua sabiduría iniciática dispuesta para asumir las trabas al fin de permitir el renacimiento espiritual del pueblo. A parte las logias jónicas, la francmasonería Rusia sacaba mucho provecho de los talleres de los altos grados en Francia.

La lista de las logias rusas son amplias, cabe nombrar la logia de perfección „La Perfection Ecossaise” (nº 385) en la que trabajaban en los años 1921-1937, 44 masones rusos, así como V. Nagrodski, G. Sliozberg, A. Bobrinski, A. Morskoi, A. Benigsen, P. Bourychkin y otros. Existía el Capítulo „Les Ecossais Fidèles” (nº 72), Kandaurov como presidente en 1922.

Este grupo de hermanos seguían el propósito de constituir en Paris un Capítulo de la Rosa y de la Cruz. A este fin los francmasones rusos que ya habían alcanzado el grado 18 del REAA pidieron al Supremo Consejo para Francia con mayor urgencia la elevación en los altos grados de los hermanos V. Aitov, E. Benigsen, P. Bobrinski y otros. Se destacan la convicción en este grupo de empezar por un Capítulo al 18, evitando el paso por logias simbólicas, al fin de evitar una transformación de dichas logias en movimientos políticos.

Volviendo en las memorias del príncipe Bobrinski, escribía sobre Kandaurov „Leonce Dmitrievitch dirigía los trabajos con su natural autoridad y sin concesión con la opinión de los demás hermanos. De hecho los hermanos se dividieron en dos campos. Según uno de estos campos era prioridad constituir logias simbólicas, poniendo como anexo los altos grados hasta un estado más importante de la masonería rusa. Esta postura defendida entre otros por los hermanos Posokhov y Marcotoun, no limitaba el papel de los altos grados, pero insistían sobre la estabilidad de la base iniciática. El campo opuesto dirigido por Leonce Dmitrievitch apoyado por el hermano Makcheev, consideraban de forma autoritaria que una organización empezaba por el alto. Por eso es necesario empezar por la constitución de un taller de altos grados. El capítulo de la rosa y de la cruz potencialmente podía ser este taller.



Desde mitad de junio 1921 el cupo de hermanos rusos en Paris era suficiente para constituir un capítulo del grado 18 en el REAA.

Pasado 25 años, esta cisión no tuvo real importancia según el príncipe Bobrinski, posiblemente evitable al tener unos trabajos menos duros. Tras tres reuniones pacíficas se constituyó „Astrée”. Como recuerdos de la Gran Logia Astrée en Rusia, tomamos la decisión de constituir con el mismo nombre esta vez una logia simbólica, al imitar el ejemplo de los „Trinitaires”, que compartían con la misma matrícula una logia al 18 y al grado simbólica.

Me gustaría ya presentar una pequeña citación de la declaración de los hermanos rusos: „el grupo considera como sabio y razonable la constitución previa del capítulo cuyos miembros deberían: a) copiarlo al caer el régimen soviético, b) siguiendo miembro activo del capítulo en Paris, c) 30% del nuevo capítulo estará compuesto de hermanos franceses y los trabajos en francés”.

El preparado de la documentación para la constitución el capítulo fue hecho por Kandaouov en un tiempo record según de acuerda Bobrinski. El grupo se reunió por primera vez en el piso de Makcheev el 21 de diciembre 1929, y el 26 de febrero 1921 el presupuesto para crear el capítulo cerrado. El Supremo Consejo para Francia permitió en junio la consagración del capítulo „Astrée”.

Poutilov miembro de una familia de grandes industriales rusos contribuyó financieramente de tal forma que se concretizó materialmente el proyecto. El 21 de octubre 1921 el Supremo Consejo para Francia validó el nuevo taller de la Rosa y de la Cruz y se consagró el mismo año el Capítulo „Astrée” bajo la matrícula 495. Empezó sus trabajos el primer sábado de cada mes en el edificio de la Gran Logia de Francia en Puteaux. Los primeros oficiales del Capítulo „Astrée” son L. Kandaourov presidente, P. Kougouchev tesorero, F. Makcheev y N. Marinovich como primer y segundo guardias. Tomaron papel importantes también los hermanos A. Mamontov, G. Sliozberg, E. Benigsen y N. Naoumov.

El 14 de enero 1922 se instaló en Paris la logia simbólica „Astrée” nº 500, en memoria de la Logia Directoral del siglo 19. Más tarde en el siglo 20 los hermanos me eligieron como Venerable maestro, honrado por la presencia de una delegación del Supremo Consejo para Francia, caso excepcional en logias simbólicas, lo que subrayaba nuestros cercanos vínculos con el capítulo „Astrée” en Francia.

La preparación de la conferencia de los Supremos Consejos del REAA que tuvo lugar en Bruselas en el verano 1935 marcó una etapa importante para el reconocimiento de la franc-

masonería Rusia de los altos grados. El Supremo Consejo para Francia preparó una contribución para un acercamiento cordial en los pueblos, en nombre de la fraternidad mundial, de la paz, de la prosperidad y la armonía sin guerras. Los miembros del consistorio „La Russie” del grado 33 prepararon una aportación con referencias a los fórum de Lausana y Paris, aprovechando para saludar los delegados de la conferencia y agradeciendo los trabajos continuos para la creación del Supremo Consejo para Rusia.

Esta aportación empieza así: „se ve la luz de una madurez de Rusia para la actividad masónica y debemos estar preparados. Quien más que nosotros rusos podemos entender lo que la prensa inglesa llama despectivamente el “comunismo asiático” ¿El nuevo mundo nace y con él una conciencia nueva. Rusia está en la vanguardia de este nuevo mundo y precursor de esta nueva conciencia. Si Rusia se queda en margen del movimiento masónico, no ocupará el puesto que se merece. El deber del futuro Supremo Consejo para Rusia es de favorecer la cicatrización de la herida sangrienta de Rusia. Probablemente la masonería no asumió semejante papel. Conscientes de nuestra responsabilidad ante la Orden y la Historia, nos consideramos responsables de esta misión”. Siguen las firmas de varios hermanos rusos.

Un trabajo iniciático de envergadura permitió en junio 1935 la apertura del Consejo Espacial Ruso del grado 33, y funcionaba al igual que el Supremo Consejo para Rusia. Se reunió por primera vez el 3 de junio 1935. El Consejo Especial trabaja en el seno del Supremo Consejo para Francia y asumía el papel del consejo del grado 33 de las logias rusas del REAA. Sus miembros lo eran a vida. Fue aparente la evolución positiva para los hermanos rusos en Francia... Era el empiezo de su calvario. Después de una larga enfermedad de corazón Leonce Kandaourov pasó al Oriente Eterno durante el verano 1936. Alexandre Davydov uno de los fundadores de la logia „Hermès” fue nombrado Comendador del Consistorio sin tener por lo tanto el carisma de Kandaourov.

Los esfuerzos de nuestros „grandes hermanos” no fueron vanos sin embargo. El 5 de junio 1939 fue instalado en Paris el Supremo Consejo para Rusia de los grados 33 del REAA. Nicolás Goleevski fue instalado Gran Comendador. Tras una larga emigración en Francia volvió en Moscú donde pasó al Oriente Eterno en 1958... Esta historia tiene un fin feliz. El Gran Arquitecto del Universo destacó para Rusia un nuevo carismático guía, Michel Garder. Con nuestro hermano y sus hermanos de lucha, rusos y franceses, se encendieron otra vez las luces de la masonería en Rusia.

**Kirill Privalov, 33°
Gran Canciller
Supremo Consejo para Rusia**



FR

RÉUNION C.S.C.E. À ROME LE 19/03/2016

Le 19 mars dernier, à l'invitation du Suprême Conseil pour l'Italie, les membres de la Confédération des Suprêmes Conseils Européens se sont retrouvés à Rome pour fêter l'équinoxe de printemps et l'anniversaire de la juridiction Maçonnique italienne.

Accueillies le vendredi 18 mars au soir par un dîner de réception à la Villa il Vascello, les délégations des Suprêmes Conseils

Européens se sont réunies le lendemain matin à l'hôtel Rome Cavalier pour une réunion de travail de la Confédération, avant de participer l'après-midi à une cérémonie rituelle au quatrième degré, de la sixième Session nationale italienne. Dans la soirée l'ensemble des délégués et leurs épouses a été invité à un dîner de gala, dans la salle des Beaux-Arts de cet hôtel, qui a favorisé des échanges agréables et fraternels.

GB

C.S.C.E.' MEMBERS LIFE C.S.C.E. MEETING IN ROMA - ON 2016/03/19

On last March 19th, at the invitation of the Supreme Council for Italy, members of the Supreme Councils of the European Confederation met up in Rome to celebrate the spring equinox and the anniversary of the Italian Masonic jurisdiction.

Greeted on Friday 18 March in the evening by a dinner reception at the Villa il Vascello, delegations of European Supreme Councils met the next morning at the Rome Cavalieri

Hotel for a meeting of the Confederation, before attending the afternoon in a ritual ceremony at the fourth degree, of the sixth Italian national Session.

In the evening all delegates and their spouses were invited to a gala dinner in the Hotel Hall of Fine Arts, which favored pleasant and fraternal exchanges.

ES

VIDA DE LOS MIEMBROS DE LA C.S.C.E. REUNIÓN C.S.C.E. EN ROMA - 19/3/2016

El próximo pasado 19 de marzo, por invitación del Supremo Consejo para Italia, los miembros de la Confederación de los Consejos Supremos Europeos se encontraron en Roma para celebrar el equinoccio de primavera y el aniversario de la jurisdicción masónica italiana.

Acogidos el viernes 18 de marzo por la tarde para una cena de recepción a la Ville il Vascello, las delegaciones de los Supremos Consejos Europeos se reunieron al día siguiente

por la mañana al hotel Roma Cavalieri para una reunión de trabajo de la Confederación, antes de participar por la tarde a una ceremonia ritual del cuarto grado, de la sexta Sesión nacional italiana.

Por la tarde todos los delegados y sus esposas fueron invitados a una cena de gala, en la sala de las Bellas artes del hotel, lo que favoreció intercambios agradables y fraternales.

Voici quelques photos de cette réunion. / Here are here some pictures of this meeting. / Aquí tienen algunas fotos de esta reunión.



Souverains Grands Commandeurs pendant la réunion de la Confédération à Rome / Sovereign Grand Commanders during European Confederation meeting in Roma / Soberano Gran Comendadores durante la reunion de la Confédération en Roma.

Leo Taroni, Italie avec Valentin I. Heines, Israël / Leo Taroni, Italy with Valentin I. Heines, Israel.



FR

EXPOSITION AU MUSÉE NATIONAL DE VARSOVIE 11/09/2014 - 11/01/2015



Qu'est-ce que la Franc-Maçonnerie, parfois nommée « l'Art Royal » ? Une manière de vivre de façon digne et raisonnable la phase mûre de sa vie, selon les Maçons eux-mêmes ? Une aventure intellectuelle, un défi par rapport à la routine de la pensée et de l'action, comme d'autres le disent ? Une utopie, le rêve d'un univers un peu mieux organisé que le nôtre ? Un vaste mouvement d'amélioration sociale, de solidarité et d'entre-aide, ou bien un voile pour couvrir un groupe d'élite restreinte, réfractaire aux principes démocratiques ? Ou bien un système d'initiation à d'étranges cérémonies archaïques, suspectes aux uns et faisant rire les autres ?

Il se peut que la Franc-Maçonnerie ait été et soit tout ce que nous venons de mentionner, l'interprétation dépendant de nos convictions, que nous soyons initiés ou non dans « l'art royal ». Les auteurs de l'exposition « La Franc-Maçonnerie. Pro publico bono » qui a duré quatre mois (du 11 septembre 2014 au 11 janvier 2015) au Musée national de Varsovie (cf. photo 1) ont eu l'intention de montrer que, dans l'image de l'univers que présente la Franc-Maçonnerie, il y a une place aussi bien pour l'individu que pour la communauté (telle que la nation ou l'État), sans parler de la religion et de ses institutions (église, synagogue). Autrement dit, il s'est agi de faire connaître au public polonais non seulement l'histoire et les réalisations de la Franc-Maçonnerie polonaise mais, avant tout, ses valeurs, le langage dans lequel elle exprime ces valeurs, et l'image de l'univers qu'elle forme. Il a aussi été

question de présenter des silhouettes d'hommes renommés pour leurs mérites dans la culture et la science polonaises, actifs dans la vie politique et économique mais qui ne sont que rarement perçus comme Franc-Maçons. Qui se souvient de ce que parmi les membres de Loges il y eut entre autres Wojciech Boguslawski, fondateur de la scène nationale au XVIII^e siècle, Józef Elsner, compositeur et maître de Chopin, le général Jan Henryk Dabrowski, créateur des Légions polonaises qui luttèrent en Italie sous la direction de Napoléon, Józef Wybicki, auteur des paroles de l'hymne national polonais, et récemment, dans la période de l'entre-deux guerres (1918-1939), d'éminents médecins, co-fondateurs de disciplines nouvelles de la médecine – Rafał Radziwiłłowicz, Jan Mazurkiewicz et Mieczysław Michałowicz – ; Andrzej Strug, écrivain et politicien ; des hommes de science, tels le biologiste Mieczysław Konopacki, le mathématicien Kazimierz Bartel, l'archéologue Leon Kozłowski (les deux derniers seront Premiers Ministres du Gouvernement de la II^e République), le physicien Mieczysław Wolfke.

Dans les huit salles du Musée national de Varsovie, on a présenté la plus grande, pour le moment, exposition en Pologne consacrée à la Franc-Maçonnerie (il y en eu d'autres dans les deux dernières décennies) et sans aucun doute l'une des plus grandes présentées dans le monde. Nous tenons à souligner qu'il s'agit non seulement de la taille du projet réalisé mais de son expression dans le domaine des idées. Les auteurs, Tadeusz Cegielski, historien de la culture (et en même temps curateur de l'exposition), Krzysztof Załęski et Antoni Ziembra, historiens d'art et muséologues, ainsi qu'Ewa Świder-Grobelna, plasticienne-metteur en scène, ont présenté deux domaines thématiques étroitement liés :

- celui de l'initiation, de l'illumination et de la participation dans la loge. On a essayé de répondre aux questions sur les caractéristiques Maçonniques, les principes, et sur ce en quoi consiste le rituel d'initiation Maçonnique ;
- celui de l'activité publique Maçonnique. Cette partie de l'exposition a été consacrée à la présentation de réalisations de la Franc-Maçonnerie et des Franc-Maçons dans l'histoire de la Pologne, du début du XVIII^e à la fin du XX^e siècle.

Les auteurs ont fait un grand effort pour que le spectateur - qui ignorait presque tout de la Franc-Maçonnerie ou avait fait sa connaissance à travers des stéréotypes négatifs – la découvrit aussi bien par son fondement intellectuel que sur la base de son histoire, et non seulement en Pologne. L'espace de l'exposition fut traité en tant que le chemin initiatique à traverser par le spectateur traité premièrement comme impétrant, puis postulant et enfin initié – adepte de « l'Art Royal ».

Le processus de l'initiation des visiteurs s'est fait en trois étapes (et divers espaces) :



1) la quête du chemin vers la loge et la communauté Maçonnique (Salle des Pas Perdus) ; 2) le processus de l'initiation, c'est-à-dire la traversée des quatre éléments symboliques, entre le Cabinet de réflexion et le Temple ; 3) la participation dans la loge (Loge de banquet, Loge blanche, Loge féminine) ; 4) les activités publiques au profit d'autrui, de la nation et de l'État ; 5) le rituel funèbre (Loge funèbre).

L'entrée dans l'exposition – en dehors du banner haut de trois étages – était marquée de photos de trois entrées réelles dans des bâtiments de loges : au siège de la Grande Loge Unie de Londres, celui du Suprême Grand Arche Royal de Dublin, et au siège de la Großloge der Alten Freien und Angenommenen Maurer von Deutschland de Francfort sur le Main. La porte menant à l'exposition au Musée national prit la forme d'un cercueil. C'était le premier signe annonçant que, lorsqu'on commence l'initiation Maçonnique, on meurt – dans un sens symbolique – pour le monde où règnent la violence, la fausseté et les mauvaises passions.

Un moment d'attente, et le Frère terrible armé d'une épée, placé à droite de l'entrée fait entrer – à travers le cercueil – dans le vestibule de la loge. On entend trois coups, signe d'Apprenti, en même temps que signe permettant de traverser la frontière entre deux mondes, et de commencer à visiter l'exposition.

Le rituel d'initiation au premier degré (d'Apprenti) présenté à l'exposition n'est pas un rituel concret pratiqué dans une loge particulière, mais il comprend des éléments de rituels suivis dans le passé comme aujourd'hui. Le spectateur aperçoit le Cabinet de Réflexion (photo 3), emplacement rituel suivant celui du Vestibule. Le spectateur sortant se met à voyager à travers quatre éléments : la Terre, l'Eau, le Feu et l'Air, représentés d'une manière conçue par Ewa Świder-Grobelna, conceptrice de la mise en scène (photo 4). Elle s'est servie de projections multimédia, exposant des gravures et des peintures des XVIII^e et XIX^e siècle. Parmi les œuvres d'art choisies provenant des collections du Musée national de Varsovie et d'autres musées polonais, on peut admirer une série d'agrandissement de sept gravures réalisées par Johan Martin Bernigeroth, graveur de Leipzig, qui fut le premier (1745) à présenter de manière vérifique les phases successives de l'initiation maçonnique. Il est à souligner que les auteurs ont présenté plus de cinq cents objets historiques parfois de grande valeur (des XVIII^e au XX^e siècle) ayant trait à la Maçonnerie en Pologne, ce qui est à souligner du fait des pertes dans les collections, dues à la dernière guerre mondiale.

Le spectateur continue son chemin en passant par une partie déterminée de la salle qui présente l'Orient de la loge. Un éclat soudain de lumière se rapporte à la phase finale de l'initiation, celle où est accordée la lumière. Dans la partie élevée, on voit

le trône du Vénérable de la Loge ; celui que l'on regarde date du XVIII^e siècle. Au-dessus est placé le portrait de Stanislas Auguste Poniatowski en uniforme de général ; le dernier roi de Pologne et de Lithuanie était Maçon et, avec son frère Michel, primat de Pologne, un protecteur efficace de la Maçonnerie. Dans la salle suivante, le visiteur fait connaissance de l'aspect des loges : loge de banquet, blanche et pour en finir, féminine (ordre des Mopses et loge d'adoption). Les objets présentés dans l'exposition (dont soixante-dix coupes de cristal apparues dans la deuxième moitié du XIX^e siècle dans la Maçonnerie allemande et qui font l'état des éléments les plus importants du rituel de la loge de banquet. C'est en multipliant les objets d'exposition (coupes, tabliers, sacs de la veuve, livrets de chant, invitations et cartes de visite) que les auteurs se sont proposés de suggérer au visiteur que la Maçonnerie en Pologne était un fait généralisé, de les persuader que les loges et leurs cérémonies se manifestaient dans la vie quotidienne. Cela dura au moins jusqu'en 1821, lorsque Alexandre I^{er}, Tsar de Russie et Roi de Pologne, promulgua un décret interdisant les activités Maçonniques dans tout son Empire. Auparavant, les Maçons polonais avaient nourri un grand espoir de collaborer avec le monarque et d'approfondir des réformes libérales décrétées dans la Constitution du Royaume de Pologne de 1815. Ces sentiments sont exprimés dans la chanson de la loge composée à la gloire d'Alexandre I^{er}, et qui fut jouée lors de l'exposition à l'initiative de Mme Ewa Świder-Grobelna. L'exposition est accompagnée d'un autre accent musical avec la première version du texte et de la musique de l'hymne national polonais, la Mazurka Dabrowski, – tel qu'il fut composé par les soldats polonais, Frères de loge, lors de la campagne italienne du général Napoléon (1796-1797).

Les deux salles suivantes sont consacrées à des relations entre la Maçonnerie et l'art de l'architecture et celui des jardins, ceci à partir des œuvres de Andrea Palladio et du courant de ses amateurs au XVIII^e siècle (photo 5). C'est une opportunité pour rappeler le rôle joué par des architectes Maçons polonais et de deux Maçonnnes éminentes de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle, Isabelle Czartoryski, née Fleming, et Hélène Radziwill, née Przezdziecki. Les deux grandes dames qui rivalisaient dans l'art de créer des jardins anglais, s'étaient mises en même temps à construire le musée national, à collectionner et mettre à la disposition du public des ensembles d'œuvres d'art et de souvenirs ayant trait à l'histoire de Pologne.

Les deux grandes salles nommées *Pro publico bono* furent le point culminant de l'exposition. C'est là que les concepteurs de l'exposition ont essayé de présenter les relations entre l'histoire nationale de la moitié du XVIII^e jusqu'au début du XXI^e siècle, et des activités des Maçons polonais. Cette partie de l'exposition décrivant des succès et des désastres qui



avaient eu lieu au cours des siècles précédents suscita le plus grand intérêt des visiteurs et, en même temps, d'énormes controverses. Nous en parlerons plus tard.

L'exposition se terminait avec la salle présentant la Loge funèbre, en réalité le sublime rituel appliqué lors des funérailles du prince Józef Poniatowski. Le maréchal de France, éminent Maçon, fut tué lors de la bataille des Nations, près de Leipzig, le 19 octobre 1813. Poniatowski, neveu du dernier roi d'élection, Stanislas Auguste, devint un héros national de son vivant, son culte étant dû, comme dans le cas de Tadeusz Kościusko en grande mesure, à des frères de loge. La réflexion de la Maçonnerie par rapport à la suprême initiation qu'est notre mort, et d'immenses photos de tombeaux de Maçons enterrés au vieux cimetière de Powązki à Varsovie closent l'exposition. Le visiteur a alors accompli un grand cercle initiatique commencé par une mort symbolique et terminé par la mort réelle que le Maçon affronte en confiance et en paix. Le Maçon sait que son œuvre sera poursuivie par ses Frères : *non omnis moriar*.

L'exposition Maçonnerie *Pro publico bono* s'est avérée un grand succès de fréquentation et médiatique. Le nombre de visiteurs dépassa quatre-vingt mille. Elle fut accompagnée d'innombrables informations, commentaires et comptes rendus dans toutes les médias. Il est à souligner le très petit nombre d'appréciations et de commentaires négatifs mettant en question l'organisation d'expositions de ce type. Des adversaires de la Maçonnerie – il n'en manque pas en Pologne – se sont bornés à avancer que l'exposition aurait été tendancieuse en présentant les trois siècles derniers de l'histoire de Pologne presque entièrement en tant que l'œuvre des Franc-Maçons.

L'exposition La Maçonnerie. *Pro publico bono* fut accompagnée d'un catalogue soigneusement édité, composé d'esquisses sur l'idée Maçonnique et sur l'histoire de la Franc-Maçonnerie, l'itinéraire de l'exposition et la liste des objets présentés. Elle fut dotée d'un riche cadre d'information didactique adressé aux adultes et à la jeunesse, au niveau de la renommée du Musée national de Varsovie. On put donc écouter des conférences destinées au public adulte, se promener dans la ville suivant un trajet par d'anciennes loges avec leurs membres. Il y eut aussi des jeux de rue pour les jeunes, des activités pour les plus jeunes sur le rôle joué par le nombre et par la figure géométrique dans la Franc-Maçonnerie et, enfin, une bande dessinée avec devinettes et charades. Maria Peryt, muséologue, et Tadeusz Cegielski ont préparé un CD, La Maçonnerie, présentant des compositions musicales consacrées à « l'Art Royal », commençant par Mozart et Beethoven, et continuant avec Satie et Sibelius, jusqu'à Pärt et Prokofiev, et publié par EMI Music Poland dans la série Collection du Musée national. Ecouteant cette musique pleine

de tension et mystérieuse des plus éminents compositeurs européens, nous exprimons notre regret que la phonografie polonaise n'ait pas enregistré jusqu'à présent de compositions polonaises (surtout les chants et oratorios des compositeurs polonais Józef Elsner, Karol Kurpinski et autres).

En plus du récital de piano de Waldemar Malicki et d'une conférence du curateur, la clôture de l'exposition au Musée national (le 11 janvier 2015) fut accompagnée d'un colloque international de deux jours *L'univers en tant que loge*. La présence de la Franc-Maçonnerie dans la culture du passé et du présent. Le colloque, auquel participèrent quelque cent personnes pour écouter une trentaine d'exposés, eut pour but de présenter le lien profond entre la Franc-Maçonnerie et l'espace de la culture (non seulement du point de vue artistique, mais de celui des mœurs) ainsi qu'avec les univers de la politique, de la science et de l'éducation. Un lien tellement profond que presque invisible dans la perspective de la vie quotidienne.

Le fruit du colloque fut publié dans un numéro spécial de la revue « Hermaion » (n° 4/2016), en polonais avec des résumés en anglais.

L'exposition au Musée national de Varsovie et les événements qui l'ont accompagnée présentèrent la Franc-Maçonnerie en tant qu'héritière des traditions ésotériques datant de l'Antiquité, mais avant tout comme un mouvement bénévole d'hommes libres et indépendants, conscients de leur place dans le monde constitué récemment, au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles. Les institutions que ces hommes ont mis en place – loges, chapitres et grandes loges accompagnés de clubs, salons littéraires et associations scientifiques, littéraires et artistiques et organisations de jeunesse (scoutisme) sont devenues un élément durable du paysage social.

**Tadeusz Cegielski, 33°
Grand Lieutenant d'Honneur
Suprême Conseil pour la Pologne**





GB

EXHIBITION IN THE NATIONAL MUSEUM IN WARSAW 11/09/2014 - 11/01/2015



What is freemasonry, also called the “royal art”? A worthy and reasonable, and at the same time happy, way of filling the mature phases of life – as masons themselves maintain? An intellectual adventure, a challenge to routine ways of thinking and acting – as others suggest? Utopia, a dream of a more sanely organised world than the one we came to live in? A broad social movement of repair, solidarity and mutual help, or the opposite – a veil for a narrow, elite group, sceptical about the principles of democracy? Maybe a system of initiation into a weird and archaic rite that arouses the suspicion of some and the laughter of others?

Undoubtedly freemasonry was and is everything that has been mentioned. The interpretation depends on us – not only the initiated, but also the profane interested in the “royal art”. The intention of the authors of the *Masonry. Pro publico bono* exhibition on display for four months (11.09.2014 – 11.01.2015) in the National Museum in Warsaw (photograph 1) was to show that, in the image of the world presented by freemasonry, there is place for both the individual and the collective (such as nation or country), for religion and the institutions expressing it (church, synagogue). In other words, the aim was to acquaint the Polish public not only with the history and achievements of native freemasonry, but also, first and foremost, with the values it presents and the language with the help of which it expresses itself; with the view of the world which it forms; also with the profiles of the

people, known because of their contribution to Polish culture, science, political and economic life, yet rarely associated with masonry. Who today remembers that the following Poles were (amongst many others) adepts of freemasonry and active members of lodges: Wojciech Bogusławski, founder of the national theatre in the eighteenth century, Józef Elsner, composer and Chopin’s teacher, General Henry Dłubowski, founder of the polish legions fighting in Italy under the leadership of Napoleon, Józef Wybicki, author of the words to the Polish national anthem; in more recent times – the inter-war period (1918–1939) – outstanding doctors, cocreators of new medical fields: Rafał Radziwiłłowicz, Jan Mazurkiewicz and Mieczysław Konopacki, mathematician Kazimierz Bartel, archaeologist Leon Kozłowski (both men served at the top of the government during the II Polish Republic), physicist Mieczysław Wolfke.

In eight rooms of the National Museum in Warsaw the biggest exhibition dedicated to Freemasonry (there have been a few in the last two decades) was displayed – and without doubt one of the biggest that has ever been displayed in the world. For it is not just the momentum of the entire project, but its ideological significance. The authors Tadeusz Cegielski, cultural historian (also carrying out the role of exhibition curator), Krzysztof Załęski and Antoni Ziembra, art historian and muzeology historian respectively, and Ewa Świderek-Grobelna, artist-designer, presented two thematic areas that are closely linked to each other:

- the area of initiation, illumination and participation in the lodge. This part of the exhibition was an answer to the questions: What are the traits of freemasonry? What are its rules? What does the meaning of masonic ritual and initiation depend on?
- the public activities of freemasonry. The second part of the exhibition was dedicated to the contribution of freemasonry and freemasons to the history of Poland from the beginning of the eighteenth century to the twentieth century.

The authors put in great effort to get to know their viewers – those people who had not heard much or who had got to know masonry only from the perspective of negative stereotypes – with an intellectual foundation and the history of “the royal art”, not only in Poland. The space for the exhibition was used as a path to initiation into the secrets of freemasonry which the viewer had to travel. He was first treated as a seeker, then as a postulant, finally as one initiated into the secrets, and then an adept of the “royal art”.

The viewer’s process of initiation into the secrets of freemasonry takes the following steps (and is done in succeeding rooms): 1) as a seeker of the road to the lodge and the society of freemasonry (The Room of Lost Steps); 2) the process of



initiation, that is the passage through four symbolic elements, played out between the Chamber of Reflection and the Temple; 3) participation in the lodge (Table Lodge, White Lodge, Female Lodge); 4) public activity in the local area, nation and country; 5) the funeral ritual (Lodge of Sorrow).

The entrance to the exhibition – apart from the three storey high banner (photograph 2) – was signalled by photographs of actual gates leading to lodge buildings: to the headquarters of the United Grand Lodge of England in London, to the Supreme Grand Royal Arch in Dublin and the Großloge der Alten Freien und Angenommenen Maurer von Deutschland in Frankfurt. The doors leading to the exhibition in the National Museum meanwhile took the shape of coffins. This is the first signal that in starting the masonic initiation, in a symbolic sense, we die to the world where violence, falsehood and bad emotions rule.

After a moment of waiting, from the Vestibule of the lodge, we are allowed in through the coffin doors by brother Fearful Expert armed with a sword. As we don't know the agreed on way of knocking on the lodge door (palpitations), brother Fearful Expert, who we see on the right side of the entrance, does it for us. We hear three blows, the sign of the Entered Apprentice, and at the same time a signal that we may cross the border between the two worlds – and start the tour.

The initiation ritual to the first degree, that of Entered Apprentice, which is presented in the exhibition, isn't a concrete ritual practised in a particular lodge. However, it contains essential ritual elements practised both in the past and today. In front of the visitors is the Chamber of Contemplation (photograph 3), the next ritual room after the Vestibule of the Lodge. After leaving it, the visitor starts her journey through four elements: earth, water, fire and air as they were imagined by Ewa Śnider-Grobelna, the creator of the scenography (photograph 4). She created this thanks equally to multimedia projects and eighteenth and nineteenth century painting and graphic works. Among the chosen works coming both from the National Museum's collection and from other museums in Poland is series of seven graphics several times enlarged originally engraved by Johanna Martina Bernigerotha, an engraver working in Leipzig, who was the first (1745) to reliably document the stages of initiation into the secrets of freemasonry. In all, the authors presented over 500 historical exhibits (XVIII – XX century) related mainly to Polish freemasonry, some of which were extremely valuable. This a fact worth underlining, especially considering that the turmoil of war played havoc with native museum collections.

The viewer continues his walk – first through a separated part of the room which is the lodge of the East. Here a sudden flash of light caused by his presence links him to

the culminating point of the initiation ceremony, which is the providing of the Light. On a platform the visitor sees the throne of the Worshipful Master of the lodge; the one we see comes from the seventeenth century. Above the throne is a portrait of Stanisław August Poniatowski in his general's uniform – the last king of the Polish-Lithuanian Commonwealth was a freemason and together with his brother Michał, the Polish primate, its effective protector.

In the next room the inside of the lodge has been opened: banquet, white and also women's (pugs rite or adoptive lodge). The exhibits, as they appeared in the exhibition, documented the more important elements of the table ritual, with seventy crystal cups that appeared in German freemasonry in the second half of the nineteenth century. By multiplying some of the elements of the exhibition (cups, aprons, widows' bags, lodge songbooks, invitations and visiting tickets) the authors wanted to hint at the widespread nature of freemasonry, to convince the viewer that the lodges and their rituals constituted a normal everyday occurrence in Poland. This is how it was at least until 1821 when Alexander I, being both the tsar of Russia and the King of Poland, issued a decree that prohibited the practice of freemasonry throughout the empire. However, before this happened Polish freemasons demonstrated great hope of working with the monarchy to deepen the liberal reforms established in the constitution of the Kingdom of Poland of 1815. This sentiment was expressed in a joyful lodge song given in honour of Alexander I and was used for the purpose of the exhibition on the initiative of Ms Ewa Śnider Grobelna, the scenographer. The exhibition was also accompanied by another musical theme: Mazuerk Dąbrowskiego, that is the Polish national anthem with its original music and text – as composed by Polish soldiers, including lodge members, during General Napoleon's Italian campaign (1796 – 1797).

The next two rooms were dedicated to the relationship between freemasonry and the art of architecture and gardens – starting with the works of Andrea Palladio and her followers' movement in the eighteenth century (photograph 5). Here is a good opportunity to be reminded of the role of Polish architect-freemasons, as well as of two prominent lady freemasons: Izabela Czartoryska (née Fleming) and Helena z Przezdzieckich Radziwiłłowa. Both these great ladies who were rivals in the art of landscaping gardening in the English style, simultaneously started to build the national museum by collecting and making available to the public collections of art and artefacts linked to Polish history.

The centre of mass of the entire exhibition was two big rooms entitled Pro publico bono in which the creators of the exhibition tried to show the link between the history of the nation and the activity of freemasons from the middle of the seventeenth



century to the beginning of the twenty first century. This part of the exhibition, which talks about the successes (and failures) of the last one hundred years, drew most interest from the visitors, but also the greatest controversy – something we will come to shortly.

The exhibition comes to an end with a room dedicated to the Lodge of Sorrow and the sublime ritual funeral of Prince Józef Poniatowski. The Marshal of France and outstanding freemason was killed in The Battle of the Nations in Leipzig on 19th October 1813. Poniatowski – nephew of the last elected king, Stanisław August – become a national hero in his own lifetime and his the existence of his cult is to a large measure – as with Tadeusz Kościuszko – thanks to lodge brothers. Reflections on the relationship freemasonry has to the final initiation, which is our death, with giant photographs of tombstones of freemasons buried in the old Powązki Cemetery in Warsaw, closes the exhibition. The viewer travelled a great initiation circle which started with a symbolic death yet ended with a reminder of actual death, in the presence of which freemasons are trusting and calm. He knows that his work will be carried on by his brothers: non omnis moriar.

The Freemasonry Exhibition. Pro Publico Bono turned out to be a great success: attendance wise and in terms of the media. It was visited by over eighty thousand people; it was accompanied by countless amounts of information, commentaries and interviews in media of all types. It is worth noting that negative assessments and comments questioning the reason for organising such an exhibition were very few in number. Opponents of freemasonry – of which there are not few in Poland – limited themselves to grumbling that the exhibition was tendentious and showed the last thirty years of the nation's history one-sidedly, as if only the works of freemasons were shown.

The Freemasonry Exhibition. Pro publico bono was accompanied by a carefully published catalogue which contains sketches of the the ideas and history of freemasonry, a guide through the exhibition as well as an inventory of the artefacts presented. The exhibition received a rich information and didactic framework aimed at adults, but also children and youth, a framework for which the National Museum in Warsaw is well known. We could therefore listen to a series of lectures addressed to the adult public, or take a walk through the city following a path of old lodges and their hosts. There were also street games for the youth, special activities for the youngest visitors involving the role of numbers and geometrical solids in masonry and finally comics with puzzles and charades. The musicologist Maria Peryt along with Tadeusz Cegielski prepared a CD entitled Masonry which presents classic tracks dedicated to the “royal art”: from Mozart to Beethoven via Satie and Sibelius, Part and Prokofiew, it is published by

EMI Music Poland in the National Museum Collection series. Listening to this energetic yet enigmatic music by some of the best European composers, we express our sorrow that in the annals of polish recordings there have not been found as yet any lodge compositions (especially songs or oration) of native composers such as Józef Elsner, Karol Kurpiński and others.

The closing of the exhibition in the National Museum (11.01.2016) was accompanied by not only a grand piano recital by Waldemar Malicki and an impromptu lecture by the curator but also a two day (9-10 January) international academic conference entitled The world as a lodge. The presence of freemasonry in culture past and present. The aim of the conference, in which 100 people took part and during which 30 papers were delivered, was to show the deep relationship between freemasonry and the areas of culture (not only high culture, but also popular culture) and also the worlds of politics, science and education. A relationship so deep that from an everyday perspective it is almost invisible.

The fruits of the conference were published in a special edition of the magazine 'Hermaion' (nr4/2016) in Polish with a summary in English.

The exhibition in the National Museum in Warsaw, along with the accompanying events, showed masonry as a manifestation of Polish culture and history – and this in a myriad of ways. As a heiress of an esoteric tradition going back to antiquity, but firstly as something born in the not too distant past, on the cusp of the seventeenth and eighteenth centuries, a voluntary, organised movement of free and independent people, aware of their own place in the world and the aim of existence. The institutions brought to life by those people – lodges, chapters or grand lodges, along with the clubs, literary circles and science- literature-artistic associations that sprang up alongside, and also the youth organisations (like the scouts) all became part of the permanent element of the modern social landscape.

**Tadeusz Cegielski, 33°
Grand Lieutenant of Honor
Supreme Council for Poland**



ES

EXPOSICIÓN EN EL MUSEO NACIONAL DE VARSOVIA 11/09/2014 - 11/01/2015



¿Qué es la masonería, a veces llamado también „arte real”? Un método de trabajo decente y razonable, y, por lo tanto, una forma feliz y llenar la fase madura de la vida, como afirman los propios masones. Una aventura intelectual de desafío, lanzado a la rutina del pensamiento y la acción – como lo llaman otros. Una utopía, el sueño de un mundo con un poco más de sentido organizado que en el que vivimos. Un amplio movimiento mejora social, de solidaridad y autoayuda, o viceversa – un velo estrecho, para círculo de élite, esceptico en relación con los principios de la democracia. O tal vez es un sistema de iniciación con algunos ritos extraños y arcaicos que difunden sospechas de algunos y la risa de otros?

Probablemente, la masonería ha sido y es todo lo que aquí ya se ha dicho. La interpretación depende de nosotros, no sólo para los iniciados, pero para los profanos interesados en „el arte real”. La intención de los autores de la exposición así llamada Masonería. Pro publico bono, que por cuatro meses (11.09.2014-11.09.2015) fue visitada en el Museo Nacional de Varsovia (ver foto 1), muestra que en la escena del mundo presentado a través de la masonería hay un lugar tanto para la unidad como para la masa (por ejemplo, la nación o el estado), así como en la religión y en como la expresan sus instituciones (la iglesia, la sinagoga). En otras palabras, el fin era proporcionar a la opinión pública polaca no sólo con la historia y el patrimonio nacional de la masonería, sino, sobre todo, con los valores que representa, y con la lengua, a través de la cual se expresa; también con la imagen del mundo que forma y también con las siluetas de personas conocidas,

debido a los méritos en la cultura polaca, en la ciencia, política y economía, pero rara vez relacionados con la masonería. Quien hoy recuerda que adeptos de la masonería y miembros activos de las logias fueron (entre otros muchos): wojciech Bogusławski, el creador de la escena nacional en el siglo XVIII, José Elsner, compositor y profesor de Chopin, el general Juan Henryk Dombrowski, el creador de las legiones polacas, que lucharon en Italia, bajo el mando de Napoleón, José Wybicki, el autor de la letra del himno nacional polaco; en tiempos más cercanos a nosotros, porque en el periodo de entreguerras (1918-1939), destacados médicos que pusieron en marcha nuevas áreas de la medicina: Rafael Radziwiłłowicz, Juan Mazurkiewicz y Mieczysław Michałowicz; el escritor y político Andrzej Strug; y también los estudiosos: El biólogo Mieczysław Konopacki, matemático Cacimiro Bartel, el arqueólogo León Kosłowski (ambos estuvieron al frente del gobierno polaco), y el físico Mieczysław Wolfke.

En ocho salas del edificio del Museo Nacional de Varsovia se presenta hasta ahora la mayor, exposición en Polonia, dedicada a la masonería (hubo varias en las últimas dos décadas), y, sin duda, una de los más grandes que jamás se ha hecho en el mundo. Ya no se trata sólo de la magnitud del proyecto, sino que su ideología en su expresión.

Los autores: Tadeusz Cegielski, historiador de la cultura (ejerció la función de curador de la exposición), Miguel Załeński y Antonio Ziembka, historiadores de arte y museo, y Eva Wider-Grobelna, artista escenográfica, presentaron dos ámbitos temáticos conectados entre sí:

- el tema de la iniciación, la iniciación e iluminación, a la participación en la logia. Esta parte de la exposición daba respuestas a las preguntas: ¿cuáles son las características de la masonería, ¿qué reglas y qué sentido tiene el ritual de la iniciación masónica.
- el tema de la obra pública de la masonería. La segunda parte de la exposición se centra en la contribución de la masonería y los masones en la historia de Polonia desde el inicio del siglo XVIII hasta finales del siglo XX.

Los autores han invertido grandes esfuerzos para introducir al espectador – el que de la masonería ha escuchado poco o conoció sólo por parte de los estereotipos negativos – con base intelectual y la historia del „arte real”, no sólo en Polonia. El espacio de la exposición se ha introducido como un viaje de iniciación, que han pasado los espectadores. Este mismo, primero tratado como un buscador y, a continuación, como postulant, finalmente como un adepto iniciado en el „arte real”.

El proceso de iniciación de los visitantes de la exposición se realizó en varias etapas (y al mismo tiempo en una serie de



espacios): 1) como la búsqueda del camino a la logia y a la comunidad masónica (la Sala de los Pasos Perdidos) 2) el proceso de iniciación, es decir, pasar a través de los cuatro elementos simbólicos, lo que tiene lugar entre la Cámara de la Reflexión y el Templo 3) la participación en la logia (Logia festiva, Logia blanca, logia de la mujer) 4) la actividad pública en beneficio de su entorno inmediato, la nación y el estado; 5) el ritual de los funerales (la logia funebre).

La entrada a la exposición -aparte del logotipo de la altura de las tres plantas (ver foto 2) – la marcaban fotos de puertas reales, que conducían a los edificios de la logia: a la sede de la United Grand Lodge of England, en Londres, Supreme Grand Royal Arch en Dublín y Großloge der Alten Freien und Angenommenen maurer von Deutschland en Fráncfort i Menem. Puertas que conducen a la exposición en el Museo Nacional tenían entanto, la forma de ataúd. Esta es la primera señal de que desde la iniciación masónica morimos – por supuesto, en sentido simbólico para el mundo gobernado por la violencia, las mentiras, y las malas emociones.

Después de un tiempo de espera en la antesala de la logia, nos permite seguir – a través de un ataúd, – el hermano Experto Terrible armado de su espada. Porque no conocemos de las formas de llamar (los golpes) a la puerta de la logia, lo hará por nosotros el hermano Experto Terrible, que veremos a la derecha de la entrada. escuchamos un triple golpe, el signo del aprendiz, al mismo tiempo, la señal de que podemos cruzar la frontera entre dos mundos – y comenzar la visita.

El ritual de iniciación de primer grado (aprendiz), que fue presentado en la exposición, no es un ritual concreto practicado en alguna logia. Sin embargo, contiene los principales elementos de los rituales realizados tanto en el pasado como en el día de hoy. Delante de los visitantes se encuentra la Cámara de Reflexión (foto 3), que es el segundo lugar ritual después del atrio de la logia. Después de haberlo pasado, el espectador comienza un viaje a través de los cuatro Elementos: Tierra, Agua, Fuego y Aire, que se presentan como las imaginó Ewa Świder-Grobelna, autora del diseño de la escena (foto 4). Ella lo hizo así gracias a los proyectos de multimedia, como la exposición de obra gráfica y de pintura de los siglos dieciocho y diecinueve. Entre las obras procedentes de las colecciones del Museo Nacional y de otros museos en Polonia, la serie varias veces agrandada por los siete gráficos del autor Johann Martin Bernigerotha vigente en Leipzig Grabador, que fue el primero (1745) en documentar de manera fiel y creíble las fases de la iniciación masónica. En general, los autores presentaron más de 500 objetos históricos (de los siglos XVIII-XX) relacionados principalmente con la masonería polaca, a veces muy valiosos. Hecho digno de destacar, a pesar de que la última de las vicisitudes de la guerra hizo estragos en los recursos museales de familias.

El espectador sigue su camino: primero por la parte de la sala, que es el oriente de la logia. Aquí sorpresivamente el destello de la luz, lo que provoca su presencia, se refiere a la culminación del punto de iniciación, que es la entrega de Luz. En la parte elevada ve el trono del Honorable Maestro de la logia; el que vemos en esta exposición, viene desde el siglo XVIII. Sobre el trono se encuentra el retrato de Stanisław Augusto Poniatowski en uniforme de General; el último rey de la mancomunidad de Polonia-Lituania, quien fue mason y junto con su hermano Miguel, el primado de Polonia, su eficaz protector.

En la siguiente sala están los interiores de las logias: de banquetes, blanca y, por último, de las mujeres (rito mops y de la logia de adopción). Las piezas Mostradas en la exposición, justifican elementos más importantes de un ritual festivo, con setenta copas de cristal, que aparecieron en la masonería alemana, en la segunda mitad del siglo XIX. Multiplicando algunos de los elementos de la exposición (tazas, delantales, bolsos de la viuda, cancioneros de la logia, invitaciones y los billetes de visita), los autores han tratado de ofrecer al espectador el hecho de la universalidad masónica, de convencer de que la logia con sus rituales fue en Polonia un fenómeno casi cotidiano. Fue así, por lo menos, en 1821, cuando el zar ruso y rey polaco en una sola persona, Alejandro I anunció un decreto que prohibía la actividad masónica en todo su imperio. Sin embargo, antes de que ocurriera, los masones polacos manifestaron la esperanza de colaboración con el monarca, en la profundización de las reformas liberales declaradas en la Constitución del Reino Polaco de 1815. Tal estado de ánimo de estos se expresó en el alegre cantar compuesto en honor de Alejandro I – el que se realiza para la exposición por la iniciativa de la autora del diseño de la escena, la señorita Eva Świder-Grobelna. La exposición fue acompañada también por otro acento de música: Mazurek de Dąbrowski, es decir, el himno nacional, que fue tocado en la versión inicial del texto y de la música, tal y como fue escrito por los soldados Polacos, a la vez hermanos de logia, durante la campaña de Italia del general Napoleón (1796-1797).

Las dos siguientes salas, se dedicaron a la unificación de la masonería con el arte de la arquitectura y el arte de los jardines, a partir de las creaciones de Andrés Palladio y el movimiento de sus aficionados en el siglo XVIII (foto 5). Una buena oportunidad para recordar el papel de los arquitectos polacos masones, así como dos sobresalientes masonas del siglo XVIII y principios del XIX: Isabel de Flemings Czartoryska y de Elena de Przeździerska Radziwiłłowa. Las dos grandes damas, que compiten entre sí en el arte de la creación de jardines de estilo inglés, comenzaron al mismo tiempo la construcción del museo nacional – la recopilación y la exposición al público de colecciones de arte y objetos relacionados con la historia de Polonia.



El centro central de toda la exposición fueron dos grandes salones Pro publico bono, en los cuales los creadores de la exposición trataron de mostrar la relación de la historia nacional, a partir de mediados del siglo XVIII hasta comienzos del siglo XXI con las actividades de los masones. Esta parte de la exposición, que contaba acerca de los éxitos (y también fracasos) de los últimos siglos, ha suscitado el mayor interés de los visitantes, pero también mucha polémica – de la que aún hablaremos.

La exposición culmina en la sala, dedicada al funeral Masónico, específicamente a un ritual que acompañó el funeral del príncipe Jose Poniatowski. El mariscal de Francia y distinguido masón que cayó en la Batalla de los Pueblos bajo en Leipzig el 19 de octubre de 1813. Poniatowski – el sobrino del último rey electivo, Stanislaw – aún en vida se convirtió en un héroe nacional, y el culto a él se debe, en gran medida, tal y como a Tadeo Kościuszko – a los hermanos masones. La reflexión sobre la relación de la masonería hasta el último punto de la iniciación, que es nuestra muerte, el gigante fotograma de las lápidas de los masones, enterrado en el viejo cementerio de Powązki en Varsovia, cerró la exposición. El visitante describió un gran círculo de iniciación, que se inició con la muerte simbólica, y que terminó con un recordatorio de la muerte real, de hecho, con respecto a la que el masón se vuelve confiado y tranquilo. Sabe que su trabajo será continuado por sus hermanos: non omnis moriar.

La Exposición „Masonería Pro publico bono” fue un gran éxito: tanto en frecuencia de visitantes como en los medios de comunicación. Asistieron más de 80 mil personas; acompañado de innumerables informaciones, comentarios y entrevistas en los medios de comunicación de todo tipo. Cosa que vale la pena tener en cuenta: las evaluaciones y los comentarios negativos, críticas sobre el sentido de organizar tal exposición fueron muy pocos. Los opositores de la masonería – que en Polonia no faltan – afirmaban que la exposición es de tendencia unilateral y muestra los hechos nacionales de los últimos trescientos años, unilateralmente, casi como una obra sólo de los masones.

La Exposición „Masonería Pro publico bono” fue acompañada por el catálogo que para tal ocasión había sido cuidadosamente editado, en el que se incluyeron cortos ensayos sobre la idea y la historia de la masonería, por una guía de la exposición, así como una lista (inventario) en la que eran presentados los objetos. La exposición tuvo un rico marco de información didáctica, dirigida tanto a adultos como a niños y adolescentes, con un marco tal como es conocido el Museo Nacional de Varsovia. Pudimos escuchar un ciclo de conferencias dirigidas a un público adulto, paseos por la ciudad por las huellas de las antiguas logias y sus patrones. Hubo también juegos de calle para los jóvenes, clases especiales

para los más pequeños espectadores, sobre el papel de los números y figuras geométricas en la masonería, y, por último, un cómic de misterio y adivinanzas. La musicólogo María Peryt y Tadeusz Cegielski prepararon un CD-ROM titulado „La masonería”, en el que se presenta la música clásica, sobre el „arte real”: de Mozart y Beethoven, Sati y Sibelius hasta Part y Prokofiev, publicado por EMI Music Poland, en el marco de la serie la Colección del Museo Nacional. Al escuchar estas composiciones de los grandes compositores de Europa, llenas de tensión y, al mismo tiempo, llenas de misterio expresamos también pena que en la fotografía polaca no se han encontrado hasta ahora composiciones para las logias (especialmente canciones y oratorios) de autores nacionales: José Elsner, Carlos Kurpiński y varios otros.

El cierre de la exposición en el Museo Nacional (11.01.2016) fue acompañado por un concierto de piano de Waldemar Malicki, una conferencia del guardia del museo, también dos días (9-10 de enero de 2016) de conferencia internacional científica Titulada „El mundo como una logia”. La presencia de la masonería en la cultura en el pasado y hoy. El objetivo de la conferencia, en la que participaron casi 100 personas, y que fueron dictadas 30 disertaciones, era mostrar la profunda relación entre masonería y el ámbito de la cultura (no sólo de la cultura artística, sino también de las costumbres), y también con el mundo de la política, la ciencia y la educación. La relación es tan profunda que desde el punto de vista cotidiano es casi invisible.

Los frutos de la conferencia se publicaron en un volumen especial de la revista „Hermaion” (nº 4/2016, en polaco y un resumen en inglés).

La exposición en el Museo Nacional de Varsovia, junto con las actividades que le acompañaron, mostró la masonería como una manifestación de la cultura y la historia polaca – todo esto en el sentido de la multiplicidad. Como herederos de la antigüedad de la tradición esotérica, ante todo, como un movimiento nacido en tiempos muy lejanos, en los límites de los siglos XVII-XVIII; un movimiento de personas libres e independientes, organizado de manera voluntaria, personas conscientes de su propio lugar en el mundo y del fin de su existencia. Instituciones fundadas ellos – logias, cabildos o grandes logias, junto con clubes, salones de estudio, clubes literarios y asociaciones científico-literarias y artísticas, así como organizaciones juveniles (como el scouting), que se han convertido en elementos permanentes de la sociedad moderna.

**Tadeusz Cegielski, 33°
Gran Teniente de Honor
Supremo Consejo para Polonia**



XIX CONFERÊNCIA MUNDIAL DE SUPREMOS CONSELHOS - PORTUGAL, MAIO DE 2015



1. O Supremo Conselho para o Portugal organizou em Lisboa, de 13 a 17 de Maio de 2015, a XIX Conferencia Mundial dos Supremos Conselhos.

**O tema escolhido para a conferência foi:
CAMINHOS PARA UM FUTURO MAIS HUMANO
Contribuições do REAA**

Horizontes para o pacto Social e para um pacto Natural
A missão da Maçonaria na formação de líderes capazes de encontrar novos caminhos para a sociedade através de acções esclarecidas, novas perspectivas e novas propostas baseadas em sólidos princípios éticos e morais.

2. Relembremos pela sua importância excertos da alocução de abertura da Conferência feita pelo seu Presidente, o M P Soberano Grande Comendador Para Portugal, o Ihs Irm Agostinho Garcia após afirmar que o nosso Rito e a Maçonaria em geral são Academias no sentido Platónico do termo; locais onde „se erguem templos à Virtude e masmorras ao Vício”, com vista à difusão da Felicidade.

É a contribuição para a vida profana, para a qual estamos vocacionados, que justifica a nossa própria existência de Maçons do Rito Escocês Antigo e Aceite já que, para além do nosso próprio aperfeiçoamento individual, visamos o bem do Homem e a harmonia da sua vida em Sociedade.

Não cabendo ao Rito a discussão de teorias políticas ou económicas e muito menos, a sua aplicação prática, tornasse, no entanto, imperativo, no quadro dos seus Princípios e regras universalmente aceites, o contribuir para a Felicidade do Homem. O virar do século, o aparecimento de novas ideologias

políticas ou a sua reformulação, o surgimento de falhas no modelo económico-financeiro mundial, a crise existencial experimentada por grande parte da população, as perspectivas sombrias do futuro próximo para a esmagadora maioria da Juventude, apresentam novos desafios à Maçonaria, cuja complexidade é semelhante daqueles que, ao longo da História, têm feito a Arte Real reinventar-se a si mesma, se não na sua essência, pelo menos na sua projecção para o Mundo Exterior.

Nestes tempos algo conturbados, em que o descontentamento dos povos parece roçar já os limites da revolta – mais ou menos patente -, cabe certamente aos Maçons, enquanto iniciados nos mistérios da condição humana, um papel preponderante na tarefa de lhes devolver a esperança.

Que é chegado o momento em que os Maçons têm de intervir na criação das condições básicas para um novo Contrato Social, e no estabelecimento de um Pacto Natural, suficientemente abrangente a nível mundial, que permita aos diversos Povos, Nações e Estados, a prossecução das boas práticas da vida em sociedade.

Temos pois que transmitir para fora do Templo, aquilo que antevimos no seu interior.

3. Estiveram presentes na Conferência 39 Supremos Conselhos e 103 participantes, Delegados e Observadores

4. Por consentimento unânime a primeira intervenção da Conferência coube ao Presidente da Confederação de Supremos Conselhos Europeus, Jean-Luc Fauque, 33.º, Soberano Grande Comendador para a França, para uma



apresentação sobre os fins e objectivos da mesma e trabalho entretanto realizado.

Seguiram-se as diversas comunicações dos vários Supremos Conselhos na Conferência versando o tema escolhido pelo Supremo Conselho organizador trouxe uma ampla e profunda reflexão a todos os participantes presentes.

Os temas, bem como a galeria de fotos e filme, que resume o evento, encontram-se disponíveis para consulta por acesso ao site da XIX Conferência e estará disponível até à próxima Conferência Mundial a realizar daqui a cinco anos.

5. De salientar o programa social que incluiu:

Visita das senhoras a Oceanário de Lisboa Considerado como o melhor aquário da Europa e o segundo melhor aquário do mundo.

Jantar com audição de fados, canção nacional portuguesa e património da humanidade, interpretados por Joana Viega e pelo III Ir João Pestana Dias, em salão de um dos principais edifícios do Terreiro do Paço, que se constitui como uma verdadeira sala de visitas de Lisboa;

Jantar de gala que se realizou na sala do trono do Palácio Real de Queluz, com audição da soprano Patrycja Gabrel, do tenor Bruno Almeida acompanhados ao piano por Lilian Kopke.

Visita ao mais emblemático palácio maçônico português, o „Palácio da Regaleira” em Sintra, bem como a parte

emblemática e monumental da cidade de Lisboa em prol dos descobrimentos (Torre de Belém, Mosteiro dos Jerónimos e monumento das Descobertas);

Jantar em instalações da Marinha Portuguesa junto ao Oceano Atlântico com audição de cantares alentejanos, canção regional portuguesa e, também ela, património da humanidade interpretados por Coral Operário Alentejano do Centro Cultural das Paivas.

7. Cumpre salientar neste espaço o ambiente de grande fraternidade e tolerância que reinou entre todos os membros da conferência bem como o envolvimento activo dos membros do Supremo Conselho para Portugal que de uma forma voluntária se empenharam nas mais diversas tarefas quer na organização, quer no acompanhamento da Conferência, quer ainda nos diversos eventos sociais, factores esses que, no seu conjunto, determinaram o bem-estar, a alegria e a satisfação vivenciada no evento.

**Manuel de Almeida, 33°
Tenente Grande Comandante
Conselho Supremo para Portugal**

Original en portugais de l'article paru en français, anglais et espagnol dans Aurora N°2.

INTERNATIONAL

FR

FESTIVITÉS DU 145^E ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DU SUPRÈME CONSEIL POUR LA RÉPUBLIQUE DU PARAGUAY

Les festivités du 145^e Anniversaire de la fondation du Suprême Conseil du 33^e Degré du Rite Ecossais Ancien et Accepté pour la République du Paraguay se sont déroulées les 26 et 27 août dernier dans la ville d'Asunción, Capitale du Paraguay.

Ont assisté à cet évènement le T.III.F. Paul André Chaptal, 33°, Grand Chancelier du Suprême Conseil pour la France, accompagné du T.III.F. Joël Ernult, 33°, Insp. Régional; le T.III.F. Jesús Soriano, 33°, T.P.S.G.C pour l'Espagne; le T.III.F. Jorge Walter Caillabet Barros, 33°, T.P.S.G.C. pour l'Uruguay, accompagné du T.III.F. Álvaro Cuñarro Bandeira, 33°, Grand Chancelier; le T.III.F. Hector Arturo Farfan Stamp, 33°, T.P.S.G.C. pour le Pérou; el T.III.F. Cesar Hernando Díaz

Colodrero, 33°, T.P.S.G.C pour l'Argentine, accompagné par le P.L.G.C. Norberto Rossini, 33°; le T.III.F. Leonardo Pollach, 33°, le T.III.F. Antonio Santo Calogero, 33°, le T.III.F. Oscar E. Pellizzari, 33°, le T.III.F. Walterio Mercado Salaberry, 33°; le T.III.F. Guillermo Eloy Campaña Arévalo, 33°, T.P.S.G.C pour l'Équateur, accompagné du T.III.F. Josè Ronald Alvia, 33°; le T.III.F. Fred Rene Schaub Planta, 33°, T.P.S.G.C pour la Bolivie; le T.III.F. Josè Ramon Viñas Alonso, 33°, T.P.S.G.C pour Cuba; le T.III.F. Rui Silvio Stragliotto, 33°, représentant le T.P.S.G.C pour le Brésil, el T.III.F. Luiz Fernando Rodrigues Torres, 33°, accompagné du T.III.F. Edson Roberto Silva Da Fontoura, 33° et du T.III.F. Paulo Roberto Pithan Flores, 33°; le T.III.F. Francisco Josè Fritz Leal, 33°, T.P.S.G.C pour la Colombie;



le T.III.F. Peter Georgiev Kalpaktchiev, 33°, T.P.S.G.C. pour la Bulgarie, accompagné du T.III.F. Ilia Ivanov Koev, 33°, G.S.G. et le T.III.F. Slavo Mlady, 33°, Grand Chancelier du nouveau Suprême Conseil pour la Slovaquie, accompagné du T.III.F. Christoph Wiesmayr, 33°, Grand Trésorier.

Le mercredi 25 au soir, les délégations présentes furent invitées à se rendre à Solar Aurora, où cinq temples du Grand Orient du Paraguay sont en activité, dont le Temple principal, dans lequel s'est donné un Concert de Gala pour l'Anniversaire de la Loge Centenaria «Federico el Grande N°3», suivi d'un Vin d'Honneur dans la Salle des Agapes de Solar.

Le vendredi 26 août, une visite guidée était organisée à la Maison de l'Indépendance, lieu historique où a commencé la révolution de mai 1811 qui a conduit à l'indépendance du pays, suivie d'une visite au Palais des López, Siège Officiel de Pouvoir exécutif, puis d'une visite guidée du nouveau Siège du Congrès National, bâtiment aux lignes modernes qui marque l'empreinte de la nouvelle époque démocratique du pays. Finalement, une visite du bâtiment historique de l'ancien Conseil de la République, actuel siège d'évènements culturels et protocolaires du gouvernement. Toutes ces visites ont été organisées par les divers frères Directeurs et Fonctionnaires du Protocole de la Présidence de la République et du Congrès National, qui ont guidé et accompagné nos distingués frères visiteurs.

Une Tenue de Couronnement au 33° degré eut lieu le soir dans le Temple Historique de la rue Palma. Cette Tenue fut suivie d'une visite du nouveau bâtiment, en cours d'achèvement, du Suprême Conseil présidé par l'illustre et Puissant F. Jorge Aníbal Goldenberg, 33 °, S.G.C. : au rez-de-chaussée, cinq

Temples dédiés exclusivement à l'instruction des degrés du R.E.A.A. fonctionnent déjà, ainsi qu'une salle pour les Agapes, une cuisine et un Secrétariat administratif. L'étage supérieur sera bientôt occupé par le bureau du Souverain Grand Commandeur, une Salle pour les auditions, la Trésorerie, le Grand Secrétariat et des bureaux administratifs. Le dernier étage abritera le futur Grand Temple qui pourra recevoir plus de 300 frères.

Après un Vin d'Honneur, transport au Théâtre Municipal historique de la ville d'Asunción, où nous avons pu assister à un acte culturel consistant en une brève dissertation sur les apports du R.E.A.A. à l'institutionnalisation paraguayenne, en ses débuts comme république, où, grâce à ses hommes proéminents, la Franc-Maçonnerie a créé les institutions et a participé activement à la reconstruction du pays après la Grande Guerre ou la Triple Alliance. En deuxième partie, nous avons eu le grand plaisir d'assister au concert donné par l'Orchestre de Chambre de l'Université Nationale d'Asunción, auquel se sont joints un Ténor et un Soprano de cette même institution. Le premier thème fut l'Hymne Maçonnique de Mozart, prélude d'une veillée musicale et artistique à la mesure de l'audience présente.

Le samedi soir, une Tenue au 4^e degré eut lieu dans le Temple «Robert González Rioboo» de Solar Aurora du Grand Orient du Paraguay. Ont participé à cette Tenue des frères de tous les degrés de l'écossisme afin de partager ce moment privilégié avec les délégations étrangères. Le Souverain Grand Commandeur, l'illustre et Puissant F. Jorge Goldenberg, 33°, a profité de l'occasion pour délivrer un message spécial en hommage à l'événement célébré, ainsi qu'aux Souverains Grands Commandeurs et aux Souverains Grands Inspecteurs de l'Ordre qui nous visitaient.

INTERNATIONAL



Une fois terminée la Tenue, transfert au prestigieux et emblématique Hôtel Guarani, icône de la ville d'Asunción, où s'est déroulé le dîner de Gala pour l'Anniversaire du Suprême Conseil, au cours duquel souvenirs furent remis à toutes les délégations présentes. Avant le dîner nous avons bénéficié d'un spectacle spécial du folklore de notre pays avec le spectacle offert par le Ballet Folklorique et l'Orchestre Folklorique de la Ville d'Asunción, sur la terrasse de l'Hôtel. Comme point d'orgue à toutes ces activités et pour dire au revoir aux délégations participantes, un déjeuner créole (rôti ou barbecue) fut offert le dimanche midi sur les berges du fleuve Paraguay, chez l'Illustre F Alejandro Dedoff, 33°, Grand Orateur et Ministre d'État du Suprême Conseil. Les frères ont ainsi pu profiter à la fois du repas, de la fraternité et du paysage merveilleux qu'offre le Fleuve qui a donné son nom à la République et qui donne vie au Pays en le traversant totalement du nord au sud.

Tous les déjeuners se sont déroulés en grande confraternité et camaraderie, nos frères visiteurs ayant ainsi pu échanger avec leurs correspondants respectifs et avec tous les membres du Suprême Conseil du Paraguay, promouvant et consolidant de la sorte des liens de fraternité, de solidarité et d'amitié avec tous et chacun des frères Souverains Grands Commandeurs qui conduisaient et componaient les délégations qui nous visitaient. L'hospitalité traditionnelle qui caractérise le peuple paraguayen fut présente à chaque instant et en tout lieu, à

l'image de l'affection et de la fraternité des frères écossais. Les innombrables félicitations reçues des Suprêmes Conseils du monde entier, tant par voie digitale que par courrier ordinaire ou par téléphone, font également partie intégrante des festivités et nous les remercions profondément pour leur solidarité et fraternité.

Nous devons finalement mentionner que chacune des délégations présentes a bénéficié de l'accompagnement de toute une équipe de frères écossais de tous degrés, mis à la disposition de chacune d'entre elles 24 heures sur 24. La Commission de réception et d'adieu a été formée de frères qui ont accompagné nos frères visiteurs au mieux quel que soit leur rang. L'accompagnement a été permanent, dès la réception des délégations dans la zone de débarquement de l'Aéroport jusqu'à leur transfert aux hôtels et aux divers événements programmés. Tous les détails sous-jacents à la venue des délégations de frères étrangers ont été pris en compte jusqu'à bénéficier, de manière discrète, de la sécurité offerte par la Police Nationale dans tous les transferts, ainsi que d'une équipe de médecins et d'ambulances prêtes à intervenir.

**Jorge Goldenberg, 33°
Souverain Grand Commandeur,
Suprême Conseil pour la République du Paraguay**

INTERNATIONAL

GB

CELEBRATION OF THE 145TH ANNIVERSARY OF THE FOUNDATION OF THE SUPREME COUNCIL FOR THE REPUBLIC OF PARAGUAY

This celebration took place last August, 26 and 27, in Asuncion, the Capital City of Paraguay.

This event was attended by III. Bro. Paul André Chaptal, 33rd, Grand Chancellor of the Supreme Council for France, accompanied by III. Bro. Joël Ernult, 33rd, Regional Inspector; III. Bro. Jesús Soriano, 33rd, Commander for Spain ; III. Bro. Jorge Walter Caillabet Barros, 33rd, Commander for Uruguay, accompanied by III. Bro. Álvaro Cuñarro Bandeira, 33rd, Grand Chancellor ; III. Bro. Hector Arturo Farfan Stamp, 33rd, Commander for Peru; III. Bro. Cesar Hernando Díaz Colodrero, 33rd, Commander for Argentina, accompanied by Lieutenant Commander Norberto Rossini, 33rd; III. Bro. Leonardo Pollach,

33rd, III.Bro. Antonio Santo Calogero, 33rd, III. Bro. Oscar E. Pellizzari, 33rd, III. Bro. Walterio Mercado Salaberry, 33rd; III. Bro. Guillermo Eloy Campaña Arévalo, 33rd, Commander for Ecuador, accompanied by III. Bro. José Ronald Alvia, 33rd; III. Bro. Fred Rene Schaub Planta, 33rd, Commander for Bolivia; III. Bro. José Ramon Viñas Alonso, 33rd, Commander for Cuba; III. Bro. Rui Silvio Stragliotto, 33rd, representing the Commander for Brazil, III.Bro. Luiz Fernando Rodrigues Torres, 33rd, accompanied by III. Bro. Edson Roberto Silva Da Fontoura, 33rd and III.Bro. Paulo Roberto Pithan Flores, 33rd; III.Bro. Francisco José Fritz Leal, 33rd, Commander for Colombia; III. Bro. Peter Georgiev Kalpaktchiev, 33rd, Commander for Bulgaria, accompanied by III.Bro. Ilia Ivanov



Koev, 33rd, GSG III.Bro. Slavo Mlady, 33rd, Grand Chancellor for the new Supreme Council of Slovakia, accompanied by III. Bro. Christoph Wiesmayr, 33rd, Grand Treasurer.

In the evening of Thursday, 25, the delegations were invited to Solar Aurora where five temples of the Grand Orient of Paraguay are active, among which the main Temple where a concert was given to celebrate the 100th anniversary of "Federico el Grande n°3" Lodge, followed by a cocktail in Aurora's agapes room.

On Friday, August, 26, a guided tour of the House of Independence had been organized. In May 1811, this historical place had seen the beginning of the revolution that led to the country's independence. This was followed by a visit of the Lopez Palace, official headquarters of the executive power, then by a guided tour of the new headquarters of the National Congress, a modern-looking building bearing the mark of the country's new democratic period. The end of the day saw a visit of the historical building of the former Republic's Council, now the place of various cultural and formal governmental events. All these visits had been organized by Brethren, administrators and civil servants, in charge of the protocol for the Republic's Presidency and National Congress, who guided and accompanied the distinguished visitors.

In the evening, a 33rd Crowning meeting took place in the historical Temple in Palma Street. This meeting was followed by a visit of the new building, still under construction, of the Supreme Council presided over by III.Bro. Anibal Goldenberg, 33rd, S.G.C. on the ground floor, five temples exclusively dedicated to the teaching of the degrees of AASR are already in use along with an agapes room, a kitchen and an administrative secretariat. The first floor will soon be the place of the Commander's office, a room for auditions, the Grand Treasury, the Grand Secretariat and offices. The future Great Temple will be located on the top floor with a capacity of more than 300 Brethren.

After a cocktail, the group was transported to Asuncion's historical Local Theatre, with the production of a cultural act briefly relating the contributions of AASR to Paraguayan institutionalization in the first period of the Republic when, thanks to prominent characters, Free Masonry set up institutions and took an active part in reconstructing the country after the Great War. Then, we had the pleasure of attending a concert given by Asuncion's National University Chamber Orchestra with a tenor singer and a soprano belonging to the very institution. The first theme performed was Mozart's masonic Hymn as a prelude to a musical and artistic evening proportionate to the quality of the audience. On Saturday night, a 4th degree meeting was held in "Robert Gonález Rioboo" Temple in Solar Aurora, Grand Orient of

Paraguay. It was the opportunity for Brethren of all Scottish degrees to share a privileged moment with the foreign delegations. On this occasion, the Commander, III. Bro. Jorge Goldenberg, 33rd, delivered a special message as an homage to this celebration as well as to the Commanders and Sovereign Grand Inspectors General visiting us.

After the meeting, everyone was transported to emblematic Guarani Hotel, an icon in Asuncion, for the gala dinner commemorating the anniversary of the Supreme Council, dinner during which presents were given to all the guests. Before this dinner, we could enjoy a special national folk show given by the Folklore Ballet and Orchestra of Asuncion.

As pinnacle to all these activities and to say goodbye to the delegations, a criollo lunch was proposed on Sunday at the home of III. Bro. Alejandro Dedoff, 33rd, Grand orator and Minister of State for the Supreme Council. This way, the Brethren could appreciate the meal, fraternity and the gorgeous landscape of the river naming the Republic and giving life to the country by flowing across its whole territory.

All the meals took place in the best fraternal and friendly atmosphere enabling our visitors to exchange with their respective counterparts and the members of the Supreme Council for Paraguay, thus promoting and consolidating the ties of fraternity, solidarity and friendship with all and every one of the Commanders leading the visiting delegations. The traditional hospitality of the Paraguayan people was constantly present matching the affection and fraternity of the Scottish Brethren.

The countless congratulations received from the Supreme Councils all over the world, be they digital, written or over the phone, are also part and parcel of these festivities and we do thank them heartily for their solidarity and fraternity.

Eventually, we have to mention that each delegation was duly accompanied by a team of Scottish Brethren of all degrees, at their disposal 24 hours a day. The commission for receptions and farewells was composed of Brethren accompanying our visitors whatever their Masonic rank. This was permanent, starting from the reception of the delegations at the airport, their transfers to their hotels and the various events on the agenda. All the underlying details relative to the coming of foreign Brethren were discreetly taken into consideration extending to benefiting from the security conditions ensured by National Police forces in transfers as well as a medical team ever ready to intervene.

Jorge Goldenberg, 33°
Sovereign Grand Commander
Supreme Council for the Republic of Paraguay



ES

FESTEJOS DEL 145 ANIVERSARIO DE FUNDACIÓN DEL SUPREMO CONSEJO PARA LA REPUBLICA DEL PARAGUAY



Los días 26 y 27 de agosto pasado fueron realizados en la ciudad de Asunción, Capital del Paraguay, los festejos por el 145 Aniversario de la fundación del Supremo Consejo del Grado 33° del Rito Escoces Antiguo y Aceptado para la República del Paraguay.

A este evento asistieron el Ilmo. H.Paul André Chaptal, 33°, Gran. Canciller del Supremo Consejo para Francia, acompañado de Ilmo. H. Joel Ernult, Ins. Regional, 33°; el II. y Pod. H. Jesús Soriano, 33°, Sob. G. Com. para España; el II. y Pod. H. Jorge Walter Caillabet Barros, 33°, Sob. G. Com. para Uruguay; acompañado del Ilustre H. Álvaro Cuñarro Bandeira, Gr. Canciller; el II. y Pod. H. Hector Arturo Farfan Stamp, 33°, Sob. G. Com. para el Perú, 33°; el II. y Pod. H. Cesar Hernando Díaz Colodrero, 33°, Sob. G. Com. para la Argentina acompañado por el Ilmo. y Pod. H. Norberto Rossini, 33°, Lugarteniente; el Ilustre H. Leonardo Pollach, 33°, Ilustre H. Antonio Santo Calogero, 33°, Ilustre H. Oscar E. Pellizzari, 33°, Ilustre H.Walterio Mercado Salaberry, 33°; II. y Pod. H. Guillermo Eloy Campaña Arévalo, 33°, Sob. G. Com. para el ECUADOR acompañado del Ilustre H.Josè Ronald Alvia, 33°; II. y Pod. H. Fred Rene Schaub Planta, 33°, Sob. G. Com. para Bolivia; II. y Pod. H. José Ramon Viñas Alonso, 33°, Sob. Com. para Cuba, Ilustre H. Rui Silvio Stragliotto, 33°, representante del Soberano Gran Comendador para Brasil, Pod. H. Luiz Fernando Rodrigues Torres, 33°, acompañado por el: Ilustre H.Edson Roberto Silva Da Fontoura y el II. H. Paulo Roberto Pithan Flores, 33°; el II.y Pod. H. Francisco José Fritz Leal, 33°, Sob. G. Com. para Colombia; el II. y

Pod. H. Peter Georgiev Kalpaktchiev, 33°, Sob. G. Com. para Bulgaria acompañado del Ilmo. H. Ilia Ivanov Koev, 33°, Gr. Sec. General y el Ilustre H. Slavo Mlady, 33°, Gran Canciller del novel Supremo Consejo para Eslovaquia acompañado del Ilustre H. Christoph Wiesmayer, 33°, Gran Tesorero.

El miércoles 25 a la noche las delegaciones presentes fueron invitadas a trasladarse al Solar Aurora, donde funcionan cinco templos del Gran Oriente del Paraguay, en cuyo Templo principal se desarrolló un Concierto de Gala por el Aniversario de la Centenaria Logia 'Federico el Grande n° 3, seguido de un Vino de Honor en el Salón de Ágapes de dicho Solar.

El viernes 26 de agosto se realizó una visita guiada a la Casa de la Independencia, lugar histórico en donde se inició la revolución de mayo de 1811 que llevó a la independencia del país, seguidamente la visita y recorrido especial por el Palacio de los López, Sede Oficial de Poder Ejecutivo. Visita y recorrido guiado por la nueva Sede del Congreso Nacional, edificio de líneas modernas que marca la impronta de la nueva época democrática del país. Finalmente visita y recorrido especial por el edificio histórico del antiguo Cabildo de la República, sede actual de eventos culturales y protocolares del gobierno. Todas estas visitas fueron organizadas por los diversos hermanos Directores y Funcionarios de Ceremonial y Protocolo de la Presidencia de la Republica y del Congreso Nacional que dirigieron y acompañaron a los distinguidos hermanos visitantes.

En horas de la tarde se realizó una Tenida Magna de Exaltación



al Grado 33° en el Templo Histórico de la calle Palma y posterior a la misma, en el nuevo edificio (Solar del Supremo Consejo) propiedad del Supremo Consejo presidido por el S.:G.:C.el Ilustre y Poderoso H.Jorge Aníbal Goldenberg, 33°, en donde se hizo un recorrido por las instalaciones finalizadas y las obras actualmente en ejecución. En planta baja ya se encuentran funcionando Cinco Templos dedicados exclusivamente a la instrucción en los grados del R.E.A.A., contando además con un Salón de Ágapes, Cocina, Cantina y Secretaría Administrativa. En el segundo nivel se está trabajando para la terminación de las oficinas administrativas, Gabinete del Soberano Gran Comendador con Sala de Sesiones, Tesorería, Gran Secretaría y otros. En el tercer nivel ya se encuentra techado lo que será el futuro Gran Templo que albergará alrededor de 300 hermanos.

Posteriormente, y tras un brindis con un Vino de Honor, trasladados al histórico Teatro Municipal de la ciudad de Asunción, en donde en una de sus salas asistimos a un acto cultural consistente en una breve disertación sobre los aportes del R.E.A.A. a la institucionalización paraguaya, en sus inicios como república, donde a través de sus hombres prominentes la masonería fue creando las instituciones y participó activamente en la reconstrucción del país luego de la Guerra Grande o de la Triple Alianza. En la segunda parte nos deleitamos con el concierto de la Orquesta de Cámara de la Universidad Nacional de Asunción, a la que se agregaron un Tenor y una Soprano de la misma institución. El primer tema fue el Himno Masónico de Mozart, preludio de una velada vestida de música y arte en un nivel acorde a la audiencia presente.

A la noche del día Sábado se desarrolló una Tenida Magna en Grado 4° en el Templo „Roberto González Rioboo” del Solar Aurora del Gran Oriente del Paraguay, la misma fue de carácter general en donde hermanos de todos los grados del escocismo se hicieron presentes para compartir con las delegaciones visitantes. El Soberano Gran Comendador II. y Pod. H. Jorge Goldenberg, 33°, aprovechó la ocasión para dar un especial mensaje en homenaje al acontecimiento celebrado y a los Ilustres Soberanos Grandes Comendadores y Soberanos Grandes Inspectores de la Orden que nos visitaban.

Finalizó la tenida al trasladarnos al emblemático y prestigioso Hotel Guaraní, ícono de la ciudad de Asunción, en donde se llevó a cabo la Cena de Gala Aniversario del Supremo Consejo y en la cual se entregaron obsequios recordatorios a todas las delegaciones presentes. Previa a la cena disfrutamos de un espectáculo especial del folklore de nuestro país con la actuación del Ballet Folclórico y la Banda Folclórica de la Ciudad de Asunción, en la terraza del Hotel.

Como culminación de las actividades y a modo de despedida de las delegaciones participantes, el día domingo al mediodía fue ofrecido un almuerzo criollo (asado o barbacoa) a orillas del río Paraguay, siendo anfitrión el Ilustre H. Alejandro Dedoff, 33°, Gran Orador Ministro de Estado del Supremo Consejo. Los hermanos disfrutaron del menú, la fraternidad y del maravilloso paisaje que brinda el Río que dio su nombre a la República y dio y da vida al País atravesándolo totalmente de norte a sur.

Todos los almuerzos se hicieron con gran confraternidad y camaradería, compartiendo los queridos hermanos visitantes con sus respectivos attachés y con todos los integrantes del Supremo Consejo Grado 33° del Paraguay, en sitios públicos de nivel y residencias áulicas de hermanos, fomentando y consolidando lazos de hermandad, solidaridad y amistad con todos y cada uno de los hermanos Soberanos Grandes Comendadores que presidían y componían las delegaciones visitantes. La hospitalidad tradicional que caracteriza al pueblo paraguayo estuvo presente en todo momento y en todo lugar, al igual que el cariño y la fraternidad de los hermanos escocistas.

Las innumerables felicitaciones recibidas de Supremos Consejos del Orbe, por todos los medios tanto digitales como por correo ordinario y telefónicos, han formado parte también de nuestros festejos y les agradecemos profundamente su solidaridad y fraternidad.

Finalmente debemos mencionar que todas y cada una de las delegaciones presentes tuvieron un equipo de hermanos escocistas de todos los Grados, que oficiaron de attachés y que estuvieron a disposición de los mismos, las 24 hs. del día. La Comisión de recepción y despedida fue conformada por hermanos diplomáticos quienes dieron a nuestros hermanos visitantes igual jerarquía y rango. El acompañamiento fue integral, comenzando por el recibimiento en las mangas y zona de desembarque del Aeropuerto, traslado a los hoteles y a los diversos eventos programados. Se cuidaron todos los detalles que subyacen con la venida de delegaciones de hermanos del extranjero a tal punto que en forma discreta tuvimos la seguridad, acompañamiento y traslado por parte de la Policía Nacional y un equipo de médicos, ambulancias y sanatorios de nuestra Liga Médica, atentos a cualquier emergencia.

**Jorge Goldenberg, 33°
Soberano Gran Comendador
Supremo Consejo para la República del Paraguay**

NOUVEAUX MEMBRES



FR

VINGTIÈME ANNIVERSAIRE DU SUPRÈME CONSEIL DU REAA



Très Puissants Souverains Grands Commandeurs, Très Vénérable Grand Maître, Chers Illustres Invités, Chers Frères !

Il y a 20 ans que nos Frères russes qui travaillaient dans le Suprême Conseil du REAA pour la France nous ont transmis la lumière du Suprême Conseil pour la Russie en exil qu'ils avaient subi en 1939 à Paris et ont créé le Suprême Conseil du Rite Ecossais Ancien et Accepté pour la Russie.

Ce grand événement a pu être possible grâce à deux circonstances. Primo – grâce à la rencontre du premier Président de la Russie Boris Eltsine et du Lieutenant du Grand Commandeur du Suprême Conseil pour la France, compagnon d'armes du REAA, héros de la France, Michel Garder – en russe : Mikhail Vassilievitch Garder. Et secundo – et c'est le principal – grâce à l'ancienne et profonde tradition Maçonnique engrainée en Russie avec les premières réformes de Pierre le Grand, ça veut dire il y a déjà 300 ans.

Dans ce contexte nous devons rendre hommage à nos Frères écossais, anglais, suédois, allemands, français, italiens et espagnols, qui sont entrés pour toujours dans l'histoire de la Franc-Maçonnerie russe.

De James Francis Edward Keith, gentilhomme écossais et général russe, les Francs-Maçons russes des années trente du XVIII^e siècle componaient des chansons. Egalement Theodore-Henri de Tschoudy, noble français de la vieille souche suisse, idéologue du Rite Ecossais, a fait un apport immense dans le développement de l'Ordre en Russie de la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Egalement à cette

époque-là en Russie travaillaient activement les Loges du Système de la stricte observance, venu chez nous des terres allemandes grâce au baron Karl Gotthelf von Hund. La contribution fondamentale dans le devenir de l'Ordre en Russie a été apporté par des chevaliers Rose-Croix de Moscou, disciples des encyclopédistes français. Ce courant original de la Franc-Maçonnerie russe a contribué au plus haut point au devenir de la pensée russe et de l'esprit éclairé. Ce courant a pu réunir la foi en Tout-Puissant avec l'idée romantique du service à son peuple et sa Patrie. Ce qui a été décrit de façon si imaginative par Leon Tolstoi dans son célèbre roman « La Guerre et la Paix ».

Tout cela est – probablement – au cœur de la « mystérieuse âme russe », pour laquelle est tout à fait compréhensible la réponse « immortelle » du comte Alexandre Osterman-Tolstoi. A la bataille de Borodino (nommée par les Français « la bataille de la Moscova ») il a rétorqué à son officier qui déplorait le manque de munitions et d'obus : « Qu'est ce qu'il nous reste à faire maintenant? » - « Rien ! Rester debout et mourir dignement! »

En entrant dans la chaîne mondiale Maçonnique du REAA relativement récemment – c'est l'âge d'une seule génération, - nous avons pu étudier en profondeur l'histoire Maçonnique de la Russie et – comme nous avons pu le faire – apprendre sincèrement et vivement les histoires du REAA dans d'autres pays européens.

Nous avons découvert que les questions qui sont discutées au niveau mondial Maçonnique représentent les problèmes



des juridictions nationales et surgissent dans différents pays à des temps différents. Et en même temps ces problèmes restent les mêmes :

- ce sont les relations entre les Grandes Loges Nationales et les Suprêmes Conseils, avec ou sans le concordat ;
- ce sont les relations entre les Suprêmes Conseils réguliers
- la reconnaissance et la non-reconnaissance qui dépendent le plus souvent des problèmes au sein de chaque juridiction nationale.

Il est bien connu que personne ne doit intervenir dans les affaires des juridictions nationales, mais nous discutons quand même à leur sujet. On en arrive à juger parfois que ce n'est pas très fraternel comme approche, que ceci ne correspond strictement pas à l'esprit de l'amour fraternel et de l'aide au prochain qui sont les principes de base durant nos travaux dans les Ateliers du REAA.

Aujourd'hui nous sommes Frères dans la même chaîne mondiale Maçonnique. Nous lisons la même prière rituelle... Mais ceci est pour aujourd'hui et que ferons-nous demain ? Quand quelqu'un aura des problèmes – même d'ordre formel - que ferons nous ? Nous rompons nos relations ? Ou ironisons-nous à l'aide ? Peut-être allons nous attendre que le plus fort gagne ? Ou faire mine que rien ne se passe ? Rechercherons-nous des voies communes de sortie ? Que faire ? C'est la question russe préférée. Je crois que nous pourrons discuter franchement de ce sujet à notre Sommet de demain.

Comme nous voyons durant plusieurs siècles de son existence, la Franc-Maçonnerie a joué un rôle remarquable de la lutte contre l'esclavage et la tyrannie, protégé la liberté, l'égalité et la fraternité, soutenu la vertu, créé et défendu d'autres valeurs humaines universelles, qui sont devenues le fondement moral et spirituel de la civilisation actuelle. Jusqu'à nos jours ces principes et ces bases qui s'appuient sur la foi en Dieu Tout-Puissant et sa Révélation sont sans doute immuables dans nos travaux Maçonniques.

Cependant dans le monde profane, la situation est tout à fait différente. La désacralisation du pouvoir de l'Etat et de l'institution de l'Eglise, la victoire de l'athéisme militant et du matérialisme dans les relations sociales et familiales, dans la science, la culture et l'enseignement ont abouti au fait que tout est permis. Comme disait Fedor Dostoevski, le grand écrivain russe : « Sans Dieu on peut tout faire ».

La Franc-Maçonnerie du REAA devrait-elle protéger nos valeurs, exclusivement au sein de notre Ordre ? Si oui, nous nous dirigerons vers un havre de club de retraités, qui sera bientôt considéré comme une exposition, du type de celle du Musée Grévin, remplie non seulement de figures, mais principalement d'idées et de valeurs.

Est-ce que la Franc-Maçonnerie du REAA devrait défendre ces valeurs dans le monde profane qui s'écroule de plus en plus dans l'abîme de l'irreligion et de la guerre ? Ou peut-être laissons le XXI^e siècle payer encore une fois par millions de vies humaines, comme dans les deux Guerres Mondiales du siècle passé, pour comprendre ce qu'il nous faut faire ?

Je pense que la commémoration de nos 20 ans a réveillé dans l'âme de plusieurs parmi nous les meilleurs élans des rosicrucien moscovites, des romantiques maçonniques. De ceux qui apportaient la lumière de l'esprit éclairé et de l'humanisme dans la Russie despote et esclavagiste des temps passés. Cette fortissime impulsion morale et spirituelle est arrivée vers nous à travers les siècles.

Alexandre I a libéré l'Europe de la tyrannie de « l'Individu » - de l'individu de Napoléon – et en créant « l'Union Sacrée » avec d'autres monarches a donné à tous les peuples la liberté de choisir leur voie.

La Russie Soviétique a libéré l'Europe de la tyrannie de « la Nation » - de la tyrannie du national-fascisme hitlérien. Il y a peu de temps la Russie elle-même s'est libérée de la tyrannie de « l'Idéologie » - de la tyrannie du communisme et a fait revenir aux peuples de l'Europe leur droit de prendre en main leur destin.

Aujourd'hui le monde entier se trouve à la veille de nouveaux défis globaux, à la veille d'énormes transformations. En cherchant la réponse au défi de la nouvelle tyrannie – tyrannie de l'athéisme militant et du matérialisme sous le drapeau de la nouvelle idéologie sous le label de « la Démocratie », au nom de laquelle tout est permis.

Nous pouvons seulement tenter de deviner comment sera notre futur après cette bataille et faire des hypothèses sur ses conséquences.

Pour conclure je voudrais vous dire que je suis certain que la Franc-Maçonnerie russe du REAA garde dans la chaîne mondiale Maçonnique la solidité de l'esprit, la force de la raison et de la vertu à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers, pour pouvoir transmettre aux générations futures nos valeurs morales et spirituelles.

Que la Sagesse règne sur nos travaux !
Que la Force les accompagne !
Que la Beauté les orne !
Ainsi soit-il !

**Alexey Trubetskoy, 33°
Souverain Grand Commandeur,
Suprême Conseil pour la Russie**

NEW MEMBERS



GB

20TH ANNIVERSARY OF THE SUPREME COUNCIL OF AASR FOR RUSSIA - 24TH-27TH MAY 2016



Francis Constantinou, 33° Souverain Grand Commandeur du SC pour Chypre et Alexey Trubetskoy, 33° Souverain Grand Commandeur du SC pour la Russie / Francis Constantinou, 33° Sovereign Grand Commander of SC for Cyprus and Alexey Trubetskoy, 33° Sovereign Grand Commander of SC for Russia / Francis Constantinou, 33° Soberano Gran Comendador of SC para Chipre y Alexey Trubetskoy, 33° Soberano Gran Comendador of SC para Rusia.

Most Powerful Sovereign Grand Commanders, Most Worshipful Grand Master, Dear Illustrious Guests, Dear Brothers!

20 years ago our Russian brothers who worked in the Supreme Council of the Ancient and Accepted Scottish Rite for France, gave us the light of the Supreme Council of Russia in exile, they gained in 1939 in Paris and established the Supreme Council of the Ancient and Accepted Scottish Rite for Russia.

This truly a great event was made possible by two factors. The first is the meeting of the new President of Russia Boris Yeltsin and Lieutenant Grand Commander of the Supreme Council for France, a native of the Russian Empire, Russian patriot and French hero Michael Harder. The second is the presence of deep Masonic tradition, rooted in Russia with the first reforms of Peter the Great, that is, 300 years ago.

Here we must pay tribute to the memory and to our Scottish, English, Swedish, German, French, Italian and Spanish brothers, whose names are forever inscribed in the history of Russian Freemasonry.

Russian Masons in the 30s of the XVIII century, have composed songs about the Scottish nobleman and

Russian general - James Keith. French nobleman of the oldest Swiss aristocratic family Theodore Henry Tschudi, the ideologue of the Scottish rite, made an enormous contribution to the development of the Order in Russia in the second half of the XVIII century.

Strict Observance, came to us from the German lands, thanks to Baron Karl von Hund was active at the time. A fundamental contribution to the establishment of the Freemasonry in Russia as well as to the formation of the Russian thought and Russian education was made Moscow Rosicrucian, the followers of the great French Enlightenment. It combined faith in God with the romantic idea of knighthood as the service to people and homeland so vividly described by Lev Tolstoy in the famous novel "War and Peace".

It underlies the "mysterious Russian soul", for the understanding of which is absolutely clear "immortal" response given by count and general Alexander Ostermann-Tolstoy to the question asked by one of his officer during the Battle of Borodino, when all the shells and ammunition in the artillery battery were over: What should We do? - "Nothing - just stand and die!"

Having joined the global chain of AASR Masonry relatively recently - the period of only one generation, we deeply studied the Masonic history in Russia, and sincerely interested in the history of the AASR in other European countries.

We found that the issues being discussed at the international Masonic level, are issues of national jurisdictions and originating in different countries and at different times - remain the same:

it is - the relationship between Grand Lodges and National Supreme Councils, with or without the Concordat;

it is - the relationship between the regular Supreme Councils- the matters of recognition and non-recognition, which often depend on the challenges within each national jurisdiction.

It is obvious that no one should interfere in the affairs of national jurisdictions, but we discuss it anyway and very often not as brothers, not in the spirit of brotherly love and the help of neighbors, which are the basic principles of AASR as well as any other Obedience.

Today - we read the ritual prayer as brethren being tied by world Masonic chain together, but what about tomorrow? When someone has a problem, even on formal grounds, what to do? Break off relations? To help? Wait, when the best man win? To pretend that nothing is happening? Find solutions to



problems together? What to do? Favorite Russian question. I think that we can openly discuss this issue at tomorrow's Summit.

And the second question I would like to address, referring back to history and looking to the future.

As we can see from time immemorial of long history of Freemasonry it has always played a prominent role in the struggle against slavery and tyranny, promoted and protected liberté, égalité, fraternité, as well as other virtues and universal human values that have become the moral and ethical basis of modern civilization.

Until now, these principles and foundations, based on faith in God and His revelation, certainly are firm foundations of our Masonic writings.

However, in the profane world, the situation is quite different. Desacralization of the governance and the church institution, the victory of militant secularism and materialism in the social and family relations, science, culture and education led to the fact that everything is permitted. According to the words of the famous Russian writer Fyodor Dostoevsky, "if there is no God everything is permitted."

Should the Freemasonry of the Ancient and Accepted Scottish Rite protect our values, exclusively within our Order? If so, we will steer to the haven of pensioners club, which will soon be looked upon as the exhibits, like the Madame Tussauds museum, filled not only by figures, but mostly by ideas and values?

Should AASR Freemasonry protect these values in the profane world that is sinking into the abyss of atheism and war? Or maybe let the XXI century will pay again the price of dozens millions of lives, as in the First and Second World Wars of the last century, in order to understand what to do?

Probably, our 20-year anniversary has galvanized many of romantic impulses of the XVIII century Moscow Rosicrucians - Masonic romantics who carried the light of Enlightenment and Humanism in slaveholding despotic Russia at that time. This strong moral and spiritual impulse came to us through the centuries.

Alexander the First gave freedom to Europe from the tyranny of "Personality" - the personality of Napoleon and gave all nations the freedom to choose their path, concluding the «Holy Alliance» with all the European sovereigns.

Soviet Russia gave freedom to Europe from the tyranny of the

"Nation" - the tyranny of Hitler's Nazism.

After a short historical time, Russia made itself free from the tyranny of "Ideology" - the tyranny of communism and the peoples of Europe regained their right to decide their pathway and destiny.

Today, the world is on the threshold of new global challenges and transformations. New tyranny is coming - tyranny of militant atheism and materialism under the flagship of new ideology called "Democracy", which can justify everything. We can only guess what will be the future after upcoming fight and speculate about its implications.

In conclusion, I would like to express my confidence that the Russian Freemasonry of AASR as a link of fraternal Masonic chain will continue to maintain the strength of spirit, the power of reason and virtue for the Glory of the Great Architect of the Universe, in order to convey our spiritual and moral values to future generations.

May Wisdom prevail over our labors
May Power enhance them
May Beauty adorn them
So mote it be!

**Alexey Trubetskoy, 33°
Sovereign Grand Commander
Supreme Council for Russia**



Agostinho Garcia, 33° Souverain Grand Commandeur du SC pour le Portugal et Alexey Trubetskoy, 33° Souverain Grand Commandeur du SC pour la Russie / Agostinho Garcia, 33° Sovereign Grand Commander of SC for Portugal and Alexey Trubetskoy, 33° Sovereign Grand Commander of SC for Russia / Agostinho Garcia, 33° Soberano Gran Comendador de SC para Portugal y Alexey Trubetskoy, 33° Soberano Gran Comendador de SC para Rusia.

NUEVOS MIEMBROS



ES

20 ANIVERSARIO DEL SUPREMO CONSEJO DEL RITO ESCOCÉS ANTIGUO Y ACEPTADO PARA RUSIA - 24-27 MAYO 2016



Léo Taroni, 33º Souverain Grand Commandeur du SC pour l'Italie et Alexey Trubetskoy, 33º Souverain Grand Commandeur du SC pour la Russie / Léo Taroni, 33º Sovereign Grand Commander of SC for Italia and Alexey Trubetskoy, 33º Sovereign Grand Commander of SC for Russia / Léo Taroni, 33º Soberano Gran Comendador of SC para Italia y Alexey Trubetskoy, 33º Soberano Gran Comendador of SC para Rusia.

¡Muy Poderosos Grandes Comendadores! Muy Venerable Gran Maestro, Queridos Invitados Ilustres, ¡Queridos Hermanos!

Hace 20 años nuestros Hermanos rusos que trabajaban en el Supremo Consejo del REAA para Francia nos transmitieron la luz del Supremo Consejo para Rusia en el exilio que habían sufrido en 1939 en París y crearon el Supremo Consejo para Rusia del Rito escocés Antiguo y Aceptado.

Este gran acontecimiento pudo ser posible gracias a dos circunstancias. En primer lugar, gracias al encuentro del primer Presidente de Rusia Borís Eltsin y del Teniente del Gran Comendador del Consejo Supremo para Francia, compañero de armas del REAA, héroe de Francia, Michel Garder – en ruso: Mikhail Vassilievitch Garder. Y en segundo lugar – y es el principal – gracias a la tradición masónica antigua y profunda arraigada en Rusia con las primeras reformas de Pedro el Grande, esto quiere decir hace ya 300 años.

En este contexto debemos rendir homenaje a nuestros Hermanos escoceses, ingleses, suecos, alemanes, franceses, italianos y españoles, que entraron para siempre en la historia de la francmasonería rusa.

De James Francis Edward Keith, gentilhombre escocés y general ruso, los Francos-Masones rusos de los años treinta del siglo XVIII componían canciones. También Theodore-Henri de Tschoudy, francés noble de origen suizo, ideólogo del Rito escocés, hizo una aportación inmensa en el desarrollo de la Orden en Rusia de la segunda mitad del siglo

XVIII. También, en aquella época, trabajaban activamente en Rusia las Logias del Sistema de la estricta observancia, venido a nuestro país de las tierras alemanas gracias al barón Karl Gotthelf von Hund. La contribución fundamental en el devenir de la Orden en Rusia ha sido aportada por caballeros Rosa-Cruz de Moscú, discípulos de los enciclopedistas franceses. Esta corriente original de la francmasonería rusa contribuyó en sumo grado al devenir del pensamiento ruso y del espíritu aclarado. Esta corriente pudo reunir la fe en el Todo-Poderoso con la idea romántica del servicio a su pueblo y a su Patria. Lo que ha sido descrito de modo tan imaginativo por León Tolstoi en su novela célebre „La Guerra y la Paz”. Todo esto está – probablemente – en el corazón de la „misteriosa alma rusa” para la cual es completamente comprensible la respuesta „inmortal” del conde Alexandre Osterman-Tolstoi. A la batalla de Borodino (nombrada por los franceses „la batalla de la Moscova”) replicó a su oficial que lamentaba la falta de municiones y de obús: „¿Que es lo que nos queda hacer ahora?” - „¡Nada! ¡Quedarse levantados y morir dignamente!”

Entrando en la cadena mundial masónico del REAA relativamente recientemente – es la edad de una sola generación, – pudimos estudiar en profundidad la historia masónica de Rusia y – como pudimos hacerlo – enterarse sinceramente y vivamente de las historias del REAA en otros países europeos.

Descubrimos que las cuestiones, que son discutidas en el nivel mundial masónico, representan los problemas de las jurisdicciones nacionales y surgen en diferentes países en tiempos diferentes. Y al mismo tiempo estos problemas quedan los mismos:

- son las relaciones entre los Grandes Logias Nacionales y los Supremos Consejos, con o sin concordato;
- son las relaciones entre los Supremos Consejos regulares
- el reconocimiento y el no reconocimiento que dependen, en la mayoría de los casos, de problemas en el seno de cada jurisdicción nacional.

Es bien conocido que nadie debe intervenir en los asuntos de las jurisdicciones nacionales, pero discutimos de aquellos a pesar de todo. Llegamos a juzgar a veces que esto no es muy fraternal como conducta, que esto no corresponde estrictamente al espíritu del amor fraternal y de la ayuda al prójimo que son los principios de base de nuestros trabajos en los Talleres del REAA.

Hoy somos Hermanos en la misma cadena mundial masónica. Leemos la misma oración ritual... ¿Pero esto es hoy y qué haremos mañana? ¿Cuándo alguien tendrá problemas –



hasta de orden formal – que haremos? ¿Rompemos nuestras relaciones? ¿O iremos a ayudarlo? ¿O tal vez vamos a esperar que gane el más fuerte? ¿O haremos como si nada pasa? ¿Buscaremos vías comunes de salida? ... ¿Qué hacer? Es la pregunta rusa preferida. Creo que podremos discutir franca–mente de este asunto en nuestra Cumbre de mañana. Así, como vemos, durante varios siglos de su existencia, la francmasonería desempeñó un papel notable en la lucha contra la esclavitud y la tiranía, protegió la libertad, la igualdad y la fraternidad, sostuvo la virtud, creó y defendió otros valores humanos universales que se hicieron el fundamento moral y espiritual de la civilización actual.

Hasta hoy, estos principios y estas bases, que se apoyan en la fe en Dios Todo-Poderoso y su Revelación, son sin duda inmutables en nuestros trabajos masónicos.

Sin embargo en el mundo profano, la situación es completamente diferente. La desacralización del poder del Estado y de la institución de la Iglesia, la victoria del ateísmo militante y del materialismo en las relaciones sociales y familiares, en la ciencia, la cultura y la enseñanza acabaron en el hecho de que Todo es permitido. Así, como decía Fedor Dostoievski, el gran escritor ruso: „sin Dios podemos hacer todo”.

¿Debería la francmasonería del REAA proteger nuestros valores, exclusiva–mente en el seno de nuestra Orden? Si sí, nos dirigiremos hacia un refugio de jubilados, que pronto estará considerado como una exposición, del tipo de la del Museo Grévin, rellenada no sólo de figuras, sino que principalmente de ideas y de valores.

¿Debería la francmasonería del REAA defender estos valores en el mundo profano que se derrumba cada vez más en el abismo de la irreligión y de la guerra? ¿O posiblemente dejemos el siglo XXI pagar una vez más por millones de vidas humanas, como en ambas Guerras Mundiales del siglo pasado, para comprender lo que debemos hacer?

Pienso que la conmemoración de nuestros 20 años despertó en el alma de varios de nosotros los mejores arranques de los rosicrucianos moscovitas, románticos masónicos. De los que aportaban la luz del espíritu aclarado y del humanismo en la Rusia despótica y esclavista de los tiempos pasados. Este fuertísimo impulso moral y espiritual llegó hacia nosotros a través de los siglos.

Alexandre Iro liberó Europa de la tiranía del „Individuo” – el individuo Napoleón – y creando „la Unión Sagrada” con otros monarcas dio a todos los pueblos la libertad de escoger su vía.

Rusia soviética liberó Europa de la tiranía de la „Nación” – de la tiranía del fascismo nacional e hitleriano.

Hace poco tiempo Rusia misma se liberó de la tiranía de la „Ideología” – de la tiranía del comunismo – e hizo volver a los pueblos de Europa su derecho a encargarse de su destino. Hoy el mundo entero se encuentra en vísperas de nuevos desafíos globales, en vísperas de transformaciones enormes. Buscando la respuesta al desafío de la nueva tiranía – tiranía del ateísmo militante y del materialismo bajo la bandera de la nueva ideología bajo la etiqueta de „la Democracia”, en nombre de la cual todo es permitido.

Solo podemos intentar adivinar cómo será nuestro futuro después de esta batalla y hacer hipótesis sobre sus consecuencias.

Para concluir quisiera decirle que estoy seguro que la francmasonería rusa del REAA guarda en la cadena mundial masónica la solidez del espíritu, la fuerza de la razón y de la virtud a la gloria del Gran Arquitecto del Universo, para poder transmitir a las generaciones futuras nuestros valores morales y espirituales.

¡Qué la Sabiduría reine sobre nuestros trabajos!
¡Qué la Fuerza los acompañe!
¡Qué la Belleza los adorne!
¡Así sea!

**Alexey Trubetskoy, 33°
Soberano Gran Comendador
Supremo Consejo para Rusia**



Hasan Erman, 33° Souverain Grand Commandeur du SC pour la Turquie et Alexey Trubetskoy, 33° Souverain Grand Commandeur du SC pour la Russie / Hasan Erman, 33° Sovereign Grand Commander of SC for Turkey and Alexey Trubetskoy, 33° Sovereign Grand Commander of SC for Russia / Hasan Erman, 33° Soberano Gran Comendador de SC para Turquía y Alexey Trubetskoy, 33° Soberano Gran Comendador de SC para Rusia.



FR

REFLEXIONS SUR LA LIBERTÉ



*Leon Zeldis, 33° - Ancien Grand Commandeur - Suprême Conseil pour l'Etat d'Israël /
Leon Zeldis, 33° - Passed Grand Commander - Supreme Council for the State of Israel /
Leon Zeldis, 33° - Pasado Gran Comendador - Supremo Consejo para el Estado de Israel.*

Je vais commencer cet article par une célèbre citation. Jeanne Marie Philippon, mieux connue sous le nom de Madame Roland, prit une part active à la Révolution française, intégrant le mouvement des Girondins. Quand le parti révolutionnaire opposé, celui des Jacobins, prit le pouvoir, commencèrent des exécutions généralisées des aristocrates, puis de tous ceux qui n'étaient pas d'accord avec l'idéologie de Robespierre et de ses successeurs. Ce fut la période de la terreur. Malgré une éducation de femme de classe moyenne qui a travaillé sans relâche pour la révolution, Madame Roland fut jugée sur des charges forgées de toutes pièces et condamnée à mort. Le 8 novembre 1793, durant son transport vers la guillotine, Madame Roland vit la statue de la liberté érigée sur la Place de la Révolution à Paris (actuelle place de la Concorde – NDLR), s'exclama: « Ô Liberté, combien de crimes on commet en ton nom ! », mots qui la rendirent célèbre.

La même accusation désespérée est applicable à presque toutes les révolutions de l'histoire, pas à la seule française. Ses trois dirigeants les plus célèbres, Robespierre, Danton et Marat, moururent de mort violente. Presque tout le premier Politburo de la Révolution russe de 1917 fut liquidé. En Chine, les victimes de Mao se comptent en millions, comme celles de Staline en Russie et de Pol Pot au Cambodge. Et n'oublions pas le destin tragique des héros révolutionnaires d'Amérique Latine qui, après avoir libéré un continent entier

de la règle coloniale espagnole, moururent en exil (San Martin, O'Higgins, Paez), sur le chemin de l'exil (Simon Bolivar), ou furent jugés par leurs propres camarades (Miranda, Sucre, les trios frères Carrera).

Tout ceci, bien sûr, se réfère seulement à un aspect de la liberté, la liberté politique, droit du peuple à déterminer qui va le gouverner et sous quel système.

La liberté politique est intimement liée à la liberté religieuse. Dans une théocratie, comme dans l'Iran de nos jours, la connexion est transparente.

Mais revenons à la liberté comme idéal abstrait. Le test de base de la liberté, a écrit le penseur américain Eric Hoffer, est peut-être moins dans ce que nous sommes libres de faire que dans ce que nous sommes libres de ne pas faire.

En d'autres mots, la liberté n'est pas d'être obligé de se soumettre aux restrictions imposées par la société, les lois ou des décisions arbitraires des autorités. Cependant, en fait nous avons juste décrit ce qui caractérise l'esclavage. Nous avons ici une tautologie, définissant chacun des deux termes comme n'étant pas son contraire.

Echappons à ce dilemme logique en analysant ce que nous signifions par liberté. C'est un concept abstrait, avec plusieurs aspects et degrés dans chaque cas. Prenons par exemple, la liberté religieuse. Nous pourrions penser que c'est la simple exécution de nos obligations religieuses. Mais, qu'arrive-t'il si nous voulons adorer Satan, et si nous croyons qu'un de ses commandements est de sacrifier un enfant à chaque solstice? Ou aux croyants d'une religion qui interdit les vaccinations ou les transfusions sanguines, même si le patient meurt sur la table d'opération par manque de sang ?

Venons en à la liberté d'expression. Nous connaissons tous l'exemple fameux de crier « au feu ! » dans une salle comble comme quelque chose qui ne peut pas être défendu sur la base de la liberté d'expression. Il y a de nombreux autres exemples possibles, comme de vanter la pédophilie, ou de promouvoir le génocide.

Ce sont de vrais exemples de liberté de l'information. On la connaît sous l'expression de «liberté de la presse», mais le monde contemporain dépend beaucoup moins de la presse pour obtenir son information. Seul l'homme bien informé est vraiment libre, a écrit Albert Pike, le grand idéologue du Rite Ecossais. Malheureusement, de nos jours, les media d'information ne nous fournissent pas de l'information mais de la propagande, nous ne recevons pas des nouvelles mais des opinions, des tergiversations ou de pures inventions, c'est à dire, des mensonges.



Le monde cybernétique est totalement subjectif et chaotique, et le problème critique auquel nous faisons face quotidiennement est de faire la différence entre réalité et fantaisie, quand l'information est devenue de la désinformation.

Un facteur important dans ce domaine est l'abus, ou la déformation de langage. L'auteur britannique George Orwell, dans son roman prophétique « 1984 », décrit une dystopie (contre-utopie) où les mots reçoivent le sens décidé par le gouvernement: la Guerre signifie Paix, etc. Nous sommes témoins de perversions atroces et courantes du langage, toujours pour justifier ou promouvoir une position politique. Chaque décès de combattants devient un massacre, si quelques civils meurent, c'est un génocide, mais un vrai génocide est ignoré ou dénié.

Les fantaisies les plus scandaleuses sont proclamées droit dans les yeux. Des pays aux dictatures les plus brutales s'appellent Républiques Démocratiques ; les Nations Unies, fondées après les expériences horribles de la 2^e Guerre mondiale pour défendre la démocratie et la liberté, obtenues avec des sacrifices aussi lourds, sont devenues un cas d'immoralité où les régimes les plus arriérés, avec les pires exemples dans le domaine des droits de l'homme, sont à la tête des organisations créées pour défendre ces droits.

Le ministre Nazi de la propagande, Joseph Goebbels, proclamait déjà que plus un mensonge est gros, plus il sera cru. La vérité de cette idée est confirmée chaque jour. Par ces moyens, les citoyens d'une nation sont endoctrinés dès leur plus jeune âge, de sorte que penser de façon indépendante devient au fur et à mesure plus difficile. Sans être conscient de ce qui arrive, le peuple devient celui d'esclaves mentaux, et le pire esclavage, a-t'on écrit, est celui de l'homme qui ne se rend pas compte qu'il est un esclave.

Si le meilleur gouvernement, ainsi que défini par Abraham Lincoln dans son célèbre discours de Gettysburg, est celui du peuple par le peuple et pour le peuple, je cherche encore des exemples de cet idéal mis en pratique.

Revenons à notre sujet. Prenons la liberté de travailler, le droit de chacun à choisir son travail et son emploi. Nous savons que dans les régimes autoritaires, changer de travail ou de profession n'est pas facile. Mais même dans les pays démocratiques, on ne peut pas mettre un panneau sur la porte disant « Dr. Confusions, Psychologue », et commencer à traiter des patients, ou signer les plans d'un gratte-ciel sans être architecte. Toutes les professions exigent de longues études et la réussite aux examens. Tout type de travail nécessite un apprentissage préalable.

Ceci nous conduit à une autre liberté, celle de l'éducation. Certaines restrictions à cette liberté sont fondées sur le sexe, d'autres sur la religion – rappelons le « Numerus Clausus » qui limitait le nombre de Juifs admis à certaines universités. Toutes les dictatures contrôlent l'éducation pour endoctriner ses sujets dès le plus jeune âge. Les Francs-Maçons, nous sommes fiers de le noter, furent toujours en pointe dans le développement d'une éducation universelle non sectaire. Dans de nombreux pays, les lois dans ce domaine furent promues par des Maçons, qui ont aussi fondé de nombreuses institutions éducatives, des écoles libres aux universités.

La liberté, bien sûr, est un trait indispensable du Franc-Maçon. Seul un homme libre peut être admis dans notre société. Mais qu'est un homme libre? Celui qui peut se dominer. Le signe du 1^{er} degré y fait allusion, maintenant le cœur à l'écart de la tête. Cette pensée n'est pas nouvelle. Le poète romain Horace l'exprimait déjà au 1^{er} siècle avant JC.

Il est évident qu'un homme qui donne libre cours à ses passions, ou ses instincts, n'est pas vraiment libre, même s'il n'en est pas conscient. On a écrit que le meilleur esclave est celui qui ne sait pas qui il est. C'est le mécanisme utilisé par les charlatans messianiques qui hypnotisent leurs suiveurs impressionnables jusqu'à ce qu'ils acceptent leurs affirmations sans poser de questions. Ceux-ci sont de vrais esclaves sans le savoir.

La liberté est ainsi en nous, dans nos esprits. C'est la vraie liberté, peut-être la plus importante, qui distingue l'homme de tous les êtres sensibles, quand nous ne sommes pas contrôlés par notre instinct mais par une considération réfléchie.

Ceci nous impose une grande responsabilité. Nous devons être bien informés pour défendre la liberté à laquelle nous prenons plaisir. Et nous devons acquérir la connaissance et développer la sagesse, qui est, de bon sens, de reconnaître les menaces empiétant sur notre liberté.

Il y a une autre pensée Maçonnique, bien exprimée par le philosophe anglais Edmund Burke (1729-1797), qui écrivit:

« Mais qu'est la liberté sans sagesse et sans vertu ? C'est le plus grand de tous les maux possibles, car c'est folie, vice et démence, sans cours ni retenue ». Finalement, je vais citer notre Frère Wolfgang von Goethe : « la liberté est méritée uniquement par ceux qui savent comment la conquérir jour après jour. »

En tant que Maçons, nous sommes enjoins de prendre une part active dans cette lutte permanente pour défendre notre liberté, pour identifier et exposer ses ennemis, et pour éduquer notre jeunesse à reconnaître les dangers des idées



politiques et religieuses qui détériorent et finissent par détruire la liberté.

Entreprenons un engagement solennel pour continuer à être vigilant et les défenseurs permanents de la liberté dans toutes

ses manifestations.

Leon Zeldis, 33°
Ancien Grand Commandeur,
Suprême Conseil pour l'Etat d'Israël

BRETHREN WORK

GB

REFLECTIONS ON LIBERTY

I shall start this paper with a famous quotation. Jeanne Marie Philippon, better known as Madame Roland, took active part in the French Revolution, integrating the movement called the Gironde. When the opposed revolutionary sector, the Jacobins, took power, started the wholesale execution of aristocrats, and later all those who did not agree with the ideology of Robespierre and his followers. This was the period of the terror. Despite being an educated middle-class woman who had labored unstintingly for the revolution, Madame Roland was tried on trumped-up charges and condemned to death. On November 8, 1793, while being transported to the guillotine, Madame Roland saw the statue of the liberty erected in the Revolutionary Square of Paris, and then she exclaimed the words that made her famous: Oh, Liberty - she cried - how many crimes are committed in your name!

The same desperate indictment is applicable to almost all revolutions in history, not only the French one. Its three most famous leaders, Robespierre, Danton and Marat, died violent deaths. Almost the entire first Politburo of the Russian Revolution of 1917 was wiped out. In China, the victims of Mao numbered millions, likewise the victims of Stalin in Russia and Pol Pot's in Kampuchea. And let's not forget the tragic fate of Latin-America's revolutionary heroes who, after liberating an entire continent from Spanish colonial rule, died in exile (San Martin, O'Higgins, Paez), or on the way to exile (Simon Bolivar), or were betrayed by their own comrades (Miranda, Sucre, the three Carrera brothers).

All this, of course, refers only to one aspect of liberty, political freedom, the people's right to determine who shall govern them and under which system.

Political freedom is intimately linked with religious freedom. In a theocracy, like in Iran of today, the connection is crystal clear.

But let us return to liberty as an abstract ideal. The basic test of freedom, wrote the American thinker Eric Hoffer, is perhaps less in what we are free to do than in what we are free not to do.

In other words, freedom is not being obliged to submit to the restrictions imposed by society, laws, or arbitrary decisions of the authorities. However, in fact we just described what characterizes slavery. We have a tautology, defining each of the two terms as not being its opposite.

Let's escape this logical quandary by analyzing what we mean by liberty. This is an abstract concept, with many aspects and degrees in each case. Let's take for instance, religious freedom. We might think that it is simply the free performance of one's religious obligations. But, what happens if we wish to worship Satan, and we believe that one of his commandments is to sacrifice a child on every solstice? How about the believers of a certain religion that prohibits vaccination or blood transfusions, even if the patient dies on the operation table for lack of blood?

Let us move to freedom of expression. We all know the famous example of shouting "Fire!" in a packed theatre as something that cannot be defended based on freedom of expression. There are many other possible examples, like writing in praise of pedophilia, or promoting genocide.

These are really examples of freedom of information. It used to be known as Freedom of the Press, but the contemporary world depends much less on the press to get its information. Only the well informed man is really free, wrote Albert Pike, the great ideologist of the Scottish Rite. Unfortunately, in



our days, the information media do not provide us with information but propaganda, we do not receive news but opinions, tergiversations or pure fabrications, that is, lies.

The cybernetic world is totally subjective and chaotic, and the critical problem we face daily is how to differentiate between reality and fantasy, when information has become disinformation.

An important factor in this respect is the misuse, or the deformation of language. The British author George Orwell, in his prophetic novel "1984", described a dystopia where words receive the meaning decided by the government. War is Peace, etc. We are witnesses to the current atrocious perversion of language, always to justify or promote a political stance. Every death of combatants becomes a massacre, if some civilians die, it's called genocide, but a real genocide is ignored or denied.

The most outrageous fantasies are proclaimed with a straight face. Countries with the most brutal dictatorships are called Democratic Republics, and the United Nations, founded after the horrendous experiences of World War II to defend democracy and freedom, secured with such huge sacrifices, has become a moral basket case, where the most backward regimes, with the worst human rights records, are at the head of the organizations created to defend human rights.

The Nazi minister of propaganda, Joseph Goebbels, already proclaimed that the greater the lie, the more it will be believed. The truth of this idea is confirmed every day. By these means, the citizens of a nation are indoctrinated from an early age, so that independent thinking becomes gradually more difficult. Without being aware of what is happening, people become mental slaves, and the worst slavery, wrote somebody, is that of the man who doesn't realize he is a slave.

If the best government, as defined by Abraham Lincoln in his famous Gettysburg address, is that of the people, by the people and for the people, I struggle to find examples of this ideal put into practice.

Let's return to our subject. Take freedom of work, the right of every person to choose his work, and his place of work. We know that in autocratic regimes, changing one's work or profession is not an easy matter. But even in the most democratic country, one cannot put a sign on the door saying "Dr. Confusius, Psychologist", and start treating patients, or begin signing the plans for a skyscraper without being an architect. All professions require a long period of study and successful examinations. Work of any kind demands previous apprenticeship.

This brings us to another freedom, the freedom of education. Some restrictions to this freedom are based on gender, others

on religion – remember the "Numerus Clausus" that limited the number of Jews admitted to certain universities. All dictatorships control education in order to indoctrinate its subjects from an early age. Freemasons, we are proud to note, were always at the forefront in the development of universal non-sectarian education. In many countries, laws in this respect were promoted by Masons, who also founded numerous educational institutions, from free schools to universities.

Freedom, of course, is an indispensable trait of the freemason. Only a free man can be admitted to our society. But, who is a free man? The one who can dominate himself. The sign of the first degree hints at that, keeping apart the heart from the head. This thought is not new. The Roman poet Horace already expressed it in the first century BC.

There is no question that a man who gives free rein to his passions, his instincts, is not truly free, even if he may not be aware of the fact. Somebody wrote that the best slave is the one who doesn't know he is a slave. This is the mechanism used by messianic charlatans who mesmerize their impressionable followers until they accept unquestionably his dictums. They are truly slaves without knowing it.

Freedom, then, is something within ourselves, in our minds. This is the true freedom, perhaps the most important one, which distinguishes man from all other sentient beings, when we are controlled not by instinct but by thoughtful consideration.

This imposes on us a great responsibility. We must be well informed to defend the liberty that we enjoy. And we must acquire the knowledge and develop the wisdom, that is, the good sense, to recognize the threats impinging on our liberty. This is another Masonic thought, well expressed by the English philosopher Edmund Burke (1729-1797), who wrote: "But what is liberty without wisdom and without virtue? It is the greatest of all possible evils, for it is folly, vice and madness, without tuition or restraint".

Finally, I shall quote our Brother Wolfgang von Goethe. Liberty, he wrote, is deserved only by those who know how to conquer it day by day.

As Masons, we are enjoined to take an active part in this permanent struggle to defend our liberty, to identify and expose its enemies, and to educate our youth to recognize the dangers of political and religious ideas that impair and end up by destroying freedom.

Let us all undertake a solemn commitment to continue being vigilant and permanent defenders of liberty in all its manifestations.

**Leon Zeldis, 33°
Passed Grand Commander
Supreme Council for the State of Israel**

LOS HERMANOS TRABAJAN



ES

REFLEXIONES SOBRE LA LIBERTAD

Comenzaré este trabajo con una cita famosa. Jeanne Marie Philippon, mejor conocida como Madame Roland, tomó parte activa en la Revolución Francesa, integrando la fracción moderada llamada los Girondinos. Cuando el sector revolucionario opuesto, los Jacobinos tomaron el poder, comenzó la ejecución en masa de aristócratas y posteriormente de todos quienes no compartían la ideología de Robespierre y sus secuaces. Este fue el período del terror. Pese a ser una mujer de clase media, pero bien educada, que había trabajado infatigablemente por la revolución, Madame Roland fue enjuiciada por acusaciones fraudulentas y fue condenada a muerte. El día 8 de noviembre de 1793, mientras era conducida a la guillotina, Madama Roland vio la estatua de la libertad erigida en la Plaza de la Revolución de París, y entonces pronunció las palabras que la hicieron famosa: ¡Oh Libertad – exclamó – cuántos crímenes se están cometiendo en tu nombre!

Esta misma desesperada protesta se puede aplicar a casi todas las revoluciones de la historia, no sólo la francesa. Sus tres líderes más famosos, Robespierre, Marat y Dantón, sufrieron muerte violenta. En la revolución rusa de 1917, casi todos los miembros del primer Politburó fueron ejecutados. En la China, las víctimas de Mao sumaron millones, como asimismo las víctimas de Stalin en Rusia y las de Pol Pot en Kampuchea. Y no olvidemos el trágico destino de los héroes revolucionarios de América Latina, quienes, después de haber logrado emancipar un continente entero del gobierno colonial español, murieron en el exilio (San Martín, O'Higgins, Páez) o en camino al exilio (Simón Bolívar), o fueron traicionados por sus propios camaradas (Miranda, Sucre, los tres hermanos Carrera).

Todo esto por supuesto, se refiere solo a un aspecto de la libertad, la libertad política, el derecho de un pueblo de determinar quién será su gobernante y bajo cuál sistema de gobierno.

La libertad política está íntimamente ligada con la libertad religiosa. En una teocracia, como el Irán actual, la conexión no puede ser más clara.

Pero volvamos a la libertad como un ideal abstracto. La mejor prueba de la libertad, escribió el filósofo estadounidense Eric Hoffer, puede ser no tanto lo que estamos libres de hacer, sino lo que estamos libres de no hacer.

Es decir, la libertad es no estar obligados a aceptar las imposiciones de la sociedad, las leyes o las decisiones arbitrarias de las autoridades. Sin embargo lo que estamos describiendo es lo que caracteriza la esclavitud. Nos enfrentamos a una tautología, definiendo cada uno de los dos términos como lo contrario del otro.

Para escapar de este círculo vicioso, procedamos a analizar qué es lo que significa para nosotros la libertad, no como un ente abstracto, sino en sus aspectos reales de la vida. En cada caso, la libertad tiene muchas formas y gradaciones. Tomemos como ejemplo la libertad religiosa. Podríamos suponer que se trata simplemente del derecho a adorar la divinidad en la que creemos y practicar su culto. Pero, ¿qué sucede si pretendemos adorar a Satán y si creemos que uno de sus mandamientos es sacrificar un niño en cada solsticio? ¿Y qué tratamiento merecen los creyentes en una religión que prohíbe las vacunas y las transfusiones de sangre, incluso si el paciente se muere en la mesa de operaciones por falta de sangre?

Pasemos a la libertad de expresión. Todos sabemos el famoso ejemplo de que gritar „¡Fuego!” en un teatro repleto de público no puede ser defendido en base a la libertad de expresión. Existen muchísimos otros ejemplos, como hacer propaganda a la pedofilia, o enalteciendo el genocidio.

A decir la verdad, estos son ejemplos de libertad de información. Antes se conocía como libertad de prensa, pero el mundo contemporáneo depende mucho menos de la prensa para obtener su información. Sólo quien está bien informado es realmente libre, escribió Albert Pike, el gran ideólogo del Rito Escocés. Lamentablemente, en nuestros días los medios de comunicación no nos suministran información sino propaganda, no recibimos noticias sino opiniones, tergiversaciones o simples invenciones, es decir, mentiras.

El mundo cibernetico es totalmente subjetivo y caótico, y nuestro problema crítico es diferenciar diariamente entre realidad y fantasía, cuando la información se transforma en desinformación.

Un factor importante en este sentido es el uso erróneo o la deformación del lenguaje. El autor inglés George Orwell, en su profética novela „1984” describe una distopía donde las palabras adquieren el significado que decide el gobierno. Guerra es paz, etc. Somos testigos de la atroz perversión actual del lenguaje, siempre para justificar o promover una ideología política. Cada muerte en un conflicto se caracteriza como una masacre, si mueren algunos civiles ya se habla de genocidio, pero los genocidios verdaderos se ignoran o se niegan.

Las invenciones más absurdas se proclaman con toda seriedad. Las dictaduras más brutales se autodenominan República Democrática, y las Naciones Unidas, fundadas después de las horrendas experiencias de la Segunda Guerra Mundial para defender la democracia y la libertad, ganada con tan inmensos sacrificios, se ha transformado en un antro



de inmoralidad, donde los regímenes que cometan las peores violaciones de los derechos humanos están a la cabeza de las organizaciones cuya misión es precisamente defender esos derechos.

El ministro de propaganda Nazi, Joseph Goebbels, ya proclamó que mientras más grande se la mentira, más va a ser creída. La verdad de esta idea se confirma todos los días. Por este medio, los habitantes de una nación son indoctrinados desde la más temprana edad, de manera que el pensamiento independiente sea gradualmente más difícil. Sin darse cuenta de lo que está pasando, la gente se convierte en esclavos mentales, y la peor esclavitud, escribió alguien, es la del hombre que no está consciente de ser un esclavo.

Si el mejor gobierno, según lo definió Abraham Lincoln en su famoso discurso de Gettysburg, es el del pueblo, por el pueblo y para el pueblo, es difícil encontrar ejemplos de este ideal puesto en la práctica.

Volvamos a nuestro tema. Tomemos la libertad de trabajo, es decir, el derecho de toda persona de elegir su trabajo o profesión, y dónde practicarlo. Es sabido que en los regímenes autocráticos no es fácil elegir el trabajo ni dónde trabajar. Pero incluso en los países más liberales y democráticos, uno no puede poner un letrero en la puerta que diga „Dr. Confusiónico, Psicólogo”, y comenzar a recibir pacientes. Tampoco se puede firmar los planos de un rascacielos sin ser arquitecto. Todas las profesiones requieren largos estudios y pasar con éxito los exámenes. El trabajo de cualquier género requiere un aprendizaje previo.

Esto nos trae a la libertad, o el derecho a la educación. Algunas restricciones a esta libertad están basadas en el género, otras en la religión. Recordemos el „Numerus Clausus” que limitaba el número de judíos que podían ser admitidos en ciertas universidades o profesiones. En general, todas las dictaduras controlan férreamente la educación para poder adoctrinar a sus súbditos desde una temprana edad. Podemos estar orgullosos de saber que los masones estuvieron siempre al frente de la lucha por instituir la educación universal y laica. En muchos países la legislación en esta materia fue impulsada por los masones, quienes fundaron asimismo numerosos colegios y universidades.

La libertad, por supuesto, es una característica indispensable del masón. Sólo un hombre libre puede ser admitido en nuestra benemérita institución. Pero, ¿quién es un hombre libre? El que sabe dominar sus pasiones. La señal al orden del primer grado lo indica, manteniendo separado el cerebro del corazón. El poeta romano Horacio ya expresó este concepto en el siglo primero de nuestra era.

No cabe duda que una persona que se deja llevar por sus pasiones, sus instintos, no es verdaderamente libre, aunque no se de cuenta de ello. Como hemos recordado, „el mejor esclavo es quien no sabe que es un esclavo”. Este es el mecanismo empleado por los charlatanes carismáticos que mesmerizan a sus seguidores hasta que aceptan sin cuestión sus pronunciamientos. Son verdaderamente esclavos sin darse cuenta.

La libertad, entonces, es algo dentro de nosotros mismos, en nuestras mentes. Esa es la verdadera libertad, quizás la más importante de todas, la que distingue al hombre de todos los demás seres vivientes, al no estar controlado por los instintos sino que por el juicio racional.

Esto nos impone una gran responsabilidad. Debemos estar bien informados para defender la libertad de la que disfrutamos. Y tenemos que adquirir los conocimientos para desarrollar la sabiduría, es decir, el buen criterio para reconocer las amenazas que atentan contra nuestra libertad. Este es otro pensamiento masónico bien expresado por el filósofo inglés Edmundo Burke (1729-1797), quien escribió: Pero, ¿qué es la libertad sin sabiduría y sin virtud? Es el peor de todos los males posibles, porque es desvarío, vicio y locura, sin dirección ni freno”.

Finalmente, voy a citar a nuestro hermano Wolfgang von Goethe. La libertad – escribió – la merecen sólo quienes saben conquistarla día a día.

Como masones, estamos obligados a tomar parte activa en esta lucha permanente para defender nuestra libertad, para identificar y desenmascarar sus enemigos, y para educar a nuestra juventud a que reconozcan los peligros de las ideas políticas y religiosas que atentan y terminan por destruir la libertad.

Asumamos todos un solemne compromiso de continuar siendo vigilantes y defensores permanentes de la libertad en todas sus manifestaciones.

**Leon Zeldis, 33°
Pasado Gran Comendador
Supremo Consejo para el Estado de Israel**



FR

DU SENS DE LA VIE - PENSÉES EN BOUCLE



Depuis plusieurs milliers d'années des philosophes réfléchissent à la signification de notre existence. Certains pensent : aucune.

Cette conclusion est complètement insatisfaisante. Prenons le temps et le loisir d'entendre quelques voix de personnalités, peut-être serons-nous à la fin un peu plus sage, ou mieux, changés.

Beaucoup parmi nous supposent qu'il ne serait pas suffisant de vivre. Nous voulons que la vie serve aussi à quelque chose. Un souhait profondément ancré dans la conscience. Est-ce tout ? Pourquoi suis-je là ? Des questions de ce genre peuvent nous guetter dans n'importe quelle situation aussi anodine qu'elle puisse paraître, chacun connaît ce moment qui nous laisse regarder dans l'abîme de l'absurdité.

Albert Camus pense : « Perdre la vie est peu de chose (...) ; mais voir se dissiper le sens de cette vie (...), voilà ce qui est insupportable. » Et en 1942 il écrit : « Un jour seulement, le « pourquoi » s'élève et tout commence dans cette lassitude teintée d'écoûrement ». Ainsi commence le chemin qui peut nous mener vers une fatigue de l'existence – ou vers une prise de conscience qui nous laisse garder un attachement à notre existence.

Les réflexions des philosophes peuvent nous aider à développer un appui qui nous supporte éventuellement quand le sentiment du vide nous fait trébucher. Plus que ça :

quand nous réfléchissons au sens de la vie nous touchons le noyau de la philosophie. Camus affirme : « Juger que la vie vaut ou ne vaut pas la peine d'être vécue, c'est répondre à la question fondamentale de la philosophie. Le reste (...) vient ensuite. »

Il faut être prêt à faire des expérimentations avec la pensée pour comprendre les conclusions des philosophes. Être prêt à remettre en cause le sens des mots plus farouchement qu'au quotidien. À quoi pensons-nous au juste quand nous cherchons le « sens » ? C'est un mont irisé, aussi difficile à saisir comme « vérité » ou « âme » - tous les concepts perdant leur contour quand on commence à y réfléchir.

Au moins une chose semble plausible : celui qui éprouve un sens peut saisir des cohérences dans le chaos du monde : ce que je fais peut provoquer quelque chose, sert un but. Si nous ne découvrons pas ce but nous pouvons tomber dans un « vide existentielle » ; ainsi l'appelle Viktor Frankl. C'est à ce moment que nous sommes happés par le mécontentement et un sens du vide.

En principe on peut distinguer deux interprétations du sens de la vie. Dans l'Antiquité surtout, beaucoup de penseurs cherchaient une signification immanente à toute existence et par conséquent aussi à l'existence humaine. Elle partait de la détermination divine et de principes éternels, d'un ordre du monde qui donnait aussi un sens à la vie de l'individu.

Ce n'était que beaucoup plus tard que les philosophes portaient leur regard sur un sens conféré par notre raison et notre volonté individuelle. On pourrait dire que les penseurs anciens cherchaient un sens objectif de la vie, les penseurs modernes lui cherchent un sens subjectif.

Presque tous les grands penseurs de l'Antiquité se sentaient unis par une certitude : le monde est aménagé pour aspirer à un but particulier. Tout suit le *telos*, sa destinée finale. Notre fin dans l'ordre mondial est une existence en communion avec toutes choses, la société, la nature. Les philosophes de l'Antiquité reliaient leurs conclusions à la question : « comment dois-je vivre ? ». Le chemin qui menait les penseurs vers le sens de la vie passait par l'art de pouvoir s'orienter grâce aux vertus ; de cette manière s'est finalement développée une discipline à part entière : l'éthique.

Il y a trois pionniers essentiels qu'il faut considérer dans cette réflexion : Aristote, Épicure et Zénon.

Aristote (384 – 322 av. J.-C.) enseignait que seul pouvait être réellement heureux celui qui vit en communion avec l'ordre du monde. La vertu consiste dans la faculté de trouver le centre entre les extrêmes. Celui qui n'est pas assez aimable devient



chicanier ; celui qui est trop aimable devient flatteur. Vaillance à la place de couardise ou folie, sincérité au lieu d'ostentation ou ironie, générosité à la place de gaspillage ou avarice – ces qualités permettent une vie judicieuse.

Épicure de Samos (341 – 271 av. J.-C.) voyait le bonheur assuré surtout par l'expérience de plaisir et jouissance des sens – et par l'absence de sensations négatives. Heureux est seul qui évite tout ce qui cause à la longue plus de douleur que de plaisir. Pourtant les épicuriens dédaignaient l'excès. La béatitude permanente est fondée sur la juste mesure.

Zénon de Kition (333 – 261 av. J.-C.) et ses disciples, les stoïciens, allait si loin de voir le désir comme quelque chose qui rend l'homme inhibé. D'après leur conviction l'ordre du monde demande de nous surtout une force psychique et une attention permanente des sens. Seul qui sait se libérer des passions et désirs arrive à un état d'impassibilité qui mène vers une « bonne vie » : le calme stoïque.

Les trois manières de penser avaient une chose en commun : on ne peut donner un sens à la vie uniquement en apprenant à maîtriser ses passions et le penchant vers les extrêmes.

Frôlons brièvement le moyen-âge : le but de la vie s'accomplit uniquement dans l'au-delà, dit le christianisme. La plupart des religions y ressemblent : la vie terrestre est uniquement un passage vers une forme plus développée de l'être. Les moyens pour arriver à ce but sont définis par les gardiens des religions respectives. Ils déterminent quelles sont les vertus à suivre, quels sont les péchés à éviter pour mener une vie raisonnable.

Raison de plus de faire dans nos réflexions un grand pas vers le siècle des Lumières. Ni roi ni clergé ne devraient contrôler les pensées des hommes, mais la vertu claire devait diriger leurs vies.

Emmanuel Kant (1724 – 1804) annonçait que l'homme peut obtenir la compréhension des vérités établie grâce à sa raison, indépendamment de toute expérience sensuelle. Certes Kant n'abordait pas directement la question du sens de la vie, mais il formulait une consigne universelle pour un comportement bon et juste : « Agit de manière à ce que la maxime de ta volonté puisse à tout instant être aussi valable comme principe d'une législative universelle. » Avec cet « Impératif catégorique » Kant présentait à l'homme relâché vers une liberté intellectuelle une loi morale dont il se dote lui-même – et lui ouvrait par la même une nouvelle possibilité vers une vie pleine de sens.

Kant et d'autres idéalistes créaient des constructions intellectuelles énormes qui continuent à influencer l'activité des philosophes jusqu'à nos jours. Mais certains penseurs du

19^e siècle réalisaient rapidement que les idéaux décollés de la réalité ne pouvaient pas donner des réponses à la question sur le sens de la vie.

Arthur Schopenhauer (1788 – 1860) déclarait que l'homme n'était pas fait pour mener une vie accomplie : la base du monde n'était pas un esprit arrangeant, mais une volonté insatiable qui ne se repose jamais et qui crée par conséquent la souffrance.

Avec Schopenhauer la philosophie développait un pessimisme jusque-là inconnu. Même Søren Kierkegaard déduisait sa pensée à partir d'expériences de base négatives. Il croyait en le Dieu des chrétiens, mais il était aussi sûr que l'église institutionnelle et le christianisme pratiqué n'étaient pas en mesure de donner un sens à notre vie. Seul l'individu serait capable de se dorer d'un but pour la vie. Il y a le choix : ou se laisser aller à une existence vidée de sens, orientée simplement à la satisfaction à court terme du désir – de la sorte qu'il reste dans un état de désespoir, ou il prend la responsabilité de lui-même. Ce chemin peut le guider vers une forme supérieure de la vie. Il aurait alors la liberté du choix – mais c'est exactement cette liberté qui le remplit d'une peur profonde, peur dans laquelle Kierkegaard voyait la clé à l'essence de l'être humain.

Friedrich Nietzsche abordait la question de la morale d'une manière encore plus radicale : il déclare comme insignifiantes, inutiles et sans volonté toutes les valeurs fixées par l'homme. La croyance en une puissance suprême serait pure illusion. Un mensonge créé par les faibles pour donner plus d'importance à leurs vies. « Dieu est mort. Dieu reste mort. », déclarait Nietzsche. Mais s'il en était ainsi, qu'est-ce qui resterait ? Qui perd le sens que d'autres essaient de lui donner se trouvera dans l'immédiat devant un vide dangereux. Cela étant : libéré des obligations de la religion et du pouvoir l'homme peut gagner en puissance et commencer à chercher du sens à nouveau.

Inspiré par ces pensées Jean-Paul Sartre marquait en 1940 une vue sur le monde à qui il donnait le nom d'« existentialisme ». Tout simplement sans pitié Sartre analysait la conséquence du manque d'un sens donné par une déité ou une autre entité suprême. Par suite la nature ne connaît pas de valeur, elle n'a pas besoin d'une justification. Elle est (« Sie ist »). C'est tout. Kurt Kessler, mon Frère et correspondant passé prématurément à l'Orient Eternel, intensifiait ce dire en sa version neutre : Est (« Es ist »). Toutes les réflexions à ce sujet ne mènent pas à une conclusion, mais en dernière instance au sentiment du « Es ist ». Aussi Camus concevait des pensées semblables : « Ce divorce entre l'homme et sa vie, l'acteur et son décor, c'est proprement le sentiment de l'absurdité ».



La philosophie des deux Français semble morne à première vue ; il semblerait à ce qu'elle livre l'homme irrévocabllement à un sentiment de l'absurdité. Mais on peut aussi en tirer des conclusions toutes différentes : même si la vie est par nature absurde et sans finalité, cela ne veut pas dire qu'elle est sans valeur. Est-ce que l'existence n'est pas précisément fascinante parce qu'elle est une coïncidence invraisemblable ? Et si rien ne porte un avantage en soi il est inutile de s'en désespérer.

On pourrait croire qu'avec les existentialistes les cogitations sur le sens de la vie seraient arrivées à leur fin. Camus appelait la découverte de l'absurdité un « suicide philosophique ». Mais le philosophe américain Thomas Nagel fait écho au discours des existentialistes en disant : « Nous devons seulement apprendre à terminer les justifications toujours encore durant notre vie ou la vie de ceux avec qui nous sommes reliés. Au moment où nous nous posons la question pourquoi nous vivons, nous allons répondre sans but précis. »

Harald Martenstein, le chroniqueur bien connu, ne croit pas en un sens de la vie. Son credo est : Tu aimes le risque ? Alors mène une vie périlleuse ! Tu cherches la solitude ? Vis seul ! Tu es heureux en aidant les autres ? Alors commence ! Mais décide toi-même !

Martenstein ne croit donc pas en un sens de la vie, mais en plusieurs ; il étaye sa thèse en présentant différents modes de vie qui contiennent essentiellement un point en commun : la décision libre. Poussant plus loin cela veut dire que reconnaître et appliquer la possibilité de se décider librement est le sens de la vie.

Cet appel à la liberté du choix est fascinant et doit trouver une place dans nos réflexions.

Dans ce contexte, une histoire que j'ai appris par le psychothérapeute Prof. Uwe Böschemeyer :

Un vieil amérindien raconte à son petit-fils au feu de camp : en moi un combat entre deux loups fait rage. L'un d'eux est bon, l'autre méchant. Le loup méchant est courroucé, jaloux, avide, arrogant, négatif, se prend en pitié. Le bon loup est plein de joie, paix, amour, espoir, modestie, bonté, compassion. Le petit-fils demande : lequel des deux gagne ? Répond le vieux : Celui que j'alimente.

Est-ce que le sens de la vie est de prendre la bonne décision au bon moment ? Libre et responsable ? Toutefois cela contribue à la formation de la personnalité.

Il existe des idées directrices qui frayent le chemin vers nous-mêmes, et il existe des idées douloureuses qui nous

poussent de plus en plus vers l'auto-aliénation. Est-ce le sens de la vie ? Ce que nous essayons de vivre et d'éprouver sous la notion du « connais-toi toi-même » ? Je pense que oui.

Essayons de penser à quelques applications pratiques :

La connaissance de soi-même ou, comme nous l'exprimons, le travail sur la Pierre Brute. Comment cela fonctionne ? Sigmund Freud parlait des deux géants en nous : envie de l'amour et envie de la destruction. Pourquoi les positionnements négatifs sont souvent plus importants en nous que l'amour ? Comment changer cela ? Par la disposition de retenir notre agression.

Par la réconciliation avec moi-même. Et encore la question : comment cela fonctionne ? Par la réconciliation avec ma biographie. En comprenant que la vie aura une fin et qu'on ne peut plus changer ce qui fut. L'âme est beaucoup plus miséricordieuse que la tête.

Par la réconciliation avec soi-même. Ne pas seulement dire « oui » au bonheur mais aussi à ses côtés négatifs, à la colère, à l'Ego, aux mensonges, etc. Voir ses propres torts pas uniquement dans son vis-à-vis, mais accepter ses propres ombres et les corriger.

Se réconcilier avec sa culpabilité (mauvaise conscience vis-à-vis de ses enfants, ses parents, partenaire etc. – est-ce que je leur ai donné suffisamment d'attention, donné vraiment mon amour ?). Ainsi se libérer de sa faute. Le théologien Jörg Zink y pense : « Personne n'a choisi son sort, cela ne fait pas de sens de nous en culpabiliser ».

Se réconcilier avec son corps, reconnaître que ce corps est pièce unique, quelque chose de précieux.

Réconciliation avec les autres : Que retient ma rancune ? Qu'est-ce qui se passait si je me réconciliais avec X ou Y ? Se détacher du poison de la dispute, gagner en contenance. Observer et considérer douleur, colère, fureur, gagner distance de celui qui m'a blessé.

Chacun a son point de vue. Neuf personnes assises autour d'une montagne vont décrire cette montagne de neuf façons différentes.

Nous existons – alors fabriquons en quelque chose ! Quelque chose de positif ! Jusque-là concernant la recherche du sens dans le cadre du « connais-toi toi-même ». Jusque-là concernant l'existence en soi et la possibilité de la former.

Mais nous ne pouvons pas savoir avec certitude qui nous sommes. Il y aura toujours un « pourquoi ». Quand nous



questionnons le sens, la douleur diffuse de l'absurité nous tracasse. Ceci est bien l'essence du sens : quand nous regardons, il n'est pas là. Quand il est là, nous ne regardons pas. Ou comme disait Ludwig Wittgenstein : « On reconnaît la solution du problème par la disparition du problème. »

Pour terminer je vous raconterai une histoire du rabbin hassidique Baal Shem Tov. Peut-être par le biais de la légende nous reconnaîtrons plus facilement le sens de la vie. Essayons...

Baal Shem Tov était très connu de sa communauté. Chacun le prenait pour un homme très pieux, bon, vertueux et pur, parce qu'on disait que Dieu exauçait ses vœux quand il lui parlait.

Dans le village une coutume s'était installée : chacun qui portait en soi un souhait inaccompli allait voir le rabbin. Baal Shem Tov recevait ces gens une fois par an, à une date précise. Il les conduisait tous à un endroit dans la forêt qu'il connaissait lui seul. En y arrivant – nous dit la légende – Baal Shem Tov allumait un feu particulièrement splendide avec des branches et feuilles, puis disait à voix basse une prière, comme s'il était tout seul.

Et on dit...

Dieu prenait un tel plaisir aux paroles de Baal Shem Tov, le feu l'émerveillait tellement, le rassemblement de ces gens au fond de la forêt lui donnait tellement de joie... qu'il ne pouvait point résister à la demande de Baal Shem Tov et Il exauçait tous les vœux de l'assemblée.

Quand le rabbin mourra les gens se rendaient compte qu'il n'y avait plus personne connaissant les mots que Baal Shem Tov disait lors de ces rassemblements et pour réaliser leurs vœux. Mais ils connaissaient le lieu dans la forêt et savaient comment il avait fait le feu.

Une fois par an ils suivaient donc la coutume créée par Baal Shem Tov, et tous ceux qui avaient des besoins et des vœux non réalisés se rassemblaient dans ce lieu dans la forêt, préparaient le feu de la manière apprise par le vieux rabbin, et comme ils ne connaissaient pas ses mots, ils chantaient une chanson quelconque ou récitaient un psaume, ou ils se regardaient tout simplement et parlaient de ça et de là, près du feu.

Et on dit...

Dieu prenait un tel plaisir du feu, Il était tellement fou de cet endroit dans la forêt et de ces gens rassemblés qu'il exauçait les vœux de l'assemblée même si personne ne savait dire les mots de circonstance.

Le temps passait, et de génération en génération ce savoir se perdait...

Et aujourd'hui nous sommes ici.

Nous ne connaissons ni l'endroit dans la forêt, ni les mots correspondants...

Nous ne savons même pas de quelle manière Baal Shem Tov faisait du feu...

Mais il y a quelque chose que nous savons.

Nous connaissons cette narration.

Nous connaissons ce conte.

Et on dit...

Que Dieu aime tellement ce conte,
Qu'il est tellement fou de cette narration,
Qu'il suffit que quelqu'un la raconte,
Et que quelqu'un d'autre l'écoute
Pour que, content
A tous qui participent à ce moment
Il exauce tout vœu
Et répond à chaque besoin...

Ainsi soit-il...

**Herbert Landertinger, 32°
Suprême Conseil pour l'Autriche**

Traduit de l'allemand par Rudolf Berger, 21°

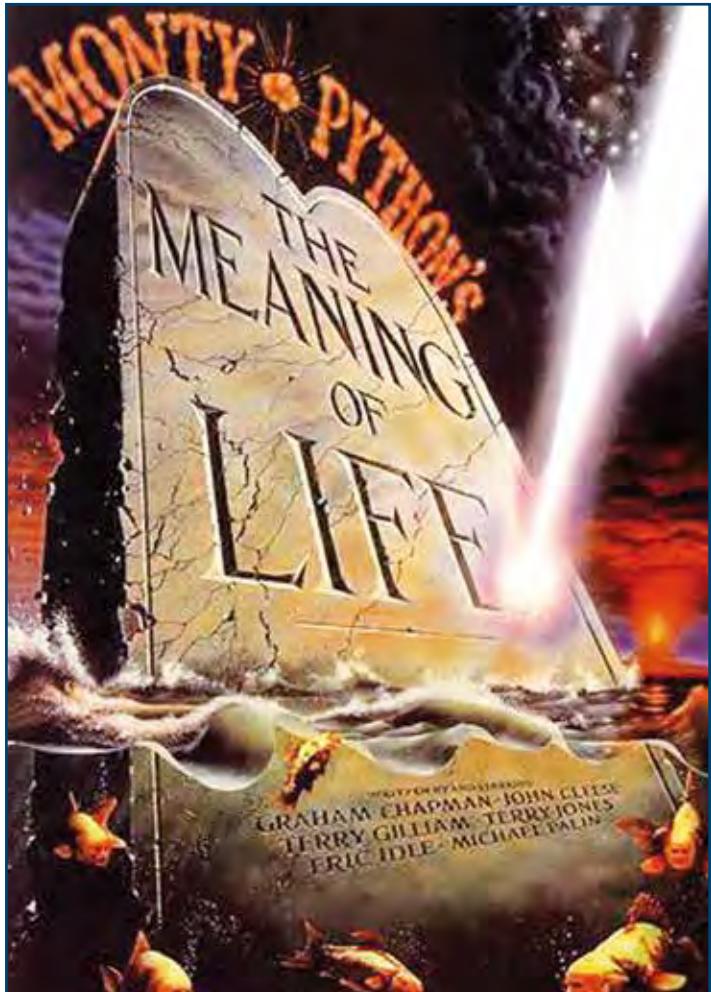
Sources:

Bertram Weiß, Geo-Wissen 53
Harald Martenstein, Die Zeit (Le temps)
Uwe Böschmeyer, „Warum nicht“ (Pourquoi pas), ecowin
Jean-Paul Sartre, „L'Etre et le Néant“
Albert Camus, „Le mythe de Sisyphe“
Jorge Bucay, „Geschichten zum Nachdenken“ (Histoires pour réfléchir), Fischer



GB

ON THE MEANING OF LIFE - SOME THOUGHT FRAGMENTS



For thousands of years, philosophers have asked what the meaning of our existence is. Some of them thought: there isn't one.

This declaration is unsatisfying, so let us allow ourselves a bit of time and reflection to listen to a bevy of diverse personalities on the subject. Perhaps at the end we will be a little wiser or, better still, a little different.

Many of us attach a condition to life: it is not enough for us merely to be alive; we want life to stand for something. This is a wish deeply rooted in our consciousness. Is that all?, we ask. What exactly am I here for? In each seemingly so innocuous situation, this question lurks in the shadows. Everyone knows that moment when it is suddenly possible to gaze down into the abyss of meaninglessness.

Albert Camus wrote: "To lose one's life is no big thing, but to have to watch as the meaning of life dissolves before your

eyes, that is intolerable." In 1942, he wrote: "One fine day, the question of WHY is posed. In that mixture of tedium and astonishment, that's where everything begins."

That is where the path is launched which can lead either to grim weariness of life - or to insights which permit us to hold onto existence more firmly.

The ruminations of the philosophers can help us to find that foothold which might give us a certain support when the feeling of vacuousness brushes our cheeks. After all, whenever we reflect on the meaning of life, we touch fingertips with real philosophy.

Camus claimed: "Deciding whether life is worth living entails coming up with an answer to the most fundamental query of philosophy. Everything else comes later."

Whoever wishes to understand the insights of the philosophers must be prepared to engage in thought experiments. Must be a little more tenacious than in everyday life in order to question the meaning of words which arise. For example, what exactly do we mean when we say 'meaning'? It is a loaded concept, harder to get your head around than 'truth' or 'soul'. All of these terms have contours which can easily melt as soon as you start thinking about them.

One thing, at very least, seems plausible: whoever feels there is a meaning tends to see associations and connections amidst the disorder of the world, e.g. what I do can have an effect; what I experience serves a purpose. If we do not recognize or perceive any purpose, we can easily slip into an "existential vacuum", as Viktor Frankl calls it. That is when anxious dissatisfaction and a feeling of emptiness take hold.

In principle, we can distinguish between two philosophic viewpoints of the meaning of life. In ancient Greek society, more than anywhere else, many thinkers sought a veritable significance inside everything, which of course included human life. Their point of departure was divine predestination and eternal principles of a world order; they were what gave each individual existence a meaning.

Not until much later did philosophers train their gaze on life's meaningfulness per se, as our reason and our free will encouraged us to do. You might say the early thinkers were seeking an objective, universal meaning in life, whereas the later thinkers sought a subjective, personal one.

Nearly all the great thinkers of antiquity were united in one certainty: the world is ordered and everything strives towards a certain goal or purpose. All of existence clings to telos, ultimate predetermined. Our purpose within the world order is to lead our existence in harmony with all things, with society, with nature. The perceptions of the ancient philosophers



were linked to the question, "How ought one to live?" In their endeavor to reach the meaning of life these thinkers were first drawn to the art of pursuing virtue. Along that path, the new sciences of philosophy and ethics evolved.

The most important three thinkers, Aristoteles, Epicurus and Zenon are worth studying in a bit more depth.

Aristoteles (384-322 B.C.) taught that only those people can be truly happy who live in harmony with the order of the world. Virtuousness consists of finding the mid-point between extremes. Whoever manifests too little friendliness will become irascible; whoever manifests too much friendliness will turn into a flatterer. In other words, bravery, rather than cowardice or madness; decency, rather than boastfulness or irony; generosity, rather than wastefulness or stinginess. These are the characteristics which make possible a life filled with meaning.

Epicurus of Samos (341-271 B.C.) perceived happiness above all else through the experience of desire and sensuous enjoyment, accompanied by a lack of negative feelings. Epicureans disdained all excess. Everything in correct measure was their byword for sustainable happiness.

Zenon of Kition (333-261 B.C.) and his students, the Stoics, went so far as to see desire as something which could shackle human beings, make them unfree. According to their teachings, the world order demands above all strong nerves and ongoing wakefulness of the senses. Only those who manage to liberate themselves from their passions and their desires can reach the state of equilibrium, stoic tranquility, which leads to the 'good life'.

Together, all three thinkers were convinced that you can give your life meaning only if you learn to master your inner desires and any tendency towards extremes.

Let us brush past the Middle Ages briefly. Christianity teaches that the purpose of life is not fulfilled until the world beyond this life is reached. That teaching is similar to most religions: earthly existence is just a passage to a higher level of being. Whichever means are suitable to reach that goal are determined by the guardians and custodians of each religion. They are the ones who set down which virtues need to be practiced, which sins avoided, in order to lead a meaningful life.

That is sufficient reason to stride on further in our historical meandering, namely, in the direction of the Enlightenment. As of then, neither king nor priest were any longer permitted to rule the thoughts and beliefs of human beings, only clear reason and understanding were allowed to illuminate the path of how to live.

Immanuel Kant (1724-1804) proclaimed that the human being, thanks to his reason, was capable of arriving at insights of general truth, completely apart from any perceptions of the senses. Kant did not directly confront or deal with the question of the meaning of life, but he formulated universal instructions regarding correct behavior and conduct: "Act in such a way that the will which leads your steps could simultaneously serve as the principle of general lawmaking." With this "categorical imperative" Kant presented human beings (who had recently been released to a new intellectual freedom) a self-evident moral law. And at the same time opened new possibilities for a sensuously fulfilled life.

Kant and other idealists created huge structures of thought which influence philosophers still today. Nevertheless, it became clear to some thinkers in the 19th century that ideals lifted from the reality of life itself did not supply a satisfying answer to the question of its meaning.

Arthur Schopenhauer (1788-1860) took the view that it was not given to human beings to lead a fulfilled life, since the foundations of life were not formed by an ordered mind, but rather by unquenchable will power which could never come to rest and thus, created suffering.

As of Schopenhauer, philosophy developed a pessimism which had been unknown before then. Even Søren Kierkegaard developed his philosophy from negative experiences. He believed in the Christian God, yet was certain that the institution of the Church and Christianity as it was practiced were incapable of giving a meaning to human life. Only the individual himself was in a position to give his own life a goal. In this undertaking each person had a choice: he could abandon himself to an existence empty of significance, oriented only towards short-term gratification of one's desires, and thus remain caught in the claws of despair. Or he could assume responsibility for himself. This path could lead to a higher form of existence. In other words, one has the freedom to choose. Yet precisely this freedom filled the philosopher with primordial fear and in that fear Kierkegaard saw the key to the essence of the human being.

Friedrich Nietzsche dealt with morality in even more radical ways. He declared all the values which had been developed by human beings to be meaningless, useless, unfounded. Any belief in a higher power was pure and simple illusion, a deception created by weak people in order to give life more meaning. "God is dead. God will remain dead," lectured Nietzsche. Yet if that is so, what remains, what is left? Whoever dispenses with the meaning others try to impose subsequently stands before a threatening vacuum. On the other hand, liberated from the strictures of religion and power, the human being can gain strength and begin to seek life's meaning anew.



Inspired by thoughts such as these, Jean-Paul Sartre around 1940 created a world view which he himself dubbed "Existentialism". In truly merciless fashion, Sartre analyzed what would happen if there were no meaning, no sense, no significance given to us by a God or another higher level of existence. Nature has no meaning, so it requires no reason or purpose. It simply is nothing further. Kurt Kessler, my masonic brother, conversational partner and friend who died far too young, heightened this declaration a further notch, by noting simply: "It is." All accompanying thoughts can lead us to no new discovery, but in the end to the feeling, "It is." Even Albert Camus had similar reflections: "The dichotomy between the human being and his life, between the actor and the stage set, is truly the feeling of absurdity."

The philosophies of these two Frenchmen appear bleak at first glance. They seem to irrevocably deliver humanity straight into the hands of real meaninglessness. Yet other conclusions are also possible. Even if life from the standpoint of nature is without meaning and serves no purpose that does not mean that life is without value. If our existence is an unlikely coincidence, is it not, for that reason alone, fascinating? And if nothing has a use in and of itself, despair over uselessness is itself useless.

With the Existentialists, brooding about the meaning of human existence has run its course and comes to an end, it would appear. Camus called recognition of absurdity a kind of "philosophic suicide". The American philosopher Thomas Nagel, on the other hand, linked himself to the thought of the Existentialists by maintaining: "We merely have to end all rationalizations in our own life and in the lives of others with whom we are connected. The moment we pose the question of why we are alive, we are forced to answer: for no purpose."

Harald Martenstein, a well-known columnist, does not believe there is a meaning to life. His credo is: Do you like risk? Then live riskily. Do you love solitude? Then live alone. Are you happy when you help others? Then go help others. But decide for yourself.

Martenstein does not believe in a meaning to life, but in multifarious meanings to life, and contends his theory is supported by a variety of life programmes at whose center lays the selfsame core: decisions freely taken. If that thought is pursued to its logical end, it means that the possibility of freely taken decisions has to be accepted; and that applying that faculty is itself the meaning of life.

This call to exercise our personal freedom by making decisions is fascinating. It should gain a respected place in our reflections.

On that note, let me relate a story I heard from psychotherapist Prof. Uwe Böschemeyer. An old Indian is telling tales around the campfire. Inside me, he says, a battle is being waged between two wolves. One wolf is good, the other is evil. The evil wolf is angry, envious, greedy, arrogant, dismissive, and feels sorry for himself. The good wolf is full of joy, peace, love, hope, modesty, goodness, empathy. His grandson, who is listening, asks avidly: And which wolf wins the fight? The old man answers: the one I feed.

Is the meaning of life simply making the right decision at the right moment? Freely taken and with full individual responsibility? At very least, that contributes much to building personality.

There are leading lights which show us the way in this endeavor. There are also lamentable distractions that draw us deeper and deeper into a kind of self-alienation. Is perhaps that the meaning of life? Whatever we mean by the words "Know thyself" - trying to live in accordance with that? I believe that is it.

Permit me an attempt to plot out a few examples for practical application:

Self-knowledge or, as we say, working on our own 'rough ashlar' ... how does that work? Sigmund Freud spoke of two gigantic forces inside us: desire for love and desire for destruction. Why are the negative forces in us so often bigger than love? More important, how can we change that? By being prepared to keep one's own aggression at bay.

By reconciliation with oneself. Once again the question pops up: How? By reconciling ourselves with our own life story. By grasping that life is finite and that what is past is no longer alterable. The soul, as it turns out, is more merciful than the head.

By reconciliation with oneself. Affirming not only our happiness, affirming also our negative sides, e.g. our rage, egoism, lies, etc. Seeing our own frailties, weaknesses and errors not only in the other person, but accepting our own shadow side and correcting it.

Reconciling ourselves with our guilt, i.e. guilty conscience over our children, parents, partner - have I done enough, have I really given them love? - and thereby freeing ourselves of that guilt. Theologian Jörg Zink avers: "No one selected his own fate. There is little point in feeling guilty about it."

Reconciling ourselves with our own body, realizing that precisely that body is unique and valuable.



Reconciling ourselves with others: why is my rancor so firmly rooted? What would it be like if I were to make peace with xy? Dissolve the poison of quarreling, regain composure. Pain, anger, rage: look them in the eye and weigh them, gain a little distance from the perpetrator of hurtfulness.

Each person has his own vantage point. When nine persons sit in a circle around a mountain, each one will see the mountain differently, describe it differently.

We exist! So let us make something of it. Something positive. That is the meaning of life seen from the perspective of 'Know thyself'. That, after all, is pure existence. And the possibility of giving it a form.

We cannot ever know for sure why we exist. There will always be that unanswerable "why". When we question the meaning of life, a dull, diffuse pain of meaninglessness is always present. That is surely the essence of meaningfulness: as soon as we seek it, it is no longer there. If it is there, we don't seek it. Or as Ludwig Wittgenstein said: "The solution to the problem of life can best be seen in the disappearance of the problem."

In closing, I'd like to tell you a story about the Hassidic Rabbi Baal Shem Tov. Perhaps it will help us a bit in the question of the meaning of life. It is worth a try.

Baal Shem Tov was well known throughout his community. Everyone felt him to be a pious, good-hearted, virtuous, pure human being. They even went so far as to say that God heard him when he spoke.

In his village there was a certain custom: everyone who had an unfulfilled wish went to visit the rabbi once a year on a specially appointed day. Baal Shem Tov met with these people, led them to a spot in the forest which was known to him alone. After they were all assembled, so goes the legend, Baal Shem Tov lit a campfire composed of branches and leaves which were particularly beautiful. Then he uttered a prayer in a low voice as if he were all alone in the woods.

And as the story goes...

God was so pleased by the words of Baal Shem Tov, was so enchanted by the beauty of the fire he ignited, was so delighted by the assembling of those people in that spot of the woods that he could not deny the request of Baal Shem Tov and fulfilled all the wishes of the people gathered there.

When the rabbi died, the people noted that there was no longer anyone who knew the words which Baal Shem Tov spoke when they gathered in the woods when he prayed for the fulfillment of their wishes. But they did remember the spot

in the forest and how he had prepared and lit the campfire. Once a year, they continued the custom established by Baal Shem Tov and got together at the selfsame spot in the woods, all those who had unfulfilled wishes. Since they did not remember his words, they sang some song or other or recited a psalm or simply gazed into each other's eyes and talked about this or that around the campfire.

And as the story goes...

God was so pleased by the beauty of the fire they lit, was so delighted by that spot in the woods and the people who gathered there that he - in spite of the fact that no one remembered the suitable words - could not deny their request and fulfilled all the wishes of the people gathered there. Time passed. And over the generations, this knowledge and this custom were lost.

And today, here we stand.

We still don't know where that spot in the woods is. Nor do we know the words anymore. We don't even know how Baal Shem Tov went about setting and igniting the campfire. But there is one thing we do know.

We know this story.

We know this tale.

And as the story goes...

God loves this tale so much, he is so delighted by this story, that it is enough if someone simply tells it, and someone else hears it, then God is quite satisfied to fulfil every wish and every need of all those participating in that moment.

May it be so for all of you...

**Herbert Landertinger, 32°
Supreme Council for Austria**

Translation: Jeffrey McCane, 21°

Sources:

Bertram Weiss, Geo-Wissen 53
Harald Martenstein, Die Zeit
Uwe Böschmeyer, "Warum nicht", ecowin
Jean-Paul Sartre, "Being and Nothingness"
Albert Camus, "The Myth of Sisyphus"
Jorge Bucay, «Cuentos para pensar» (Stories for Thought) (1997) ", Fischer



ES

SOBRE EL SENTIDO DE LA VIDA - BUCLES DE PENSAMIENTOS



Desde hace muchos milenios, los filósofos preguntan cuál es el significado o sentido de nuestra existencia. Algunos opinan que no tiene ninguno.

Este reconocimiento es totalmente insatisfactorio. Dediquemos algún tiempo y ocio a escuchar algunas voces de diversas personalidades para que, tal vez, al final de estas lucubraciones, todos seamos algo más prudentes o que, mejor aún, hayamos cambiado algo.

Muchos de nosotros suponemos que no basta con vivir. Queremos que la vida, además de esto, sirva para algo. Un deseo profundamente arraigado en la conciencia. ¿Esto es todo? ¿Para qué existo? En cualquier situación posible, por inocua que parezca, pueden subyacer tales preguntas, y todos conocemos ese momento que nos permite mirar al abismo de la falta de sentido.

Albert Camus decía: „Perder la vida no es gran cosa; pero ver cómo el sentido de la vida se va disolviendo, eso es

insopportable”. En 1942 escribió: „Pero un día surge el „por qué” y todo comienza con esa lasitud teñida de asombro”. Así comienza el camino que puede conducir al cansancio de la vida – o a conocimientos que hacen que sigamos aferrándonos a nuestra existencia.

Los pensamientos de los filósofos nos pueden ayudar a desarrollar un apoyo que posiblemente nos pueda servir de asimiento, en el caso de que un sentimiento de vacío nos haga tropezar. Más aún: cuando reflexionamos sobre el sentido de la vida, entonces rozamos el núcleo de la filosofía. Camus afirmaba: „Juzgar si la vida merece ser vivida es responder a la cuestión fundamental de la filosofía. Lo demás es secundario”.

Quien quiera comprender los conocimientos de los filósofos, debe estar dispuesto a experimentar con pensamientos. Tiene que poner en tela de juicio, con más persistencia que en la vida cotidiana, el significado de las palabras.

¿Qué queremos decir cuando buscamos un „sentido”? Es una pregunta ambigua, polifacética, tan difícil de captar como “verdad” o “alma” – conceptos todos que pierden sus contornos tan pronto como uno empieza a meditar sobre su significado.

Pero por lo menos una cosa parece plausible: a quien sienta un „sentido”, se le revelan relaciones en el desorden del mundo; lo que hago, puede surtir efecto; lo que vivo, sirve para un fin. De no reconocer este fin, podemos entrar en un „vacío existencial”; así lo denomina Viktor Frankl. Entonces nos sobrevienen un descontento y un sentimiento de vacío.

En principio, podemos distinguir dos interpretaciones filosóficas del significado de la vida. Sobre todo en la antigüedad, muchos pensadores buscaron un significado que fuera inherente a todo lo existente y, por tanto, también a la existencia humana. Partieron del destino divino y de principios eternos, de un orden mundial que daba sentido también a la vida del individuo.

No fue sino mucho más tarde que los filósofos dirigieron la mirada hacia el sentido que nos dan nuestra razón y nuestra voluntad individual. Se podría decir que los primeros pensadores buscaban un sentido objetivo de la vida, y que los posteriores buscaban un sentido subjetivo.

A casi todos los grandes pensadores de la antigüedad les unía una certeza: de que el mundo está ordenado, y que todo aspira a un fin determinado. Todo sigue un telos, una determinación final. Nuestro propósito en el mundo es una existencia en armonía con todas las cosas: con la sociedad,



con la naturaleza. Sus conocimientos los vinculaban los filósofos de la antigüedad con la pregunta de „¿Cómo debo vivir?“ El camino al sentido de la vida llevó a los pensadores por el arte de orientarse a las virtudes, y por este sendero se desarrolló una disciplina de la filosofía que acabó siendo una disciplina autónoma: la ética.

Los tres principales pensadores, Aristóteles, Epicuro y Zenón, merecen ser considerados más detenidamente.

Aristóteles (384-322 a.C.) enseñó que sólo puede ser verdaderamente feliz quien viva en armonía con el orden del mundo. La virtud consiste en encontrar el justo medio entre extremos. Quien sea demasiado desatento se convierte en pendenciero; quien sea demasiado amable, terminará siendo un adulador. Valentía en lugar de cobardía o insensatez; sinceridad en vez de jactancia o ironía, generosidad en lugar de despilfarro o codicia – son cualidades que permiten una vida significativa, „llena de sentido“.

Epicuro de Samos (341-271 a.C.) vio la felicidad asegurada sobre todo por la experiencia del deseo y el disfrute de los placeres – y por la ausencia de sensaciones negativas. Solo podrá ser feliz quien evite todo lo que a largo plazo causa más dolor que placer. Y eso que los epicúreos desdeñaron el exceso. La base para un estado duradero de felicidad se da sólo en la medida correcta.

Zenón de Citio (333-261 A.C.) y sus discípulos, los «estóicos», incluso consideraron los deseos concupiscentes como algo que podría privar a la gente de ser libre. Estaban convencidos de que el orden del mundo exige de nosotros sobre todo templanza y una constante atención de los sentidos.

Sólo quien pueda deshacerse de pasiones y deseos, alcanzará aquel estado de ecuanimidad que conduce a una ‘vida buena’: la calma estoica.

Lo que compartían estas tres formas de pensar era la convicción de que solo se puede dar sentido a la vida si se aprende a dominar los deseos y la tendencia a lo extremo.

Echamos un breve vistazo al medievo: el propósito de la vida, por lo que enseña el Cristianismo, no se cumple sino en el más allá. En cuanto a esto, la mayoría de las religiones son similares: la vida terrenal es sólo una etapa pasajera hacia una forma superior del ser. Los guardianes de la religión respectiva determinan qué medio son adecuados para alcanzar el objetivo. Establecen cuáles son las virtudes a tomar en cuenta y qué pecados se deben evitar para llevar una vida significativa.

Una razón más para dar un gran paso, en estas reflexiones, en dirección a la „Ilustración“. Ni rey ni clero deberían ya

dominar los pensamientos de la gente, cuyas vidas habían de ser conducidas, en adelante, por la clara razón.

Immanuel Kant (1724-1804) proclamó que el hombre puede conocer verdades universales gracias a su razón, independientemente de cualquier experiencia sensorial. Si bien Kant no se ocupó directamente con la pregunta por el significado de la vida, formuló una instrucción universal para el comportamiento bueno y correcto: „Obra de modo que la máxima de tu voluntad pueda ser considerada en todo momento como el principio de una ley general.“

Con este „Imperativo categórico“, Kant presentó a la gente, que acababa de descubrir la libertad de conciencia, una ley moral auto-impuesta – dándole así una nueva posibilidad para tener una vida colmada de sentido.

Kant y otros idealistas han creado enormes construcciones de ideas que continúan influenciando hasta hoy el trabajo de los filósofos. Muchos pensadores del siglo XIX pronto se dieron cuenta de que los ideales eximidos de la realidad de la vida no pueden dar respuestas satisfactorias a la cuestión del sentido de la vida.

Arthur Schopenhauer (1788-1860) fue de la opinión de que al ser humano no le está dado en absoluto llevar una vida plena; que el mundo no se basa en un espíritu ordenador, sino en una voluntad insaciable que nunca se calma y que así causa sufrimiento.

Con Schopenhauer, se presentó en la filosofía un pesimismo hasta entonces desconocido. Incluso Søren Kierkegaard deriva su pensamiento partiendo de experiencias fundamentales negativas. Él creyó en el Dios de los cristianos, pero estaba seguro de que la institución de la Iglesia y el Cristianismo son incapaces de dar sentido a nuestra vida. Que sólo el individuo está en condiciones de dar un propósito a su vida. Pero puede optar: puede entregarse a una existencia vacía de significado, sólo centrada en la satisfacción a corto plazo de sus ansias – permaneciendo así atrapado en un estado de desesperación. O que asuma la responsabilidad por sí mismo. Este camino le puede conducir a una forma superior de la vida. Así que tiene la libertad de escoger – pero justamente esta libertad le llena de una angustia elemental en la que Kierkegaard vio la clave a la esencia humana.

De una manera aún más radical Friedrich Nietzsche se ocupa de la moral: declaró que todos los valores formulados por la gente carecen de sentido, son inútiles e inconsistentes. Creer en un poder superior es mera ilusión; un engaño, creado por seres débiles con el fin de dar sentido a sus propias vidas. «Dios ha muerto. Dios sigue muerto», manifestó Nietzsche. Pero si es así, entonces ¿qué queda? Quien pierda el sentido



que otros quieren darle, se encuentra primero ante un vacío amenazante. Por otro lado: liberado de las directrices impuestas por la religión y el poder, el hombre está en condiciones de ganar fuerza y empezar a buscar nuevamente el sentido de la vida.

Inspirado por estas ideas, Jean-Paul Sartre acuñó, alrededor de 1940, una visión del mundo que él mismo llamó „existencialismo”. Casi despiadadamente analizó Sartre lo que significa si no existe un sentido otorgado por una deidad u otra instancia superior. La naturaleza no conoce así ningún significado, y no necesita de ninguna justificación. „Ella es” („Sie ist”). Nada más. Kurt Kessler, un hermano que por desgracia pasó prematuramente al Oriente eterno, y que era para mí un querido interlocutor, acrecentó esta declaración a la versión neutra: „ellos son” („Es ist”). Y todos los pensamientos al respecto no conducen a ningún conocimiento, sino, en última instancia, al sentimiento de que „Es ist”. También Albert Camus diseñó pensamientos similares: „Este divorcio entre el hombre y su vida, el actor y sus decorados, es propiamente el sentimiento del absurdo”.

La filosofía de los dos franceses surte a primera vista un aspecto sombrío; parece como si llevara al ser humano irrevocablemente a la sensación del sinsentido. Pero también se pueden sacar conclusiones totalmente diferentes: aunque la vida por naturaleza carezca de sentido y no sirva para nada, no significa que no tenga ningún valor, que no valga la pena. ¿Si el ser es una coincidencia improbable, no es por ello mismo fascinante? Y si ya nada es útil de por sí, también es inútil desesperarse por ello.

Parece que con los existencialistas ha llegado a su fin cualquier meditación sobre el significado de la vida. Camus llamó el reconocimiento de lo absurdo incluso el „suicidio filosófico”. El filósofo estadounidense Thomas Nagel, sin embargo, se refiere a la manera de pensar existencialista cuando dice: „Sólo tenemos que aprender a acabar con las justificaciones dentro de nuestra vida y en las vidas de otros con quienes estamos relacionados. Tan pronto como nos planteemos la pregunta de ¿para qué realmente vivimos? No contestemos para ningún fin”.

Harald Martenstein, el conocido columnista, no cree en un solo sentido de la vida. Su credo es: ¿te gusta el riesgo? Entonces ¡vive con el riesgo! ¿Buscas la soledad? Entonces ¡vive solo! ¿Estás feliz ayudando a otros? Entonces ¡comienza a hacerlo! ¡Pero decide tú mismo!

Martenstein no cree entonces en que la vida tenga un solo sentido, sino varios, y enumera, para afianzar su tesis, diversos programas de vida que básicamente contienen un solo punto: la libertad de decisión. Si se sigue desarrollando

esta idea, significa reconocer la posibilidad de la libre decisión, cuya aplicación es el sentido de la vida.

Esta apelación a la libertad de decisión personal tiene algo fascinante y debería caber dentro de nuestras deliberaciones.

Al respecto, quiere narrar una historia que he oído del psicoterapeuta profesor Uwe Böschemeyer: un viejo indio le cuenta a su nieto junto a la fogata nocturna lo siguiente: dentro de mí se libra una lucha entre dos lobos. El uno es bueno, el otro, malo. El malo es irascible, envidioso, codicioso, arrogante, condescendiente, lleno de autocompasión. El lobo bueno está lleno de alegría, paz, amor, esperanza, humildad, bondad, compasión. Entonces el nieto pregunta: ¿Y cuál de los lobos gana la lucha? El anciano le contesta: aquel al que le doy de comer.

¿Es el significado de la vida tomar la decisión correcta en el momento adecuado? ¿Libre y con responsabilidad personal? De todos modos contribuye a la formación de la personalidad propia.

Hay pensamientos rectores que nos allanan el camino hacia nosotros mismos, y hay pensamientos de sufrimiento que nos conducen cada vez más profundamente al autoenajenamiento. ¿Es esto el significado de la vida? ¿Lo que tratamos de vivir bajo el concepto de „Conócete a ti mismo”? Yo creo que sí.

Tratemos de pensar en unos ejemplos prácticos de aplicación:

El autoconocimiento, o, como solemos decir, el trabajo de pulir la „Piedra Bruta” propia. ¿Cómo funciona? Sigmund Freud habló de dos gigantes que existen en nosotros: el deseo de amor y el deseo de destrucción. ¿Por qué las posiciones negativas en nosotros son a menudo mucho más grandes que el amor? ¿Cómo podemos cambiarlo? Por la disposición a frenar la agresión propia.

Por la reconciliación conmigo mismo. Y otra vez la pregunta de „¿cómo funciona?”; por la reconciliación con la propia historia de tu vida. Comprendiendo que la vida es finita, y que lo que fue, es inalterable. El alma es mucho más misericordiosa que la cabeza.

Por la reconciliación consigo mismo; no sólo decir sí a la suerte, sino también a sus lados negativos, la ira, el ego, las mentiras, etc. Ver sus propios defectos no sólo en el prójimo, sino aceptar y corregir las sombras propias.

Reconciliarse con su culpa (remordimientos de conciencia frente a sus hijos, sus padres, la pareja, etc. - ¿les he dedicado suficiente atención, les he dado cariño realmente?). Entonces, liberarse de la culpa. El teólogo Jörg Zink opina al respecto:



„Nadie ha escogido su destino. No tiene ningún sentido que nos culpen de eso”.

Reconciliarse con su cuerpo, darse cuenta de que precisamente este cuerpo es algo único, algo valioso.

Reconciliación con otros: ¿Qué es lo que retiene mi rencor? ¿Qué pasaría si me reconcilio con XY? Separarse del veneno de la controversia, ganar serenidad. Considerar y sopesar el dolor, la ira, la rabia, distanciarse de la persona que te haya ofendido.

Cada uno tiene su propia perspectiva. Si nueve personas están sentadas alrededor de una montaña, cada cual describirá la montaña de una forma diferente.

¡Somos! – ¡entonces aprovechémoslo! Algo positivo. Hasta aquí, sobre el sentido en el marco del „Conócete a ti mismo”. Hasta aquí, sobre la existencia en sí y la posibilidad de ser creativo.

Pero no podemos saber con certeza por qué existimos. Siempre habrá un „por qué”. Cuando preguntamos por el significado, nos atormenta el difuso dolor de la futilidad. Probablemente sea la esencia del sentido: si miramos, no está. Si está, no miramos. O, cómo dijo Ludwig Wittgenstein: „La solución del problema de la vida se nota en la desaparición del problema”.

Para terminar, os cuento una historia del rabino jasídico Baal Shem Tov; quizás reconozcamos el sentido de la vida más fácilmente pasando por la vía de las leyendas.

Intentémoslo.

Baal Shem Tov era muy conocido dentro de su comunidad. Todo el mundo pensaba que era un hombre muy piadoso, benévolos, virtuoso y puro, porque se decía que Dios atendía sus palabras cuando le hablaba.

En el pueblo se había afianzado una costumbre: cualquiera que tuviese dentro de sí un deseo incumplido, acudía al rabino. Con estas personas Baal Shem Tov se encontraba una vez al año en un día fijo. Los reunía en un lugar del bosque que sólo él conocía. Una vez allí, dice la leyenda, Baal Shem Tov encendía con ramas y hojas un fuego particularmente bonito, y pronunciaba una oración en voz baja, como si estuviera completamente solo.

Y dicen...

que a Dios le agradaban tanto las palabras del Baal Shem Tov, que el fuego le encantaba de tal manera, que la reunión de aquella gente en un pequeño lugar del bosque le causaba tanto placer... que no podía resistir a la petición de Baal Shem Tov y que cumplía todos los deseos de los allí reunidos.

Cuando murió el rabino, la gente se dio cuenta de que ya no había nadie que conociera las palabras que decía Baal Shem Tov cuando se reunían pidiendo que se cumplieran sus deseos. Pero conocía aquel pequeño lugar del bosque y sabían cómo había encendido el fuego.

Una vez al año seguían la costumbre creada por Baal Shem Tov, y se reunían en aquel pequeño lugar del bosque todos aquellos que tenían necesidades y deseos incumplidos; preparaban el fuego como lo habían asumido del anciano rabino, y como no conocían sus palabras, cantaban cualquier canto o recitaban un salmo, o simplemente se miraban y hablaban de cualquier cosa, allí, sentados en torno al fuego.

Y dicen ...

que a Dios le agradaba tanto aquel fuego, estaba tan encantado con aquel pequeño lugar en el bosque y con la gente allí reunida, que, a pesar de que nadie sabía pronunciar las palabras adecuadas, cumplía los deseos de todos los presentes.

El tiempo pasó, y de generación en generación se iba perdiendo este conocimiento...

Y hoy estamos aquí.

No conocemos el pequeño lugar, ni conocemos las palabras... Ni siquiera sabemos cómo Baal Shem Tov solía encender el fuego...

Y, sin embargo, hay algo que sabemos.

Conocemos esta historia.

Conocemos este cuento.

Y dicen...

que Dios quiere tanto este cuento,
que está tan encantado con esta historia,
que basta con que alguien la cuente
y que otra persona la escuche
para que él, contento,
cumpla cualquier deseo,
y satisfaga cualquier necesidad
a todos los que participen en ese momento,

Y que así sea...

**Herbert Landertinger, 32°
Supremo Consejo para Austria**

Traducción del alemán: Jan A. van der Brugge, 33°

Bibliografía:

- Bertram Weiß, Geo-Wissen 53
Harald Martenstein, Die Zeit
Uwe Böschmeyer, „Warum nicht“, ecowin
Jean-Paul Sartre, „Das Sein und das Nichts“
Albert Camus, „Der Mythos des Sisyphos“
Jorge Bucay, „Geschichten zum Nachdenken“, Fischer („Cuentos para pensar“)

DIE BRÜDER ARBEITEN



DE

ÜBER DEN SINN DES LEBENS - GEDANKENSCHLEIFEN

Seit mehreren Jahrtausenden fragen Philosophen, welche Bedeutung unsere Existenz hat. Manche meinen: gar keine.

Diese Erkenntnis ist absolut unbefriedigend. Gönnen wir uns Zeit und Muße, einige Stimmen diverser Persönlichkeiten anzuhören und vielleicht sind wir alle am Ende dieser Zeilen etwas klüger oder, besser noch, etwas verändert.

Viele von uns setzen voraus, dass es nicht genügt zu leben. Wir wollen, dass das Leben darüber hinaus auch noch für etwas da ist. Ein tief im Bewusstsein verankerter Wunsch. Ist das alles? Wofür bin ich da? In jeder noch so harmlos erscheinenden Situation können solche Fragen lauern und jeder kennt diesen Moment, der uns in den Abgrund der Sinnlosigkeit blicken lässt.

Albert Camus meinte: "Das Leben verlieren ist keine große Sache; aber zusehen, wie der Sinn des Lebens aufgelöst wird, das ist unerträglich." 1942 schrieb er: "Eines Tages aber erhebt sich das Warum, und mit diesem Überdruss, in den sich Erstaunen mischt, fängt alles an."

So beginnt der Weg, welcher zur Lebensmüdigkeit führen kann – oder zu Einsichten, die uns weiter an unserem Dasein festhalten lassen.

Die Gedanken der Philosophen können uns dabei helfen, eine Stütze zu entwickeln, die uns womöglich Halt gibt, wenn uns das Gefühl der Leere straucheln lässt. Mehr noch: Wenn wir über den Sinn des Lebens nachdenken, dann berühren wir den Kern der Philosophie.

Camus behauptete: „Sich entscheiden, ob das Leben es wert ist, gelebt zu werden oder nicht, heißt auf die Grundfrage der Philosophie zu antworten. Alles andere kommt später.“

Wer die Einsichten der Philosophen verstehen will, muss bereit sein, mit Gedanken experimentieren. Muss hartnäckiger als im Alltag die Bedeutung von Wörtern hinterfragen. Was meinen wir eigentlich, wenn wir "Sinn" suchen? Es ist ein schillerndes Wort, so schwierig zu fassen wie "Wahrheit" oder "Seele" – alles Begriffe, die ihre Konturen verlieren, sobald man über diese nachdenkt.

Zumindest eines aber erscheint plausibel: Wer Sinn verspürt, dem zeigen sich in der Unordnung der Welt Zusammenhänge: Was ich tue, kann etwas bewirken; was ich erlebe, dient einem Zweck. Erkennen wir diesen Zweck nicht, können wir in ein "existenzielles Vakuum" geraten; so nennt es Viktor Frankl. Dann erfassen uns Unzufriedenheit und ein Gefühl der Leere.

Grundsätzlich lassen sich zwei philosophische Deutungen des Lebenssinnns unterscheiden. Vor allem in der Antike suchten viele Denker nach einer Bedeutung, die allem Seienden

und damit auch der menschlichen Existenz innewohnt. Sie gingen von göttlicher Bestimmung und immerwährenden Prinzipien aus, von einer Weltordnung, die auch dem Leben des Individuums Sinn gibt.

Erst viel später richteten Philosophen den Blick auf den Sinn, den uns unsere Vernunft und unser individueller Wille verleihen. Man könnte sagen, die frühen Denker suchten nach einem objektiven Sinn des Lebens, die späteren nach einem subjektiven.

Fast alle großen Denker des Altertums einte eine Gewissheit: Die Welt ist geordnet, alles strebt einem bestimmten Zweck zu. Alles folgt einem Telos, einer finalen Bestimmung. Unser Zweck in der Weltordnung ist ein Dasein im Einklang mit allen Dingen, mit der Gesellschaft, mit der Natur. Ihre Erkenntnisse verknüpften die Philosophen des Altertums mit der Frage: „Wie soll ich leben?“

Der Weg zum Sinn des Lebens führte die Denker über die Kunst, sich an Tugenden zu orientieren und auf diesem Weg wurde eine letztlich eigenständige Disziplin der Philosophie entwickelt: die Ethik.

Die wesentlichen drei Vordenker, Aristoteles, Epikur und Zenon, sind es wert, genauer betrachtet zu werden:

Aristoteles (384 – 322 v. Chr.) lehrte, dass nur derjenige wahrhaft glücklich sein kann, der im Einklang mit der Ordnung der Welt lebt. Tugend bestehe darin, die Mitte zwischen Extremen zu finden. Wer zuwenig freundlich sei, werde streitsüchtig; wer zu freundlich sei, werde zum Schmeichler. Tapferkeit statt Feigheit oder Tollheit, Aufrichtigkeit statt Prahlerei oder Ironie, Großzügigkeit statt Verschwendug oder Geiz – dies seien Eigenschaften, die ein sinnerfülltes Leben ermöglichen.

Epikur von Samos (341 – 271 v. Chr.) sah die Glückseligkeit vor allem durch die Lust und Sinnengenuss gewährleistet – und durch die Abwesenheit negativer Empfindungen. Glücklich könne nur sein, wer alles vermeide, was auf Dauer mehr Schmerz als Lust verursacht. Dabei verachteten die Epikureer den Exzess. Nur im richtigen Maß ist die Grundlage für einen anhaltenden Zustand der Glückseligkeit gegeben.

Zenon von Kition (333 – 261 v. Chr.) und seine Schüler, die "Stoiker", gingen sogar soweit, die Begierden als etwas zu betrachten, das den Menschen unfrei machen könne. Nach ihrer Überzeugung verlangt die Weltordnung von uns vor allem Nervenstärke und eine stete Aufmerksamkeit der Sinne. Nur wer sich von Leidenschaften und Wünschen befreien könne, erreiche jenen Zustand des Gleichmuts, der zu einem "guten Leben" führe: die stoische Ruhe.



Gemeinsam war allen drei Denkweisen die Überzeugung, dass man seinem Leben nur Sinn verleihen könne, wenn man lerne, mit seinen Begierden und dem Hang zum Extremen umzugehen.

Wir streifen kurz das Mittelalter: Der Zweck des Lebens, so lehrt es das Christentum, erfüllt sich erst im Jenseits. Darin ähneln sich die meisten Religionen: Das irdische Leben ist nur ein Durchgangsstadium zu einer höheren Form des Seins. Welche Mittel geeignet sind, um das Ziel zu erreichen, bestimmen dabei die Hüter der jeweiligen Religion. Sie legen fest, welche Tugenden zu beherrschen, welche Sünden zu meiden sind, um ein sinnvolles Leben zu führen.

Ein Grund mehr, in unserer Betrachtung einen großen Schritt in Richtung Aufklärung zu gehen. Weder König noch Klerus sollten mehr die Gedanken der Menschen beherrschen, sondern klare Vernunft hatte fortan ihr Leben zu leiten.

Immanuel Kant (1724 – 1804) verkündete, der Mensch könne dank seiner Vernunft Einsicht in allgemeingültige Wahrheiten gewinnen, unabhängig von jeder sinnlichen Erfahrung. Kant setzte sich zwar nicht direkt mit der Frage nach dem Sinn des Lebens auseinander, doch formulierte er eine universelle Anweisung zum guten und richtigen Verhalten: "Handle so, dass die Maxime deines Willens jederzeit zugleich als Prinzip einer allgemeinen Gesetzgebung gelten könne." Mit diesem "Kategorischen Imperativ" präsentierte Kant dem in die geistige Freiheit entlassenen Menschen ein selbstgegebenes Sittengesetz – und eröffnete ihm eine neue Möglichkeit zu sinnerfülltem Leben.

Kant und andere Idealisten schufen gewaltige Gedankengebäude, die das Wirken der Philosophen bis heute beeinflussen. Bald wurde manchen Denkern des 19. Jahrhunderts klar, dass die der Lebenswirklichkeit entnommenen Ideale keine befriedigende Antwort auf die Frage nach dem Sinn des Lebens geben können.

Arthur Schopenhauer (1788 – 1860) vertrat die Ansicht, dem Menschen sei es überhaupt nicht gegeben, ein erfülltes Leben zu führen: Nicht ein ordnender Geist liege der Welt zugrunde, sondern ein unstillbarer Wille, der niemals zur Ruhe komme und damit Leiden schaffe.

Mit Schopenhauer entwickelte sich in der Philosophie ein bis dahin unbekannter Pessimismus. Selbst Søren Kierkegaard leitete sein Denken von negativen Grunderfahrungen ab. Er glaubte an den Gott der Christen, sicher war er sich aber, dass die Institution Kirche und das praktizierte Christentum unserem Leben keinen Sinn zu verleihen vermögen. Nur der Einzelne sei in der Lage, seinem Leben ein Ziel zu geben. Dabei hat er die Wahl: Er könne sich einem sinnentleerten

Leben überlassen, das nur auf die kurzfristige Befriedigung der Begierde ausgerichtet ist – und so in einem Zustand der Verzweiflung gefangen bleiben. Oder er übernehme Verantwortung für sich selbst. Dieser Weg könnte ihn zu einer höheren Form des Lebens führen. Er habe also die Freiheit zu wählen – doch gerade diese Freiheit erfülle ihn mit einer elementaren Angst, in der Kierkegaard den Schlüssel zum Wesen des Menschen sah.

Auf noch radikalere Weise setzt sich Friedrich Nietzsche mit der Moral auseinander: Er erklärte alle von Menschen gesetzte Werte für bedeutungslos, nutzlos, haltlos. Der Glaube an eine höhere Macht sei bloße Illusion. Ein Trug, den Schwache erschaffen hätten, um dem eigenen Leben mehr Bedeutung zu geben. "Gott ist tot. Gott bleibt tot", erklärte Nietzsche. Doch wenn es so ist, was bleibt dann? Wer den Sinn verliert, den ihm andere geben wollen, der steht zunächst vor einer bedrohlichen Leere. Andererseits: Befreit von den Vorgaben der Religion und Macht kann der Mensch Kraft gewinnen und beginnen, erneut nach Sinn zu suchen.

Von diesen Gedanken inspiriert prägte Jean-Paul Sartre um 1940 eine Sicht auf die Welt, die er selbst „Existenzialismus“ nannte. Geradezu gnadenlos analysierte Sartre, was daraus folgt, wenn es keinen von einer Gottheit oder einer anderen höheren Instanz gegebenen Sinn gibt. Die Natur kennt demnach keine Bedeutung, sie bedarf keiner Begründung. Sie ist. Nichts weiter. Kurt Kessler, mein leider viel zu früh in den Ewigen Osten gegangener Bruder und Gesprächspartner, steigerte diese Aussage zum "Es ist." Und alle Gedanken dazu führen zu keiner Erkenntnis, sondern letztlich zum Gefühl "Es ist." Auch Albert Camus entwarf ähnliche Gedanken: "Diese Entzweiung zwischen dem Menschen und seinem Leben, zwischen dem Schauspieler und seinem Hintergrund, das ist eigentlich das Gefühl der Absurdität".

Die Philosophie der beiden Franzosen wirkt auf den ersten Blick düster; es scheint, als liefern sie den Menschen unwiderruflich dem Gefühl der Sinnlosigkeit aus. Doch lassen sich auch ganz andere Schlussfolgerungen ziehen: Selbst wenn das Leben von Natur aus sinnlos ist und keinem Zweck dient, bedeutet das nicht, es sei nichts wert. Wenn das Sein ein unwahrscheinlicher Zufall ist, ist es dann nicht gerade deshalb faszinierend? Und wenn schon nichts von sich aus einen Nutzen hat, so ist auch die Verzweiflung darüber nutzlos.

Mit den Existenzialisten, so scheint es, ist das Grübeln über den Sinn des Lebens an ein Ende gelangt. Camus nannte die Erkenntnis der Absurdität sogar den "Philosophischen Selbstmord". Der US-Philosoph Thomas Nagel jedoch knüpft an die Denkweise der Existenzialisten an, wenn er sagt: "Wir müssen nur lernen, Rechtfertigungen immer innerhalb unseres Lebens und im Leben anderer, mit denen wir in



Verbindung stehen, enden zu lassen. Sobald wir uns die Frage stellen, wofür wir überhaupt leben? Antworten wir um keines Zweckes willen".

Harald Martenstein, der bekannte Kolumnist, glaubt nicht an den einen Sinn des Lebens. Sein Credo ist: Liebst du das Risiko? Dann lebe riskant. Suchst du die Einsamkeit? Dann lebe allein. Bist du glücklich, wenn du anderen hilfst? Dann fang damit an. Aber entscheide selbst.

Martenstein glaubt also nicht an einen Sinn des Lebens, sondern an mehrere, und zählt als Untermauerung seiner These verschiedene Lebensprogramme auf, die im Wesentlichen einen Punkt beinhalten, nämlich die freie Entscheidung. Weitergedacht heißt dies, die Möglichkeit der freien Entscheidung erkennen, und Anwendung derselben ist der Sinn des Lebens.

Dieser Appell an die persönliche Entscheidungsfreiheit hat etwas Faszinierendes und sollte in unseren Überlegungen Platz haben.

Dazu eine Geschichte, welche ich vom Psychotherapeuten Prof. Uwe Böschemeyer gehört habe: Ein alter Indianer erzählt am abendlichen Lagerfeuer seinem Enkel: In mir tobt ein Kampf zwischen zwei Wölfen. Der eine Wolf ist gut, der andere böse. Der böse Wolf ist zornig, neidisch, gierig, arrogant, ablehnend, bemitleidet sich. Der gute Wolf ist voller Freude, Frieden, Liebe, Hoffnung, Bescheidenheit, Güte, Mitgefühl. Da fragt der Enkel: Und welcher Wolf gewinnt den Kampf? Darauf der Alte: Der, den ich füttere.

Ist der Sinn des Lebens im rechten Moment die richtige Entscheidung zu treffen? Frei und in Selbstverantwortung? Zur Persönlichkeitsbildung trägt es allemal bei.

Es gibt Leit-Gedanken, die uns den Weg zu uns selbst bahnen und es gibt Leid-Gedanken, die uns immer tiefer in die Selbstentfremdung treiben. Ist das der Sinn des Lebens? Das, was wir unter dem Begriff „Erkenne Dich selbst“ versuchen zu leben, versuchen zu erleben? Ich meine ja.

Der Versuch, einige praktische Anwendungsbeispiele zu denken:

Selbsterkenntnis oder auch, wie wir sagen, die Arbeit am eigenen „Rauen Stein“. Wie geht das? Sigmund Freud sprach von den beiden Giganten in uns: Lust auf Liebe und Lust auf Zerstörung. Warum sind die negativen Positionen in uns oft viel grösser als die Liebe? Wie können wir das ändern? Durch die Bereitschaft die eigene Aggression hintanzuhalten.

Durch die Versöhnung mit mir selbst. Und wieder die Frage, „wie geht das?“, durch Aussöhnung mit der eigenen Lebensgeschichte. Durch das Begreifen, dass das Leben endlich, und was war, nicht zu ändern ist. Die Seele ist viel barmherziger als der Kopf.

Durch die Aussöhnung mit sich selbst; nicht nur ja zum Glück sagen, sondern auch ja sagen zu seinen negativen Seiten, zu Wut, Ego, Lügen etc. Seine eigenen Fehler nicht nur bei seinem Gegenüber sehen, sondern seine eigenen Schatten annehmen und korrigieren.

Sich aussöhnen mit seiner Schuld (schlechtes Gewissen gegenüber seinen Kindern, gegenüber seinen Eltern, Partner usw. – hab ich diese genug beachtet, ihnen wirklich Liebe geschenkt?). Also frei werden von Schuld. Der Theologe Jörg Zink meint dazu: „Niemand hat sich sein Schicksal ausgesucht. Es hat keinen Sinn uns dafür die Schuld zu geben.“

Sich aussöhnen mit seinem Körper, erkennen, dass eben genau dieser Körper ein Unikat ist, etwas Wertvolles ist.

Versöhnung mit anderen: Was hält meinen Groll fest? Was wäre wenn ich mich mit XY versöhne? Lösen vom Gift des Streites, Gelassenheit gewinnen. Schmerz, Ärger, Wut betrachten und abwägen, Abstand zum Verletzer gewinnen.

Jeder hat seinen eigenen Blickwinkel. Wenn neun Personen rund um einen Berg sitzen, wird jeder den Berg anders beschreiben.

Wir sind! – also machen wir etwas daraus. Etwas Positives. Soweit zur Sinnfindung im Rahmen des „Erkenne Dich selbst“. Soweit zur Existenz per se und der Möglichkeit der Formgebung.

Wir können aber nicht mit Sicherheit wissen, warum wir sind. Es wird immer ein „Warum“ geben. Wenn wir nach dem Sinn fragen, quält uns der diffuse Schmerz der Sinnlosigkeit. Es ist wohl das Wesen des Sinns: Wenn wir hinschauen, ist er nicht da. Ist er da, schauen wir nicht hin. Oder wie **Ludwig Wittgenstein** meinte: „Die Lösung des Problems des Lebens merkt man am Verschwinden des Problems.“

Zum Abschluss erzähle ich euch eine Geschichte vom chassidischen Rabbiner Baal Shem Tov; vielleicht erkennen wir über die Schiene der Legende leichter den Sinn des Lebens. Der Versuch sei uns gestattet.

Baal Shem Tov war in seiner Gemeinde sehr bekannt. Jeder hielt ihn für einen sehr frommen, gütigen, tugendhaften und reinen Menschen, denn man sagte, dass Gott sein Wort erhörte, wenn er mit ihm sprach.



Im Dorf hatte sich ein Brauch eingebürgert: Jeder, der einen unerfüllten Wunsch in sich trug, ging zum Rabbi. Mit diesen Leuten traf sich Baal Shem Tov einmal im Jahr an einem festgelegten Tag. Er führte sie zusammen an einen Ort im Wald, den einzige und allein er kannte. Dort angekommen, so sagt die Legende, zündete Baal Shem Tov aus Zweigen und Blättern ein ganz spezielles, ganz besonders schönes Feuer an und sprach dann mit leiser Stimme ein Gebet, als wär er völlig allein.

Und man sagt . . .

Gott habe solchen Gefallen an den Worten Baal Shem Tovs gefunden, das Feuer habe ihn derart bezaubert, die Zusammenkunft jener Leute an jenem Fleckchen im Wald so große Freude bereitet . . . dass er der Bitte Baal Shem Tovs nicht habe widerstehen können und alle Wünsche der dort Versammelten erfüllte.

Als der Rabbi starb, bemerkten die Leute, dass da nun niemand mehr war, der um die Worte wusste, die Baal Shem Tov sagte, wenn sie zusammenkamen und um die Erfüllung ihrer Wünsche baten. Aber sie kannten das Fleckchen im Wald und wussten, wie er das Feuer entzündet hatte.

Einmal im Jahr folgten sie dem Brauch, den Baal Shem Tov begründet hatte, und es versammelten sich all diejenigen, die Bedürfnisse und unerfüllte Wünsche hatten, an jenem Fleckchen im Wald, bereiteten das Feuer auf eben jene Art, wie sie es vom alten Rabbi übernommen hatten, und da sie seine Worte nicht kannten, sangen sie ein beliebiges Lied oder rezitierten einen Psalm, oder sie sahen sich einfach an und sprachen über irgendetwas, dort am Feuer.

Und man sagt . . .

Gott habe an jenem Feuer solchen Gefallen gefunden, er sei derart vernarrt in jenes Fleckchen im Wald und in die dort versammelten Leute gewesen, dass er, obwohl niemand die passenden Worte zu sprechen wusste, dennoch die Wünsche aller Anwesenden erfüllte.

Die Zeit verging, und von Generation zu Generation verlor sich dieses Wissen . . .

Und heute sind wir hier.

Wir kennen weder das Fleckchen im Wald, noch wissen wir die Worte . . .

Wir wissen nicht einmal, wie Baal Shem Tov das Feuer anzuzünden pflegte . . .

Und doch gibt es da etwas, das wir wissen.

Wir kennen diese Geschichte.

Wir kennen diese Erzählung.

Und man sagt . . .

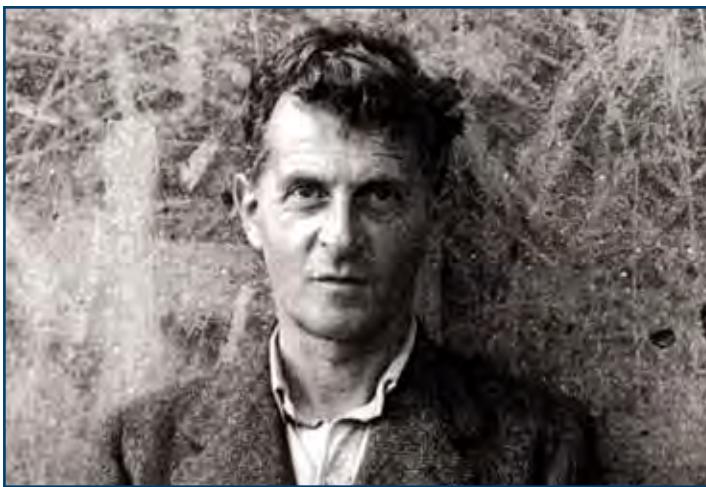
Dass Gott diese Erzählung so sehr liebt, dass er derart vernarrt in diese Geschichte ist, das es genügt, wenn jemand sie erzählt und jemand anders ihr zuhört, damit er, zufrieden, allen, die an diesem Moment teilhaben, jeden Wunsch erfülle und jedes Bedürfnis stille . . .

Und so sei es . . .

**Herbert Landertinger, 32°
Oberster Rat für Österreich**

Quellen:

Bertram Weiß, Geo-Wissen 53
Harald Martenstein, Die Zeit
Uwe Böschemeyer, „Warum nicht“, ecowin
Jean-Paul Sartre, „Das Sein und das Nichts“
Albert Camus, „Der Mythos des Sisyphos“
Jorge Bucay, „Geschichten zum Nachdenken“ Fischer

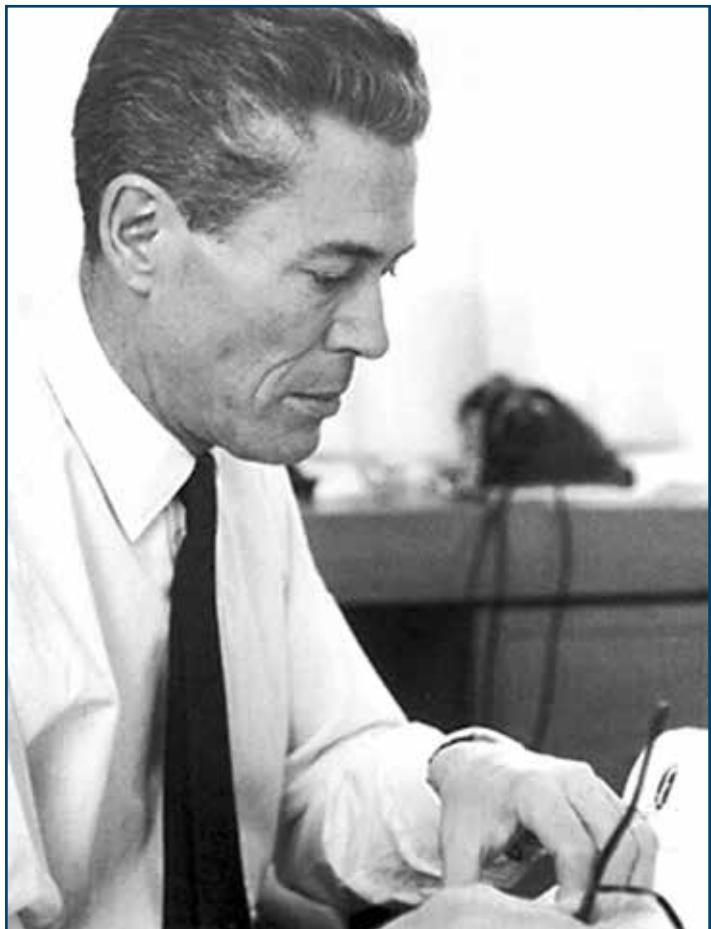


Ludwig Wittgenstein



FR

RELATIVISME : LE MAL DU SIÈCLE



Jacques Monod

Le relativisme est-il vraiment le mal du siècle ?

Ou bien, comme d'après une intervention récente du philosophe **Dario Antiseri** (connu pour sa critique des positions de Benoît XVI sur le relativisme) : « Est-ce une philosophie inévitable et vertueuse ? »

Pourquoi nous sommes-nous posé ce problème ?

Le fait que nous, Francs-Maçons, soyons « relativistes » est une accusation que nous porte par exemple, l'Église Catholique, car la méthode Maçonnique opérée serait fondée sur une conception symbolique relativiste qui en tant que telle serait « totalement inacceptable pour un chrétien ».

Mais nous, Francs-Maçons, sommes-nous vraiment relativistes ?

À certains égards, il est difficile d'affirmer que nous ne le sommes pas, mais par rapport à d'autres aspects, nous

ne le sommes pas et pouvons même nous considérer aux antipodes d'un certain relativisme.

D'après le rituel du 4^e degré, il est possible de tirer quelques éléments de réflexion au sujet de cette interrogation :

« Une fois accomplis les voyages prescrits à l'intérieur du Temple, le Candidat, les yeux couverts par un bandeau, est accompagné devant l'Arche d'Alliance afin que le chandelier à sept branches puisse l'illuminer ». C'est alors que le Très Puissant s'adresse à tous les Frères et déclare : « L'idéal de la Franc-Maçonnerie est la vérité. Chaque conception de l'homme est progressive et en conséquence, relative. La Franc-Maçonnerie n'admet aucune conception comme définitive. Elle impose le devoir de chercher la vérité. Ayez un seul culte : celui de la vérité ».

S'agit-il de relativisme ? Et si tel était le cas, celui-ci peut-il vraiment être considéré comme un mal ?

Comme nous l'avons peut-être tous compris durant nos travaux sur ce thème – et cela a récemment été souligné par l'écrivain et grand germaniste, **Claudio Magris** : « Le relativisme est un mot malléable, qui peut être adapté à souhait, comme un chewing-gum : il s'agit d'un concept que certains entendent comme un synonyme de liberté, de tolérance, de civilisation, et d'autres comme un renoncement a priori, à affirmer une quelconque vérité, une quelconque valeur, et donc, comme une mise en avant égalitaire des choix moraux ».

Le relativisme est un thème traité depuis l'aube de la philosophie grecque, qui a parcouru avec l'homme occidental, toutes les phases de sa croissance intellectuelle. En effet, il y environ 2500 ans, **Protagoras** forgea le principe connu « L'homme est la mesure de toutes choses », à l'évidence de la centralité de l'opinion humaine et de l'impossibilité conséquente de parvenir à une connaissance objective et immuable.

Cette pensée conduit également à une équivalence de principe des opinions, à tel point que certains parvinrent à en conclure que « tout est vrai », niant ainsi l'existence de vérités fortes et admettant comme seul critère de choix et de légitimation, celui de l'utilité.

Le relativisme eut immédiatement une influence sur le cadre de l'éthique, en parvenant à contester l'existence de jugements et de principes moraux valides dans l'absolu : le juste et l'injuste, le bien et le mal dépendent, dans cette perspective, de ce que les différentes communautés considèrent en tant que tel, et est sujet à une mutation selon les époques et les lieux.



Contemporain de Protagoras, **Gorgias de Léontinoi** alla plus loin, en argumentant que si « tout est vrai », alors tout est également faux, et en anticipant à certains égards les conclusions auxquelles les nihilistes arrivèrent à partir du siècle dernier et dans une certaine mesure, également certains penseurs de notre époque.

Les sceptiques de l'âge hellénistique (IV^e siècle av. J. C.) en arrivèrent à affirmer que la seule attitude légitime fût celle de la suspension de tout type de jugement, de l'imperturbabilité de l'esprit (l'ataraxie), justement parce que par principe, il s'avérait impossible que tout type d'évaluation ou de jugement puisse résister au relativisme.

Face au chaos moral et civil substantiel qui pouvait résulter du relativisme, des philosophes du calibre de **Socrate**, **Platon** et **Aristote** commencèrent à intervenir et, avec leurs écoles de pensée respectives, ils rétablirent dans les faits la primauté de l'absoluité de la valeur, également grâce au rôle déterminant de l'influence des sciences mathématiques, retenues par définition comme exactes.

La diffusion successive des religions de la Révélation sembla consolider la primauté de la vérité et des principes absolus ainsi que le relativisme, tel un fleuve karsique disparaissant pour parfois réémerger avec prépondérance au moment opportun.

Jusqu'au XI^e siècle, l'homme occidental pouvait compter sur plusieurs certitudes : il se croyait au centre du projet divin parce que généré par Dieu, à son image et à sa ressemblance, au centre de l'Univers et créé pour être seigneur du monde.

À partir du XVI^e siècle, ces certitudes commencèrent à s'altérer : la découverte de nouveaux continents conduisit l'homme occidental à entrer en contact avec des terres et des peuples jamais rencontrés auparavant, et aussi avec des us, des coutumes et des croyances très différentes. Mais c'est avec les découvertes scientifiques que la métaphysique élaborée par le monde classique et adoptée par la religion, et en particulier celle chrétienne, sera abattue.

Avec **Copernic**, la certitude que la Terre tournait autour du Soleil et non l'inverse commença à prendre pied et c'est ainsi que l'idée de la centralité de la Terre par rapport à l'Univers commença à s'altérer. Avec le temps, on commença même à prendre acte de l'existence de systèmes infinis, similaires au système solaire et de l'absence d'une organisation intrinsèque de l'Univers.

L'appui le plus vigoureux apporté aux croyances de l'homme occidental du XV^e siècle fut celui d'un autre grand scientifique, **Charles Darwin**. Selon le principe de l'évolution, l'origine de

l'homme n'est certainement pas divine, mais elle doit être recherchée dans le monde animal, d'où l'homme provient. Pour reprendre les propos du philosophe contemporain, **Daniel Dennett** (expert en sciences cognitives) l'idée de **Darwin** aurait de fait, relégué le livre de la Genèse dans les limbes de la mythologie pittoresque.

L'homme occidental commença ainsi à prendre conscience de ne pas avoir été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Petit à petit, la conscience de faire partie d'un projet divin, commença également à se dissiper.

Si l'on en reste aux observations du biologiste français **Jacques Monod** (prix Nobel de médecine en 1965) « Le hasard pur, le seul hasard, est une liberté absolue mais aveugle, à la racine même du prodigieux de l'évolution. L'univers n'était pas gros de vie, ni la biosphère de l'homme. Notre numéro est sorti à la roulette. L'homme est le produit de forces évolutives aveugles et dépourvues de finalité ». Pour **Monod**, l'ancienne alliance entre Dieu et l'homme est donc rompue : « L'homme sait enfin, qu'il est seul dans l'immensité indifférente de l'Univers d'où il a émergé par hasard. Non plus que son destin, son devoir n'est écrit nulle part ».

Et la conclusion à laquelle **Nietzsche** était parvenu quelque temps auparavant apparaît quasiment comme escomptée : Dieu est mort et toutes les vérités métaphysiques sont mortes avec lui.

Même **Freud** y mit du sien, en soutenant que l'homme n'était pas même souverain de sa propre âme : les processus psychiques sont eux-mêmes inconscients et ce n'est qu'à travers une perception incomplète et non fiable qu'ils deviennent accessibles.

La perte des fondements est également bien représentée par la crise des sciences mathématiques, qui à partir de l'an 900, ne représentent plus la science exacte héritée de l'antiquité, mais deviennent des sciences de la probabilité. Le seul corps mathématique alors accepté se désagrégua en différents points de vue, conflictuels les uns les autres : on commença alors à parler de logicisme, d'intuitionnisme, de formalisme et de logique ensembliste.

Et comment ne pas citer les contributions qui dérivent de la théorie de la relativité : **James Hopwood Jeans** (physicien, astronome et mathématicien britannique du siècle dernier) affirma en 1943 que : « la théorie physique de la relativité a rendu évident le caractère irréel des forces électriques et magnétiques : elles ne sont que le simple fruit de nos constructions mentales et elles résultent de nos efforts maladroits pour comprendre les mouvements des particules ». Et encore : « Le courant de la connaissance se dirige vers



une réalité non mécanique. L'univers commence à apparaître davantage comme une grande pensée que comme une grande machine ».

Selon **Werner Karl Heisenberg** (physicien théoricien allemand, père de la mécanique quantique et prix Nobel de physique en 1932), avec la mécanique quantique, on établit définitivement l'absence de validité du principe d'incertitude, qui est le fondement de la mécanique classique et de la philosophie des anciens. Toujours selon Heisenberg, même dans la partie la plus précise de la science, les mathématiques, « nous ne parvenons pas à nous passer des concepts qui impliquent des contradictions ».

Positivisme, scientisme, conventionnalisme, constructivisme, opérationnisme et aujourd'hui la pensée faible qui se présente comme une forme particulière de nihilisme. C'est justement d'un philosophe italien contemporain, Gianni Vattimo, que vient l'affirmation selon laquelle, l'être apparaît lui-même affaibli et poreux, contradictoire, polycentrique, fondamentalement abandonné à son destin, toujours réinterprétable et toujours réinterprété différemment. Tout cela conduit à admettre « la chute de l'idée d'une rationalité centrale de l'histoire. Le monde de la communication généralisée explose comme une multiplicité de rationalités "locales" – liées à des minorités ethniques, sexuelles, religieuses, culturelles ou esthétiques – qui prennent la parole, et ne sont finalement plus réduites au silence et ne sont plus réprimées par l'idée de la forme unique d'une véritable humanité à réaliser, au détriment de toute sa particularité, de toutes les individualités limitées, éphémères, contingentes ».

Avec cette perspective, les « valeurs traditionnelles » le seraient devenues à cause de conditions historiques précises qui ne subsisteraient plus aujourd'hui ; pour cette raison leur prétention de vérité serait aujourd'hui sujette à une crise. À la base de la pensée faible, se trouve l'idée selon laquelle la pensée ne serait pas en mesure de connaître l'être, et donc ne pourrait pas même identifier les valeurs objectives et valables pour tous les hommes.

Selon un autre philosophe et pédagogue italien contemporain, **Piero Viotto**, aujourd'hui « grâce à l'adoration de l'éphémère – à la fixation obsessionnelle pour le temps qui passe, toute vérité devient provisoire, temporelle, toujours moderne. Le néo-modernisme ne se préoccupe pas du vieillissement de ses propres croyances, puisqu'il s'est délibérément réduit à rendre absolu le devenir et ce qui est relatif et provisoire ». Le modernisme implique le dépassement continual de l'existant. Le changement, la production et la destruction continue des valeurs, est élevée à une règle transcendante unique de la réalité et de l'action humaine.

Le relativisme est-il donc vraiment le mal de notre siècle ?

Certainement pas, si le relativisme est entendu comme un prérequis pour que nous, Francs-Maçons, puissions rechercher la vérité. Une recherche de la vérité qui, telle que nous l'entendons, repose à son tour sur l'hypothèse de notre ouverture d'esprit, de l'écoute et de l'évaluation des opinions, des pensées, et de différentes théories de la vérité, que nous pensons avoir trouvé dans le difficulté, tout du moins jusqu'à ce moment donné. Mais tout cela n'est autre que l'impératif moral de garantir la liberté de penser de notre interlocuteur, qui est la liberté d'opinion et en définitive, l'expression courante de la tolérance.

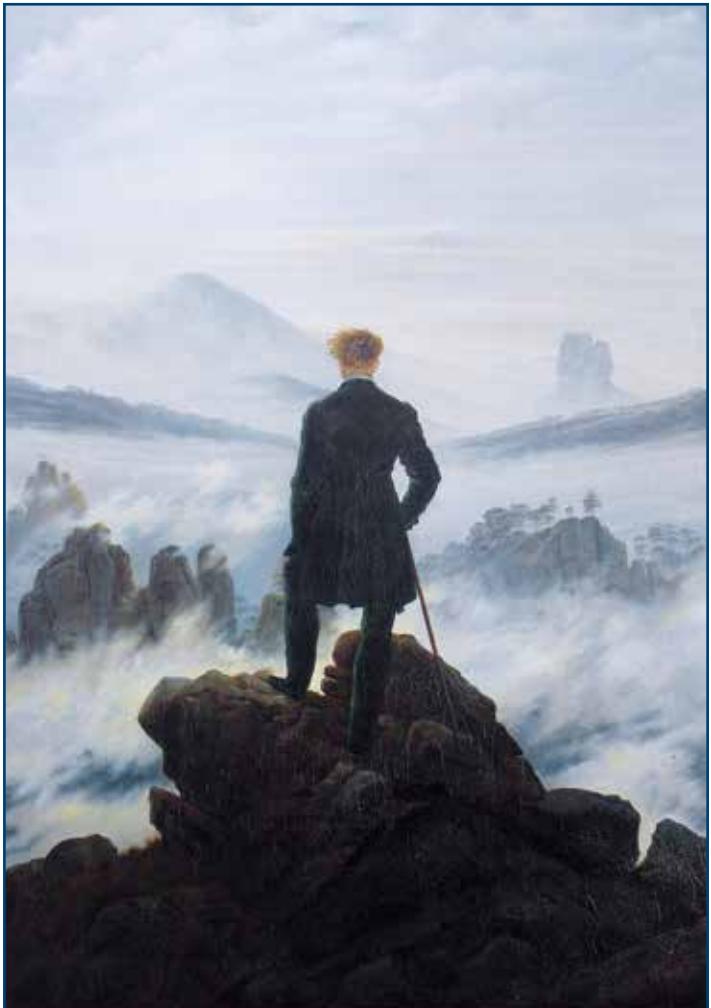
Si nous y pensons, l'importance du silence, élément fondateur du 4^e degré, représente - en tant que silence actif, c'est-à-dire développement de la capacité à écouter notre interlocuteur et à comprendre ce qu'il nous dit - la forme la plus élémentaire du respect de notre prochain : je laisse parler la personne qui se trouve en face de moi et je l'écoute avec la volonté de comprendre ce qu'elle me dit.

Au fond, cette forme élémentaire de respect, ne se poursuit pleinement que lorsque l'on nourrit une curiosité pour l'écoute de notre interlocuteur. Et cela se produit lorsque dans notre intimité, nous retenons que ce que nous nous apprêtons à écouter pourra nous enrichir et être utile à notre parcours de perfectionnement intérieur. Il s'agit uniquement d'un parcours de perfectionnement infini et en mesure de garantir qu'une telle prédisposition de l'esprit puisse être sincèrement maintenue, sans qu'elle puisse, au contraire, tomber dans une simple disposition de façade, une esquisse d'ouverture ou une forme de simple courtoisie.

L'échange ne peut avoir lieu qu'entre des positions qui considèrent être dans le juste, au plus près de la vérité des autres, et qui affirment leurs convictions sans vantardise et sans supériorité, en visant cependant à les affirmer, parce qu'elles croient en l'idée du perfectionnement.

Cela ne signifie cependant pas qu'il faille se sentir obligé de mettre les idées, les principes et les valeurs éthiques au même niveau, et donc, en définitive être contraint de croire à tout et à son contraire ; ni qu'il faille se rabaisser devant la production et la destruction continue des valeurs visées par le néo-modernisme. Ce relativisme-là ne nous appartient certainement pas.

Notre parcours de perfectionnement intérieur nous conduit à construire notre conscience et à développer une échelle de valeurs, un ensemble de principes, pour lesquels chacun attribue un poids et une importance selon les connaissances acquises, l'intuition et la sensibilité développées.



Le voyageur au-dessus de la mer de nuages, 1817-1818, Caspar David Friedrich / The traveler above the sea of clouds, 1817-1818, Caspar David Friedrich / El viajero por encima del mar de nubes, 1817-1818, Caspar David Friedrich.

Comme **Claudio Magris** l'a mis en évidence « nous ne pouvons pas vivre sans distinguer ce qui pour nous est relatif et ce qui pour nous est absolu. Sans cette conscience, il est certain que le relativisme dérive vers l'indifférence et l'arbitraire, ce qui avec la prétention de respecter les opinions de chacun, peut légitimer les barbaries les plus atroces ».

Pour **Hans Kelsen** (l'un des théoriciens les plus importants du droit du vingtième siècle, le principal exposant du normativisme et le père de la constitution démocratique autrichienne de 1920) : « Le relativisme est cette conception du monde que suppose l'idée démocratique ». Une conception fonctionnelle à une société ouverte, ouverte au plus grand nombre d'idées et d'idéaux, même lorsqu'ils sont en contraste. Ouverte, mais avec modération, afin de ne pas

s'exposer à son auto-dissolution. Une société ouverte qui doit cependant être en mesure, par exemple, de se refermer face à l'intolérance et à la violence.

Pour l'historien de la philosophie, **Mario Vegetti**, si nous n'identifions pas les valeurs universelles qui viennent avant la loi, le risque est que cette même justice ne parvienne pas à se mettre au service du plus fort.

Il est certainement difficile d'identifier les valeurs absolues, qui en tant que telles ne sont plus négociables, et, une fois identifiées, il est très important de ne pas s'ériger en tant que censeurs. Einstein, avec l'ironie qui le caractérise, affirmait : « Il n'est point d'autorité au royaume des chercheurs de la vérité. Quiconque veut jouer les censeurs fait tonner le rire des Dieux ».

Dans cette recherche, nous, Francs-Maçons, partons peut-être avec un avantage : le trinôme liberté, égalité, et fraternité - auquel chacun d'entre nous est appelé à s'inspirer selon son propre ressenti - peut représenter le noyau des valeurs absolues qui ne sont plus négociables.

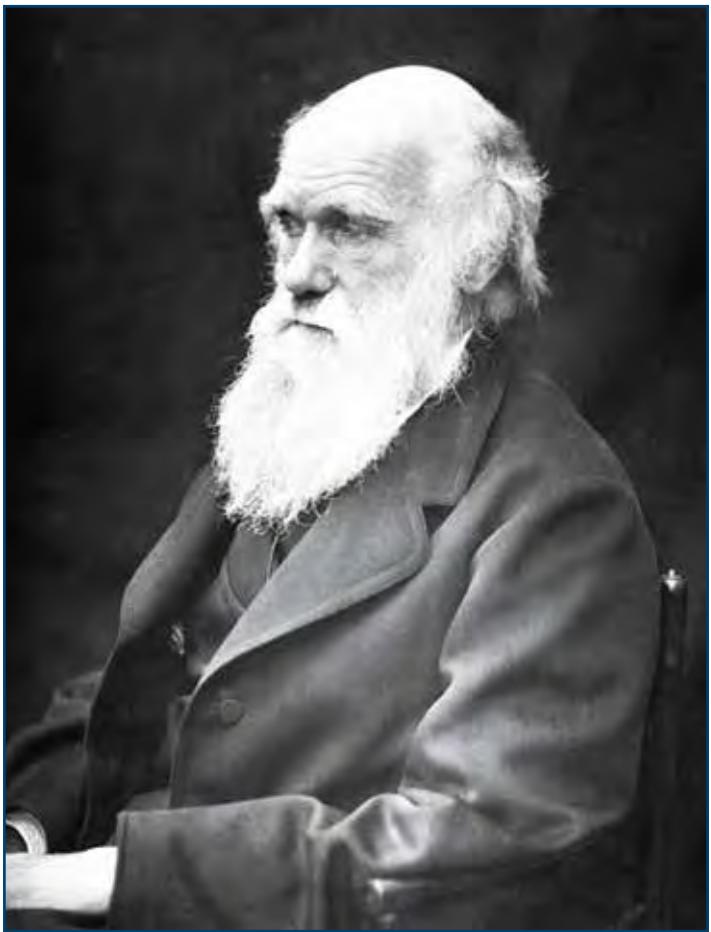
L'impératif « Ordo ab Chao », si projeté dans la recherche et dans la défense successive des valeurs éthiques fondamentales, nous encourage finalement à comprendre comment le comportement suggéré par les sceptiques hellénistiques (l'ataraxie), c'est-à-dire l'impératif de ne pas s'abstenir du jugement - et donc, de l'action - est une attitude qui aujourd'hui, semble également chère à un nombre non négligeable de penseurs contemporains, peut-être trop préoccupés par le politiquement correct. Une attitude qui ne pourrait et ne saurait nous appartenir.

**Matteo Devescovi, 18°
Suprême Conseil pour l'Italie**



GB

RELATIVISM, THE EVIL OF THE CENTURY?



Charles Darwin

Is relativism really the evil of the century?

Or, as suggested in a recent speech by the philosopher **Dario Antiseri** (well-known for his criticism of Pope Benedict XVI's positions on relativism), is it "an inevitable and virtuous philosophy"?

Why are we asking ourselves this question?

Being «relativists» is an accusation levelled against us Freemasons by the Catholic Church for example, since "the Masonic way of operating is based on a relativistic symbolic concept" and as such is "totally unacceptable for a Christian".

But are we Freemasons really relativists?

In some ways we cannot say we are not relativists, but regarding other aspects we certainly are not, and indeed we may consider ourselves as poles apart from a certain kind of relativism.

Some elements of reflection on this question may be drawn from the 4th Degree Ritual:

"Once the prescribed journeys within the Temple have been made, the Candidate, with eyes covered by a veil, is taken before the Ark of the Covenant so that the seven-branched candelabrum may illuminate him". At this point the Most Powerful, addressing all the Brothers, says: "The Freemasons" ideal is truth. Any concept of mankind is progressive, and therefore relative. Freemasonry does not accept that any concept is definitive. It sets the duty of seeking the truth. You have only one devotion: to the truth".

Is this relativism? And if it is, can it really be thought of as an evil?

As perhaps all of us have understood during our work on this theme – and as was also recently emphasised by the writer and great Germanist, **Claudio Magris**: "Relativism is a malleable word that may be adapted as desired like a piece of chewing gum: it is a concept understood by some as being a synonym for freedom, tolerance and civilisation, and by others as an a priori refusal to affirm any truth, or any value, and therefore means putting all moral choices on the same level".

Relativism is a theme that has been dealt with by Greek philosophy from the beginning and has accompanied Western humankind throughout all the stages of our intellectual growth. Indeed, around 2,500 years ago, **Protagoras** coined the famous principle "Man is the measure of all things", thus highlighting the centrality of human opinion and hence the impossibility of achieving objective and immutable knowledge. This thinking also led to an equivalence of the principle of opinions, to the extent that some people reached the conclusion that "everything is true", thereby denying the existence of strong truths and only admitting usefulness as a criterion of choice and legitimisation.

Relativism immediately influenced the field of ethics, to the extent of absolutely questioning the existence of judgments and valid moral principles. From this viewpoint, what is fair and unfair, good and evil, depends on what different communities deem them to be, and is subject to change according to time and place.

A contemporary of **Protagoras**, Gorgias from Lentini, went further, arguing that if everything is true then everything is also false, anticipating in certain ways the conclusions drawn by the Nihilists in the last century and to some extent also by today's thinkers.

The Sceptics from the Hellenistic period (4th century B.C.) went so far as asserting that the only legitimate attitude was suspension of judgment, imperturbability (ataraxy), precisely



because in principle any assessment or judgment that could withstand relativism was impossible.

Prominent philosophers such as **Socrates**, **Plato** and **Aristotle** joined the fray against the considerable moral and civil chaos that might arise from relativism, and, with their relative schools of thought, re-established the supremacy of absolute values, partly thanks to the decisive role played by the influence of mathematics, a science deemed to be exact by definition.

The subsequent spread of revealed religions appears to have consolidated the supremacy of absolute truths and principles, and relativism seems to have disappeared like an underground river until its overwhelming re-emergence when the time was ripe.

Until the 15th century, Western people could rely on various certainties: they believed they were protagonists of the divine plan as they were created in God's image and likeness, placed at the centre of the universe and designed to be masters of the world.

In the 16th century, these certainties began to break down: the discovery of new continents brought Westerners into contact with previously unknown lands and peoples, who also had very different practices, customs, traditions and beliefs. However, it was scientific discoveries that would overthrow the metaphysics developed from the Classical world and adopted by religion, especially Christianity.

With **Copernicus** the certainty that the Earth revolved around the Sun and not vice versa began to make inroads, and therefore the idea of the centrality of the Earth with respect to the universe began to decline. Indeed, over time it was realised that infinite systems similar to the solar system exist, and that the universe has no intrinsic organisation.

However, the most vigorous boost to 15th century Western beliefs came from another great scientist, Charles Darwin: according to the theory of evolution, the origin of mankind is certainly not divine and should rather be sought in the animal kingdom, from which mankind derives. Indeed, in the words of the contemporary philosopher, Daniel Dennett (cognitive scientist) **Darwin's** idea banished the Book of Genesis to the limbo of quaint mythology.

So Westerners started becoming aware that they were not created in the image and likeness of God. The awareness of being part of a divine plan also began to gradually disappear. According to the observations of the French biologist **Jacques Monod** (winner of the Nobel Prize in Medicine in 1965): "Pure chance, absolutely free but blind, is at the very root of the stupendous edifice of evolution. The universe was not pregnant with life or the biosphere with man. Our number came up in the Monte Carlo game. Man is a product of blind evolutionary forces and devoid of purposes". So **Monod**

concluded: "The ancient covenant between God and man is in pieces: man at last knows that he is alone in the unfeeling immensity of the universe out of which he emerged only by chance. His destiny is nowhere spelled out, nor is his duty". And the conclusion **Nietzsche** reached some time earlier seems almost taken for granted: God is dead so all metaphysical truths are also dead.

Freud also expressed his opinion, maintaining that we are not even sovereign when it comes to our own psyche: psychic processes are per se unconscious, and only become accessible via an incomplete and unreliable perception.

The loss of foundations is also well represented by the crisis in mathematics, which since the 20th century has no longer been the most exact science inherited from antiquity, becoming instead the science of probability. The single mathematical body universally accepted at that time split into various conflicting points of view: people started talking about logicism, intuitionism, formalism and set theory.

Not to mention the contributions deriving from the theory of relativity. In 1943, Sir **James Hopwood Jeans** (a British physicist, astronomer and mathematician from the last century) said that «the physical theory of relativity has now shown that electric and magnetic forces are not real at all; they are mere mental constructs of our own, resulting from our rather misguided efforts to understand the motion of the particles.» In addition, «The stream of knowledge is heading towards a non-mechanical reality; the universe begins to look more like a great thought than like a great machine.»

According to Werner **Karl Heisenberg** (a German theoretical physicist, the father of quantum mechanics and Nobel Prize winner in 1932), quantum mechanics definitively established the non-validity of the principle of causality, the foundation of classical mechanics and ancient philosophy. Also according to **Heisenberg**, even in the most precise part of science, mathematics, "we cannot do without concepts that imply contradictions".

Positivism, scientism, conventionalism, constructivism, operationism and today the weak thinking that presents itself as a special form of nihilism. Indeed, the contemporary Italian philosopher, **Gianni Vattimo**, asserts that being itself appears to be weakened and porous, contradictory, polycentric, essentially abandoned to its fate, always re-interpretable and always re-interpreted differently. This all leads to the admission that "the idea of history's central rationality has collapsed". The world of generalised communication explodes as a multiplicity of "local" rationalities – linked to ethnic, sexual, religious, cultural or aesthetic minorities – which take the floor, finally no longer hushed up and repressed by the idea that there is only one form of true humanity to be realised, to the detriment of all peculiarities, of all limited, ephemeral, contingent individualities.



From this point of view, «traditional values» only become such due to precise historical conditions that no longer exist; therefore, their claim to truth is now in jeopardy. Underlying weak thinking is the idea that thought is unable to know being, and therefore cannot even identify objective values that are valid for everyone.

According to another contemporary Italian philosopher, **Piero Viotto**, nowadays “thanks to the worship of the ephemeral, the obsessive fixation on passing time, any truth becomes provisional, temporary, and always modern. Neomodernism is unconcerned about seeing its own beliefs age, as it is limited to making becoming and what is relative and provisional absolute”. Modernism implies continuously moving on from what exists. Change, the continual creation and destruction of values, is raised to being a single transcendental rule of reality and human action.

So, is relativism really the evil of our century?

Undoubtedly not if relativism is understood as being our Freemasons' premise to seek the truth. A quest for truth that, as we understand it, in turn presupposes keeping our minds open, listening to and evaluating opinions, thoughts and theories that are different from the truth we deem we have achieved with difficulty, at least up to that moment. But all this is none other than the moral imperative to guarantee our interlocutor's freedom of thought, which is freedom of opinion and ultimately a concrete expression of tolerance.

If we think about it, the importance of silence, the founding element of the 4th Degree – inasmuch as it is active silence and therefore development of the capacity to listen to our interlocutors and understand what they are saying – is the most elementary form of respect towards others; I let the person in front of me speak and listen with the will to understand what he or she is saying.

Basically, this elementary form of respect is only fully pursued when we develop curiosity in listening to our interlocutor. And this occurs when in our hearts we believe how much listening may enrich us and be useful for our path of inner development. And only a development path without an objective can guarantee that such an inclination of the spirit may always be sincerely maintained, without – rather than possibly – falling into mere arrangement of facade, with only the hint of an opening, in a purely courteous form.

Dialogue can only take place between positions that consider themselves to be right and closer to the truth than others, and which assert their beliefs without arrogance and highhandedness, and nevertheless aim to affirm them, because they believe in the idea of development.

However, this doesn't mean feeling obliged to put ideas, principles and ethical values on the same level, and there-

fore ultimately oblige oneself to believe everything and in opposition to everything, nor to bow down before the continuous production and distribution of values pursued by neomodernism. And this is certainly a relativism that doesn't belong to us.

Our inner growth path leads us to build our awareness and develop a scale of values, a set of principles, to which everyone gives weight and importance in accordance with acquired knowledge, and with developed intuition and sensitivity.

As, once again, **Claudio Magris** points out: “We cannot live without distinguishing what for us is relative and what for us is absolute. Without this awareness relativism certainly deteriorates into indifference and arbitrariness which, with the presumption of respecting all opinions, may legitimise the most atrocious barbarism”.

For Hans Kelsen (one of the most important theorists of 20th century law, the leading exponent of normativism and the father of Austria's 1920 democratic constitution), «relativism is the vision of the world that the democratic idea assumes». A vision that serves an open society, open to the greatest number of ideas and ideals, including opposing ones. Open but not wide open, on pain of its own self-dissolution. An open society that should however, for example, be able to shut itself off from all intolerant and violent people.

For the historian of philosophy, **Mario Vegetti**, if we don't identify universal values that come before the law, there is a risk that justice may decline to the profit of the strongest. Undoubtedly, it is difficult to identify values that are absolute and as such no longer negotiable and, once identified, it is very important that they are not set up as censors. With his customary irony, **Einstein** asserted that “Whoever undertakes to set himself up as a judge of Truth and Knowledge is shipwrecked by the laughter of the gods”.

In this quest, perhaps we Freemasons have advantages at the outset: the trio of liberty, equality and fraternity – from which we are called to seek inspiration in accordance with our feelings - can represent the core of absolute and no longer negotiable values.

The imperative Ordo ab Chao, if projected into the quest for and subsequent defence of fundamental ethical values, finally encourages us to understand how the attitude suggested by the Greek Sceptics (ataraxy), namely the imperative to abstain from judgment - and therefore also from action - an attitude that seems to be dear to quite a few contemporary thinkers perhaps because they wish to appear politically correct, cannot and should not belong to us.

**Matteo Devescovi, 18°
Supreme Council for Italia**



ES

RELATIVISMO, MAL DEL SIGLO

¿Es verdaderamente el relativismo el mal del siglo?

O tal y como se afirmaba recientemente en una intervención del filósofo **Dario Antiseri** (conocido por su crítica a las posturas de Benedicto XVI sobre el relativismo): »¿Es una filosofía inevitable y virtuosa?»

¿Por qué nos hemos planteado esta cuestión?

La acusación que nos lanza, por ejemplo, la Iglesia Católica es que somos Masones Libres „relativistas” porque el método masónico de actuar se basaría en una concepción simbólica relativista y, como tal, sería „completamente inaceptable para un cristiano”.

Sin embargo, los masones libres, ¿somos verdaderamente relativistas?

En determinados aspectos no podemos afirmar no ser relativistas pero, en otros, sin duda no somos relativistas sino todo lo contrario y podemos considerarnos en las antípodas de un determinado Relativismo.

Del Ritual del IV grado es posible extraer algunos elementos de reflexión sobre esta cuestión:

«Una vez realizados los viajes prescritos en el interior del Templo, el Candidato, con los ojos cubiertos por un velo, es acompañado ante el Arca de la Alianza para que le ilumine el candelabro de los siete brazos». En ese momento, el Potentísimo, dirigiéndose a todos los Hermanos, declara: «El ideal de los Masones Libres es la verdad. Cualquier concepción del hombre es progresiva y, en consecuencia, relativa. La Libre Masonería no admite ninguna concepción como definitiva sino que impone el deber de buscar la verdad. Tened solo un culto: el culto a la verdad».

¿Es eso Relativismo? Y si lo es, ¿verdaderamente se puede considerar un mal?

Tal y como quizás hayamos comprendido todos al realizar nuestros trabajos sobre el tema – y según ha resaltado también recientemente el escritor y gran germanista, Claudio Magris: - „el Relativismo es una palabra maleable y adaptable a voluntad como un chicle: es un concepto que algunos entienden como sinónimo de libertad, tolerancia, civilización, y otros como la renuncia a priori a afirmar cualquier verdad, cualquier valor y, por tanto, sería como colocar todas las decisiones morales sobre un mismo plano”.

El Relativismo es un tema que se ha tratado desde los albores de la filosofía griega y que ha recorrido junto al hombre occidental todas las fases de su crecimiento intelectual. De hecho, hace casi 2.500 años, Protágoras acuñó el conocido

principio de que „El hombre es la medida de todas las cosas”, como evidencia de la centralidad de la opinión humana y de la consiguiente imposibilidad de alcanzar un conocimiento objetivo e inmutable.

Este pensamiento llevó asimismo a una equivalencia de principios en las opiniones, hasta tal punto que algunos llegaron a la conclusión de que „todo es verdad”, negando así la existencia de verdades sólidas y admitiendo como criterio de elección y legitimación únicamente el criterio de la utilidad. El Relativismo influenció desde el principio la ética, llegando a impugnar la existencia de juicios y principios morales absolutamente válidos: lo justo y lo injusto, el bien y el mal dependen, desde esa perspectiva, de lo que las distintas comunidades consideren tales, además de estar sujetos a cambios según los tiempos y los lugares.

Coetáneo de Protágoras, Gorgias de Leontinos fue más allá al argumentar que, si todo es verdad, entonces todo es falso también, recorriendo asimismo algunos aspectos de las conclusiones a las que habrían llegado los Nihilistas el siglo pasado y, en cierta medida, también los pensadores de nuestros días.

Los Escépticos del periodo helenístico (IV siglo A.C.) llegaron a afirmar que la única actitud legítima era la suspensión de cualquier tipo de juicio, la imperturbabilidad de la mente (ataraxia), precisamente porque por principio resultaba imposible realizar cualquier tipo de valoración o juicio que pudiera resistir al Relativismo.

Contra el sustancial caos moral y civil que podía suscitar del Relativismo, saltaron a la palestra filósofos del calibre de **Sócrates**, **Platón** y **Aristóteles**, quienes, con sus correspondientes escuelas de pensamiento, restablecieron de hecho la primacía del carácter absoluto del valor gracias, entre otras cosas, al papel determinante desempeñado por el influjo de las ciencias matemáticas, ciencias consideradas exactas por definición.

La posterior difusión de las religiones de la Revelación pareció consolidar la primacía de la verdad y de los principios absolutos, y el Relativismo, como si fuera un río kárstico, pareció desaparecer para emerger de nuevo prepotentemente llegado el momento.

Hasta el siglo XV, el hombre occidental podía contar con algunas certezas: se creía protagonista del proyecto divino por haber sido creado por Dios a su imagen y semejanza, así como por haber sido colocado en el centro del Universo y creado para ser señor del mundo.

A partir del siglo XVI, estas certezas comenzaron a resquebrajarse: el descubrimiento de nuevos continentes llevó al hombre



occidental a entrar en contacto con tierras y pueblos jamás conocidos hasta entonces, así como con usos, costumbres, tradiciones y creencias muy diferentes. Sin embargo, son los descubrimientos científicos los que provocan la caída de la metafísica elaborada por el mundo clásico y adoptada por la religión, especialmente por la religión cristiana.

Con Copérnico comenzó a afianzarse la certeza de que era la Tierra la que giraba alrededor del Sol y no al contrario y, por tanto, comenzó a desmoronarse la idea de la centralidad de la Tierra respecto al Universo. Es más, con el tiempo se comenzó a tomar conciencia sobre la existencia de infinitos sistemas similares al sistema solar y sobre que el Universo no tiene ninguna organización intrínseca.

El impulso más vigoroso a las creencias del hombre occidental del siglo XV se lo dio, sin embargo, otro gran científico, Charles Darwin: según el principio de la evolución, el origen del hombre sin duda no es divino sino que hay que buscarlo en el mundo animal, del cual proviene el hombre. Tal y como diría el filósofo contemporáneo, **Daniel Dennett** (científico cognitivo) la idea de **Darwin**, de hecho, habría relegado el libro del Génesis al limbo de la mitología pintoresca. En consecuencia, el hombre occidental comenzó a tomar conciencia de que no había sido creado a imagen y semejanza de Dios. Poco a poco también fue perdiendo peso la concepción de formar parte de un proyecto divino.

Si se tienen en cuenta las observaciones del biólogo francés **Jacques Monod** (Premio Nobel de Medicina en 1965) „la pura casualidad, únicamente la causalidad, la libertad absoluta y ciega, es la base del edificio de la evolución. El universo no estaba ahí para dar a luz a la vida, ni la biosfera al hombre. Nuestro número salió de una ruleta. El hombre es el producto de fuerzas evolutivas ciegas y carentes de finalidad”. Según **Monod**, por tanto, se ha quebrado la antigua alianza entre Dios y el hombre: el hombre finalmente sabe que está solo en la inmensidad indiferente del Universo del que ha emergido por casualidad. Su deber, al igual que su destino, no está escrito en ningún lugar.

Y la conclusión a la que había llegado **Nietzsche** algún tiempo antes parece prácticamente obvia: Dios ha muerto y con él han muerto todas las verdades metafísicas.

También **Freud** realizó su aportación en este sentido al sostener que el hombre ni siquiera es soberano en su propia psique: los procesos psíquicos son de por sí inconscientes y, únicamente a través de una percepción incompleta e inatendible, se vuelven accesibles.

La pérdida de los fundamentos también está bien representada por la crisis de las ciencias matemáticas que, a partir del s. XX, dejan de ser la ciencia exacta heredada de la antigüedad

para transformarse en las ciencias de la probabilidad. El entonces único cuerpo matemático universalmente aceptado se fragmentó en distintos puntos de vista en conflicto entre sí: se comenzó a hablar del Logicismo, el Intuicionismo, el Formalismo, la Teoría de Conjuntos.

Y como no citar aquí las aportaciones derivadas de la teoría de la relatividad: **Sir James Hopwood Jeans** (físico, astrónomo y matemático británico del siglo pasado) afirmó en 1943 que „la teoría física de la relatividad ha dejado claro que las fuerzas eléctricas y magnéticas no son reales en absoluto: son meras construcciones mentales nuestras derivadas de nuestros torpes esfuerzos por comprender los movimientos de las partículas. Es más, „La corriente del conocimiento se dirige hacia una realidad no mecánica. El universo comienza a parecer más bien un gran pensamiento en lugar de una gran máquina”.

Según Werner **Karl Heisenberg** (físico teórico alemán, padre de la mecánica cuántica y Premio Nobel en 1932) con la mecánica cuántica se estableció definitivamente la invalidez del principio de la causalidad, siendo este el fundamento de la mecánica clásica y de la filosofía de los antiguos. También según **Heisenberg**, hasta en la parte más precisa de la ciencia, en las matemáticas, „no podemos prescindir de conceptos que implican contradicciones”.

Positivismo, cientismo, convencionalismo, constructivismo, operacionismo, y hoy el pensamiento débil que se presenta como una forma de nihilismo. Es precisamente un filósofo italiano contemporáneo, **Gianni Vattimo**, quien afirma que el ser parece en sí mismo debilitado y poroso, contradictorio, policéntrico, sobre todo abandonado a su destino, siempre reinterpretable y siempre reinterpretado de manera distinta. Todo ello lleva a admitir que ha „caído la idea de una racionalidad central de la historia. El mundo de la comunicación generalizada estalla como una multiplicidad de racionalidades „locales” – relacionadas con minorías étnicas, sexuales, religiosas, culturales o estéticas – que por fin toman la palabra sin ser acalladas ni reprimidas por la idea de que solamente existe una forma de humanidad verdadera que debemos realizar en detrimento de todas las peculiaridades, de todas las individualidades limitadas, efímeras, contingentes.

Con esta perspectiva, los “valores tradicionales” se habrían transformado en tales solo a causa de una serie de condiciones históricas precisas que hoy ya no subsistirían; por ese motivo su pretensión de verdad estaría hoy en crisis. Como fundamento del pensamiento débil se encuentra la idea de que el pensamiento no tendría la capacidad necesaria para conocer el ser y, por tanto, tampoco podría identificar valores objetivos y válidos para todos los hombres.

Según otro filósofo y pedagogo italiano contemporáneo, **Piero Viotto**, hoy „gracias a la adoración de lo efímero, a esa fijación obsesiva por el tiempo que pasa, cualquier



verdad se vuelve provisional, temporal, siempre moderna. El Neomodernismo no se preocupa de ver cómo envejecen sus propias creencias porque ha llegado hasta el punto de transformar en algo absoluto tanto el devenir como aquello que es relativo y provisional". El Modernismo implica la superación continua de lo existente. El cambio, la producción y destrucción continua de valores, se eleva a la única regla trascendental de la realidad y de las actuaciones de los seres humanos.

Por tanto, ¿es verdaderamente el Relativismo el mal de nuestro siglo?

Sin duda no lo es si el Relativismo se entiende como el supuesto de buscar la verdad por el cual nos regimos los Masones Libres. Una búsqueda de la verdad que, tal y como la entendemos, presupone a su vez mantener abierta nuestra mente, así como escuchar y valorar opiniones, pensamientos y teorías diferentes de la verdad que consideramos haber alcanzado con mucho esfuerzo, al menos hasta ese determinado momento. Sin embargo, todo ello no es más que el imperativo moral de garantizar la libertad de pensamiento de nuestro interlocutor, que es la libertad de opinión y que, en definitiva, es la expresión concreta de la tolerancia.

Si lo pensamos bien, la importancia del silencio, elemento sustentante del 4º grado, representa – como silencio activo, es decir, como desarrollo de la capacidad de escuchar a quien tenemos delante y de comprender lo que dice – la forma más elemental de respeto hacia el prójimo: dejo hablar a quien tengo delante y le escucho con la voluntad de comprender lo que dice.

Esta forma elemental de respeto, en el fondo, se busca plenamente solo cuando se siente curiosidad por escuchar a nuestro interlocutor. Es lo que sucede cuando en nuestro interior consideramos que lo que estamos a punto de escuchar puede enriquecernos y resultarnos útil para nuestro recorrido de perfeccionamiento interior. Y solo un recorrido de perfeccionamiento sin fin puede garantizar la capacidad de mantener siempre esta predisposición del espíritu de manera sincera sin que, por el contrario, pueda terminar siendo una mera fachada, un simple esbozo de apertura, una forma de pura cortesía.

Es inevitable que se estable un diálogo entre posturas que se consideran correctas y más próximas a la verdad que las demás, mediante la afirmación de las convicciones de cada uno, sin denotar jactancia ni prepotencia, pero intentando afianzarlas por creer en la idea del perfeccionamiento.

Sin embargo, eso no significa sentirse obligados a colocar sobre un mismo plano ideas, principios, valores éticos y, por tanto, obligarse en definitiva a creer en todo y en todo lo contrario, ni tampoco implica postrarnos ante la continua producción y destrucción de valores que buscan los

Neomodernistas. Ese es Relativismo que obviamente no nos pertenece.

Nuestro recorrido de perfeccionamiento interior nos lleva a construir nuestra conciencia y a desarrollar una escala de valores, un conjunto de principios a los que cada persona confiere peso e importancia según los conocimientos adquiridos, según la intuición y la sensibilidad desarrolladas. Tal y como también ponía de manifiesto Claudio Magris „no podemos vivir sin distinguir entre lo que para nosotros es relativo y lo que consideramos absoluto. Sin este conocimiento, el Relativismo sin duda se degrada hasta una indiferencia y arbitrio que, con la pretensión de respresar cualquier opinión, puede legitimar la barbarie más atroz”.

Según Hans Kelsen (uno de los teóricos más importantes en materia de Derecho en el s. XX, así como el mayor exponente del Normativismo y el padre de la constitución democrática de Austria de 1920) „el Relativismo es esa concepción del mundo que presupone la idea democrática”. Una concepción funcional para una sociedad abierta, abierta al mayor número de ideas e ideales incluso contrastantes. Abierta pero no abierta de par en par, so pena de su autodisolución. Una sociedad abierta que debe, sin embargo, ser capaz, por ejemplo, de cerrarse a todos los intolerantes y a los violentos. Según el historiador de filosofía, Mario Vegetti, si no determinamos valores universales que estén por delante de la ley corremos el riesgo de que la justicia pueda decaer hasta convertirse en el beneficio del más fuerte.

Es evidente la dificultad de identificar valores absolutos y, como tales, que no sean negociables. Asimismo, una vez establecidos, después, es muy importante no erigirse en censores. Einstein, con su habitual ironía afirmaba que „en el campo de quienes buscan la verdad no existe ninguna autoridad humana y quien intente actuar como juez terminará arrollado por las risotadas de los dioses”.

Quizá nosotros, como Masones Libres, comenzamos esta búsqueda con ventaja: el trinomio libertad, igualdad y hermandad – en el cual está llamado a inspirarse cada uno de nosotros según sus propios sentimientos – puede representar el núcleo de los valores absolutos que no son negociables.

El imperativo „Ordo ab Chao”, si se proyecta hacia la investigación y la posterior defensa de los valores éticos fundamentales, nos anima, por último, a comprender que la actitud que sugieren los helenistas escépticos (ataraxia), es decir, el imperativo de abstenerse de juzgar – y, por tanto, también de actuar – actitud que hoy parece apreciada también por no pocos pensadores contemporáneos quizás por su preocupación por parecer políticamente correctos, ni puede ni debe pertenecernos.

Matteo Devescovi, 18º
Supremo Consejo para Italia



FR

LE CHEMIN DU RÉEL ET DU SYMBOLIQUE (POINT DE VUE)



Pantelis Procopiou, 31°

Le Rite Ecossais est un courant libre, inter et multiculturel qui traverse les sociétés. C'est une philosophie sociale, une manière d'être, utilisée dans une fin d'accomplissement personnel, permettant à l'Homme de transcender sa propre nature dans le but d'un éternel renouveau. Au même moment, lorsque ce courant est utilisé de manière déviée, il peut aussi se révéler néfaste, faisant ressortir le côté obscure de soi, une altercation des plusieurs alter-ego qui restent toujours enfouis et suffoqués.

La véritable épreuve pour chaque artisan, est l'identification des différentes parties obscures de la personnalité qui font ressortir le sentiment d'un esprit enclavé, borné et limité.

Le Rite Ecossais est un chemin évolutif et progressif de l'âme caractérisé par une grande simplicité qui ne retient que le plus essentiel. En progressant dans cette voie, les choses semblent devenir «simple», «plus courtes», plus «silencieuses». Toute chose superflue est graduellement écartée et retirée conduisant à un processus de décapsage invisible de la personnalité partiellement aveuglée de toutes les distractions futiles.

A chaque ouverture de chantier, l'espace de travail doit être vidé et nettoyé, tout élément qui a pu servir doit être respectueusement retiré. Cette étape de « table rase » est essentielle et nécessaire pour pouvoir accueillir les

différentes éléments qui seront progressivement collectées et rassemblées.

«Solve et Coagula» permet de reconstruire et de rassembler la seule et unique ornementation éternelle, celle de la conscience - l'étoile de l'âme, la plus pure des lumières. C'est à ce moment précis, après cette reconstruction, que l'équilibre et l'harmonie s'installeront à nouveau au temple.

Toute personne devrait être en mesure de détecter le sentiment de simplification progressive qui s'installe au fur et à mesure de l'ascendance entre les différents niveaux.

Seuls ceux qui se trouvent au début de ce chemin (peu importe où ils se tiennent symboliquement), peuvent confondre les initiations symboliques avec les réels.

Il existe une grande différence entre la pratique et le théorique. Les illusions, faisant partie de notre expérience théorique, sont le résultat d'egos qui s'inscrivent dans l'évolution de soi, une étape nécessaire. L'ego gonflé se déforme et épouse la forme de la personnalité dans laquelle il évolue, un espace dans lequel le vrai soi reste dans un état de liberté limité avec des murs transparents, mais rigides créant l'illusion de la confiance et de la grandeur.

Cette expérience inévitable et l'importance de sa réalisation dans le processus d'évolution spirituelle est une initiation réelle en soi.

On dit que nous sommes constamment en concurrence contre les imperfections humaines.

Chaque imperfection est une indication de l'existence d'une personnalité piétinée.

Les personnes ne peuvent pas voir, réaliser et comprendre ce qu'ils n'ont jamais connu. Néanmoins, le passage à travers l'obscurité de l'inconnu est indispensable pour atteindre la lumière. Un acte de foi nécessaire, inconcevable par la logique pure.

La seule voie vers le raffinement de soi est de se déplacer vers l'avant à travers un processus continu et cyclique de l'auto-questionnement, en doutant de nos propres motivations et cherchant à reconnaître et à comprendre la véritable source de nos actions, nos sentiments et pensées. Ceci est la seule façon de se réconcilier avec notre actuel, vrai et impalpable caractère.

La véritable réconciliation se fera uniquement au-delà du symbolique. Typiquement, pour tout type d'ornementation



qui pourra être porté ne constituera pas nécessairement un reflet de notre niveau de développement.

Le chemin est méticuleux exigeant un engagement total sous le supérieur, la loi la plus rigide et implacable du devoir impérieux. C'est un chemin rude où le plus humble réside dans chaque imperfection.

De toute façon, nous luttons quotidiennement sans le savoir contre les imperfections humaines. Comprendons-nous, acceptons-nous vraiment, que c'est principalement contre notre propre imperfection que nous luttons ?

La réponse semble simple; juste quelques instants à la contempler. Il est pourtant facile de se tromper en pensant que nous avons la réponse...

« Mais Bien sûr il inclut mes propres imperfections !... »

Oui, nous pensons vraiment que nous avons la réponse, nous sommes sûrs que nous connaissons la réponse et l'arrogance de la logique pourrait même donner une exclamation moqueuse comme ...

« Quel genre de question est-elle ? »

Pourtant, pour ceux qui ont été fidèles à leur devoir, la réalisation effective que nous ne sommes pas différents du reste et que les véritables obstacles à notre gloire ne sont pas les imperfections de nos semblables, devrait être une véritable révélation. Cette révélation sera vécue comme une fissure sur l'obscurité de l'inconnu, un léger soulèvement du voile qui brise toute désillusion de grandeur. Même si cette rencontre pourrait durer juste un instant fugace, ces effets sur le chercheur de lumière seront éternels et visibles à tous.

Tout ce qui est porté en surface ne peut être rien de plus que l'équivalent d'une décoration superficielle. Cette décoration superficielle continuera jusqu'au moment où, de quelque part au-delà de l'horizon, comme le bruit d'un tonnerre lointain, il sera exprimé: « ma conscience est ma couronne ! » Conscience. Elle doit être en alerte.

Seulement après cette exclamation inattendue silencieuse et spontanée des profondeurs de notre être, nous allons devenir dignes de tout ce que nous détenons (degrés, fonctions).

Au-delà de tout doute, au moment où ce vrai son interne de soi est entendu, il signifiera que vous l'aurez déjà atteint ; et acquis ce degré mon frère. A partir de cet instant, vous verrez vos frères de manière plus éclairés, assis parmi eux, tout en travaillant avec eux de manière encore imparfaite mais plus humble.

Cela devrait être le résultat de chaque nouvelle étape, avec plus de lumière et moins d'imperfection.

Il ne faut pas renoncer à l'espoir et ayons foi en la bonté inhérente de toutes personnes tout en essayant d'aimer l'humanité tout entière. Ceci est une source de force nécessaire pour nous transporter à travers les véritables épreuves de notre existence, permettant de porter notre propre imperfection et d'aider les autres à porter les leurs.

Nous allons continuer à marcher seul dans ce chemin commun jusqu'au moment où nous allons vraiment regarder l'autre, comme si c'était la première fois, et être en mesure de prononcer à l'autre,

« Je te vois mon frère »,
« Je te vois aussi ».

**Pantelis Procopiou, 31°
Suprême Conseil pour Chypre**



Escalier en spirale (Bibliothèque George Peabody, Mount Vernon) /
Spiral Staircase (George Peabody library, Mount Vernon) /
Escalera de caracol (Biblioteca George Peabody, Mount Vernon).



GB

THE PATH OF THE ACTUAL AND THE SYMBOLIC (A POINT OF VIEW)



La gravure de Flammarion (par un artiste inconnu, apparue en 1888 dans un livre de Camille Flammarion) / The Flammarion Engraving (by an unknown artist, appeared in 1888 in a book by Camille Flammarion) / Grabado Flammarion (artista desconocido, aparición en 1888 en un libro de Camille Flammarion).

Scottish rite is a free flowing, inter - and multi - cultural stream running through society. The water of this stream has been and it will always be drinkable and refreshing for it is fresh water from a natural spring. Sometimes the actions of those who try to use it and live by it temporarily obscure its true nature. A distorted image may be casted upon it, the image of a muddy pond filled with floating debris of egos straggling to make themselves visible.

The ordeal of the true Craftsman, of every Artist, is the search for the broken pieces of his own self, the search for the long lost fragments of a broken bell from which only the agonizing noise of an enslaved soul is produced now.

An evolving simplicity characterizes the path of the Scottish rite. In progressing along this path things appear to become "simpler", "shorter", more "silent". Every piece of elaborate ornamentation and decoration seem to be gradually removed suggesting a process of an invisible stripping of the partially blind persona from all glittering distractions.

The work yard must be emptied, must be cleaned, everything that served its purpose must be respectfully removed. This is necessary in order to accommodate the lost parts which will be gradually recollected and reassembled.

"Solve et Coagula" until the final reassembly of the one and only eternal ornamentation, the star of Conscience - the soul



star emitting the purest Light. Then and only then the melodic ringing from the restored bell will be heard again and piece by piece the harmonious silence of the temple will be restored. Everyone should be able to sense the gradual simplification taking place ascendingly in the degrees.

Only those who stand at the beginning of this path (regardless of where they stand symbolically), may confuse the symbolic initiations with the actual ones.

There is a vast difference between reading a map or a traveler's note from actually surviving a trip in an Amazonian forest. This is the sort of illusion from which inflated egos emanate and yet, this is part of the evolution process, a necessary stage. The inflated and distorted ego is the fishbowl retaining the true self in a pseudo-freedom world of transparent but rigid walls creating the illusion of confidence and grandeur. This inevitable experience and the eventual realization of its importance in the process of spiritual evolution will be an actual initiation by itself.

It is said that we are continuously competing against human imperfections.

Every imperfection is a high pitch scream of the chained true self.

People cannot see, realize and comprehend that which they have never experienced themselves. Nevertheless, it is through the darkness of the unknown we must pass to reach the light. A leap of faith is required, inconceivable by pure logic.

The only way towards refinement is by moving inwards through a continuous and cyclic process of self-questioning, of doubting our own motives and seeking out to recognize and understand the true source of our actions, feelings, thoughts. This is the only way to reconcile with our current, true and impalpable character.

The true reconciliation will be the actual initiation beyond anything symbolic. It will lead to the realization that any kind of ornamentation we might be wearing does not necessarily constitute a reflection of our actual level of development.

The path is a painstaking one which demands total commitment under the superior, the most rigid and relentless law of bounden duty. It is a rough path down the slope to the valley where the humblest of all resides in every imperfection. In one way or another, it becomes apparent throughout our everyday experience that we move against human imperfections. Do we really understand, do we really accept, that it is mainly against our own imperfection we are straggling? It sounds so simple just to wonder about it; it only takes few

moments, just a short contemplation maybe. It is so easy to trick ourselves into thinking that we have the answer... "But off course it includes my own imperfections...!" Yes, we truly think we have the answer, we are sure we know the answer and the arrogance of logic might even yield a mocking exclamation like...

"What kind of question is this?"

Yet, for those who have been true to their duty, the actual realization that we are not different from the rest and that the true obstacles to our glory are not the imperfections of our fellow human beings, should be a true revelation. It will truly be a crack on the darkness of the unknown, a slight lifting of the veil by a gentle breeze strong enough to start shattering any disillusionment of grandeur. Even though this encounter might last for just a fleeting moment, its effects on the seeker will be everlasting and visible to all.

Everything worn on the surface can be nothing more than the equivalent of showcase decoration of a mannequin. This will be the case until the time when, from somewhere beyond the horizon, like the sound of a distant thunder, it will be voiced: "my conscience is my crown"!

Conscience. The only thing it must never blink, Conscience! Only then, only after such unexpected, spontaneous, silent exclamation from the depths of our being, we will become worthy of anything we hold (degrees, posts).

Beyond any doubt, by the time this true sounding of the inner self is heard you will have reached it my brother; you will have conquered that degree. You will be looking at your brothers enlightened and you will be sitting among them and you will be working with them still imperfect but more humble.

This should be the result of every new step, more enlightenment, less imperfection.

Let us not give up hope and let us have faith to the goodness inherent to all people and above all lets us try to love all humanity. This is a source of strength necessary to carry us through the real trials of existence, to enable us to carry our own imperfection and to assist others carry theirs.

We will keep walking alone in this common path until the time comes when we will truly look upon each other as if it is the very first time and be able to utter to each other,

"I see you my brother",
"I see you too".

Pantelis Procopiou, 31°
Supreme Council for Cyprus



ES

EL CAMINO DE LO REAL Y DE LO SIMBÓLICO (UN PUNTO DE VISTA)



Flor De Pascua - Ne pensez jamais avant d'agir (por M. C. Escher, 1921) /
Flor De Pascua - Never Think Before You Act (by M. C. Escher, 1921) /
Flor De Pascua - Nunca pinsó antes de actuar (por M. C. Escher, 1921).

El rito escocés es un arroyo de corriente libre, intercultural y multicultural que fluye por la sociedad. El agua de este arroyo siempre ha sido y será potable y refrescante, dado que se trata de agua fresca de un manantial natural. A veces los actos de quienes tratan de usarla y de vivir a su lado oscurecen temporalmente su verdadera naturaleza. Se puede mostrar una imagen distorsionada de ella, la de un estanque fangoso lleno de flotantes deshechos de egos que luchan por hacerse visibles.

El sufrimiento del verdadero artesano, de todo artista, es la búsqueda de los pedazos rotos de sí mismo, la búsqueda de los fragmentos largo tiempo perdidos de una campana rota que emite solo el sonido agonizante de un alma esclavizada.

La característica del camino del rito escocés es su simplicidad en evolución. Al avanzar por él, parece que todo

resulta „más simple”, „más corto”, más “silencioso”. Es como si los complejos adornos y ornamentos desaparecieran gradualmente a medida que se insinúa un proceso de imperceptible desnudez por el cual la máscara, parcialmente ciega, se deshace de toda distracción brillante.

El jardín debe ser vaciado, debe ser limpiado, todo lo que haya servido para un fin debe ser respetuosamente suprimido. Esto es necesario para poder dar cabida a las partes perdidas que se irán recuperando y montando de nuevo.

Solve et coagula hasta el reensamblaje final de la única ornamentación eterna, la estrella de la Conciencia –la estrella del alma que emite la más pura Luz. Después, solo después, el repique melódico de la campana restaurada será de nuevo oído y pieza por pieza se restaurará el harmonioso silencio del templo.

Todos deberían ser capaces de sentir la simplificación paulatina que se produce al ir ascendiendo en los grados. Solo quienes se queden parados al principio de este camino (independientemente del lugar en el que simbólicamente permanezcan) confundirán las iniciaciones simbólicas con las reales.

La diferencia entre leer un mapa o la nota de un viajero y sobrevivir a un viaje de verdad por la selva amazónica es grande. Esta es la clase de ilusión de la que emanan los egos hinchados, la cual, no obstante, forma parte del proceso de evolución, es una fase necesaria. Los egos hinchados y distorsionados son la pecera que retiene al verdadero ser dentro de un mundo de falsa libertad, de muros transparentes pero rígidos, que generan la ilusión de confianza y grandeza. Esta inevitable experiencia y la posible comprensión de su importancia en el proceso de la evolución espiritual será una iniciación real por sí misma.

Se dice que competimos continuamente contra las imperfecciones humanas.

Toda imperfección es un grito agudo de nuestro verdadero yo encadenado.

Las personas no son capaces de ver, de darse cuenta y comprender lo que nunca han experimentado. Sin embargo, debemos atravesar la oscuridad de lo desconocido para llegar a la luz. Se necesita saltar al vacío, algo que la lógica no concibe.

La única manera de llegar al perfeccionamiento es mediante la introspección, a través de un proceso continuo y cíclico de cuestionarse a uno mismo, de dudar de nuestros motivos y de buscar reconocer y comprender la verdadera causa



de nuestros actos, sentimientos y pensamientos. Este es el único modo de reconciliarnos con nuestro carácter actual, verdadero e impalpable.

La verdadera reconciliación será la iniciación propiamente dicha más allá de todo simbolismo, que nos llevará a darnos cuenta de que los ornatos que podamos llevar puestos no reflejan necesariamente nuestro nivel real de desarrollo.

El camino es laborioso e implica un compromiso total con la ley suprema, la más rígida e implacable, con la ley del ineludible deber. Se trata de un camino accidentado pendiente abajo, hacia el valle donde en toda imperfección reside la mayor humildad.

De un modo u otro, se hace visible a través de nuestra experiencia cotidiana que nos movemos contra las imperfecciones humanas. ¿Somos de verdad conscientes, aceptamos realmente que es contra nuestra propia imperfección contra la que luchamos?

Hacerse esta pregunta parece muy sencillo; hacen falta solo unos momentos, solo una breve reflexión tal vez. Es tan fácil engañarnos a nosotros mismos y pensar que tenemos la respuesta...

„Pues claro que también incluye mis propias imperfecciones...!”

Sí, sin duda nos creemos que tenemos la respuesta, estamos seguros de que sabemos la respuesta e incluso nuestra arrogante lógica podría burlarse de nosotros diciendo...

„Pero, ¿qué pregunta es esa?”

Sin embargo, para quienes hayan sido fieles a su deber, darse cuenta de que en realidad no somos diferentes del resto y de que los verdaderos obstáculos para alcanzar nuestra propia gloria no son las imperfecciones de los demás seres humanos debería constituir una verdadera revelación. La verdad es que una fisura en la oscuridad de lo desconocido, un ligero levantamiento del velo a manos de una gentil brisa serán lo suficientemente fuertes como para empezar a echar por tierra cualquier desengaño de grandeza. Si bien este encuentro podría durar tan solo un fugaz momento, sus efectos sobre el buscador serán eternos y visibles a todos.

Todo lo que se desgasta en la superficie no equivale más que al maniquí que decora un escaparate. Y así será hasta que desde algún punto más allá del horizonte se oiga una voz - como el sonido de un trueno distante - que diga: „¡mi conciencia es mi corona!”

La Conciencia. Lo único que nunca debe parpadear. ¡La Conciencia!

Solo entonces, solo cuando, inesperada, espontánea y silenciosamente profiramos dicha exclamación desde lo más profundo de nuestro ser seremos dignos de cuanto poseamos (títulos, cargos).

Sin duda, hermano, cuando escuches este verdadero resonar de tu más profundo yo, lo habrás logrado; habrás conquistado ese grado. Mirarás a tus hermanos, iluminado, te sentarás y trabajarás con ellos, todavía imperfecto, pero más humilde. Este debería ser el resultado de cada nuevo paso, una mayor iluminación, una menor imperfección.

No abandonemos la esperanza, tengamos fe en la bondad inherente a todas las personas y, por encima de todo, intentemos amar a toda la humanidad. Esta es una fuente de energía necesaria para llevar a cabo las verdaderas pruebas de la existencia, para permitirnos cargar con nuestra propia imperfección y para ayudar a los demás a cargar con la suya. Seguiremos caminando solos en este camino común hasta que llegue el momento en que, verdaderamente, miremos a los demás como si fuera la primera vez y seamos capaces de decirnos unos a otros:

„Hermano, te veo.”
„Yo también te veo”.

Pantelis Procopiou, 31°
Supremo Consejo para Chipre





FR

LA LIBERTÉ ET L'ORDRE



« L'Oiseau Phénix – ne le connais-tu pas ? Il te chanta la Marseillaise, et tu embrassas la plume qui tomba de son aile. Il vint dans l'éclat du Paradis, et peut-être tu te détournas, pour t'occuper du moineau qui y fut assis avec du clinquant sur les ailes. »

Du conte « L'Oiseau Phénix » par Hans-Christian Andersen.

Nous célébrons aujourd'hui la Fête de Saint-Jean du Rite Ecossais Ancien et Accepté en Autriche. Une fête qui unit en une chaîne des Francs-Maçons à travers le monde. Une fête célébrée à l'honneur de Saint-Jean Baptiste, une fête à l'honneur d'un homme, dont la vie nous est connue avant tout à travers deux scènes : le baptême de Jésus dans le Jourdain effectué par lui et, deuxièmement : sa tête sur un plateau, une fois que Salomé ait obtenu sa mort par la « Danse des sept voiles ».

Les deux scènes sont pour moi pertinentes avec ma planche : elles démontrent la marge entre la liberté et la révolution ou au moins entre la liberté de se mettre en opposition contre le courant dominant et la liberté de sacrifier in extremis même sa vie pour sa conviction (voire la vérité).

Des trois principales vertus de la Révolution Française, « Liberté, Egalité, Fraternité » c'est la liberté qui me semble la plus difficile à saisir. Déjà au lycée on nous apprend la différence entre une liberté négative et positive, entre la

liberté de quelque chose et la liberté pour quelque chose. Dans l'histoire de l'Antiquité et de l'occident judéo-chrétien c'était pendant longtemps l'aspect négatif qui se trouvait au centre de la discussion : esclavage et servage, mais aussi la relation entre la liberté et Dieu étaient les points de départ naturels de ce « débat sur la liberté » chez les stoïciens, Platon, Saint-Augustin, Eike von Repgow dans le « Miroir des Saxons », Martin Luther ou Erasme de Rotterdam.

Déjà chez les deux derniers ressort toutefois un débat qui continue jusqu'à ce jour : est-ce que la volonté de l'homme (et par conséquent l'homme lui-même) est réellement libre – ou prenons-nous toutes les décisions que nous pensons prendre « librement », en vérité déterminées par des astreintes extérieures comme nos conditions physiques, les lois de la nature ou même les lois divines ?

A travers ces questions nous arrivons aux positions classiques du débat sur la liberté :

- 1) Le déterminisme** : le libre arbitre est nié, l'homme est complètement déterminé par le rapport entre les lois naturelles.
- 2) Le dualisme de la perspective** : liberté et déterminisme sont tous les deux donnés et compatibles.
- 3) L'intégrationniste** : liberté et lois naturelles sont compatibles, et la liberté fait partie de la nature.

On parle souvent aussi de « compatibilistes » et « incompatibilistes » pour distinguer entre ceux qui acceptent ou non la compatibilité entre le libre arbitre et la détermination.

Mais pourquoi cette dispute persistante jusqu'aujourd'hui ? Et même dans nos planches et discussions aux agapes, mes Très Chers Frères, resurgissent encore et toujours les résultats des essais de laboratoire du neurophysiologiste Benjamin Libet ; au fait, ces essais ont eu lieu en 1985 comme indication à la preuve ultime du déterminisme : l'homme ne serait donc pas libre dans ses actions et dans la pensée qui déclenche l'action, car Libet a découvert par ses essais que l'activité des neurones augmente déjà quelques millisecondes avant la prise de conscience de la décision pour l'action. Ceci prouverait que le cerveau entame le processus volontaire avant que le sujet (donc l'homme) se rend compte de l'impulsion à l'action. L'action est déterminée avant que l'homme décide consciemment de l'intention. Le chercheur en neurosciences allemand Gerhard Roth, un de principaux interprètes des essais de Libet, l'articule de la manière suivante : nous nous sentons libres, mais nous ne le sommes pas.

Ceux qui sont critiques du déterminisme ne voient pas les essais de Libet comme des essais à propos de la liberté, mais du temps de réaction. Même Libet va moins loin que



ses interprètes : il attribue à la volonté (libre) la possibilité du « choix entre des initiatives inconscientes qui jaillissent du cerveau ».

Une fois encore : pourquoi la question « est-ce que l'homme est libre dans la pensée et dans les décisions et actions consécutives qui en ressortent ? » occupe-t-elle aussi bien les éminents penseurs et philosophes de la culture judéo-chrétienne ainsi que des juristes (si la volonté n'est pas libre, pourquoi alors punitions ?), économistes, les sciences des religions et finalement aussi nous, les Francs-Maçons ?

Pourquoi la Magna Carta du 11 février 1225, la « Déclaration unanime des treize Etats Unis d'Amérique » - mieux connue sous le nom de Déclaration d'Indépendance - du 4 juillet 1776 ou la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen du 26 août 1789, que nous prônons aussi comme document Maçonnique, pourquoi tous ces documents sont comme monuments de l'évolution de la société ou célébrés par les uns ou condamnés par les autres.

Pourquoi Karl Popper, le 12 février 1954, trouva à la radio britannique les mots suivants : « Cent cinquante ans se sont passés depuis la mort d'Emmanuel Kant. Il mourra à Königsberg, la ville de province prussienne, dans laquelle il passa quatre-vingts ans de sa vie. Depuis des années il avait vécu en retraite totale, et ses amis pensaient à un enterrement simple. Mais ce fils d'un pauvre artisan fut enterré comme un roi. Quand la nouvelle de sa mort se répandit, les gens déferlèrent vers sa maison. L'afflux continua plusieurs jours. Le jour de son enterrement toute circulation en Königsberg s'arrêta. Un défilé sans fin suivit le cercueil sous la sonnerie de toutes les cloches de la ville entière... Kant était pour ses concitoyens devenu un symbole pour les idées des années 1776 et 1789 (révolutions américaine et française), et ils assistèrent à son enterrement pour le remercier comme un maître et proclamatrice des droits de l'homme, de l'égalité devant la loi, du cosmopolitisme, de l'auto-libération par le savoir et de la paix éternelle sur terre. »

Respectables et bien-aimés Frères, vous vous doutez probablement de ma réponse à tous ces « pourquoi » autour de la question : « est-ce que l'homme est libre dans sa pensée ? » : j'estime que cette question ou bien sa réponse affirmative constitue la base de l'évolution de l'individu et par conséquent de l'humanité entière. Dans la Loge Bleue nous reconnaissions cela dans le principe « Connais-toi – maîtrise-toi – perfectionne-toi toi-même ». Sans la liberté ce principe ne serait que du vent !

Pour moi la réponse est affirmative parce qu'il me semble clair que la liberté est la base d'une évolution personnelle et sociale. Toute la discussion sur le déterminisme est pour moi

résolue depuis Kant : le libre arbitre n'est pas indéterminé mais au contraire déterminé par la loi de l'action qu'il s'impose lui-même par discernement raisonnable. La détermination (et la limitation) de la liberté est donc une décision libre. Et cette liberté revient à chacun et chacune. Son acquisition est en revanche l'obligation de chaque individu – de ne pas l'acquérir est une défaillance de l'individu, non pas de la liberté.

Il va de soi que ceci n'est pas seulement valable pour les individus mais aussi pour des groupes, des partis, Etats et toute association d'individus qui cherchent ou sont obligés d'être créatifs. La liberté, et la responsabilité de limiter et restreindre cette liberté par une prise de conscience raisonnable, est l'épreuve de feu pour la décision si la « créativité » du moment est profitable à une société libre – ou, dans la langue de Popper, « ouverte » - ou non. *Sapere aude* – ose penser ! - est l'appel du géant de Königsberg. Cette liberté, mes Très Chers Frères, cette liberté, en tant que Francs-Maçons ne nous la laissons jamais prendre – même pas par le débat sur le déterminisme.

Et chaque fois que les populistes nous appelleront des égoïstes parce que nous nous prenons la liberté d'oser à penser ; chaque fois qu'ils nous appelleront alors - dans le sens d'une programmation style neurolinguistique (PNL) - des « membres d'une élite », toujours opposée aux intérêts du peuple qu'ils prétendent représenter, c'est Karl Popper qui nous viendra en aide. Dans son ouvrage « La société ouverte et ses ennemis » j'ai trouvé cette mise au point : le fait que l'individu ne se soumet pas aux intérêts du « bien commun » (indépendamment de comment et par qui celui-ci a été établi) n'est pas de l'égoïsme, même si Platon le laisse entendre de temps à autre dans « L'Etat », mais par contre :

- (a) Individualisme est le contraire de (a') collectivisme.
- (b) Egoïsme est le contraire de (b') altruisme.

Cette petite définition peut être utile à chaque fois que des individualistes qui invitent des gens à l'élaboration d'une opinion personnelle – *sapere aude* ! - sont stigmatisés comme des égoïstes.

En conséquence, la liberté est, dans son aspect qui vient d'être discuté, à mon sens un attribut essentiel de la Franc-Maçonnerie. Ainsi elle est aussi citée dans la constitution du Suprême Conseil du R.E.A.A. autrichien, dans l'alinéa II (Déclarations constitutives) : à côté d'une « vie honorable » et « aime ton prochain » le programme énonce aussi « le travail sans cesse au bonheur de l'humanité pour sa libération pacifique et progressive ».

Comment alors cette liberté s'accorde avec « l'Ordre », tel que le R.E.A.A. est aussi dénommé. Dans le rituel du 4^e grade l'Expert cite une de ses vertus qui est « d'obéir aux lois de



l'Ordre » ; le Maître se voue à « veiller sur le salut de l'Ordre », et la devise du 4°, « Silence et Service » est après tout aussi un indice pour un Ordre.

Le fondement des ordres, qu'ils soient philosophiques, religieux, militaires ou de chevalerie, sont souvent des aspects ascétiques (renonciation aux plaisirs « corporels », pour permettre la focalisation aux objectifs spirituels) : de la restriction de la nourriture, la réticence avec les biens matériels, la maîtrise des pulsions humaines, notamment de la pulsion sexuelle, jusqu'à l'abstinence sexuelle totale.

Nous connaissons ce genre de mode de vie ascétique déjà depuis l'Antiquité (Pythagorisme, Orphisme, Stoïcisme) jusqu'aux ordres chrétiens, en passant par les « thérapeutes » et les Essènes de Qumran.

Notre « Silence et Service » pourrait ainsi aussi être interprété comme une face ascétique d'un ordre, la constitution du Suprême Conseil du R.E.A.A. d'Autriche pourrait dans son mélange d'aspects autocratiques et démocratiques se rapprocher de la règle de l'ordre des Dominicains avec accent sur l'impératif d'obéissance vis-à-vis des institutions élues.

La dénomination de certains grades supérieurs nous indique le chemin vers les ordres de chevalerie, dans lesquelles l'impôt du sang faisait partie de la profession de foi, donc des vœux envers l'ordre, à côté de ceux de pauvreté, chasteté et obéissance.

Dans le rituel d'augmentation de salaire du Compagnon Franc-Maçon nous lisons concernant le symbole du glaive : « Il ne suffit pas de planifier et d'exécuter, il est aussi nécessaire de protéger l'œuvre contre déraison et inimitié. » Prendre les armes alors pour protéger l'œuvre. Y fait écho le rituel d'initiation au 4^e degré, disant que la lutte demande des chefs et qu'il est du devoir du R.E.A.A. de les former.

Ce passage concernant les « chefs », je ne puis l'accepter que dans le contexte d'un vieux principe : « on dirige en allant en avant ! ». Il ne nous parle donc pas de diriger à partir de sa colline de commandement en observant les sacrifices innommables de la chair à canon, mais de prendre les devants, de donner l'exemple (et de réfléchir librement sur cet exemple) qui incite à prendre le relais ; c'est pour devenir ce genre de leader que je voudrais me donner du mal – et ne pas me retourner pour voir si et même combien me suivent. Dans ce sens il pourrait être opportun d'emprunter aux sciences naturelles pour traiter du sujet « sciences humaines » de la liberté et de la question de sa compatibilité ou non avec le déterminisme : au plus tard depuis Copernic les physiciens ne posent plus la question du « pourquoi », mais uniquement celle du « comment ». Peut-être, ne s'agit-il pas de savoir

pourquoi l'homme est libre ou non (et d'invoquer comme preuve de sa propre position la trinité des neurosciences consistant de lobe frontal, lobe pariétal et cortex dans l'une ou l'autre constellation) ; peut-être s'agit-il simplement comment je manie espace, temps, matière et énergie en tant que homme, Franc-Maçon, Frère Ecossais, père, mari, fils, tout court comme être vivant sur cette planète. (En dépit de la discussion, si espace, temps, matière et énergie me permettent la liberté ou me déterminent). Comment fais-je intervenir tout cela pour la libération pacifique et progressive de l'humanité, de mes proches, mes collaborateurs et de moi-même. Ainsi, je marche devant comme « guide », en conséquence si je marche devant ou pas du tout. Comment les espaces libres qui se présentent à moi pourront être utilisés pour la liberté et la libération de l'espèce humaine.

Peut-être est-ce justement cela « Silence et Service » : l'investigation silencieuse de la question de savoir si nous sommes libres et en même temps la mise en œuvre de toutes les possibilités se présentant pour la libération de l'humanité. Sir Edmund Hillary, demandait pourquoi il avait escaladé le Mont Everest, semble avoir répondu : « Parce qu'il est là ! » Je pense que nous travaillons pour la libération pacifique et progressive de l'humanité, parce qu'elle est nécessaire.

Appartenir à un Ordre avec de tels buts et en effet une distinction, plus honorable que la Toison d'or et plus ancienne que l'aigle romain. Mais en fin de compte cette aigle romain n'avait qu'une seule tête, celle du R.E.A.A. en a deux !

Dans ce sens je souhaite à tous les Frères avec et sans tablier la liberté de réfléchir à leur propre liberté et de pouvoir travailler pour la liberté de notre société.

Walter Zinggl, 21°
Suprême Conseil pour l'Autriche

Traduit de l'allemand par Rudolf Berger, 21°

IDENTITY OF THE SCOTTISH ORDER



GB

FREEDOM AND THE ORDER



"The Phoenix bird, dost thou not know him? He sang to thee the Marseillaise, and thou kissedst the pen that fell from his wing; he came in the radiance of Paradise, and perchance thou didst turn away from him towards the sparrow who sat with tinsel on his wings."

Hans Christian Andersen in his tale "The Phoenix Bird"

Today we celebrate St. John's Feast of the Ancient and Accepted Scottish Rite in Austria, a celebration which unites Freemasons all over the world. The festivity commemorates St. John the Baptist, a man from whose life we know two scenes above all else: the baptism of Jesus in the River Jordan, which he performed; and his head on a silver salver, after Salome provoked his execution with her "dance of the seven veils". Both scenes have links with this lecture: they underscore the breathtaking span between the freedom to take one revolutionary step against the conventional way of thinking and the freedom to sacrifice one's whole life for one's convictions.

Of the three Cardinal Virtues pitched by the French Revolution - liberty, equality, fraternity - the first seems to me the most elusive. Way back in private school we were taught to distinguish between "being free from something" and "being free for something" - in other words, between negative and positive freedom. In ancient civilizations and in the Judeo-Christian western world, the negative aspect always

stood at the forefront and remained there for the longest time. Slavery, bondage and human freedom vis-a-vis God, were the lever springs of this debate for the Stoics, Plato, St. Augustine, Eike von Repgow in the "Sachsenspiegel", Martin Luther and Erasmus of Rotterdam. Erasmus alone launched a debate which still burns brightly today. Do human beings have free will? Or are all the decisions made by human beings, regardless if they believe them to be freely made, in reality the predestined results of external forces, physical causes, the laws of nature or divine law?

This thrusts us smack into the classical factions of the debate about freedom:

- 1) **The deterministic faction:** free will is denied, our human path is without exception determined by a combination of natural forces.
- 2) **The dualistic perspective:** freedom and determinism exist side by side and are compatible.
- 3) **The integrationist faction:** freedom and natural law are compatible; freedom is an integral part of nature.

Diverse arguments are bandied about by 'the compatibility crowd' or the 'incompatibility crowd' depending on whether one affirms or denies the compatibility of free will and determinism.

Yet exactly why this debate persists - and yes, beloved brethren, even in our own lectures and discussions at the Knights' Table, the scientific lab results of neurophysiologist Benjamin Libet, conducted in 1985, continue to pop up recurrently as irrefutable evidence proving the airtight defensibility of determinism. Human beings are free neither in their actions nor in the thoughts and decisions which give rise to those actions, ever since Libet discovered in his experiments that neuronal activity is heightened a few milliseconds before the human being becomes conscious of the decision he takes. That "proves" that the brain completes the decision-making process before the human being becomes aware of it. In other words, a human action is carved in stone before one even knows what action is to be taken. Brain researcher Gerhard Roth, one of the major proponents of the Libet experiments, formulates it this way: we feel free, but we are not. Decision-making is a sham.

Critics of determinism do not view the Libet experiment as a test of freedom in the first place, but as an experiment in reaction-time. Even Libet himself did not go as far as his champions do; he himself ascribes (free) will the role of a "selecting" among unconscious alternatives which issue from the brain.

But to repeat once again: why does this question - "Is the human being free in his thoughts, in the decisions which result



from those thoughts and in the actions which come from his decisions?" - persist in occupying the greatest thinkers and philosophers of Judeo-Christian culture, as well as jurists and lawyers (if there is no free will, how can we penalize anyone?), economists, theologians and, ultimately, even us Freemasons?

Why do documents such as the Magna Carta (11 February 1225), or the "Unanimous Declaration of the Thirteen United States of America" (better known as the Declaration of Independence of 4 July 1776), or the "Declaration of the Rights of Man and of Citizens" of 26 August 1789, which we Freemasons celebrate and include in our rituals as the Human Rights Declaration, why do all these documents get honored and celebrated as milestones of culture and societal development by some people... and demonized by others?

Why did Karl Popper say the following words on English radio on 12 February 1954: "A hundred and fifty years have passed since the death of Immanuel Kant. He died in Königsberg, a provincial city in Prussia, where he spent 80 years of his life. He lived as a recluse and his friends deliberated about only the simplest of funeral ceremonies. Yet this son of a poor craftsman was buried like a king. When the news of his passing spread, crowds streamed to his house. A human lava flow continued for days on end. On the day of his funeral, traffic came to a standstill in Königsberg. A procession without end followed the coffin as all the bells of the city tolled. To his fellow citizens Kant had come to symbolize the ideas which had become prevalent between 1776 and 1789 (the American and French Revolutions). They flocked to his funeral to sing praises of thanks to him as teacher and proclaimer of human rights, of equality before the law, of world citizenship, of self-liberation through knowledge, of eternal peace on earth."

Worthy and beloved brethren, I trust you already sense how my answer to the endless "whys" stemming from the query "Is the human being free in his thinking" will fall. I believe that this question, which is to say, an affirmative answer to this question, is the foundation of all ongoing development of the individual and, as a logical consequence, of humanity in general. In Blue Freemasonry we recognize the principle of "Know Thyself, Rule Thyself, Ennoble Thyself". Without freedom, this principle would be naught but smoke and mirrors.

I answer this question affirmatively because it seems clear to me that freedom is the foundation of all personal and societal development. The entire debate about determinism has been decided ever since Kant. Free will is not indeterminate; it is determined by the law of acting which human beings

through reasoned discernment impose upon themselves. The assigning and the limiting of our own freedom is itself a free decision. Moreover, this freedom is one to which all human beings have access and are entitled. It is the duty of every human being to acquire it; not to do so is not a failure of freedom, it is a failure of the individual. Furthermore, this holds true not only for individuals but also for groups, political parties, nations, any and all collections of individuals desirous of enacting or creating something or compelled to do so. Human freedom and the responsibility of defining and limiting that freedom through reason is the litmus test for the decision of whether the corresponding results are acceptable to a free (or in Popper's definition, "open") society. Sapera aude - dare to think! - the colossus of Königsberg demands of us. This freedom, beloved brethren, this liberty is something we must never permit to be taken from us as Freemasons, certainly not by a debate on determinism.

Whenever, because of the fact that we exercise our freedom, because we dare to think, Populists call us egoists, or adherents of the NLP programme, or members of the elite who act against the interests of the people whom we supposedly represent, then Karl Popper again comes to our aid. In his work "The Open Society and its Enemies" this clarification stands out: Non-submission of the individual to the interests of the common good (irregardless how or by whom this is determined) is not egoism, even if Plato repeatedly implies this, but rather:

- a) Individualism is the polar opposite of collectivism.
- b) Egoism is the polar opposite of altruism.

Popper's definition can help when individualists who summon their fellow human beings to form their own opinions - sapere aude - are branded as selfish people.

For that reason, freedom in the aspects discussed above comprises an integral and indispensable pillar of Freemasonry in my opinion. And it is called such in the Constitution of the Supreme Council for Austria of the Ancient and Accepted Scottish Rite, in Article II (Fundamental Declarations) for that reason. Above and beyond the purview of 'honorable living' and "love your neighbor", the following is also a signpost pointing the way: "unceasing work towards the happiness of humanity in their peaceful and progressive liberation" is part of our programme.

Is such freedom compatible with the status, the regime, of an 'order' as the Ancient and Accepted Scottish Rite is often called internally? After all, in the ritual of the 4th degree we hear the Expert say: "Obey the laws of the Order" and the Master vows 'to guard the well-being of the Order'. And to top it off: "Be silent and serve" in the fourth degree is very clear-cut evidence of our being an Order.



Communal Orders frequently include ascetic aspects in order to concentrate on spiritual goals, e.g. refraining from "pleasures of the body". These strictures can extend from reducing one's food intake, to minimum material ownership, control of human drives, particularly the sexual drive, all the way to complete and utter sexual abstinence.

Such ascetic ways of living were well known in antiquity, e.g. by adherents of the Orphic Order, Pythagoreans, Stoics, the "Therapists" and Essenes of Qumran, of course the pre-Christian era, but also in the Christian Orders.

Our own imperative "Be silent and serve" could be interpreted as an ascetic aspect of an Order, which is to say, the Constitution of the Supreme Council of Austria of the AASR might in a special mixture of autocratic and democratic elements be imitating the precepts of the Dominican Order by emphasizing obedience to the elected institutions.

The designations of some of the higher degrees are reminiscent of the ways of the chivalric orders in which, apart from vows of poverty, chastity and obedience, also service under arms was part of the overall instruction to which one made vows. In the ritual of passing, when one becomes a fellow craft, the symbol of a sword is raised when we announce: "It is not sufficient to merely plan and execute, it is equally necessary to protect your work against misunderstanding and animosity." Indisputably these are armed services and permitted use of weapons to protect the work at hand which are being referred to. As an appendix to this, we also hear in the ritual of the 4th degree that struggle requires leaders; and it is the task of the AASR to educate and prepare them.

The passage about "leaders" can also be interpreted against the backdrop of the ancient orders: "Lead from the point of hottest exposure" is a long cherished military concept. However, this is not an army charge down a hillside with outstretched swords, which calls up images of victims, sacrifices and cannon fodder. This is leading the way forward by means of setting an example in front (and in full view) of all the others, and subsequently reflecting on the example set which is meant to inspire emulation. This is the image of "leader" I am now striving to put forth. It is of no importance to look back over one's shoulder to check whether anyone is following, or how many are moving the same way. In fact, it may be advisable at this juncture to take a leaf from the scientists' book when considering freedom's compatibility with determinism: subsequent to Copernicus, physicists ceased to pose the question "why?" and switched to "how?" in all its preeminent simplicity. Perhaps it is not a matter of why the human being is free or not free (citing the neurological trinity - frontal lobe, lateral lobes and cortex - to support whatever code one believes in). Perhaps it is simply a matter

of HOW the human being as a Freemason, a Scottish brother, a father, a husband, a son, or just as a living being on this planet, deals with the space and the time and the matter and the energy which has been placed at his disposal on this earth. In other words, to intentionally ignore all arguments of whether space, time, matter and energy make freedom possible or predetermine me. What matters is HOW I deploy all of these forces for the peaceful and ongoing liberation of humanity, my loved ones, my colleagues and myself. HOW I proceed in a leadership capacity. HOW (or whether) I risk doing something or refuse to budge. HOW the free spaces which are offered me or are accessible to me can be utilized towards attaining my own liberty or liberating humanity.

Perhaps the command "Be silent and serve" is precisely that: a summons to silently take the question of how free we really are and hitch it to the wagonload of possibilities which are open to us in order to work on the liberation of humanity. Sir Edmund Hillary, on being asked why he climbed Mount Everest, purportedly answered: "Because it's there." I believe we are working on the peaceful, ongoing liberation of humanity because it's there, i.e. because it is urgently necessary.

Belonging to an Order with goals such as these is a splendid distinction in itself. A distinction which in my mind is more honorable than the Golden Fleece; more ancient than the Roman Eagle. Please note, the Roman Eagle had only one head, the eagle of the AASR has two.

On that note, permit me to wish all my mortal brethren, with or without a masonic apron, the freedom to reflect on their own freedom and on the freedom of being able to work for our society.

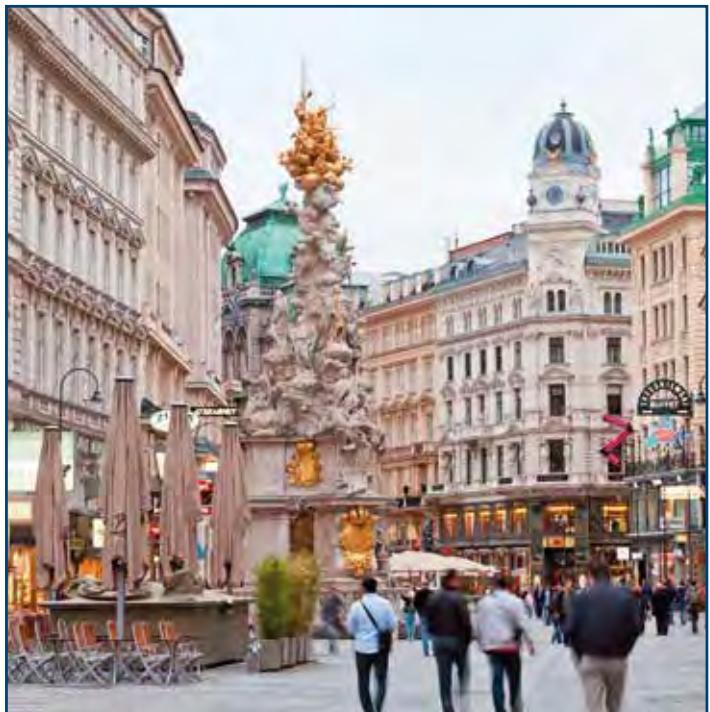
**Walter Zinggl, 21°
Supreme Council for Austria**

Translation: Jeffrey McCabe, 21°



ES

LA LIBERTAD Y LA ORDEN JUNIO DE 2016, FIESTA DE SAN JUAN BAUTISTA



Vienne

„¡El Ave Fénix! ¿No la conoces?

Te cantó la Marsellesa, y tú besaste la pluma que se desprendió de su ala; vino en todo el esplendor paradisíaco, y tú le volviste tal vez la espalda para contemplar el gorrión que tenía espuma dorada en las alas”.

Hans Christian Andersen, en su cuento sobre el Ave Fénix.

La Fiesta de San Juan Bautista del Rito Escocés Antiguo y Aceptado une a los masones en el mundo entero en una cadena. De su vida conocemos sobre todo dos escenas: Juan Bautista bautizó a Jesús en el río Jordán y su cabeza decapitada le fue presentada a Salomé después del „baile de los Siete Velos”. Ambas escenas tienen que ver, para mí, con el tema que me he propuesto para hoy: muestran el margen que existe entre la libertad a la revolución o, al menos la libertad a oponerse al „mainstream” vigente en cada caso, y la libertad, in extremis, de incluso de dar la vida por sus convicciones o, también, por la verdad.

De las tres „virtudes cardinales” de la Revolución francesa – „Libertad, Igualdad, Fraternidad” – la de la Libertad me parece la más difícil de definir. Ya en el colegio aprendemos a diferenciar entre la libertad „de algo” y la libertad „para algo”, es decir entre la libertad negativa y la positiva.

En la historia de la antigüedad y del occidente „judeo-cristiano”, durante mucho tiempo el aspecto negativo fue el tema central de la discusión: la esclavitud y la servidumbre, pero también

la relación de la libertad con Dios fueron los puntos de partida naturales de este „debate sobre la libertad” en los estoicos, en Platón, San Agustín, Eike von Repgow (traductor del „Espejo Sajón”), Martin Lutero, Erasmo de Rotterdam. Pero ya en estos dos últimos, sin embargo, surge un debate, que perdura hasta hoy sobre la siguiente pregunta: la voluntad del ser humano, y, con ello, el ser humano como tal, ¿es realmente libre, o es que todas las decisiones de las que suponemos que las tomamos „libremente”, en realidad son predeterminadas por coacciones externas, por nuestras condiciones físicas, las leyes naturales o incluso las leyes de Dios?

Así, encontramos acceso a las posiciones clásicas del debate sobre la libertad:

- 1) El determinista:** pone en tela de juicio el libre albedrío; el hombre está completamente determinado por el entramado de las leyes naturales;
- 2) El dualista de perspectivas:** la libertad y el determinismo existen y son compatibles;
- 3) El integracionista:** la libertad y la ley natural son compatibles, y la libertad es una parte integral de la naturaleza.

A menudo se habla también de „compatibilistas” o „incompatibilistas”, dependiendo de si la compatibilidad de la libre voluntad y la determinación es positiva o negativa.

¿Pero a qué se debe esa disputa que se mantiene hasta hoy? Incluso en nuestras planchas y discusiones posteriores no dejan de ser tema de debate los resultados de los experimentos realizados por el neurofisiólogo Benjamin Libet, que, por cierto, los hizo en 1985. Estaban destinados a presentar la prueba definitiva del determinismo; adujo que el hombre no es libre en sus acciones, ni en sus pensamientos y decisiones que causan sus acciones. Libet había descubierto en sus experimentos que la actividad de las neuronas aumenta unos milisegundos antes de que el sujeto del ensayo, o sea el ser humano, sea consciente de la decisión de entrar en acción. Con lo que quedaría probado que el cerebro inicia el proceso de voluntad antes de que el sujeto de experimentación (o sea el ser humano) sea consciente del impulso de la acción. La acción está fija antes de que el hombre decida conscientemente su intención de entrar en acción. Gerhard Roth – investigador alemán del cerebro y uno de los principales intérpretes de los experimentos de Libet – lo formula como sigue: nos sentimos libres, pero no lo somos. Voces críticas al determinismo opinan que el experimento de Libet no es un experimento sobre la libertad, sino sobre el tiempo de la reacción. Tampoco el mismo Libet fue tan lejos como sus intérpretes: adjudica a la (libre) voluntad el papel de „seleccionar entre iniciativas inconscientes que „brotan” del cerebro”.

Pero, repito: ¿por qué la pregunta de si „el hombre es libre en su pensamiento, en las decisiones resultantes y en las



acciones consiguientes” tiene en vilo tanto a los más excelsos pensadores y filósofos de la cultura „judeo-cristiana”, como a juristas (si la voluntad no es libre, ¿por qué castigar?), a economistas, teólogos y por ende también a los masones? ¿Por qué documentos históricos como la „Magna Carta” (11 de febrero de 1225), la „Declaración Unánime de los Trece Estados Unidos de América” – mejor conocida como la declaración de independencia del 4 de julio de 1776 – o la „Declaración de los Derechos del Hombre y del Ciudadano”, del 26 de agosto de 1789, que conocemos como „Declaración de los derechos humanos y de los ciudadanos” y que celebramos como documento masónico, por qué son celebrados por unos como monumentos del progreso social, siendo condenados por otros?

¿Por qué (el austriaco) Karl Popper dijo lo siguiente en la radio inglesa, el 12 de febrero de 1954?: „Han transcurrido 150 años desde el fallecimiento de Immanuel Kant. Murió en Königsberg, ciudad de la provincia prusiana donde había vivido los 80 años de su vida. Durante años había vivido en reclusión completa, y sus amigos pensaron darle un funeral escueto. Pero este hijo de un pobre artesano fue enterrado como un rey. Cuando se divulgó la noticia de su muerte, la gente acudió en masa a la casa del filósofo. La afluencia de personas continuó durante varios días. En el día de su entierro se paró todo el tráfico local. Una procesión funeraria interminable siguió al ataúd mientras repicaban las campanas de toda la ciudad... Kant se había convertido para sus conciudadanos en un símbolo de las ideas de los años 1776 y 1789 (Revoluciones americana y francesa) y acudieron a su funeral para agradecerle como a un maestro y predicador de los derechos humanos, la igualdad ante la ley, el cosmopolitismo, la autoliberación mediante el conocimiento y la paz eterna en la tierra”.

Queridos hermanos: ya os estaréis figurando cómo será mi respuesta a los muchos porqués en torno a la pregunta de si „el hombre es libre es su pensamiento”. Quiero decir que esta pregunta, o bien su respuesta afirmativa, constituye la base del desarrollo del individuo y, por ende, de toda la humanidad. En la masonería azul en Austria lo conocemos como principio: „Conócete a ti mismo - Domínate a ti mismo - Perfeccióname a ti mismo” (al cabo de los tres viajes del 1º grado). Sin la libertad, ¡este principio no sería más que puro ruido!

Para mí la respuesta es afirmativa, puesto que me parece claro que la libertad es la base para el desarrollo personal y el progreso social. Toda la discusión sobre el determinismo está solucionada desde Kant: el libre albedrío no es indeterminado, pero está determinado por la ley de la acción que se impone a sí mismo por reconocimiento razonable. La determinación (y la restricción) de la libertad es, por tanto, una decisión libre. Y

esta libertad le corresponde a todo el mundo. Alcanzarla es, a su vez, la obligación de todo ser humano; no alcanzarla es un fracaso del individuo, y no de la libertad. Se sobreentiende que ello no sólo tiene validez para individuos, sino también para grupos, partidos, estados o cualquier agrupación de individuos que quieren o tienen que ser creativos. La libertad, y la responsabilidad de restringir y delimitar esta libertad por entendimiento razonable, es la „prueba de fuego” para la decisión de si es útil la „creatividad” en el sentido de una sociedad libre – o „abierta”, según Popper. ¡Sapere aude! – ¡atrévete a saber! („¡ten el valor de usar tu propia razón!”) es a lo que nos anima en voz alta el gigante de Königsberg. Esta libertad, queridos hermanos, es algo que los masones debemos guardar y proteger para que jamás nos sea arrebatado – ni siquiera por el debate sobre el determinismo.

Y cada vez que los populistas nos quieran tachar de egoístas por tomarnos la libertad de osar pensar, – o se nos quiera tildar, en el sentido de una programación neurolingüística (PNL), de „miembros de la élite”, siempre opuestos a los intereses del pueblo que ellos pretenden representar, vuelve a ser Karl Popper quien nos ayuda. En su obra „La sociedad abierta y sus enemigos”, encontré esta aclaración: el hecho de que el individuo no se someta a los intereses del „bien común” (independientemente de cómo se defina o quién lo haya establecido), no es egoísmo, aunque incluso Platón mismo lo insinúa con frecuencia en su obra „El Estado”. Sino:

- (a) el individualismo es lo contrario de (a') colectivismo.
- (b) el egoísmo es lo contrario de (b') altruismo.

Esta pequeña definición puede ser útil cuando se quiere marcar de egoístas a individualistas que exhortan a sus coetáneos a desarrollar una opinión personal individual – ¡sapere aude!

Por lo tanto, creo que también la libertad, en el aspecto que acabo de discutir, es un rasgo esencial de la masonería. Así se define asimismo en la Constitución del Supremo Consejo de Austria del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, en el párrafo II („Explicaciones básicas”): además de, p.ej., vivir una vida honorable” y „amar al prójimo”, se menciona también como parte del programa el trabajo incessante por la felicidad de la humanidad para su liberación pacífica y progresiva.

Ahora bien, ¿cómo se compatibiliza esta libertad con la Orden, como se define al Rito Escocés Antiguo y Aceptado en nuestra Constitución? Así, en nuestro ritual del 4º grado el Experto califica como uno de sus deberes: „cumplir las leyes de la Orden”, mientras que el Tres Veces Poderoso Maestro promete „velar por el bien de la Orden”, y el lema de ese grado, „silencio y servicio”, es otro indicio de que se trata de una Orden.



Las órdenes, sean filosófico-religiosas, militares o de caballería, suelen estar fundadas sobre principios ascéticos (o sea, renunciando a goces corporales, para permitir así un enfoque especial en objetivos espirituales), desde la limitación de alimentos, el dominio de los impulsos humanos, sobre todo del instinto sexual, hasta la abstinencia total.

Conocemos tales formas de vivir ascéticas desde la antigüedad (pitagóricos, órficos, estoicos) hasta las órdenes cristianas, pasando por los „terapeutas” y los esenios de Qumrán.

Nuestro „silencio y servicio” podría también interpretarse como aspecto ascético de una orden; la Constitución del Supremo Consejo de Austria del R.E.A.A., en su mezcla de aspectos autocráticos y democráticos, se acerca a la regla de la orden dominicana, haciendo hincapié en el deber de la obediencia frente a las instituciones elegidas.

Los nombres de algunos grados superiores nos señalan el camino a las órdenes caballerescas en las que, además de la pobreza, la castidad y la obediencia, también el servicio de las armas formaba parte de la profesión del voto de la orden. En el ritual del segundo grado (del sistema austriaco) se dice, sobre el símbolo de la espada (en el tercer viaje): „No basta con planear y ejecutar, es menester también proteger la obra contra la incomprendición y la hostilidad”. El servicio de las armas, entonces, para proteger la obra. Sucesivamente oímos en el ritual de iniciación del 4º grado que „la lucha requiere también líderes (‘modelos a seguir’)” y que su formación es tarea del R.E.A.A.

Este pasaje de los „líderes” solamente lo puedo interpretar en el sentido de un viejo principio: de que „se dirige desde adelante”. No se trata, pues, de dirigir desde el puesto de mando, desde donde observar los sufrimientos inenarrables de la „carne de cañón”, sino el de proceder con el buen ejemplo (y permitiendo la libre reflexión sobre ese ejemplo) e invitando así a seguir. Quiero tratar de esforzarme por lograr esta forma de liderazgo – y no mirar hacia atrás para ver si o incluso cuántos me siguen. En este sentido sería tal vez también aconsejable inspirarse en las ciencias naturales para tratar el tema de la libertad en el marco de las „ciencias humanas”, y la pregunta por su compatibilidad o incompatibilidad con el determinismo. A más tardar desde Copérnico, los físicos se vienen preguntando no por el „¿por qué?”, sino exclusivamente por el „¿cómo?”

Tal vez no se trata de por qué el hombre es libre o no (recurriendo como una especie de apoyo para la opinión propia a la trinidad de los neurocientíficos compuesta del lóbulo frontal, lóbulos laterales y la corteza.) Tal vez la cuestión es solamente en qué forma yo – como persona, masón,

hermano escocista, padre, esposo, hijo, simplemente como habitante de este planeta – trato el espacio, el tiempo, la materia, la energía que tengo (independientemente de la discusión de si el espacio, el tiempo, la materia y la energía me dan libertad o me determinan). Cómo empleo yo todo esto para la liberación pacífica y progresiva de la humanidad, mis seres queridos, mis colaboradores y mi persona. En qué manera tomo la delantera dando el buen ejemplo como líder; cómo o si voy „a la cabeza”, o si es que me muevo del todo. En qué forma los espacios libres de que dispongo pueden emplearse para la libertad y la liberación de la humanidad.

Tal vez lo de „silencio y servicio” sea justamente eso: investigar silenciosamente la pregunta de cuán libres somos, y realizar al mismo tiempo todas las posibilidades existentes de trabajar en la liberación de la humanidad. Se dice que Sir Edmund Hillary, cuando le preguntaron por qué había escalado el monte Everest, contestó: „¡Porque está allí!” Creo que trabajamos para la liberación pacífica y progresiva de la humanidad porque es necesaria.

Ser miembro de una Orden que aspira a tales objetivos es, en realidad, una distinción, un privilegio, „más honorable que el Vellozino de Oro, y más antiguo que el Águila romana” (palabras de la iniciación en el primer grado de la masonería austriaca para describir el valor del mandil). ¡Pero, al fin y al cabo, el águila romana tenía sólo una cabeza, mientras que la del R.E.A.A. es bicéfala!

Con esto, deseo que nosotros y todos los masones, con o sin mandil, tengan la libertad de reflexionar sobre su propia libertad y que puedan trabajar por la libertad de nuestra sociedad.

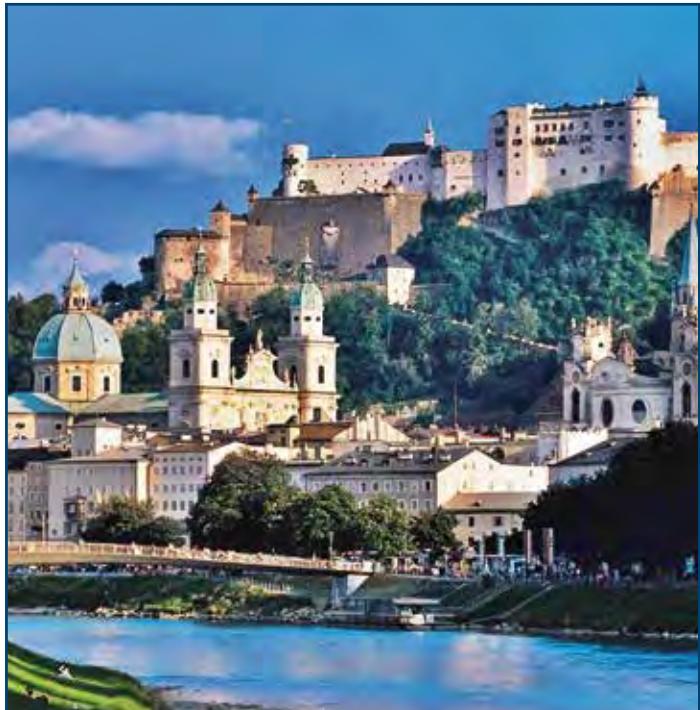
**Walter Zinggl, 21º
Supremo Consejo para Austria**

Traducción: Jan A. van der Brugge, 33º



DE

DIE FREIHEIT UND DER ORDEN



Salzburg

“Der Vogel Phönix - kennst Du ihn nicht? Er sang Dir die Marseillaise vor, und Du küssstest die Feder, die aus seiner Schwinge fiel. Im Paradiesesglanz kam er, und Du wandtest Dich vielleicht fort und dem Sperling zu, der mit Schaumgold auf den Flügeln dasaß.”

Hans Christian Andersen in seinem Märchen vom Vogel Phönix

Wir feiern heute das Johannisfest des Alten und Angenommenen schottischen Ritus in Österreich. Ein Fest, das Freimaurer auf der ganzen Welt in einer Kette vereint. Ein Fest, das zu Ehren Johannis des Täufers gefeiert wird, ein Fest zu Ehren eines Mannes, von dessen Leben wir vor allem zwei Szenen kennen: die Taufe Jesu im Jordan, die durch ihn durchgeführt wird, und zweitens: seinen Kopf auf dem Tablett, nachdem Salome durch den Tanz der “sieben Schleier” seinen Tod erwirkt hat.

Beide Szenen haben für mich mit dem Thema meiner Zeichnung zu tun: sie zeigen die Bandbreite zwischen der Freiheit zur Revolution oder zumindest der Freiheit, sich in Opposition zum aktuell gültigen Mainstream zu stellen und der Freiheit, für seine Überzeugung (oder auch die Wahrheit) in extremis sogar sein Leben zu geben.

Von den drei “Kardinaltugenden” der französischen Revolution “Gleichheit, Freiheit, Brüderlichkeit” scheint mir die Freiheit am schwierigsten zu fassen zu sein. Schon im Gymnasium lernen wir die Unterscheidung der Freiheit “von etwas” zur Freiheit “für etwas”, also zwischen negativer oder positiver Freiheit. In der Geschichte der Antike und des jüdisch-christlichen Abendlandes stand lange der negative Aspekt im Mittelpunkt der Diskussion: Sklaverei und Leibeigenschaft, aber auch das Verhältnis der Freiheit zu Gott waren die natürlichen Ansatzpunkte dieser “Freiheitsdebatte” bei den Stoikern, Plato, Augustinus, Eike von Repgow im “Sachsenspiegel”, Martin Luther oder Erasmus von Rotterdam.

Bereits bei den Letztgenannten kommt allerdings auch eine bis heute anhaltende Debatte zu Tage: Ist der Wille des Menschen (und damit der Mensch selbst) tatsächlich frei – oder werden alle Entscheidungen, von denen wir meinen, dass wir sie “frei” treffen, in Wahrheit durch externe Zwänge aus unseren physischen Anlagen, den Gesetzen der Natur oder auch den Gesetzen Gottes vorherbestimmt?

Dadurch finden wir zu den klassischen Positionen der Freiheitsdebatte:

- 1) **der Determinist:** Willensfreiheit wird bestritten, der Mensch ist durch naturgesetzliche Zusammenhänge lückenlos determiniert.
- 2) **der Perspektiven-Dualist:** Freiheit und Determinismus sind beide gegeben und vereinbar.
- 3) **der Integrationist:** Freiheit und Naturgesetzlichkeit sind vereinbar, und Freiheit ist ein Bestandteil der Natur.

Oft ist auch die Rede von “Kompatibilisten” oder “Inkompatibilisten”, je nachdem, ob die Vereinbarkeit von Willensfreiheit und Determination bejaht oder verneint wird.

Aber warum dieser bis heute anhaltende Streit? Und ja, geliebte Brüder, auch in unseren Baustücken und Diskussionen beim Brudermahl tauchen immer wieder die Ergebnisse der Laborversuche des Neurophysiologen Benjamin Libet auf – übrigens haben diese Versuche 1985 stattgefunden, und zwar als Hinweis auf den ultimativen Beweis des Determinismus: der Mensch sei in seinem Handeln und dem das Handeln auslösenden Denken und Entscheiden nicht frei, da Libet im Versuch herausgefunden hat, dass die Aktivität der Neuronen bereits einige Millisekunden vor dem Bewusstsein des Handlungsschlusses ansteigt. Damit wäre bewiesen, dass Gehirn leitet den Willensprozess ein, bevor sich die Versuchsperson (also der Mensch) des Handlungsimpulses bewusst wird. Die Handlung liegt fest, bevor der Mensch bewusst die Handlungsabsicht beschließt. Der deutsche



Hirnforscher Gerhard Roth, einer der wesentlichen Interpreten der Libet'schen Versuche, formuliert dies dann so: Wir fühlen uns frei, sind es aber nicht.

Kritiker des Determinismus sehen das Libet-Experiment nicht als Freiheits-Experiment, sondern als ein Reaktionszeit-Experiment. Auch Libet selbst ging weniger weit als seine Interpreten: er schreibt dem (freien) Willen die Rolle des Auswählens zwischen unbewussten Initiativen, die aus dem Gehirn "hervorquellen", zu.

Aber noch einmal: Warum beschäftigt die Frage "Ist der Mensch frei in seinem Denken und den daraus entstehenden Entscheidungen und wiederum daraus abgeleiteten Handlungen?" sowohl die hervorragendsten Denker und Philosophen der jüdisch-christlichen Kultur als auch Juristen (wenn der Wille nicht frei ist, warum dann Strafen?), Wirtschaftler, Religionswissenschaftler und am Ende auch uns Freimaurer?

Warum werden die „Magna Charta“ (11. Februar 1225), die „Unanimous Declaration of The Thirteen United States of America“ – besser bekannt als die Unabhängigkeitserklärung vom 4. Juli 1776 oder die „Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen“ vom 26. August 1789, die wir als „Erklärung der Menschen - und Bürgerrechte“ und auch als Freimaurer - Dokument feiern, warum werden all diese Dokumente als Monamente der Gesellschaftsentwicklung von den einen gefeiert und von anderen verfeindet?

Warum findet Karl Popper am 12. Februar 1954 im englischen Rundfunk zu folgenden Worten: "Hundertfünfzig Jahre sind vergangen seit dem Tod Immanuel Kants. Er starb in Königsberg, der preußischen Provinzstadt, in der er 80 Jahre seines Lebens verbrachte. Seit Jahren hatte er in völliger Zurückgezogenheit gelebt, und seine Freunde dachten an ein einfaches Begräbnis. Aber dieser Sohn eines armen Handwerkers wurde wie ein König begraben. Als sich die Nachricht von seinem Tod verbreitete, strömten die Menschen zu seinem Hause. Der Zustrom hielt tagelang an. Am Tage seines Begräbnisses stand aller Verkehr in Königsberg still. Ein unabsehbarer Zug folgte dem Sarg unter dem Geläute aller Glocken der ganzen Stadt... Kant war für seine Mitbürger zu einem Symbol der Ideen der Jahre 1776 und 1789 (amerikanische und französische Revolution) geworden, und sie kamen zu seinem Begräbnis, um ihm zu danken als einem Lehrer und Verkünder der Menschenrechte, der Gleichheit vor dem Gesetz, des Weltbürgertums, der Selbstbefreiung durch das Wissen und des ewigen Friedens auf Erden."

Würdige und geliebte Brüder, Ihr ahnt wohl, wie meine Antwort nach den vielen Warums um die Frage "Ist der Mensch frei in seinem Denken?" aussieht: Ich meine, diese Frage bzw. Ihre Bejahung ist die Basis der Weiterentwicklung des einzelnen

Menschen und damit in der Folge der gesamten Menschheit. In der blauen Loge kennen wir das als das Prinzip "Erkenne – beherrsche – veredle Dich selbst". Ohne die Freiheit wäre dieses Prinzip nur Schall und Rauch!

Ich bejahe diese Frage, weil es für mich klar erscheint, dass die Freiheit die Basis für die persönliche und gesellschaftliche Weiterentwicklung ist. Die gesamte Determinismus-Diskussion für mich seit Kant gelöst: Der freie Wille ist nicht unbestimmt, aber er ist bestimmt durch das Gesetz des Handelns, das er sich aus vernünftiger Einsicht selbst auferlegt. Die Bestimmung (und die Begrenzung) der Freiheit ist also eine freie Entscheidung. Und diese Freiheit ist eine, die allen Menschen zusteht. Sie zu erwerben ist wiederum die Verpflichtung jedes einzelnen Menschen – sie nicht zu erwerben ist ein Versagen des Individuums, nicht der Freiheit.

Selbstverständlich gilt dies nicht nur für Individuen, sondern ebenso für Gruppen, Parteien, Staaten oder jedwede Ansammlung von Individuen, die gestaltend tätig sein wollen oder auch müssen. Die Freiheit und die Verantwortung, diese Freiheit durch vernünftige Einsicht selbst einz- und abzugrenzen, ist der Lackmus-Test für die Entscheidung, ob das jeweilige "Gestalten" im Sinne einer freien – oder im Popperschen Sinn "offenen" – Gesellschaft zuträglich ist. Sapere aude – wage zu denken! – ruft uns der Gigant aus Königsberg zu. Diese Freiheit, geliebte Brüder, diese Freiheit sollten wir als Freimaurer uns nie – auch nicht durch die Determinismus-Debatte – nehmen lassen.

Und wann immer uns die Populisten wegen der Freiheit, das Denken zu wagen, Egoisten schelten oder im Sinne einer NLP-Programmierung daher Angehörige der "Hautevolee" im Sinne von "denen da oben", die immer schon gegen die Interessen des angeblich von ihnen vertretenen Volkes waren, nennen, dann hilft uns wieder Karl Popper. In seinem Werk „Die offene Gesellschaft und ihre Feinde“ fand ich diese Klarstellung: die Nicht-Einordnung des Individuums in die Interessen des „Gemeinwohls“ (wie auch immer und von wem auch immer festgelegt) ist nicht Egoismus, auch wenn selbst Platon in seinem "Der Staat" dies immer wieder andeutet. Sondern:

- (a) Individualismus ist der Gegensatz von (a') Kollektivismus.
- (b) Egoismus ist der Gegensatz von (b') Altruismus.

Wann immer daher Individualisten, die Menschen zur Entwicklung einer individuellen Meinungsbildung auffordern – sapere aude – als selbstsüchtige Menschen gebrandmarkt werden, kann diese kleine Definition hilfreich sein.

Daher ist die Freiheit im soeben diskutierten Aspekt meiner Ansicht nach auch ein wesentlicher Wesenszug der Freimaurerei. So wird sie auch in der Konstitution des Obersten Rates für Österreich des Alten und Angenommenen



Schottischen Ritus in Punkt II (Grundlegende Erklärungen) genannt: neben z.B. "ehrenhaftem Leben" und "Liebe deinen Nächsten" wird auch "die Arbeit ohne Unterlass am Glück der Menschheit zu ihrer friedlichen, fortschreitenden Befreiung" als Programm angegeben.

Wie verträgt sich diese Freiheit nun aber mit dem "Orden", wie der Alte und Angenommene schottische Ritus auch genannt wird. Im Ritual des 4. Grades hören wir den Experten als eine seiner Pflichten sagen: "die Gesetze des Ordens zu befolgen", der Meister gelobt, "über das Wohl des Ordens zu wachen" und das "Schweigen und Dienen" des vierten Grades ist immerhin auch ein Hinweis auf einen Orden. Grundlage von Ordensgemeinschaften sind häufig asketische Aspekte (also Verzicht auf "leibliche" Genüsse, um dadurch die Fokussierung auf geistig-spirituelle Ziele zu ermöglichen): von Einschränkung der Nahrung, Zurückhaltung im materiellen Besitz, Beherrschung der menschlichen Triebe, besonders des Geschlechtstriebes bis hin zur völligen geschlechtlichen Enthaltsamkeit.

Solch asketische Lebensweisen kennen wir beginnend mit der Antike (Pythagoreer, Orphiker, Stoiker) über die "Therapeuten" und die Essener von Qumran, aus vorchristlicher Zeit, aber auch in allen christlichen Ordensregeln.

Unser "Schweigen und Dienen" könnte also auch als asketischer Aspekt eines Ordens interpretiert werden, die Konstitution des Obersten Rats für Österreich des AASR könnte in ihrer Mischung aus autokratischen und demokratischen Aspekten wohl auch der Regel des Dominikanerordens mit Betonung des Gehorsam-Gebots gegenüber den gewählten Institutionen nahe kommen.

Die Bezeichnungen einiger höherer Grade weisen uns den Weg zu den Ritter-Orden, in denen neben Armut, Keuschheit und Gehorsam auch der Waffendienst Teil der Profess, also des Ordensgelübdes war.

Im Ritual der Beförderung zum Freimaurer-Gesellen heißt es beim Symbol des Schwertes: "Es genügt nicht nur zu planen und auszuführen, es gilt auch, das Werk gegen Unverständ und Feindseligkeit zu schützen." Waffendienst also, um das Werk zu schützen. Daran anknüpfend hören wir im Aufnahmericual des 4. Grades, dass der Kampf auch Anführer benötigt und es Aufgabe des AASR sei, solche heranzubilden.

Diesen Passus mit den "Anführern" kann ich nur im Sinne eines alten Grundsatzes annehmen: "Man führt von vorne!". Also nicht das Führen vom Feldherrenhügel aus, verbunden mit dem Betrachten der unsäglichen Opfer des "Kanonenvutters", sondern das Vorangehen, das durch Beispiel (und freies Nachdenken über dieses Beispiel) zur Nachfolge auffordert;

um diese Form des Anführers will ich mich bemühen – und mich nicht umwenden, um festzustellen, ob oder gar wie viele mir folgen. In diesem Sinn wäre es vielleicht auch ratsam, im „geisteswissenschaftlichen“ Thema der Freiheit und der Frage nach ihrer Kompatibilität oder Inkompabilität mit den Determinismus eine Anleihe bei den Naturwissenschaften zu nehmen: Die Physiker stellen spätestens seit Kopernikus nicht die Frage nach dem "Warum?", sondern ausschließlich nach dem "Wie?". Vielleicht geht es gar nicht darum, warum der Mensch frei ist oder nicht (und die Dreifaltigkeit der Neuro-Wissenschafter aus Frontallappen, Seitenlappen und Kortex in der einen oder anderen Art als Unterstützung der eigenen Position heranzuziehen); vielleicht geht es nur darum, wie ich als Mensch, als Freimaurer, als Schottenbruder, als Vater, als Ehemann, als Sohn, einfach als auf diesem Planeten Lebender mit dem Raum, der Zeit, der Materie, der Energie, die ich habe, umgehe. (Ungeachtet der Diskussion, ob mir Raum, Zeit, Materie und Energie Freiheit ermöglichen oder mich determinieren). Wie ich all dies zur friedlichen, fortschreitenden Befreiung der Menschheit, meiner Lieben, meiner Mitarbeiter und meiner Selbst einsetze. Wie ich dabei "führend" vorangehe, wie bzw. ob ich vorangehe oder überhaupt gehe. Wie die Freiräume, die sich mir bieten, zur Freiheit und zur Befreiung der Menschheit eingesetzt werden können.

Vielleicht ist "Schweigen und Dienen" ja genau das: die schweigende Ergründung der Frage, wie frei wir sind, bei der gleichzeitigen Umsetzung aller sich anbietenden Möglichkeiten, an der Befreiung der Menschheit zu arbeiten. Sir Edmund Hillary hat auf die Frage, warum er den Mount Everest bestiegen hat, angeblich geantwortet: "Weil er da ist!". Ich meine, wir arbeiten an der friedlichen, fortschreitenden Befreiung der Menschheit, weil sie nötig ist.

Einem Orden mit diesen Zielen anzugehören, ist tatsächlich Auszeichnung, eine Auszeichnung, ehrenvoller als das Goldene Vlies und älter als der römische Adler. Aber schließlich hatte dieser römische Adler auch nur einen Kopf, während der Adler des AASR deren zwei hat!

In diesem Sinne wünsche ich uns und allen Brüdern mit und ohne Schurz die Freiheit, über die jeweils eigene Freiheit nachzudenken und an der Freiheit unserer Gesellschaft arbeiten zu können.

**Walter Zinggl, 21°
Oberster Rat für Österreich**



FR

LA « RÉGULARITÉ » ET LA « RECONNAISSANCE »



Jean-Luc Fauque, 33° - Ancien Grand Commandeur - Suprême Conseil pour la France / Jean-Luc Fauque, 33° - Passed Grand Commander - Supreme Council for Francia / Jean-Luc Fauque, 33° - Pasado Gran Comendador - Supremo Consejo para Francia.

Remarque liminaire :

Les notions de « Régularité » et de « Reconnaissance » proviennent de dispositions adoptées par les Grandes Loges de la Maçonnerie symbolique et édictées par la Grande Loge Unie d'Angleterre, les « Basic Principles of 1929 » corrigés en 1989. Elles ne concernent pas directement les Suprêmes Conseils.

Règles contraignantes à respecter par un Suprême Conseil du REAA :

Un Suprême Conseil du REAA n'est pas seulement une puissance institutionnelle Maçonnique, il est fondamentalement un Ordre Initiatique traditionnel. Les seuls critères qu'il se doit de respecter et, qui garantissent sa régularité, sont les dispositions et les règlements des Grandes Constitutions de 1762 et de 1786, seules lois fondamentales de l'Ordre Ecossais.

Toutes dispositions institutionnelles qu'un Suprême Conseil est amené à considérer et à accepter relèvent uniquement de sa souveraineté. Il ne peut être subordonné à aucune autre puissance Maçonnique. Il s'interdit toute ingérence dans les autres Corps Maçonniques et notamment dans le fonctionnement des Grandes Loges avec lesquels il entretient des relations mutuellement convenues et parfois concrétisées par traités ou conventions dûment ratifiés. Un concordat avec une Grande Loge est de la volonté commune des deux parties. Il en est de même pour l'exclusivité de ne travailler qu'avec la seule Grande Loge reconnue du pays concerné.

Avec les Suprêmes Conseils étrangers, il établit des critères de relations d'amitié. Les usages veulent que deux Souverains Grands Inspecteurs Généraux 33° « Grands Représentants » soient désignés et veillent au respect des valeurs de transmission du Rite.

Il est regrettable que cet usage se dissipe peu à peu. Nous sommes favorables à son rétablissement après une revalorisation approfondie de cette charge.

Toute Commission à statuer sur la « reconnaissance » des Suprêmes Conseils n'est pas dans l'esprit des Grandes Constitutions de 1762 et de 1786. En effet, un Suprême Conseil ne peut abandonner tout ou partie de sa souveraineté au profit d'un organe extérieur.

L'histoire conforte cette liberté des Suprêmes Conseils dans de nombreux domaines : rituels, cérémonies rituelles, implication sociale et caritative, relations avec les Grandes Loges symboliques, choix des relations entre Suprêmes Conseils, relations avec les autres corps Maçonniques de hauts grades en faisant participer à leurs travaux rituels des Maçons d'autres Rites, procédures différentes pour l'accès aux degrés du Rite, degrés pratiqués, etc. Cette liste n'est pas exhaustive.

Il serait intolérant et peu fraternel de vouloir légiférer en imposant une loi commune qui aurait peine à satisfaire à toutes ces différences qui font la richesse du Rite et témoignent son universalité.

Les problèmes entre Grandes Loges et Suprêmes Conseils :

Il nous paraît souhaitable d'intensifier les rapports entre les Suprêmes Conseils afin d'échanger sur les difficultés rencontrées. Ces discussions nécessitent évidemment, une même vision du Rite. C'est dans cet esprit que la Confédération des Suprêmes Conseils Européens a été constituée et fonctionne depuis avril 2013. Les Suprêmes Conseils, Membres de la Confédération, se sont reconnus dans sa déclaration de principes sur les valeurs fondamentales du REAA. Ils peuvent donc, dans une unité de communication, échanger librement sur les problèmes, écouter les avis des autres membres et par la suite, prendre en toute souveraineté les décisions et positions qui leur conviennent.

En résumé, la position du Suprême Conseil pour la France, deuxième Suprême Conseil en 1804, héritier du Rite de Perfection, origine principale du REAA en 33 degrés, est que l'observation stricte des Grandes Constitutions de 1762 et 1786 et le respect de leur esprit assurent seuls la régularité d'un Suprême Conseil.

Responsabilité du REAA dans la défense des valeurs universelles :

Cette question trouve aussi sa réponse dans les Grandes Constitutions et notamment dans le préambule des Grandes Constitutions de 1786 paragraphe 2, je cite :

« Cette institution universelle, dont l'origine remonte au berceau de la société humaine, est pure dans son Dogme et sa Doctrine : elle est sage, prudente et morale dans ses engagements, sa pratique, ses desseins et ses moyens ; elle se recommande surtout de son but philosophique, social et humanitaire. Cette société a pour objet l'Union, le Bonheur, le Progrès et le Bien-Être de la famille humaine en général et de



chaque homme individuellement. Elle doit donc travailler avec confiance et énergie et faire des efforts incessants pour atteindre ce but, le seul qu'elle reconnaîsse digne d'elle. »

Le respect des objectifs de la Maçonnerie écossaise ainsi définis dans le préambule des Grandes Constitutions de 1786, indique clairement la voie Noachite que suit l'initié.

En 1738, le pasteur Anderson précisait dans ses constitutions : « Un Maçon s'oblige à observer la loi morale comme un vrai Noachite... être des hommes bons et vrais... quelles que soient les dénominations ou confessions qui aident à les distinguer: car tous s'accordent sur les trois grands articles de Noé.

C'est assez pour préserver le Ciment de la Loge.

Ces trois articles Noachites sont la reconnaissance d'un Dieu unique, le refus de l'immoralité et le refus du sang versé par

violence; ce qui ouvre grande la porte à l'universalité au sein d'un théisme non défini par une révélation confessionnelle particulière. C'est assez pour préserver l'humanité de la société humaine. »

Dans toutes ces décisions et prise de position chaque Souverain Grand Inspecteur Général, 33° doit, suivant le préambule des Grandes Constitutions de 1786, je cite :

« Respecter les idées, de chacun, sans faire violence à la juste indépendance des Maçons et surtout à la liberté d'opinion qui est la première et la plus sacrée de toutes les libertés et en même temps la plus prompte à prendre ombrage. »

**Jean-Luc Fauque, 33°
Ancien Grand Commandeur
du Suprême Conseil pour la France
Ancien Président de la C.S.C.E.**

PROSPECT AND FUTURE

GB

“REGULARITY” AND “RECOGNITION”

Keynote remark:

The notions of “Regularity” and “Recognition” come from provisions adopted by the Grand Lodges of symbolic masonry and edicted by the England United Grand Lodge, the “Basic Principles of 1929” corrected in 1989.

They do not concern directly the Supreme Councils.

Constraining rules to be followed by an AASR Supreme Council:

An AASR Supreme Council is not only an institutional masonic power, but is fundamentally an Initiatic traditional Order. The only criteria that it must follow and which guarantee its regularity are the provisions and settlements of the 1762 and 1786 Grand Constitutions, only basic laws of the Scottish Order.

All the institutional provisions that a Supreme Council is led to consider and to accept fall only within its sovereignty. A Supreme Council cannot be subordinated to any other masonic power. It refrains from any interference in the other masonic bodies and especially in the operation of Grand Lodges with which it maintains relationships mutually agreed and sometimes concretized by treaties or conventions duly ratified. A concordat with a Grand Lodge is the common will of the two parts. It is the same for the exclusiveness of working with the only recognized Grand Lodge of the concerned country.

With the foreign Supreme Councils, it establishes criteria of friendships. The uses want that two Sovereign Grand Inspectors General 33° “Grand Representatives” are designated and ensure the respect of the values of transmission of the Rite. It is sad that this use dissipates gradually. We support its recovery after a revaluation in depth of this charge.

Any Commission for ruling “Recognition” of Supreme Councils is not in the spirit of the 1762 and 1786 Grand Constitutions. Indeed, a Supreme Council cannot abandon all or part of its sovereignty to benefit of an outside body.

The History confirms this freedom of Supreme Councils in numerous domains : rituals, ritual ceremonies, social and charity involvement, relationships with symbolic Grand Lodges, choice of relationships between Supreme Concils, relationships with other High degrees masonic bodies by involving masons of other Rites to their ritual works, different procedures for the access to the Rite degrees, practiced degrees etc. This list is not comprehensive.

It would be intolerant and not very brotherly wanting to legislate by imposing a common law which would hardly meet all these differences that make the richness of the Rite and ensure its universality.



The problems between Grand Lodges and Supreme Councils:

It seems us desirable to intensify the relationships between Supreme Councils to discuss the difficulties encountered. These discussions need obviously a common vision of the Rite. It is in this spirit that the European Supreme Councils Confederation has been constituted and works since April 2013. The Supreme Councils, Members of the Confederation, have recognized themselves in its statement on the AASR basic values. So they can, in a communication unity, discuss freely the problems, listen to the other members opinions and thereafter, take in all sovereignty the decisions and positions which suit them.

In summary, the position of the Supreme Council for France, second Supreme Council in 1804, heir of the Perfection Rite, main origin of AASR in 33 degrees, is that the strict observance of the 1762 and 1786 Grand Constitutions and the respect for their spirit ensure alone the regularity of a Supreme Council.

AASR responsibility in defense of universal values:

This question is also answered in the Grand Constitutions and especially in the preamble of the 1786 Grand Constitutions paragraph 2, I quote:

"This universal institution, which dates back to the cradle of human society, is pure in its Dogma and its Doctrine : it is wise, cautious and moral in its commitments, its practice, its designs and its means; it is recommended mostly for its philosophical, social et humanitarian goals. This society relates to the Union, Happiness, Progress and Welfare of the human family in general and of each being individually."

It must therefore work with trust and energy and make tireless efforts to achieve this goal, the only one that it recognizes worthy of it."

The respect of the goals of the scottish masonry so defined in the preamble of the 1786 Grand Constitutions, clearly indicates the Noachian track followed by the initiated.

In 1738, the pastor Anderson precised in his constitutions : A Mason is obliged to observe the moral law as a real Noachian... be good and true men... regardless of the denominations or confessions which help distinguish them: because all agree on the three great items of Noah.

It is enough to preserve the Cement of the Lodge.

These three Noachian items are the recognition of one God, the refusal of the immorality and the refusal of the blood shed by violence; that opens the door wide to the universality within a theism not defined by a particular religious revelation.

It is enough to preserve the humanity of the human society.

In all these decisions and stances each Sovereign Grand Inspector General 33° must, following the preamble of the 1786 Grand Constitutions, I quote:

"Respect anyone's ideas, without doing violence to the fair independence of the Masons and mostly to the freedom of opinion, which is the first and the most sacred of all the freedoms and at the same time the quickest to take offense."

**Jean-Luc Fauque, 33°
Passed Grand Commander
Supreme Council for France
Passed President of the C.S.C.E.**

PERSPECTIVAS Y PORVENIR

ES

LA „REGULARIDAD” Y AL „RECONOCIMIENTO”

Observacion preliminar:

Las nociones de „Regularidad” y de „Reconocimiento” provienen de disposiciones adoptadas por las Grandes Logias de la masonería simbólica y promulgadas por la Gran Logia Unida de Inglaterra, los „Basic Principles of 1929” corregidos en 1989. No atañen directamente a los Supremos Consejos.

Reglas limitantes que debe respetar un Supremo Consejo del REAA:

Un Supremo Consejo del REAA no es solo una potencia institucional masónica, sino fundamentalmente una Orden Iniciática tradicional. Los únicos criterios que debe respetar, y que garantizan su regularidad, son las disposiciones y los reglamentos de las Grandes Constituciones de 1762 y de 1786, únicas leyes fundamentales de la Orden Escocesa.

Cualquiera disposición institucional, que un Supremo Consejo tiene que considerar y aceptar, depende únicamente de su sober-



anía. No puede ser subordinado a ninguna otra potencia masónica. Se prohíbe toda injerencia en otros Cuerpos masónicos particularmente en el funcionamiento de las Grandes Logias con las cuales entretiene relaciones mutuamente convenientes y a veces concretizadas por tratados o convenios debidamente ratificados. Un concordato con una Gran Logia es de la voluntad común de ambas partes. Lo mismo ocurre con la exclusividad de trabajar únicamente con la Gran Logia reconocida del país concernido.

Con los Supremos Consejos extranjeros, establece criterios de relaciones de amistad. Los usos quieren que dos Soberanos Grandes Inspectores Generales 33° „Grandes Representantes” sean designados y velen/cuiden por el respeto de los valores de transmisión del Rito. Es lamentable que este uso se disipe poco a poco. Estamos favorables a su restablecimiento después de una revalorización profunda de esta carga.

Toda Comisión para estatuir sobre el „reconocimiento” de los Supremos Consejos no está en el espíritu de las Grandes Constituciones de 1762 y de 1786. De hecho, un Supremo Consejo no puede abandonar todo o parte de su soberanía en provecho de un órgano exterior.

La historia confirma esta libertad de los Supremos Consejos en muchos campos: rituales, ceremonias rituales, implicación social y caritativa, relaciones con las Grandes Logias simbólicas, elección de las relaciones entre Supremos Consejos, relaciones con otros cuerpos masónicos de altos grados haciendo participar en sus trabajos rituales masones de otros Ritos, procedimientos diferentes para el acceso a los grados del Rito, grados practicados, etc. Esta lista no es exhaustiva.

Sería intolerante y poco fraternal querer legislar imponiendo una ley común que tendría dificultad para satisfacer todas estas diferencias que hacen la riqueza del Rito y que demuestran su universalidad.

Los problemas entre las Grandes Logias y los Supremos Consejos:

Nos parece deseable intensificar las relaciones entre los Supremos Consejos con el fin de intercambiar sobre las dificultades encontradas. Estas discusiones requieren evidentemente una misma visión del Rito. Es en este espíritu que la Confederación de los Supremos Consejos Europeos ha sido constituida y funciona desde abril de 2013. Los Supremos Consejos miembros de la Confederación se reconocieron en su declaración de principios sobre los valores fundamentales del REAA. Por tanto pueden, en una unidad de comunicación, intercambiar libremente sobre los problemas, escuchar las opiniones de otros miembros y, después, tomar en toda soberanía las decisiones y las posiciones que les convienen.

En resumen, la posición del Supremo Consejo para Francia, segundo Supremo Consejo en 1804, heredero del Rito de Perfección, origin

principal del REAA en 33 grados, es que la observación estricta de las Grandes Constituciones de 1762 y 1786 y el respeto de su espíritu aseguran sólo la regularidad de un Supremo Consejo.

Responsabilidad del REAA en la defensa de los valores universales:

Esta cuestión encuentra también su respuesta en las Grandes Constituciones particularmente en el preámbulo de las Grandes Constituciones de 1786, párrafo 2; cito:

„Esta institución universal, cuyo origen se remonta a la cuna de la sociedad humana, es pura en su Dogma y su Doctrina: es sabia, prudente y moral en sus compromisos, en su práctica, sus propósitos y sus medios; se encomienda sobre todo de su fin filosófico, social y humanitario. Esta sociedad tiene como objeto la Unión, la Felicidad, el Progreso y el Bienestar de la familia humana en general y de cada hombre individualmente. Debe por tanto trabajar con confianza y energía y hacer esfuerzos incessantes para lograr este fin, el único al que reconozca digno de ella.”

El respeto de los objetivos de la masonería escocesa así definidos en el preámbulo de las Grandes Constituciones de 1786, indica claramente la vía Noájida que sigue el iniciado.

En 1738, el pastor Anderson precisaba en sus constituciones: „Un Mason se obliga a observar la ley moral como un verdadero Noájida... ser hombres buenos y verdaderos... cualesquiera que sean las denominaciones o las confesiones que ayudan a distinguirlos, dado que todos se ponen de acuerdo sobre los tres grandes artículos de Noé.”z

Es suficiente para preservar la Unión de la Logia.

Estos tres artículos Noájidas son: el reconocimiento de un Dios único, el rechazo de la inmoralidad y el rechazo de la sangre derramada por la violencia; lo que abre en grande la puerta a la universalidad en el seno de un teísmo no definido por una revelación confesional en particular.

Es suficiente para preservar la humanidad de la sociedad humana.

En todas estas decisiones y postura cada Gran Inspector Sumo General 33° debe, según el preámbulo del Grandes Constituciones de 1786; cito:

„Respetar las ideas, de cada uno, sin forzar a la independencia justa de los Masones y sobre todo a la libertad de opinión que es la primera y la más sagrada de todas las libertades y al mismo tiempo la más pronta en ofuscarse.”

**Jean-Luc Fauque, 33°
Pasado Gran Comendador
Supremo Consejo para Francia
Pasado Presidente de la C.S.C.E.**



SC pour la France (1804)

- SGC : T.III.F. Henri Lustman, 33°
- GSG : T.III.F. Jack Chopin-Ferrier, 33°
- GC : T.III.F. François Gerin, 33°



SC pour l'Espagne (1811)

- SGC : T.III.F. Jesús Soriano Carillo, 33°
- GSG : T.III.F. Felipe Herranz Guerrero, 33°
- GC : T.III.F. Nedim Bali, 33°



SC pour la Turquie (1861)

- SGC : T.III.F. Hasan Erman, 33°
- GSG : T.III.F. Davut Berker, 33°
- GC : T.III.F. Viktor Sidi, 33°



SC pour la Grèce (1872)

- SGC : T.III.F. Nikolaos Kilakos, 33°
- GC + GSG : T.III.F. Demetrios Papacharisis, 33°



SC pour la Suisse (1873)

- SGC : T.III.F. Jean-Claude Chatelain, 33°
- GC + GSG : T.III.F. Francis Favre, 33°



SC pour l'Italie (1875)

- SGC : T.III.F. Leo Taroni, 33°
- GSG : T.III.F. Andrea Roselli, 33°
- GC : T.III.F. Riccardo Segre, 33°



SC de la Roumanie (1881)



SC de Serbie (1912)

- SGC : T.III.F. Dragor Hiber, 33°
- GSG : T.III.F. Saša Damnjanović, 33°
- GC : T.III.F. Rajko Ignjacević, 33°



SC pour la Pologne (1922)

- SGC : T.III.F. Marek Brzeziński, 33°
- GC + GSG : T.III.F. Mariusz Borkowski, 33°



SC pour l'Autriche (1925)

- SGC : T.III.F. Peter Grünauer, 33°
- GC + GSG : T.III.F. Jan van der Brugge, 33°



SC pour l'Allemagne (1930)

- SGC : T.III.F. Eberhard Desch, 33°
- SGC : T.III.F. Peter Prange, 33°
- GC : T.III.F. Herbert Kreutzfeldt, 33°



SC pour l'Etat Israël (1966)

- SGC : T.III.F. Valentin Heines, 33°
- GSG : T.III.F. Moshe Barbaras, 33°
- GC : T.III.F. Bernard Cohen, 33°



SC pour le Portugal (1993)

- SGC : T.III.F. Agostinho Garcia, 33°
- GSG : T.III.F. Alcides Guimarães, 33°
- GC : T.III.F. Fernando Pires da Costa, 33°



SC pour la Russie (1996)

- SGC : T.III.F. Alexey Trubeskoy, 33°
- GSG : T.III.F. Todor Kostov, 33°
- GC : T.III.F. Kirill Privalov, 33°



SC pour la Slovénie (2000)

- SGC : T.III.F. Borut Gersak, 33°
- GC et GSG : T.III.F. Rok Knez, 33°



SC pour la Croatie (2003)

- SGC : T.III.F. Borko Skurić, 33°
- GSG : T.III.F. Goran Krstić, 33°
- GC : T.III.F. Dragutin Lovrenčić, 33°



SC pour la Bosnie-Herzegovine (2006)

- SGC : T.III.F. Ognjen Markovic, 33°
- GC + GSG : T.III.F. Faruk Sijaric, 33°



SC pour Chypre (2006)

- SGC : T.III.F. Frangiskos Constantinou, 33°
- GC + GSG : T.III.F. Charalambos Charalambous, 33°



C.S.C.E. - Rite Ecossais Ancien et Accepté
Piazza del Gesù, 47 - 00186 Roma - Italia